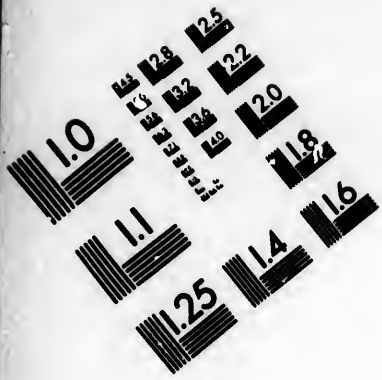


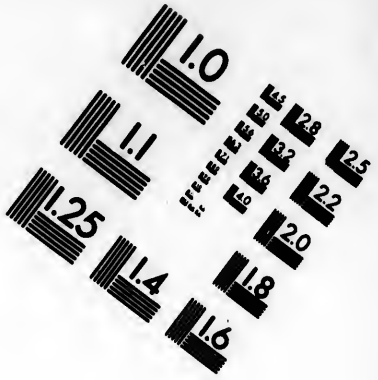
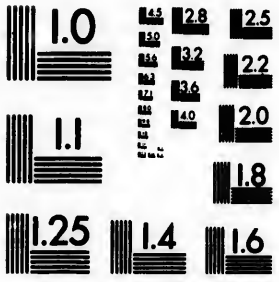
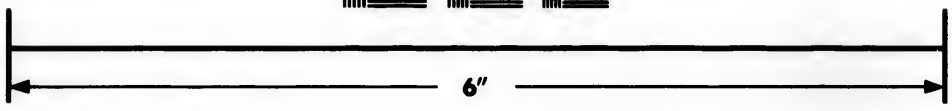


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☑ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

☑ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple. Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

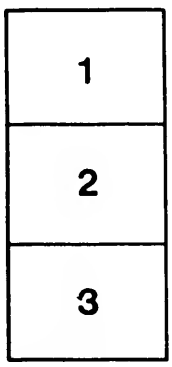
Seminary of Quebec
Library

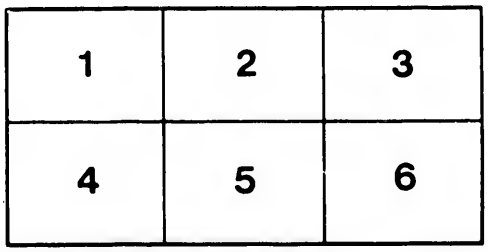
The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:





L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

Tome Troisième.

186

Ex Bibl: C.J. Delchenaux

HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

PAR M. LE COMTE DE LA CEPEDE,

GARDE du Cabinet du Roi; des Académies & Sociétés Royales de Dijon, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Metz, Agen, Stockolm, Hesse-Hombourg, Hesse-Cassel, Munich, &c.

TOME TROISIÈME.

Séminaire de Québec

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC

A PARIS,

HÔTEL SERPENTOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. XC.

SOUS LE PRIVILEGE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS,

Par M. le Comte DE LA CEPEDE,

Garde du Cabinet du Roi; des Académies des Sociétés Royales de Dijon, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Metz, Lyon, Stockholm, Hamburg, Hesse-Cassel, Mayence, etc.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

[illegible]

M. DCC. XC.

Tome de l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences.

AVERTISSEMENT.

PERSONNE ne ſent plus vivement que moi, combien la mort de M. le Comte de Buffon m'a privé d'un puiſſant ſecours pour l'Ouvrage dont je publie aujourd'hui le ſecond Volume, & que je n'aurois jamais entrepris s'il ne s'étoit engagé à m'éclairer dans la route qu'il m'avoit indiquée lui-même en me chargeant de continuer *l'Hiſtoire Naturelle*. Quelque temps avant cet évènement funeſte aux Lettres, l'un des Coopérateurs de M. de Buffon, l'éloquent Auteur d'une partie de l'Hiſtoire des Oiſeaux, & du Diſcours préliminaire de la Collection Académique, avoit été enlevé aux Sciences, & ſa mort avoit fait évanouir les grandes eſpérances qu'avoient conçues les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, ainſi que l'eſpoir particulier que j'avois fondé ſur ſes connoiſſances & la bonté de ſon caractère,

Heureuſement pour moi, l'on diroit que pluſieurs Naturaliſtes de France ou des pays étrangers, & particulièrement ceux qui viennent d'entreprendre de grands Voyages pour l'avancement des Sciences, ont cherché à diminuer les pertes que j'ai faites, en m'envoyant ou en me promettant un très-grand nombre d'obſervations importantes. C'eſt avec bien de la reconnoiſſance que je les remercie ici & des bienfaits que j'ai déjà reçus, & de ceux que je dois recevoir encore. J'ai fait uſage de quelques-unes de ces obſervations dans le Volume que je publie aujourd'hui, & j'emploierai les autres dans ceux qui le ſuivront. M. le Marquis de la Billardrie, ſucceſſeur de M. de Buffon dans la place d'Intendant du Jardin de Sa Majeſté, & qui ſe propoſe de ne rien négliger pour l'avancement des Sciences naturelles, tant par l'étendue de ſes correſpondances, que par les différens voyages qu'il pourra faire faire dans les pays les plus intéreſſans pour les Naturaliſtes, a eu auſſi la bonté de me promettre les différentes obſervations

qui lui arriveront directement; & qui pourront être relatives à mon travail. D'ailleurs M. de Buffon m'avoit remis, dans le temps, les notes, les lettres & les divers manuscrits qu'il avoit reçus à différentes époques, au sujet des animaux dont je devois publier l'histoire. Deux mois avant sa mort, il voulut bien me remettre encore tous les manuscrits & les dessins originaux que feû M. Commerson, très-habile Naturaliste, a composés ou fait exécuter, relativement aux diverses classes d'animaux, pendant son séjour dans l'Isle de Bourbon, où il avoit été envoyé par le Gouvernement. M. de Buffon a publié la partie de ces manuscrits qui concerne les Quadrupèdes vivipares & les Oiseaux, & je serai d'autant plus empressé d'enrichir mon Ouvrage de ceux qui traitent des autres animaux, que les Naturalistes les attendent depuis long-temps avec impatience. De plus, M. le Comte de Buffon, fils du Grand-Homme que nous regrettons, & qui, entré avec honneur dans la carrière militaire, fera briller au milieu des

armes; un nom rendu immortel par la gloire des Lettres, a bien voulu, ainſi que ſon oncle, M. le Chevalier de Buffon, Officier ſupérieur diſtingué par ſes ſervices & connu depuis long-temps par ſon goût pour les Sciences & les beaux Arts, me communiquer toutes les notes qui ſe ſont trouvées dans les papiers de feu M. le Comte de Buffon, & qui pouvoient m'être utiles pour la continuation de l'Hiſtoire Naturelle. Mais ce qui eſt pour moi l'un des plus grands encouragemens, ce ſont les rapports que j'ai l'avantage d'avoir avec M. d'Aubenton; c'eſt l'amitié qui me lie avec ce célèbre Naturaliſte, dans les lumières duquel j'ai trouvé tant de ſecours, & que je me plairois tant à louer, ſi je pouvois, ſans bleſſer ſa modeſtie, répéter très-près de lui, ce que la voix publique fait retentir par-tout où l'on s'intéreſſe au progrès des Sciences naturelles. Le Monde ſavant l'a vu avec regret ceſſer, dans le temps, de travailler à l'Hiſtoire Naturelle conjointement avec M. de Buffon, & ſuſpendre la deſcription

du Cabinet de Sa Majesté ; aussi m'empressé-je d'annoncer au Public qu'il jouira bientôt de la continuation de cette partie de l'Histoire Naturelle, que M. d'Aubenton se propose de reprendre au point où des circonstances particulières l'ont engagé à l'interrompre.

EXTRAIT DES REGISTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

L'ACADÉMIE nous a chargés de lui faire le rapport d'un Ouvrage de M. le Comte de la Cépède, qui a pour titre : *Hiſtoire Naturelle des Serpens.*

Cet Ouvrage eſt une ſuite de celui qu'il a publié l'année dernière ſur les Quadrupèdes ovipares, & qui a été approuvé par l'Académie. M. le Comte de la Cépède y traite de plus de cent ſoixante-quinze eſpèces de Serpens, parmi leſquelles, plus de vingt-deux eſpèces n'avoient encore été décrites par aucun Auteur, & pluſieurs autres n'avoient été que légèrement indiquées par les Voyageurs ou les Naturaliſtes. C'eſt principalement, dans la collection du Cabinet du Roi que M. le Comte de la Cépède a vu ces eſpèces de Serpens, qui n'étoient pas encore connues, ou qui ne l'étoient qu'imparfaitement.

L'Auteur les a distribuées en huit genres, avec la plupart des Naturalistes; il a placé dans le premier, sous la dénomination de Couleuvres, les Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & deux rangées de petites plaques sous la queue. Comme ce genre est très-nombreux & contient cent trente-sept espèces, l'Auteur dit, dans l'article où il traite de la nomenclature des Serpens, qu'il auroit desiré de diviser le genre des Couleuvres, d'autant plus qu'il auroit voulu séparer les Couleuvres venimeuses de celles qui ne le sont pas; celles dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, de celles qui pondent des œufs. En effet, dans la partie historique de son Ouvrage, l'Auteur sépare ces Couleuvres en commençant par les vipères d'Europe & les autres vipères des pays étrangers, telles que le Céraste, le Naja, &c. & en passant ensuite à la Couleuvre à collier, & aux autres Couleuvres non-venimeuses d'Europe ou des autres parties du globe. Mais, dans sa Table méthodique, M. le Comte de la Cépède a

été obligé de les réunir toutes dans le même genre, n'ayant pas pu trouver des caractères extérieurs très-sensibles & constans pour différencier ces deux divisions. Il expose les tentatives qu'il a faites à ce sujet, & indique aux Voyageurs des observations d'après lesquelles on pourroit espérer de trouver ces caractères.

Dans le second genre, l'Auteur comprend les Serpens qui ont une rangée de grandes plaques sous la queue aussi-bien que sous le ventre, & auxquels il conserve le nom de *Boa*; ce genre présente dix espèces de Serpens, dont plusieurs parviennent à une longueur très-considérable, & parmi lesquelles est le Devin dont la longueur est quelquefois de plus de trente pieds.

Le troisième genre renferme les Serpens connus sous le nom de *Serpens à sonnettes*, parce qu'ils ont au bout de la queue des écailles articulées, sonores & mobiles. L'Auteur en compte cinq espèces.

M. le Comte de la Cépède a mis dans le quatrième genre, les Serpens aux-

quels on a donné le nom d'*Anguis*, & qui n'ont sous le corps que de petites écailles. Il donne la description de seize espèces de ces animaux, parmi lesquels est l'*Orvet*, petit Serpent très-connu en Europe, & particulièrement dans plusieurs Provinces de France.

Il place dans le cinquième genre, sous le nom d'Amphisbènes, deux espèces de Serpens dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.

Il met dans le sixième, deux autres espèces de Serpens dont les côtés du corps sont comme plissés, & que l'on a nommés Cœciles.

Il a conservé le nom de *Langaha* à une espèce de Serpent qui, ne pouvant être compriſe dans aucun des genres précédens, a dû former un septième genre. Le dessous du corps de ce Serpent présente, vers la tête, de grandes plaques, & ne montre ensuite que des anneaux écailleux; & sa queue, garnie de ces mêmes anneaux à son origine, n'est revêtue que de petites écailles à son extrémité

Enfin, dans le huitième genre, M. le Comte de la Cépède traite d'un Serpent dont on a donné la deſcription ſous le nom d'*Acrochorde de Java*, & qu'il croit être d'un genre particulier, d'après M. Hornſted qui l'a fait connoître, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations aient déterminé ſa place dans quelqu'un des genres précédens.

M. de la Cépède ayant vu non-ſeulement pluſieurs eſpèces de Serpens, mais pluſieurs individus de la même eſpèce, a reconnu la difficulté de reconnoître les eſpèces en n'employant qu'un très-petit nombre de caractères, à l'exemple de la plupart des Naturaliſtes. Il a vu qu'un grand nombre de ces caractères étoit tres-variable en raiſon de l'âge ou du ſexe ou d'autres circonſtances. Il a cherché les caractères extérieurs les plus conſtans ; ceux qui lui ont paru n'être pas ſujets à varier, ſont communs à un trop grand nombre d'eſpèces de Serpens pour ſervir à diſtinguer chaque eſpèce en particulier ; il les a combinés avec les caractères moins conſtans employés juſ-

qu'ici par plusieurs Nomenclateurs. Il en a composé une Table méthodique, dans laquelle les caractères variables, qui seuls ne pourroient pas garantir de l'erreur, servent cependant à faire trouver l'objet que l'on cherche : cette Table réunit l'avantage de faire reconnoître plus sûrement qu'aucune autre, l'espèce d'un Serpent, & présente les rapports principaux que les diverses espèces ont entr'elles.

Ces caractères, tant constans que plus ou moins variables, sont le nombre des grandes & des petites plaques ; la proportion de la longueur du corps à celle de la queue ; la présence ou le défaut de dents longues, crochues, creuses, mobiles & connues sous le nom de *crochets à venin* ; la forme & l'arrangement des écailles qui couvrent le sommet de la tête ; la forme de celles qui garnissent le dos ; les traits particuliers de conformation que les Serpens peuvent présenter, tels que la grosseur de la tête, la forme de cette partie, la distribution des taches, & même leur couleur, dernier caractère que l'Auteur

regarde comme très-variable ; mais qu'il préſente avec les autres ; ſa combinaiſon avec ces derniers peut quelquefois ſervir à lever des doutes & à diſtinguer les eſpèces.

Les eſpèces de Serpens qui ſont compriſes dans la Table méthodique de M. le Comte de la Cépède, ſont arrangées ſuivant le nombre des plaques ou des écailles qu'elles ont ſous le ventre ; les eſpèces qui en ont le plus ſe trouvent placées les premières. On peut connoître, par ce moyen, avec quelles eſpèces on a principalement beſoin de comparer celle que l'on veut reconnoître.

L'Auteur a joint à l'article de chaque eſpèce de Serpent, une liſte très-étendue des noms qui ont été donnés à cette eſpèce, & la citation des divers Auteurs qui en ont parlé. Non-ſeulement il a donné la deſcription de l'animal, mais, autant qu'il l'a pu, il a expoſé ſes habitudes. Il a fait uſage des différens Ouvrages déjà imprimés, & de notes manuſcrites qui lui ont été envoyées par pluſieurs Obſervateurs,

tels que MM. de la Borde, le Baron de Widerſbach, Correſpondant du Cabinet du Roi à Cayenne, de Badier de la Guadeloupe, de Sept-Fontaines, &c.

On trouve pour chaque genre, des articles principaux, où les caractères génériques des Serpens ſont expoſés plus au long; & à la tête de tout l'Ouvrage, eſt un Diſcours ſur la nature de ces animaux, dans lequel M. le Comte de la Cépède a préſenté ce qui eſt commun aux diverſes eſpèces de ces reptiles, les traits les plus remarquables de leur conformation; les points les plus intéreſſans de leur hiſtoire, & leurs grands rapports avec les autres ordres d'animaux.

Quarante-cinq eſpèces principales ou qui n'avoient pas encore été décrites, ſont figurées dans cet Ouvrage, qui eſt terminé par des articles relatifs à un Iguane cornu & à un autre Lézard à tête rouge, dont les individus ont été envoyés à l'Auteur depuis la publication de ſon Hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

L'Hiſtoire des Serpens, que M. le

Comte de la Cépède a présentée à l'Académie, & dont nous venons d'exposer les principales parties, est faite avec autant de soin que l'Histoire des Quadrupèdes ovipares qu'a donnée le même Auteur; les descriptions y sont aussi exactes; les figures sont aussi bonnes. L'Auteur a fait beaucoup de recherches par rapport aux habitudes des Serpens; il a observé par lui-même la structure des écailles sonores & mobiles qui terminent la queue des Serpens à sonnettes, & dont la forme & la disposition lui ont donné des lumières sur la formation & l'accroissement de cet organe singulier. M. le Comte de la Cépède a aussi reconnu que les prétendues cornes du Céraste ne sont que des éminences écailleuses. Il a décrit le chaperon du Serpent à lunettes & les côtes qui le soutiennent. M. le Comte de la Cépède a comparé les mâchoires des Serpens venimeux avec celles des Serpens qui n'ont point de venin, pour reconnoître les différences qui sont causées par l'organe du venin; il a décrit sur la plupart des Serpens, la dis-

position & la figure des écailles qui couvrent le dos, & des grandes & des petites plaques qui revêtent le dessous de la tête & le dessous du corps & de la queue. Il a donné le rapport de la longueur totale de la plupart des Serpens avec la longueur de leur queue : ces proportions donnent des facilités pour distinguer les différentes espèces de chaque genre de Serpens.

Les caractères distinctifs de ces animaux sont difficiles à exprimer, parce que leurs différences sont peu sensibles & sujettes à beaucoup de variétés ; c'est ce qui a obligé M. le Comte de la Cépède à rapporter dans sa Table méthodique, plusieurs caractères distinctifs pour chaque espèce : ils se confirment mutuellement, & ils se supléent les uns aux autres : par ce moyen, on peut classer des animaux qui ne sont pas encore assez bien connus pour être distingués par des caractères moins nombreux.

Nous pensons que l'Histoire Naturelle des Serpens, par M. le Comte de la Cépède, mérite d'être approuvée par

l'Académie & imprimée sous son privilége. *Signés*, DAUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY, & BROUSSONNET.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original & au Jugement de l'Académie. A Paris, ce 20 Mars 1789.

Signé, TILLET.

TABLE

DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

Discours sur la nature des Serpens, *Pag.* 1
Nomenclature & Table méthodique des Serpens, 104
Premier genre. Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps, & deux rangées de petites plaques sous la queue, 155
Couleuvres vipères. La Vipère commune, *Ibid.*
La Cherſea, 217
L'Aſpic, 221
La Vipère noire, 224
La Melanis, 228
La Schyte, 230
La Vipère d'Egypte, 232
L'Ammodyte, 236

Le Céraſte, 242
Le Naja, ou le Serpent à lunettes des Indes orientales 255
Serpent à lunettes du Pérou, 279
Serpent à lunettes du Bréſil, 281
Le Lébetin, 283
L'hébraïque, 284
Le Chayque, 286
Le Lacté, 288
Le Corallin, 290
L'Atroce, 292
L'Hœmachate, 294
La Très-blanche, 297
La Braſilienne, 299
La Vipère Fer-de-lance, 301
La Tête-triangulaire, 315
Le Dipſe, 317
L'Atropos, 318
Le Léberis, 320
La Tigrée, 321
Couleuvres ovipares. La Couleuvre verte & jaune, ou la Couleuvre commune, 322
La Couleuvre à collier, 335
La Liſſe, 349
La Quatre-raies, 355
Le Serpent d'Eſculape, 357

La Violette, 367
Le Demi-collier, 368
Le Lutrix, 370
Le Bali, 371
La Couleuvre des Dames, 374
La Jouflue, 376
La Blanche, 380
Le Typhye, 382
Le Régine, 384
La Bande-noire; 385
L'Agile, 387
Le Padère; 389
Le Grison, 390
La Queue-plate; 391
La Blanchâtre, 394
La Rude, 396
Le Triscale, 397
La Galonnée, 399
L'Alidre, 401
L'Anguleuse; 403
La Couleuvre de Minerve; 405
La Pétalaire, 407
La Minime, 409
La Miliaire, 411
La Rhomboïdale; 412
La Pâle, 415
La Rayée, 417

Le Malpole, 418
Le Molure, 420
La Double-raie, 422
La Double-tache, 424
Le Boiga, 425

DISCOURS

HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

DISCOURS SUR LA NATURE DES SERPENS.

A la suite des nombreuses espèces des Quadrupèdes & des Oiseaux, se présente l'ordre des Serpens ; ordre remarquable en ce qu'au premier coup-d'œil, les animaux qui le composent paroissent privés de tout moyen de se mouvoir, & uniquement destinés à vivre sur la place où le hasard les fait naître. Peu d'animaux,

cependant ont les mouvemens auſſi prompts & ſe tranſportent avec autant de vîteſſe que le Serpent ; il égale preſque, par ſa rapidité, une flèche tirée par un bras vigoureux, lorſqu'il s'élance ſur ſa proie ou qu'il fuit devant ſon ennemi : chacune de ſes parties devient alors comme un reſſort qui ſe débande avec violence ; il ſemble ne toucher à la terre que pour en rejaillir, &, pour ainſi dire, ſans ceſſe repouſſé par les corps ſur leſquels il s'appuie, on diroit qu'il nage au milieu de l'air en raſant la ſurface du terrein qu'il parcourt. S'il veut s'élever encore davantage, il le diſpute à pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, par la facilité avec laquelle il parvient juſqu'au plus haut des arbres, autour deſquels il roule & déroule ſon corps avec tant de promptitude, que l'œil a de la peine à le ſuivre : ſouvent même, lorſqu'il ne change pas encore de place, mais qu'il eſt prêt à s'élancer, & qu'il eſt agité par quelque affection vive, comme l'amour, la colère ou la crainte, il n'appuie contre terre que ſa queue, qu'il replie en contours ſinueux ; il redreſſe avec fierté ſa tête, il relève

avec vîtesse le devant de son corps, & le retenant dans une attitude droite & perpendiculaire, bien loin de paroître uniquement destiné à ramper, il offre l'image de la force, du courage, & d'une sorte d'empire.

Placé par la Nature à la suite des Quadrupèdes ovipares, ressemblant à un Lézard qui seroit privé de pattes, & pouvant sur-tout être quelquefois confondu avec les espèces que nous avons nommées *Seps* & *Chalcide* (*a*), ainsi qu'avec les Reptiles bipèdes (*b*), le Serpent réunit cet ordre des Quadrupèdes ovipares à celui des Poissons, avec plusieurs espèces desquels il a un grand nombre de rapports extérieurs, & dans lesquels il paroît, en quelque sorte, se dégrader par des nuances successives offertes par les *Anguilles*, les *Murènes* proprement dites, les *Gymnotes*, &c.

(*a*) Voyez l'article du Seps & celui du Chalcide, dans l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(*b*) *Article des Reptiles bipèdes, à la suite de l'Histoire des Quadrup. ovipares.*

Malgré la grande vîteſſe avec laquelle le Serpent échappe, pour ainſi dire, à la ſurface ſur laquelle il s'avance, pluſieurs points de ſon corps portent ſur la terre, même dans le temps où il paroît le moins y toucher; & il eſt entièrement privé de membres qui puiſſent le tenir élevé au-deſſus du terrein, ainſi que les Quadrupèdes. Auſſi le nom de Reptile nous a-t-il paru lui appartenir principalement, & celui de *Serpent* vient-il de *ſerpere*, qui déſigne l'action de ramper. Cette forme extérieure, ce défaut abſolu de bras, de pieds, & de tout membre propre à ſe mouvoir, le caractériſe eſſentiellement, & empêche qu'on ne le confonde, même à l'extérieur, avec aucun des animaux qui ont du ſang, & particulièrement avec les murènes proprement dites, les anguilles, & les autres poiſſons, qui ont tous des nageoires plus ou moins étendues & plus ou moins nombreuſes.

Les limites qui circonſcrivent l'ordre des Serpens ſont donc tracées d'une manière préciſe, malgré les grands rapports qui les lient avec les ordres voiſins.

Leurs espèces sont en grand nombre ; nous en décrivons plus de cent quarante dans cet Ouvrage : quelques-unes parviennent à une grandeur très-considérable ; elles ont plus de trente pieds, & souvent même de quarante pieds de longueur (*a*). Toutes sont couvertes d'écailles ou de tubercules écailleux, comme les lézards & les poissons, qu'elles lient les uns avec les autres ; mais ces écailles varient beaucoup par leur forme & par leur grandeur : les unes, que l'on nomme plaques, sont hexagones, étroites & très-alongées ; les autres, presque rondes ou ovales, ou rhomboïdales, ou carrées ; celles-ci entièrement plates ; celles-là

(*a*) *Notes manuscrites communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi à Cayenne ; & par M. le Baron de Widerspach, Correspondant du même Cabinet, & dans le même endroit.*

« Nous lisons qu'auprès de Batavia, Etablisse-
» ment Hollandois dans les Indes Orientales, il y
» a des Serpens de cinquante pieds de longueur. »
Essai sur l'Hist. naturelle des Serpens, par Charles Owen. Londr. 1742, *pag.* 15.

Voyez à ce sujet, dans cette Histoire naturelle, l'article du *Devin.*

relevées par une arête ſaillante, &c. Toutes ces diverſes ſortes d'écailles ſont différemment combinées dans les eſpèces particulières de Serpens; les uns en ont de quatre ſortes, les autres de trois, les autres de deux, les autres n'en ont que d'une ſeule ſorte; & c'eſt principalement en réuniſſant les caractères tirés de la forme, du nombre & de la poſition de ces écailles, que nous avons pu parvenir à diſtinguer non-ſeulement les genres, mais encore les eſpèces de Serpens, ainſi qu'on pourra le voir dans la Table méthodique de ces animaux.

Si, avant d'examiner les habitudes naturelles de ces Reptiles, nous voulons jeter un coup-d'œil ſur leur organiſation interne, & ſi nous commençons par conſidérer leur tête, nous trouverons que la boîte oſſeuſe en eſt à-peu-près conformée comme celle des Quadrupèdes ovipares: cependant la partie de cette boîte qui repréſente l'os occipital, & qui eſt faite en forme de triangle dont le ſommet eſt tourné vers la queue, ne paroît pas en général avancer autant vers le dos que dans ces Quadrupèdes; elle garantit peu

l'origine de la moëlle épinière, & voilà pourquoi les Serpens peuvent être attaqués avec avantage & recevoir aisément la mort par cet endroit mal défendu.

Le reste de leur charpente osseuse présente de grands rapports avec celle de plusieurs espèces de poissons, mais elle offre cependant une conformation qui leur est particulière, & d'après laquelle il est presque aussi aisé de les distinguer que d'après leur forme extérieure. Elle est la plus simple de toutes celles des animaux qui ont du sang; elle ne se divise pas en diverses branches pour donner naissance aux pattes, comme dans les Quadrupèdes; aux aîles, comme dans les oiseaux, &c. elle n'est composée que d'une longue suite de vertèbres qui s'étend jusqu'au bout de la queue. Les apophyses ou éminences de ces vertèbres sont placées, dans la plupart des Serpens, de manière que l'animal puisse se tourner dans tous les sens, & même se replier plusieurs fois sur lui-même; & d'ailleurs, dans presque tous ces Reptiles, ces vertèbres sont très-mobiles, les unes relativement aux autres, l'extrémité postérieure

de chacune étant terminée par une ſorte de globe qui entre dans une cavité de la vertèbre ſuivante, & y joue librement comme dans une genouillère (*a*). De chaque côté de ces vertèbres ſont attachées des côtes ordinairement d'autant plus longues, qu'elles ſont plus près du milieu du corps, & qui, pouvant ſe mouvoir en différens ſens, ſe prêtent aux divers mouvemens que le Serpent veut exécuter. Vers l'extrémité de la queue, les vertèbres ne préſentent plus que des éminences, & ſont dépourvues de côtes (*b*).

(*a*) C'eſt particulièrement ainſi dans le Boiquira ou grand Serpent à ſonnette. *Edw. Tyſon. Tranſact. philoſoph. n.° 144.*

(*b*) J'ai voulu ſavoir ſi le nombre des vertèbres & des côtes des Serpens, a quelque rapport conſtant avec les différentes eſpèces de ces animaux. J'ai diſſéqué pluſieurs individus de diverſes eſpèces de Serpens, & j'ai remarqué que le nombre des vertèbres & des côtes augmentoit ou diminuoit dans les couleuvres, les boa, & les Serpens à ſonnettes, avec celui des plaques qui recouvrent le deſſous du corps de ces Reptiles; de telle ſorte, qu'il y avoit toujours une vertèbre, & par conſéquent deux côtes, pour chaque plaque: mais mes obſervations n'ont pas été aſſez multi-

Ces vertèbres & ces côtes composent toute la partie solide du corps des Serpens; aussi leurs organes intérieurs ne sont-ils défendus, dans la partie de leur corps qui touche à terre, que par les plaques ou grandes écailles qui les revêtent par-dessous, & par une matière graisseuse considérable que l'on trouve souvent entre la peau de leur ventre & ces mêmes organes. Cette graisse doit aussi contribuer à entretenir leur chaleur intérieure, à préserver leur sang des effets du froid, & à les soustraire, pendant quelque temps, à l'engourdissement auquel ils sont sujets, dans certaines contrées, à l'approche de l'hiver; elle leur est d'autant plus utile, que la chaleur naturelle de leur sang est peu considérable; ce fluide ne circule, dans les Serpens, qu'avec lenteur, relativement à la vîtesse avec laquelle il coule dans les Quadrupèdes vivipares & dans

pliées pour que j'en regarde le résultat comme constant. Voyez dans l'article intitulé, *Nomenclature des Serpens*, ce que l'on peut penser du rapport du nombre de ces plaques avec l'âge ou le sexe des Reptiles, &c.

les oiſeaux. Et comment ſeroit-il pouſſé avec autant de force dans les Reptiles que dans les oiſeaux & les vivipares, puiſque le cœur des Serpens n'eſt compoſé que d'un ventricule (*a*); & puiſque la communication entre le ſang qui y arrive & le ſang qui en ſort, peut être indépendante des oſcillations des poumons & de la reſpiration, dont la fréquence échauffe & anime le ſang des vivipares & des oiſeaux ?

Le jeu du cœur & la circulation ne ſeroient donc point arrêtés, dans les Serpens, par un très-long ſéjour ſous l'eau, & ces animaux pourroient reſter habituellement dans cet élément, comme les poiſſons, ſi l'air ne leur étoit pas néceſſaire, de même qu'aux Quadrupèdes ovipares, pour entretenir dans leur ſang les qualités néceſſaires à ſon mouvement & à la vie, pour dégager ce fluide des principes ſura-

(*a*) L'oreillette du cœur de pluſieurs eſpèces de Serpens eſt conformée de manière à paroître double, ainſi que dans un grand nombre de Quadrupèdes ovipares; mais aucun de ces Reptiles n'a deux ventricules.

bondans qui en engourdiroient la masse, ou y porter ceux de liquidité qui doivent l'animer (*a*). Les Serpens ne peuvent donc vivre dans l'eau sans venir souvent à la surface; & la respiration leur est presqu'aussi nécessaire que si leur cœur étoit conformé comme celui de l'homme & des Quadrupèdes vivipares, & que la circulation de leur sang ne pût avoir lieu qu'autant que leurs poulmons aspireroient l'air de l'atmosphère. Mais leur respiration n'est pas aussi fréquente que celle des Quadrupèdes vivipares & des oiseaux; au lieu de resserrer & de dilater leurs poulmons par des oscillations promptes & régulières, ils laissent échapper avec lenteur la portion d'air atmosphérique qu'ils ont aspirée avec assez de rapidité; & ils peuvent d'autant plus se passer de respirer fréquemment, que leurs poulmons sont très-grands en comparaison du volume de leur corps, ainsi que ceux des tortues, des crocodiles, des salamandres, des grenouilles, &c. & que, dans

(*a*) *Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.*

certaines eſpèces, telles que celle du Boîquira, la longueur de ces viſcères égalant à-peu-près les trois quarts de celle du corps, ils peuvent aſpirer à-la-fois une très-grande quantité d'air (*a*).

Ils ſont pourvus de preſqu'autant de viſcères que les animaux les mieux organiſés; ils ont un œſophage ordinairement très-long & ſuſceptible d'une très-grande dilatation, un éſtomac, un foie avec ſon conduit, une véſicule du fiel, une ſorte de pancréas, & de longs inteſtins qui, par leurs circuits, leurs divers diamètres, & les eſpèces de ſéparations tranſverſales qu'ils contiennent, forment pluſieurs portions diſtinctes analogues aux inteſtins grêles & aux gros inteſtins des vivipares, & après pluſieurs ſinuoſités, ſe terminent par une portion droite, par une ſorte de rectum, comme dans les Quadrupèdes. Ils ont auſſi deux reins, dont les conduits n'aboutiſſent pas à une veſſie pro-

(*a*) *Obſerv. anatomiq. d'Edw. Tyſon, Tranſact. philoſoph. N.° 144.*

prement dite, ainſi que dans les Quadrupèdes vivipares, mais ſe déchargent dans un réſervoir commun ſemblable au cloaque des oiſeaux, & où ſe mêlent de même les excrémens, tant ſolides que liquides. Ce réſervoir commun n'a qu'une ſeule ouverture à l'extérieur; il renferme, dans les mâles, les parties qui leur ſont néceſſaires pour perpétuer leur eſpèce, & qui y demeurent cachées juſqu'au moment de leur accouplement : c'eſt auſſi dans l'intérieur de ce réſervoir que ſont placés, dans les femelles, les orifices des deux ovaires; & voilà pourquoi, dans la plupart des Serpens, & excepté certaines circonſtances rares, voiſines de l'accouplement de ces animaux, on ne peut s'aſſurer de leur ſexe d'après la ſeule conſidération de leur conformation extérieure.

Preſque toutes les écailles qui recouvrent les Serpens, & particulièrement les grandes lames qui ſont ſituées au-deſſous de leur corps, ſont mobiles indépendamment les unes des autres; ils peuvent redreſſer chacune de ces lames par un muſcle particulier qui y aboutit:

dès-lors chacune de ces pièces, en s'élevant & en ſe rabaiſſant, devient une ſorte de pied, par le moyen duquel ils trouvent de la réſiſtance, & par conſéquent, un point d'appui dans le terrein qu'ils parcourent, & peuvent ſe jeter, pour ainſi dire, dans le ſens où ils veulent s'avancer. Mais les Serpens ſe meuvent encore par un moyen plus puiſſant; ils relèvent en arc de cercle, une partie plus ou moins étendue de leur corps; ils rapprochent les deux extrémités de cet arc, qui portent ſur la terre, & lorſqu'elles ſont près de ſe toucher, l'une ou l'autre leur ſert de point d'appui pour s'élancer, en aplatiſſant la partie qui étoit élevée en arc de cercle. Lorſqu'ils veulent courir en avant, c'eſt ſur l'extrémité poſtérieure de cet arc qu'ils s'appuient; & c'eſt au contraire ſur la partie antérieure, lorſqu'ils veulent aller en arrière.

Chaque fois qu'ils répètent cette action, ils font, pour ainſi dire, un pas de la grandeur de la portion de leur corps qu'ils ont courbée, ſans compter l'étendue que peut donner à cet intervalle par-

couru, l'élasticité de cette même portion de leur corps qu'ils ont pliée, & qui les lance avec roideur en se rétablissant. Ces arcs de cercle sont plus ou moins élevés, ou plus ou moins multipliés dans chaque individu, suivant son espèce, sa grandeur, ses proportions, sa force, ainsi que le besoin qu'il a de courir plus ou moins vîte; & tous ces arcs, en se débandant successivement, produisent cette sorte de mouvement que l'on a appellé vermiculaire, parce que les vers proprement dits, qui sont dépourvus de pieds, ainsi que les Serpens, sont également obligés de l'employer pour changer de place.

Pendant que les Serpens exécutent ces divers mouvemens, ils portent leur tête d'autant plus élevée au-dessus du terrein, qu'ils ont plus de vigueur & qu'ils sont animés par des sensations plus vives: & comme leur tête est articulée avec l'épine du dos, de manière que la face forme un angle droit avec cette épine dorsale, les Serpens ne pourroient point se servir de leur gueule, ne verroient point devant eux, & ne s'avanceroient qu'en tâ-

tonnant dans les momens où ils relèvent la partie la plus antérieure de leur corps, s'ils n'en replioient alors l'extrémité de manière à conſerver à leur tête une poſition horizontale.

Quoique toutes les portions du corps des Serpens jouiſſent d'une grande élaſticité, cependant, dans le plus grand nombre d'eſpèces, ce reſſort ne doit pas être également diſtribué dans toutes les parties : auſſi la plupart des Serpens ont-ils plus de facilité pour avancer que pour reculer : d'ailleurs les écailles qui les revêtent, & particulièrement les plaques qui garniſſent le deſſous du ventre, ſe recouvrent mutuellement & ſont couchées de devant en arrière les unes au-deſſus des autres. Il arrive de-là que, lorſque les Serpens les redreſſent, elles forment, contre le terrein, un obſtacle qui arrête leurs mouvemens, s'ils veulent aller en arrière ; tandis qu'au contraire, lorſqu'ils s'avancent, la ſurface qu'ils parcourent applique ces pièces les unes contre les autres dans le ſens où elles ſe recouvrent naturellement.

Quelques eſpèces cependant, dont le

corps est d'une grosseur à-peu-près égale à ses deux extrémités, & qui au lieu de plaques, n'ont que des anneaux circulaires, paroissent jouir de la faculté de se mouvoir presqu'aussi aisément en arrière qu'en avant, ainsi que nous le verrons dans la suite (*a*); mais ces espèces ne forment qu'une petite partie de l'ordre dont nous traitons.

Lorsque certains Serpens, au lieu de se mouvoir progressivement pendant un temps plus ou moins considérable, & par une suite d'efforts plusieurs fois répétés, ne cherchent qu'à s'élancer tout-d'un-coup d'un endroit à un autre, ou à se jeter sur une proie par un seul bond, ils se roulent en spirale au lieu de former des arcs de cercle successifs; ils n'élèvent presque que la tête au-dessus de leur corps ainsi replié & contourné; ils tendent, pour ainsi dire, toutes leurs parties élastiques, & réuniſſant par-là toutes les forces particulières qu'ils emploient l'une après l'autre dans leurs courses ordinaires, alongeant tout-d'un-coup toute leur masse,

(*a*) *Articles des Serpens Amphisbènes.*

& leurs reſſorts ſe débandant tous à-la-fois, ils ſe déroulent & s'élancent vers l'objet qu'ils veulent atteindre, avec la rapidité d'une flèche fortement vibrée, & en franchiſſant ſouvent un eſpace de pluſieurs pieds.

Les Serpens, qui grimpent ſur les arbres, s'y retiennent en entourant les tiges & les rameaux par les divers contours de leur corps; ils en parcourent les branches de la même manière qu'ils s'avancent ſur la ſurface de la terre; ils s'élancent d'un arbre à un autre, ou d'un rameau à un rameau, en appuyant contre l'arbre une portion de leur corps, & en la pliant de manière qu'elle faſſe une ſorte de reſſort & qu'elle ſe débande avec force; ou bien ils ſe ſuſpendent par la queue, & balançant à pluſieurs repriſes leur corps qu'ils alongent avec effort, ils atteignent la branche à laquelle ils veulent parvenir, s'y attachent en l'embraſſant par pluſieurs contours de leur partie antérieure, ſe reſſerrent alors, ſe raccourciſſent, ramaſſent, pour ainſi dire, leur corps, & retirent à eux leur queue qui leur avoit ſervi à ſe ſuſpendre.

Les très-grands Serpens l'emportent en longueur sur tous les animaux, en y comprenant même les crocodiles, dont la grandeur est la plus démesurée, & qui ont depuis vingt-cinq jusqu'à trente pieds de long, & en n'en exceptant que les baleines & les autres grands cétacées. A l'autre extrémité cependant de l'échelle qui comprend tous ces Reptiles arrangés par ordre de grandeur, on en voit qui ne sont guère plus gros qu'un tuyau de plume, & dont la longueur, qui n'est que de quelques pouces, surpasse à peine celle des plus petits Quadrupèdes, tant ovipares que vivipares. L'ordre des Serpens est donc celui où les plus grandes & les plus petites espèces diffèrent le plus les unes des autres par la longueur. Mais si, au lieu de mesurer une seule de leurs dimensions, on pèse leur masse, on trouvera que la quantité de matière que renferment les Serpens les plus gigantesques, est à-peu-près dans le même rapport avec la matière des plus petits Reptiles, que la masse des grands éléphans, des hyppopotames, &c. avec celle des rats, des musaraignes, des plus petits Quadrupèdes vivipares.

Ne pourroit-on pas penſer que, dans tous les ordres d'animaux, la même proportion ſe trouve entre la quantité de matière modelée dans les grandes eſpèces, & celle qui eſt employée dans les petites ? Mais, dans l'ordre des Serpens, tous les développemens ont dû ſe faire en longueur plutôt qu'en groſſeur ; ſans cela, ces Reptiles, & ſur-tout ceux qui ſont énormes, privés de pattes & de bras, auroient à peine exécuté quelques mouvemens très-lents : la vîteſſe de leur courſe ne doit-elle pas, en effet, être proportionnée à la grandeur de l'arc que leur corps peut former pour ſe débander enſuite ? Auroient-ils pu ſe plier avec facilité, & chercher ſur la ſurface du terrein, des points d'appui qui remplaçaſſent les pieds qui leur manquent ? Ne pouvant ni atteindre leur proie, ni échapper à leurs ennemis, n'auroient-ils pas été comme des maſſes inertes expoſées à tous les dangers & bientôt détruites ? La matière a donc dû être façonnée dans une dimenſion beaucoup plus que dans une autre, pour que le produit de ce travail pût ſubſiſter, & que l'ordre des Serpens ne fût pas anéanti, ou du moins

très-diminué ; & voilà pourquoi la même proportion de masse se trouve entre les grands & les petits Reptiles d'un côté, & les grands & les petits Quadrupèdes de l'autre ; quoique les énormes Serpens l'emportent beaucoup plus, par leur longueur, sur les plus petits de ceux que l'on connoît, que les éléphans ne surpassent les musaraignes & les rats, par leur dimension la plus étendue.

Entre les limites assignées par la Nature à la longueur des Serpens, c'est-à-dire, depuis celle de quarante ou même cinquante pieds, jusqu'à celle de quelques pouces, on trouve presque tous les degrés intermédiaires occupés par quelque espèce ou quelque variété de ces Reptiles, au moins à compter depuis les plus courts jusqu'à ceux qui ont vingt ou vingt-cinq pieds de longueur. Les espèces supérieures paroissent ensuite comme isolées ; ceci se trouve conforme à ce que l'on a déjà remarqué dans les Quadrupèdes vivipares (*a*), & prouve également que, dans la Nature, les grands

(*a*) Voyez les articles de l'éléphant & des autres grands Quadrupèdes.

objets ſont moins liés que les petits par des nuances intermédiaires. Mais voilà donc, depuis la petite étendue de quelques pouces, juſqu'à celle de vingt-cinq pieds, preſque toutes les grandeurs intermédiaires repréſentées par autant d'eſpèces, ou du moins de races plus ou moins conſtantes ; & cela ne ſuffiroit-il pas pour montrer la variété qui ſe trouve dans l'ordre des Serpens ? Il ſemble, à la vérité, au premier coup-d'œil, que des eſpèces très-multipliées doivent ſe reſſembler preſqu'entièrement dans un ordre d'animaux dont le corps, toujours formé ſur le même modèle, ne préſente aucun membre extérieur & ſaillant qui, par ſa forme & le nombre de ſes parties, puiſſe offrir des différences ſenſibles. Mais ſi l'on ajoute à la variété des longueurs des Serpens, celle des couleurs éclatantes dont ils ſont peints, depuis le blanc & le rouge le plus vif, juſqu'au violet le plus foncé, & même juſqu'au noir ; ſi l'on obſerve que ce grand nombre de couleurs ſont merveilleuſement fondues les unes dans les autres, de manière à ne préſenter que très-rarement la

même teinte lorsqu'elles sont diversement éclairées par les rayons du soleil; si l'on se retrace tout-à-la-fois ce nombre de Serpens, dont les uns n'offrent qu'une seule nuance, tandis que les autres brillent de plusieurs couleurs plus ou moins contrastées, enchaînées, pour ainsi dire, en réseaux, distribuées en lignes, s'étendant en raies, disposées en bandes, répandues par taches, semées en étoiles, représentant quelquefois les figures les plus régulières & souvent les plus bizarres; & si l'on réunit encore à toutes ces différences, celles que l'on doit tirer de la position, de la grandeur, & de la forme des écailles, ne verra-t-on pas que l'ordre des Serpens est un des plus variés de ceux qui peuplent & embellissent la surface du globe?

Toutes les espèces de ces animaux habitent de préférence les contrées chaudes ou tempérées : on en trouve dans les deux mondes, où ils paroissent à-peu-près également répandus en raison de la chaleur, de l'humidité, & de l'espace libre (*a*). Plusieurs de ces espèces sont

(*a*) « Le mélange de la chaleur & de l'humidité

communes aux deux continens ; mais il paroît qu'en général, ce ſont les plus grandes qui appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes. Ces grandes eſpèces ayant plus de force & des armes plus meurtrières, peuvent exécuter leurs mouvemens avec plus de promptitude, ſoutenir pendant plus de temps une courſe plus rapide, ſe défendre avec plus d'avantage contre leurs ennemis, chercher & vaincre plus facilement une proie, ſe répandre bien plus au loin, ſe

---

» produit, à Siam, des Serpens d'une monſ-
» trueuſe longueur ; il n'eſt point rare de leur
» voir plus de vingt pieds de long, & plus d'un
» pied & demi de diamètre. » *Hiſt. génér. des Voy. édit.* in-12. *vol.* 34, *p.* 383.

» L'humidité jointe au ferment continuel de
» la chaleur, produit, dans toutes les Iſles Phi-
» lippines, des Serpens d'une grandeur extraor-
» dinaire. . . . Les bobas, qui ſont les plus grands,
» ont quelquefois trente pieds de longueur. »
Hiſt. génér. des Voy. édit. in-12. *vol.* 39, *p.* 100 *& ſuiv.* Comme nous ne voulons pas multiplier les notes ſans néceſſité, nous ne citons ici que ces deux paſſages, parmi un très-grand nombre que nous pourrions rapporter, & dont pluſieurs ſont répandus dans cet Ouvrage.

trouver

trouver au milieu des eaux avec moins de crainte, nager avec plus de constance, lutter contre les flots, voguer avec vîteſſe au milieu des ondes agitées, & traverſer même des bras de mer étendus. D'ailleurs ne pourroit-on pas dire que le moule des grandes eſpèces eſt plus ferme, moins ſoumis aux influences de la nourriture & du climat ? Les petites eſpèces ont pu être aiſément altérées dans leurs proportions, dans la forme ou le nombre de leurs écailles, dans la teinte ou la diſtribution de leurs couleurs, de manière à ne plus préſenter aucune image de leur origine ; les changemens qu'elles auront éprouvés n'auront point porté uniquement ſur la ſurface ; ils auront pénétré, pour ainſi dire, dans un intérieur peu ſuſceptible de réſiſtance : toutes ces variations auront influé ſur leurs habitudes, & ne pouvant pas oppoſer de grandes forces aux accidens de toute eſpèce, non plus qu'aux viciſſitudes de l'atmoſphère, leurs mœurs auront changé de plus en plus, & tout aura ſi fort varié dans ces petits animaux, que bientôt les diverſes races ſorties d'une ſouche com-

mune, n'auront pas préſenté aſſez de reſſemblances pour conſtituer une même eſpèce. Les grands Serpens, au contraire, peuvent bien offrir, ſous les divers climats, quelques différences de couleurs ou d'habitudes qui marquent l'influence de la terre & de l'air, à laquelle aucun animal ne peut ſe ſouſtraire; mais plus indépendans des circonſtances de lieux & de temps, plus conſtans dans leurs habitudes, plus inaltérables dans leurs proportions, ils doivent préſenter plus ſouvent, dans les pays les plus éloignés, le nombre & la nature de rapports qui conſtituent l'identité de l'eſpèce. Ce ſeront quelques-uns de ces grands Serpens, nageant à la ſurface de la mer, fuyant ſur les eaux un ennemi trop à craindre pour eux, ou jetés au loin par les vagues agitées, élevant avec fierté leur tête au-deſſus des flots, & ſe recourbant avec agilité en replis tortueux, qui auront fait dire, du temps de Pline, ainſi que le rapporte ce grand Naturaliſte, qu'on avoit vu des migrations par mer, de *dragons* ou grands Serpens, partis d'Éthiopie, & ayant près de vingt coudées de lon-

gueur (*a*), & qui auront donné lieu aux divers récits ſemblables de pluſieurs Voyageurs modernes.

Mais il n'en eſt pas des Serpens comme des Quadrupèdes vivipares : moins parfaits que ces animaux, moins pourvus de ſang, moins doués de chaleur & d'activité intérieure, plus rapprochés des inſectes, des vers, des animaux les moins bien organiſés, ils ne craignent point l'humidité lorſqu'elle eſt combinée avec la chaleur : elle ſemble même leur être alors très-favorable ; & voilà pourquoi aucune eſpèce de Serpent ne paroît avoir dégénéré en Amérique : on doit penſer, d'après les récits des Voyageurs, qu'elles n'ont rien perdu, dans ces pays nouveaux, de leur grandeur ni de leur force ; & même dans les terres les plus inondées de ce continent, les grands Serpens préſentent une longueur peut-être plus conſidérable que dans les autres parties du nouveau monde (*b*).

(*a*) *Pline, Livre huitième.*

(*b*) Voyez les articles particuliers de cette Hiſtoire.

Si l'humidité ne nuit pas aux diverſes eſpèces de Serpens, le défaut de chaleur leur eſt funeſte ; ce n'eſt qu'aux environs des contrées équatoriales qu'on rencontre ces énormes Reptiles, l'effroi des Voyageurs ; & lorſqu'on s'avance vers les régions tempérées, & ſur-tout vers les contrées froides, on ne trouve que de très-petites eſpèces de Serpens.

L'on peut préſumer que ce n'eſt pas la chaleur ſeule qui leur eſt néceſſaire ; nous ſommes aſſez portés à croire que, ſans une certaine abondance de feu électrique répandu dans l'atmoſphère, tous leurs reſſorts ne peuvent pas être mis en jeu avec avantage, & qu'ils ne jouiſſent pas par conſéquent de toute leur activité. Il ſemble que les temps orageux, où le fluide électrique de l'atmoſphère eſt dans cet état de diſtribution inégale qui produit les foudres, animent les Serpens au lieu de les appeſantir, ainſi qu'ils abattent l'homme & les grands quadrupèdes ; c'eſt principalement dans les contrées très-chaudes que la chaleur, plus abondante, peut, en ſe combinant, produire une plus grande quantité de fluide élec-

trique ; c'est en effet, vers ces contrées équatoriales que le tonnerre gronde le plus souvent & avec le plus de force ; & voilà donc deux causes, l'abondance de la chaleur, & la plus grande quantité de feu électrique, qui retiennent les grandes espèces de l'ordre des Serpens aux environs de l'équateur & des tropiques.

On a écrit mille absurdités sur l'accouplement des Serpens : la vérité est que le mâle & la femelle, dont le corps est très-flexible, se replient l'un autour de l'autre, & se serrent de si près, qu'ils paroissent ne former qu'un seul corps à deux têtes. Le mâle fait alors sortir par son anus les parties destinées à féconder sa femelle, & qui sont doubles dans les Serpens, ainsi que dans plusieurs quadrupèdes ovipares, & communément cette union intime est longuement prolongée (a).

(a) Sans cette durée de leur accouplement, il seroit souvent infécond ; ils n'ont point, en effet, de vésicule séminale, & il paroît que c'est dans cette espèce de réservoir que la liqueur prolifique des animaux doit se rassembler, pour que, dans

Tous les Serpens viennent d'un œuf, ainſi que les quadrupèdes ovipares, les oiſeaux & les poiſſons; mais, dans certaines eſpèces de ces Reptiles, les œufs éclosent dans le ventre de la mère; & ce ſont celles

---

un court eſpace de temps, ils puiſſent en fournir une quantité ſuffiſante à la fécondation: les teſticules où cette liqueur ſe prépare, ne peuvent la laiſſer échapper que peu-à-peu; & d'ailleurs les conduits par où elle va de ces teſticules aux organes de la génération, étant très-longs, très-étroits, & pluſieurs fois repliés ſur eux-mêmes, dans les Serpens, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils aient beſoin de demeurer long-temps accouplés pour que la fécondation puiſſe s'opérer. Il en eſt de même des tortues & des autres Quadrupèdes ovipares qui, n'ayant pas non plus de véſicule ſéminale, demeurent unis pendant un temps aſſez long; & cette union très-prolongée eſt, en quelque ſorte, forcée dans les Serpens, par une ſuite de la conformation de la double verge du mâle; elle eſt garnie de petits piquans tournés en arrière, & qui doivent ſervir à l'animal à retenir ſa femelle, & peut-être à l'animer. Au reſte, l'impreſſion de ces aiguillons ne doit pas être très-forte ſur les parties ſexuelles de la femelle, car elles ſont preſque toujours cartilagineuſes. On peut conſulter, à ce ſujet, dans les Tranſactions philoſophiques, N.° 144, les Obſervations de M. Tyſon, célèbre Anatomiſte, dont nous adoptons ici l'opinion.

auxquelles on doit donner le nom de *vipère*, au lieu de celui de *vivipare*, pour les distinguer des animaux vivipares proprement dits (*a*).

(*a*) Nous croyons, pour éviter toute difficulté relativement à cette expression d'*ovipare* & à la propriété qu'elle désigne, devoir exposer ici la différence qu'il y a entre les animaux vivipares proprement dits, & les ovipares; différence qui a été très-bien sentie par plusieurs Naturalistes. On peut, à la rigueur, regarder tous les animaux comme venant d'un œuf, & dès-lors il sembleroit qu'on ne pourroit distinguer les vivipares d'avec les ovipares, que par la propriété de mettre au jour des petits tout formés, ou de pondre des œufs. Mais l'on doit admettre deux sortes d'œufs; dans la première, le fœtus est renfermé dans une enveloppe que l'on nomme *amnios*, avec un peu de liqueur qui peut lui fournir le premier aliment; mais comme cette liqueur n'est pas suffisante pour le nourrir pendant son développement, l'œuf est lié par un cordon ombilical, ou par quelqu'autre communication avec le corps de la mère, ou quelque corps étranger dont le fœtus tire sa nourriture: cet œuf ne pouvant pas suffire à l'accroissement, ni même à l'entretien de l'animal, n'est donc qu'un œuf incomplet; & tels sont ceux dans lesquels sont renfermés les fœtus de l'homme & des animaux à mamelles, qui ne peuvent point être appellés ovipares, puisqu'ils ne produisent

Le nombre des œufs doit varier ſuivant les eſpèces. Nous ignorons s'il diminue

pas d'œuf parfait, d'œuf proprement dit. Les œufs de la ſeconde ſorte ſont, au contraire, ceux qui contiennent non-ſeulement un peu de liqueur capable de ſubſtanter le fœtus dans les premiers momens de ſa formation, mais encore toute la nourriture qui lui eſt néceſſaire juſqu'au moment où il briſe ou déchire ſes enveloppes pour venir à la lumière. Ces derniers œufs ſont pondus bientôt après avoir été formés, ou s'ils demeurent dans le ventre de la mère, ils n'y tiennent en aucune manière; ils en ſont entièrement indépendans, ils n'en reçoivent que de la chaleur, ils ſont véritablement complets; ce ſont des œufs proprement dits, & tels ſont ceux des oiſeaux, des poiſſons, des Serpens & des quadrupèdes qui n'ont point de mamelles. Tous ces animaux doivent être appellés ovipares, parce qu'ils viennent d'un véritable œuf; & ſi dans quelques eſpèces de l'ordre des poiſſons ou de celui des quadrupèdes ſans mamelles, ou de celui des Serpens, les œufs éclosent dans le ventre même de la mère, d'où les petits ſortent tous formés, ces œufs ſont toujours des œufs parfaits & iſolés; les animaux qui en éclosent doivent être appellés ovipares, & ſi on en nomme quelques-uns vipères ou vivipares, pour les diſtinguer de ceux qui pondent, & dont l'incubation ne ſe fait pas dans le ventre même de la mère, il ne faut point les conſidérer comme des vivipares proprement dits, ce nom n'appar-

en proportion de la grandeur des animaux, ainsi que dans les oiseaux, & de

venant qu'aux animaux dont les œufs sont incomplets & ne contiennent pas toute la nourriture nécessaire au fœtus. On doit donc distinguer trois manières dont les animaux viennent au jour; premièrement, ils peuvent sortir d'une enveloppe à laquelle on peut, si l'on veut, donner le nom d'œuf, mais qui ne forme qu'un œuf imparfait & nécessairement lié avec un corps étranger ou le ventre de la mère. Secondement ils peuvent venir d'un œuf complet & isolé, éclos dans le ventre de la mère. Et troisièmement, ils peuvent sortir d'un œuf aussi isolé & complet, mais pondu plus ou moins de temps avant d'éclore. Ces deux dernières manières sont les mêmes quant au fond; elles diffèrent beaucoup de la première, mais elles ne diffèrent l'une de l'autre que par les circonstances de l'incubation; dans la seconde, la chaleur intérieure du ventre de la mère développe le véritable œuf, tandis que dans la troisième, la chaleur extérieure du corps de la mère, ou la chaleur plus étrangère du Soleil & de l'atmosphère le fait éclore. Les animaux qui viennent au jour de la seconde & de la troisième manière sont donc également ovipares; j'ai donc été fondé à donner ce nom, avec la plupart des Naturalistes, aux tortues, crocodiles, lézards, salamandres, grenouilles, & autres quadrupèdes sans mamelles, & tous les Serpens, mêmes les vipères, doivent être aussi regardés comme de vrais ovipares, très-différens ega-

même que le nombre des petits dans les quadrupèdes vivipares. On a jusqu'à présent trop peu observé les mœurs des reptiles, pour qu'on puisse rien dire à ce sujet. L'on sait seulement qu'il y a des espèces de vipères qui donnent le jour à plus de trente vipereaux; & l'on sait aussi que le nombre des œufs, dans certaines espèces de Serpens ovipares des contrées tempérées, va quelquefois jusqu'à treize.

Les œufs, dans quelques espèces, ne sortent pas l'un après l'autre immédiatement: la femelle paroît avoir besoin de se reposer après la sortie de chaque œuf. Il est même des espèces où cette sortie est assez difficile pour être très-douloureuse. Une Couleuvre (*a*) femelle qu'un Obser-

---

lement, par leur manière de venir au jour, des vivipares proprement dits. Voyez, à ce sujet, Ray, *Synopsis methodica animalium quadrupedum & Serpentini generis.* Lond. 1693, *fol.* 47 & *fol.* 285.

(*a*) « J'observai qu'un de ces Serpens femelle, » après s'être beaucoup roulé sur les carreaux, » ce qu'il n'avoit pas coutume de faire, y pondit » enfin un œuf; je le pris sur-le-champ, je le » mis sur une table, & en le maniant doucement,

vateur avoit trouvée, pondant ses œufs avec lenteur & beaucoup d'efforts, & qu'il aida à se débarrasser de son fardeau, paroissoit recevoir ce secours, non-seulement sans peine, mais même avec un plaisir assez vif; & en frottant mollement le dessus de sa tête contre la main de l'Observateur, elle sembloit vouloir lui rendre de douces caresses pour son bienfait.

L'on ignore encore combien de jours s'écoulent dans les diverses espèces, entre la ponte des œufs & le moment où le Serpenteau vient à la lumière. Ce temps doit être très-relatif à la chaleur du climat.

» je lui facilitai la ponte de treize œufs. Cette » ponte dura environ une heure & demie, car à » chaque œuf, il se reposoit, & lorsque je cessois » de l'aider, il lui falloit plus de temps pour faire » sortir son œuf; d'où j'eus lieu de conclure que » le bon office que je lui rendois ne lui étoit pas » inutile, & plus encore de ce que, pendant » cette opération, il ne cessa de frotter douce- » ment mes mains avec sa tête, comme pour les » chatouiller. » *Observ. de George Segerus, Médecin du Roi de Pologne. Collect. acad. part. étrang. vol. 3, pag.* 2.

Les femelles ne couvent point leurs œufs ; elles les abandonnent après la ponte ; elles les laissent quelquefois sur la terre nue, sur-tout dans les contrées très-chaudes ; mais le plus souvent elles les couvrent avec plus ou moins de soin, suivant que l'ardeur du soleil & celle de l'atmosphère sont plus ou moins vives (*a*) ; nous verrons même que certaines espèces

(*a*) « Au mois de Juillet dernier, j'apportai de » la campagne des grappes d'œufs de Serpens qui » avoient été trouvées dans le creux d'un vieux » arbre : les ayant ouverts avec précaution, j'y » trouvai de petits Serpens tout vivans, dont le » cœur avoit des battemens sensibles. Le placenta, » formé de quantité de vaisseaux, étoit attaché au » jaune, ou, pour mieux dire, en étoit un prolon- » gement, & alloit se terminer en forme de petit » cordon, dans l'ombilic du ventre, assez près de » la queue. Il est à remarquer que ces œufs de » Serpens n'éclosent qu'au frais & à l'air libre ; » & qu'ils se dessécheroient dans un endroit fermé » & trop chaud. Il y a apparence que cet animal » étant naturellement froid, ses œufs n'ont pas » besoin d'une grande chaleur pour éclore. » *Observation de Thomas Bartholin, insérée dans les Act. de Copenhague, en 1673, & rapportée dans la Collection académique, part. étrangère, tom. 4, pag.* 226.

qui habitent les contrées tempérées, les déposent dans des endroits remplis de végétaux en putréfaction, & dont la fermentation produit une chaleur active (*a*).

Si l'on casse ces œufs avant que les petits soient éclos, on trouve le Serpenteau roulé en spirale. Il paroît pendant quelque temps immobile; mais si le terme de sa sortie de l'œuf n'étoit pas bien éloigné, il ouvre la gueule & aspire à plusieurs reprises l'air de l'atmosphère; ses poumons se remplissent, & le jeu alternatif des inspirations & des expirations est pour lui un nouveau moteur assez puissant pour qu'il s'agite, se déroule & commence à ramper.

Lorsque les petits Serpens sont éclos ou qu'ils sont sortis tout formés du ventre de leur mère, ils traînent seuls leur frêle existence; ils n'apprennent de leur mère, dont ils sont séparés, ni à distinguer leur proie, ni à trouver un abri; ils sont réduits à leur seul instinct: aussi

(*a*) Voyez particulièrement l'article de la Couleuvre à collier.

doit-il en périr beaucoup avant qu'ils ſoient aſſez développés & qu'ils aient acquis aſſez d'expérience pour ſe garantir des dangers. Et ſi nous voulons rechercher quelle peut être la force de cet inſtinct ; ſi nous examinons pour cela les ſens dont les Serpens ont été pourvus, nous trouverons que celui de l'ouïe doit être très-obtus dans ces animaux. Non-ſeulement ils ſont privés d'une conque extérieure qui ramaſſe les rayons ſonores, mais ils ſont encore dépourvus d'une ouverture qui laiſſe parvenir librement ces mêmes rayons juſqu'au tympan auquel ils ne peuvent aboutir qu'au travers d'écailles aſſez fortes & ſerrées l'une contre l'autre. Leur odorat ne doit pas être très-fin, car l'ouverture de leurs narines eſt petite & environnée d'écailles ; mais leurs yeux, garnis, dans la plupart des eſpèces, d'une membrane clignotante qui les préſerve de pluſieurs accidens & des effets d'une lumière preſque toujours trop vive dans les climats qu'ils habitent, ſont ordinairement brillans & animés, très-mobiles, très-ſaillans, placés de manière à recevoir l'image d'un eſpace étendu ;

& la prunelle pouvant aisément se dilater & se contracter, admet un grand nombre de rayons lumineux, ou arrête ceux qui nuiroient à ces organes (*a*). Leur vue doit donc être, & est en effet, très-perçante. Leur goût peut d'ailleurs être assez actif, leur langue étant déliée & fendue de manière à se coller aisément contre les corps savoureux (*b*); leur tou-

---

(*a*) Lorsque la prunelle est resserrée, elle est très-alongée, comme dans les chats, les oiseaux de proie de nuit, &c. & elle forme une fente horizontale dans certaines espèces, & verticale dans d'autres, quand la tête du Serpent est parallèle à l'horizon.

(*b*) Elle est ordinairement étroite, mince, déliée; & composée de deux corps longs & ronds, réunis ensemble dans les deux tiers de leur longueur. Pline a écrit qu'elle étoit fendue en trois; elle peut le paroître lorsque le Serpent l'agite vivement, mais elle ne l'est réellement qu'en deux. *Pline, Liv. II, Chap.* 65. Dans la plupart des espèces, elle est renfermée presqu'en entier dans un fourreau, d'où l'animal peut la faire sortir en l'alongeant; il peut même la darder hors de sa gueule sans remuer ses mâchoires & sans les séparer l'une de l'autre, la mâchoire supérieure ayant, au-dessous du museau, une petite échancrure par où la langue peut passer, &

cher même doit être aſſez fort ; ils ne peuvent pas, à la vérité, appliquer immédiatement aux différentes ſurfaces, la partie ſenſible de leur corps ; ils ne peuvent recevoir par le tact l'impreſſion des objets qui les environnent, qu'au travers des dures écailles qui les revêtent ; ils n'ont point de membres diviſés en pluſieurs parties, des mains, des pieds, des doigts ſéparés les uns des autres, pour embraſſer étroitement ces mêmes objets ; mais, comme ils peuvent former facilement pluſieurs replis autour de ceux qu'ils ſaiſiſſent, qu'ils les touchent, pour ainſi dire, par une ſorte de main compoſée d'autant de parties qu'il y a d'écailles dans le deſſous de leur corps ; & que par-là ils doivent avoir un toucher plus parfait que celui de beaucoup d'animaux & particulièrement des quadrupèdes ovipares, nous penſons qu'ils ſont plus ſenſibles que ces derniers, & qu'ils

---

par où, en effet, on voit ſouvent déborder les deux pointes de cet organe, même dans l'état de repos du ſerpent.

ne cèdent en activité intérieure qu'aux quadrupèdes vivipares & aux oiseaux. D'ailleurs l'habitude d'exécuter avec facilité des mouvemens agiles & de s'élancer avec rapidité à d'assez grandes distances, ne doit-elle pas leur faire éprouver dans un temps très-court, un grand nombre de sensations qui remontent, pour ainsi dire, les ressorts de leur machine, ajoutent à leur chaleur intérieure, augmentent leur sensibilité, & par conséquent leur instinct? La patience avec laquelle ils savent attendre pendant très-long-temps, dans une immobilité presque absolue, le moment de se jeter sur leur proie; la colère qu'ils paroissent éprouver lorsqu'on les attaque, leur fierté lorsqu'ils se redressent vers ceux qui s'opposent à leur passage; la hardiesse avec laquelle ils s'élancent même contre les ennemis qui leur sont supérieurs; leur fureur lorsqu'ils se précipitent sur ceux qui les troublent dans leurs combats ou dans leurs amours, leur acharnement lorsqu'ils défendent leur femelle, la vivacité du sentiment qui semble les animer dans leur union avec elle, ne prou

vent-ils pas, en effet, la ſupériorité de leur ſenſibilité ſur celle de tous les animaux, excepté les oiſeaux & les quadrupèdes vivipares ? Non-ſeulement pluſieurs eſpèces de Serpens vivent tranquillement auprès des habitations de l'homme, entrent familièrement dans ſes demeures, s'y établiſſent même quelquefois & les délivrent d'animaux nuiſibles, & particulièrement d'inſectes malfaiſans (*a*); mais l'on a vu des Serpens réduits à une vraie domeſticité, donner à leurs maîtres des ſignes d'attachement

(*a*) « Schouten décrit une eſpèce de Serpens » du Malabar, que les Hollandois ont nommé » *preneurs de rats*, parce qu'ils vivent effectivement de rats & de ſouris, comme les chats, » & qu'ils ſe nichent dans les toits des maiſons : » loin de nuire aux hommes, ils paſſent ſur le » corps & le viſage de ceux qui dorment, ſans » leur cauſer aucune incommodité ; ils deſcendent dans les chambres d'une maiſon, comme » pour les viſiter, & ſouvent ils ſe placent ſur le » plus beau lit. On embarque rarement du bois » de chauffage ſans y jeter quelques-uns de ces » animaux, pour faire la guerre aux inſectes qui » s'y retirent. » *Hiſt. génér. des Voy. édit.* in-12. *vol.* 43, *p.* 346.

supérieurs à tous ceux qu'on a remarqués dans plusieurs espèces d'oiseaux & même de quadrupèdes, & ne le céder, en quelque sorte, par leur fidélité, qu'à l'animal même qui en est le symbole (*a*).

Il en est des Serpens comme de plusieurs autres ordres d'animaux : ceux qui sont très-grands, sont rarement plusieurs ensemble. Il leur faut trop de place pour se mouvoir, trop d'espace pour chasser ; doués de plus de force & d'armes plus puissantes, ils doivent s'inspirer mutuellement plus de crainte : mais ceux qui ne parviennent pas à une longueur très-considérable, & qui n'excèdent pas sept ou huit pieds de long, habitent souvent en très-grand nombre, non-seulement sur le même rivage ou dans la même forêt, suivant qu'ils se nourrissent d'animaux aquatiques ou de ceux des bois, mais dans le même asyle souterrain ; c'est dans des cavernes profondes qu'on les rencontre quelquefois entassés, pour ainsi

(*a*) Voyez particulièrement l'article de la Couleuvre commune.

dire, les uns contre les autres, repliés & entrelacés de telle sorte, qu'on croiroit voir des Serpens à plusieurs têtes. Lorsqu'on parvient dans ces antres ténébreux, on n'entend d'abord que le petit bruit qu'ils peuvent faire au milieu des feuilles sèches, ou sur le gravier en se tournant & en se retournant, parce que naturellement paisibles lorsqu'on ne les attaque point, ils ne cherchent alors qu'à se cacher davantage, ou continuent sans crainte leurs mouvemens accoutumés; mais si on les effraie ou les irrite par un séjour trop long dans leurs repaires, on entend autour de soi leurs sifflemens aigus; & si l'on peut appercevoir les objets à l'aide de la foible clarté qui parvient dans la caverne, on voit un grand nombre de têtes se dresser au-dessus de plusieurs corps écailleux, entortillés & pressés les uns contre les autres, & tous les Serpens faire briller leurs yeux & agiter avec vîtesse leur langue déliée.

Telle est l'espèce de société dont ces animaux sont susceptibles; mais, dépourvus de mains & de pieds, ne pouvant rien porter qu'avec leur gueule,

ils ſont pluſieurs enſemble ſans que leur union produiſe jamais aucun ouvrage combiné, ſans que leurs efforts particuliers tendent à un réſultat commun, ſans qu'ils cherchent à rendre leur retraite plus commode ; & peut-être eſt-ce par une ſuite de ce défaut de concert dans leurs mouvemens, qu'on ne les voit point ſe réunir contre les ennemis qui les attaquent, ni chaſſer en commun une proie dont ils viendroient plus aiſément à bout par le nombre.

Ils éprouvent, pendant l'hiver des latitudes élevées, un engourdiſſement plus ou moins profond & plus ou moins long, ſuivant la rigueur & la durée du froid ; ce ne ſont guère que les petites eſpèces qui tombent dans cette torpeur, parce que les très-grands Serpens vivent dans la Zone torride, où les ſaiſons ne ſont jamais aſſez froides pour diminuer leur mouvement vital au point de les engourdir.

Ils ſortent de leur ſommeil annuel, lorſque les premiers jours chauds du printemps ſe font reſſentir ; mais ce qui peut paroître ſingulier, c'eſt qu'ainſi que

les quadrupèdes ovipares, & preſque tous les animaux qui paſſent le temps du froid dans un état de ſopeur, ils ſe réveillent de leur ſommeil d'hiver lorſque la température eſt encore moins chaude que celle qui n'a pas ſuffi, vers la fin de l'automne, pour les tenir en activité. On a obſervé que ces divers animaux ſe retiroient ſouvent, pendant l'automne, dans leurs aſyles d'hiver ; & s'y engourdiſſoient à une température égale à celle qui les ranimoit au printemps. D'où vient donc cette différence d'effets de la chaleur du printemps & de celle de l'automne ? Pourquoi, vers la fin de l'hiver, le même degré de chaleur produit-il un plus haut degré d'activité dans les animaux ? C'eſt que la chaleur du printemps n'eſt point le ſeul agent qui ranime alors & mette en mouvement les animaux engourdis. Dans cette ſaiſon, non-ſeulement l'atmoſphère commence à être pénétrée de chaleur ; mais encore elle ſe remplit d'une grande quantité de fluide électrique qui ſe diſſipe avec les orages de l'été ; & voilà pourquoi on n'entend jamais, pendant l'automne, un auſſi

grand nombre d'orages ni de coups de tonnerre auſſi violens, quoique quelquefois la chaleur de ces deux ſaiſons ſoit égale. Ce feu électrique eſt un des grands agens dont ſe ſert la Nature pour animer les êtres vivans; il n'eſt donc pas ſurprenant que lorſqu'il abonde dans l'atmoſphère, les animaux déjà mus par cette cauſe puiſſante, n'aient beſoin, pour reprendre tous leurs mouvemens, que d'une chaleur égale à celle qui les laiſſeroit dans leur état de torpeur, ſi elle agiſſoit ſeule. La plupart des animaux qui ont aſſez de chaleur intérieure pour ne pas s'engourdir, & l'homme même, éprouvent cette différence d'action de la chaleur du printemps & de celle de l'automne; ils ont, tout égal d'ailleurs, bien plus de forces vitales & d'activité intérieure dans le commencement du printemps, qu'à l'approche de l'hiver, parce qu'ils ſont également ſuſceptibles d'être plus ou moins animés par le fluide électrique, dont l'action eſt bien moins forte dans l'automne qu'au printemps.

Quelque temps après que les Serpens ſont ſortis de leur torpeur, ils ſe dépouil-

lent comme les quadrupèdes ovipares, & revêtent une peau nouvelle ; ils ſe tiennent de même plus ou moins cachés pendant que cette nouvelle peau n'eſt pas encore endurcie (*a*) ; mais le temps de leur dépouillement doit varier ſuivant les eſpèces, la température du climat, & celle de la ſaiſon (*b*). C'eſt même dans

(*a*) L'on trouvera, à l'article de la Couleuvre d'Eſculape, l'expoſition très-détaillée de la manière dont ſe fait le dépouillement des Serpens.

(*b*) „ Ayant trouvé, près de Copenhague, une „ grande quantité de Serpens de l'eſpèce de ceux „ qu'on nomme Serpens d'Eſculape, parce qu'ils „ ne ſont point dangereux & qu'ils n'ont point „ de venin, j'en pris quelques-uns en vie, que „ je mis dans un panier, & que je fis porter dans „ mon cabinet. D'abord, pour plus grande ſû- „ reté, je leur arrachai la petite langue déliée „ qu'ils dardent ſans ceſſe, croyant alors, ſui- „ vant l'opinion vulgaire, qu'ils pouvoient par-là „ faire des bleſſures mortelles ; mais devenu par „ la ſuite plus hardi, je leur laiſſai cette partie „ comme incapable de pouvoir faire le moindre „ mal. Les Serpens à qui j'avois ôté la langue „ reſtèrent dans le panier, que j'avois rempli „ d'une terre molle & humide, pendant plus „ de trois jours, triſtes & ſans mouvement, à „ moins qu'on ne les agaçât ; mais ayant recou-

les Serpens

les Serpens, que les Anciens ont principalement observé le dépouillement annuel, & comme leur imagination riante & féconde se plaisoit à tout embellir, ils ont regardé cette opération comme une sorte de rajeunissement, comme le signe d'une nouvelle existence, comme un dépouillement de la vieillesse, & une réparation de tous les effets de l'âge; ils ont consacré cette idée par plusieurs pro-

„ vré leur première vigueur, ils parcoururent „ bientôt, sans aucune crainte, tous les recoins „ de mon cabinet, se retirant toujours, sur le „ soir, dans le panier. Je m'apperçus, un jour, „ qu'un d'eux faisoit les plus grands efforts pour „ se fourrer entre ce panier & le mur contre „ lequel je l'avois placé; je le retirai donc un „ peu, pour observer dans quelle vue ce Ser„ pent cherchoit ainsi des lieux étroits, & dans „ l'instant il se mit en devoir de se dépouiller de „ sa peau, en commençant près de sa tête; je „ m'approchai alors, & je l'aidai peu-à-peu à s'en „ débarrasser. Ce travail fini, il se retira dans sa „ boîte pendant quelques jours, & jusqu'à ce „ que sa nouvelle peau écailleuse eût acquis une „ consistance convenable. „ *Observ. de George Segerus, Ephémérid. des Curieux de la Nature, déc. 1, an. 1. — Collect. acad. part. étrang. tom. 3, p. 1.*

verbes, & ſuppoſant que le Serpent reprenoit, chaque année, des forces nouvelles avec ſa nouvelle parure, qu'il jouiſſoit d'une jeuneſſe qui s'étendoit autant que ſa vie, & que cette vie elle-même étoit très-longue, ils ſe ſont déterminés d'autant plus aiſément à le regarder comme le ſymbole de l'éternité, que pluſieurs de leurs idées aſtronomiques & religieuſes ſe lioient avec ces idées phyſiques.

On ignore, dans le fait, quelle eſt la longueur de la vie des Serpens. On doit croire qu'elle varie ſuivant les eſpèces, & qu'elle eſt d'autant plus conſidérable, qu'elles parviennent à de plus grandes dimenſions. Mais on n'a point, à ce ſujet, d'obſervations préciſes & ſuivies. Et comment auroit-on pu en avoir ? La conformation extérieure de ces Reptiles eſt trop ſimple & trop peu variée, pour qu'on ait pu s'aſſurer d'avoir vu pluſieurs fois le même individu dans les bois ou dans les autres endroits où ils vivent en liberté ; & d'ailleurs les grands Serpens ont toujours inſpiré trop de crainte pour qu'on ait oſé eſſayer de les obſerver avec

assiduité ; les moins grands ont été aussi l'objet d'une grande frayeur, ou leur petitesse, ainsi que la nature de leurs retraites, les ont dérobés aux regards de ceux qui auroient voulu étudier leurs habitudes. Mais si nous manquons de faits positifs & de preuves directes à ce sujet, nous pouvons présumer, par analogie, qu'en général leur vie comprend un grand nombre d'années. Les quadrupèdes ovipares, avec lesquels ils ont de très-grands rapports, tant par leur conformation intérieure, la température de leur sang, le peu de solidité de leurs os, leurs écailles, &c. que par leurs habitudes, leur engourdissement périodique & leur dépouillement annuel, jouissent, en général, d'une vie assez longue. Les très-grandes espèces de Serpens doivent donc vivre très-long-temps ; si nous les comparons en effet avec les crocodiles, qui ne parviennent de la longueur de quelques pouces à celle de vingt-cinq ou trente pieds qu'au bout de trente ans (*a*),

(*a*) Voyez l'article du crocodile dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares.

nous trouverons que les Serpens dont la grandeur excède quelquefois quarante pieds, ne doivent y parvenir qu'au bout d'un temps pour le moins auſſi long. Ces énormes Serpens ſortent en effet d'un œuf, comme les crocodiles; leurs œufs ſont à-peu-près de la même groſſeur que ceux de ces derniers animaux, & le fœtus ne doit guère avoir plus de deux pieds de long lorſqu'il éclot, à quelque eſpèce démeſurée qu'il appartienne; nous avons vu & meſuré de jeunes Serpens évidemment de la même eſpèce que ceux qui parviennent à trente ou quarante pieds de long, & leur longueur n'étoit qu'environ de trois pieds, quoique leur conformation & la poſition de leurs diverſes écailles annonçaſſent qu'ils étoient ſortis de leur œuf depuis quelque temps lorſqu'ils avoient été tués. Mais ſi ces grands Serpens ont beſoin au moins du même temps que les crocodiles pour atteindre à leur entier développement, ne doit-on pas ſuppoſer que leur vie eſt auſſi longue?

Sa durée ſeroit bien plus conſidérable, ainſi que celle de preſque tous les ani-

maux qui vivent dans l'état ſauvage, & qui ne reçoivent de l'homme ni abri, ni nourriture, s'ils pouvoient paſſer par un véritable état de vieilleſſe, & ſi le commencement de leur dépériſſement n'étoit pas preſque toujours le terme de leur vie. Preſque aucun des animaux qui ſont dans le pur état de nature, ne prolonge ſon exiſtence au-delà du moment où ſes forces commencent à s'affoiblir. Cette époque, qui, dans l'homme placé au milieu de la ſociété, n'indique tout au plus que les deux tiers de ſa vie, marque la fin de celle de l'animal ſauvage. Dès le moment que ſa vigueur diminue, il ne peut ni atteindre à la courſe les animaux dont il ſe nourrit, ni ſupporter la fatigue d'une longue recherche pour ſe procurer les alimens qui lui conviennent, ni échapper par la fuite aux ennemis qui le pourſuivent, ni attaquer ou ſe défendre avec des armes ſupérieures ou égales. Dès-lors ayant moins de reſſources lorſqu'il auroit beſoin de plus de ſecours, expoſé à plus de dangers, lorſqu'il a moins de puiſſance & de légèreté pour s'en garantir, manquant le plus ſou-

vent d'alimens, lorſqu'il lui eſt plus néceſſaire de réparer des forces qui s'épuiſent plus vîte, ſa foibleſſe va toujours en augmentant; la vieilleſſe n'eſt pour lui qu'un inſtant très-court, auquel ſuccède une décrépitude dont tous les degrés ſe ſuivent avec rapidité: bientôt retiré dans ſon aſyle, où même quelquefois il a bien de la peine à ſe traîner, il meurt de dépériſſement & de faim, ou eſt dévoré par des animaux plus vigoureux que lui. Et voilà pourquoi l'on ne rencontre preſque jamais d'animal ſauvage avec les ſignes de la caducité; il en ſeroit de même de l'homme qui vivroit ſeul dans le véritable état de nature; ſa vie ſe termineroit toujours au moment où elle commenceroit à s'affoiblir; la ſociété ſeule, en lui fourniſſant les ſecours, les abris, les divers alimens, a prolongé des jours qui ne peuvent ſe ſoutenir que par ces forces étrangères; l'intelligence humaine a doublé, pour ainſi dire, la vie que la Nature avoit accordée à l'homme; & ſi les produits de cette intelligence, ſi les réſultats de la ſociété, ſi les arts de toute eſpèce ont amené les excès qui di-

minuent les sources de l'existence, ils ont créé ces secours, puissans qui empêchent qu'elles ne tarissent presqu'au moment où elles commencent à n'être plus si abondantes. Tout compté, ils ont donné à l'homme bien plus d'années, par tous les biens qu'ils lui procurent, qu'ils ne lui en ont ôté, par les maux qu'ils entraînent. Les animaux élevés en domesticité, jouissant des mêmes abris, & trouvant toujours à leur portée la nourriture qui leur convient, parviendroient presque tous, comme l'homme, à une longue vieillesse; ils recevroient ce bienfait de nos arts, en dédommagement de la liberté qui leur est ravie, si l'intérêt qui les éleve, ne les abandonnoit dès que leurs forces affoiblies & leurs qualités diminuées, les rendent inutiles à nos jouissances.

Lorsque les très-grands Serpens sont encore éloignés de leur courte vieillesse, lorsqu'ils jouissent de toute leur activité & de toutes leurs forces, ils doivent les entretenir par une grande quantité de nourriture substantielle; aussi ne se contentent-ils pas de brouter l'herbe, ou de

manger des graines & des fruits, ils dévorent les animaux qu'ils peuvent saisir; & comme, dans la plupart des Serpens, la digestion est très-longue, & que leurs alimens demeurent très-long-temps dans leur corps, les substances animales qu'ils avalent, & qui sont très-susceptibles de putréfaction, s'y décomposent & s'y corrompent au point de répandre l'odeur la plus fétide. Il est arrivé à plusieurs Voyageurs, & particulièrement à M. de la Borde (*a*), qui avoient ouvert le corps d'un Serpent, d'être comme suffoqués par l'odeur forte & puante qui s'exhaloit des restes d'alimens que l'animal avoit encore dans les intestins. Cette odeur vive pénètre le corps du Serpent, & se faisant sentir de très-loin, annonce à une assez grande distance, l'approche du Reptile. Fortifiée, dans plusieurs espèces, par celle qu'exhalent des glandes particulières (*b*), elle sort, pour ainsi

(*a*) *Notes manuscrites communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.*

(*b*) Voyez les divers articles de cette Histoire. « Au Brésil il se trouve, à chaque pas, des

dire, par tous les pores, mais se répand sur-tout par la gueule de l'animal; elle est produite par un grand volume de miasmes corrupteurs & de vapeurs méphitiques, qui, s'étendant jusqu'à la victime que le Serpent veut dévorer, l'investit, la suffoque, ou, ajoutant à la frayeur qu'inspire la présence du Reptile, l'enivre, lui ôte l'usage de ses membres, suspend ses mouvemens, anéantit ses forces, la plonge dans une sorte d'abattement, & la livre sans défense à l'animal vorace & carnassier.

Cette vapeur putride, qui produit des effets si funestes sur les animaux qui y sont exposés, & qui a donné lieu à tant

» Serpens dans les campagnes, dans les bois, dans » l'intérieur des maisons, & jusques dans les lits » ou les hamacs; on en est piqué la nuit comme » le jour, & si l'on n'y remédie pas aussi-tôt par » la saignée, par la dilatation de la blessure, & » par les plus puissans antidotes, il faut s'atten- » dre à mourir dans les plus cruelles douleurs. » Quelques espèces jettent une odeur de muse » qui est d'un grand secours pour se garantir de » leurs surprises. » *Hist. génér. des Voyag.* édit. in-12, *vol.* 54, *p.* 326.

de contes bizarres & abſurdes (*a*), forme une ſorte d'atmoſphère empeſtée autour de preſque tous les grands Reptiles, ſoit qu'ils aient du venin, ou qu'ils n'en ſoient pas infectés; & elle ne doit être preſque jamais rapportée à la nature de ce poiſon, qui, malgré ſon activité, ne répand pas ſouvent une odeur ſenſible, même lorſqu'il eſt mortel.

Lorſque les Serpens ſe ſont précipités ſur les animaux dont ils ſe nourriſſent, ils les retiennent en ſe roulant pluſieurs fois autour d'eux, & en les ſerrant dans leurs nombreux replis; ils les dévorent alors, & ce qui ſert à expliquer comment ils avalent des volumes très-conſidérables, c'eſt que leurs deux mâchoires ſont articulées enſemble de manière à pouvoir ſe ſéparer l'une de l'autre, & s'écarter autant que la peau de la tête peut le permettre: cette peau obéiſſant avec facilité aux efforts de l'animal, &

(*a*) Liſez particulièrement l'Hiſtoire générale des Voyages, édition *in*-12, tom. 53, pag. 445 & ſuiv.

les deux os qui forment les deux côtés de chaque mâchoire, n'étant réunis vers le muſeau que par des ligamens qui ſe prêtent plus ou moins à leur ſéparation, il n'eſt pas ſurprenant que la gueule des Serpens devienne une large ouverture par laquelle ils peuvent engloutir des corps très-gros. D'ailleurs comme ils commencent par briſer au milieu de leurs contours, les os des animaux & les autres ſubſtances très-dures qu'ils veulent avaler; comme ils s'aident, pour y parvenir plus facilement, des arbres, des groſſes pierres & de tous les corps très-réſiſtans qui peuvent être à leur portée; comme ils les enveloppent dans les mêmes replis que leurs victimes, & qu'ils s'en ſervent comme d'autant de leviers pour les écraſer, il eſt encore moins étonnant que leurs alimens, étant broyés de manière à céder aux différentes preſſions, & étant enduits de leur bave & d'une liqueur qui les rend plus ſouples & plus gluans, puiſſent entrer en grande maſſe dans leur gueule très-élargie; ils ſerrent même ſouvent leur proie avec tant de force & de promptitude, que non-ſeulement ils la

compriment, la briſent & la concaſſent, mais la coupent comme le fer le plus tranchant.

Les Anciens connoiſſoient cette manière d'attaquer qu'emploient preſque tous les Serpens, & ſur-tout les très-grandes eſpèces. Pline (*a*) a écrit même que lorſque ces énormes Reptiles avoient avalé quelque grand animal, & par exemple une brebis, ils s'efforçoient de le briſer en ſe roulant en pluſieurs ſens & en comprimant ainſi avec force les os & les différentes parties de l'animal qu'ils avoient dévoré.

Leurs alimens étant triturés & préparés, avant de parvenir dans leur eſtomac, il eſt aiſé de voir qu'ils doivent être aiſément digérés, d'autant plus que leurs ſucs digeſtifs paroiſſent très-abondans, leur véſicule du fiel, par exemple, étant en général très-grande en proportion des autres parties de leur corps.

La maſſe des alimens qu'ils avalent eſt quelquefois ſi groſſe, relativement à l'ou-

(*a*) *Pline, Liv. X, Chap.* 92.

verture de leur gosier, que, malgré tous leurs efforts, l'écartement de leurs mâchoires & l'extension de leur peau, leur proie ne peut entrer qu'à demi dans leur estomac. Etendus alors dans leur retraite, ils sont obligés d'attendre que la partie qu'ils ont déjà avalée soit digérée, & qu'ils puissent de nouveau écraser, broyer, enduire & préparer les portions trop grosses; & on ne doit pas être étonné qu'ils ne soient cependant pas étouffés par cette masse d'alimens qui remplit leur gosier & y interdit tout passage à l'air; leur trachée-artère par où l'air de l'atmosphère parvient à leurs poumons (*a*), s'étend jusqu'au-dessus du fourreau qui enveloppe leur langue; elle s'avance dans leur bouche de manière que son ouverture ne soit pas obstruée par un volume d'alimens suffisant néanmoins pour remplir toute la capacité du

(*a*) Il n'y a point d'épiglotte pour fermer l'ouverture de la trachée; cette ouverture ne consiste communément que dans une fente très-étroite, & voilà pourquoi les Serpens ne peuvent faire entendre que des sifflemens.

goſier ; & l'air ne ceſſe de pénétrer plus ou moins librement dans leurs poumons, juſqu'à ce que preſque toutes les portions des animaux qu'ils ont ſaiſis ſoient ramollies, mélées avec les ſucs digeſtifs, triturées, &c. Quelques efforts qu'ils faſſent cependant pour briſer & concaſſer les os, ainſi que pour ramollir les chairs & les enduire de leur bave, il y a certaines parties, telles, par exemple, que les plumes des oiſeaux, qu'ils ne peuvent point ou preſque point digérer, & qu'ils rejettent preſque toujours.

Lorſque leur digeſtion eſt achevée, ils reprennent une activité d'autant plus grande, que leurs forces ont été plus renouvellées ; & pour peu ſur-tout qu'ils reſſentent alors de nouveau l'aiguillon de la faim, ils redeviennent très-dangereux pour les animaux plus foibles qu'eux ou moins bien armés. Ils préludent preſque toujours aux combats qu'ils livrent, par des ſifflemens plus ou moins forts. Leur langue étant très-déliée & très-fendue, & ces animaux la lançant en dehors, lorſqu'ils veulent faire entendre quelques ſons, leurs cris doivent toujours être mo-

difiés en ſifflemens ; & il eſt à remarquer que ces ſifflemens, plus ou moins aigus, ne paroiſſent pas être, comme les cris de pluſieurs quadrupèdes ou le chant de pluſieurs oiſeaux, une ſorte de langage qui exprime les ſenſations douces auſſi bien que les affections terribles ; ils n'annoncent, dans les grands Serpens, que le beſoin extrême, ou celui de l'amour ou celui de la faim. On diroit qu'aucune affection paiſible ne les émeut aſſez vivement pour qu'ils la manifeſtent par l'organe de la voix ; preſque tous les animaux de proie, tant de l'air que de la terre, les aigles, les vautours, les tigres, les léopards, les panthères, ne font également entendre leurs cris ou leurs hurlemens que lorſque leurs chaſſes commencent ou qu'ils ſe livrent des combats à mort pour la libre poſſeſſion de leurs femelles. Jamais on ne les a entendus, comme pluſieurs de nos animaux domeſtiques & la plupart des oiſeaux chanteurs, radoucir, en quelque ſorte, les ſons qu'ils peuvent proférer, & exprimer par une ſuite d'accens plus ou moins tranquilles, une joie paiſible, une jouiſ-

ſance douce, & pour ainſi dire, un plaiſir innocent; leur langage ne ſignifie jamais que *colère* & *fureur*; leurs clameurs ne ſont que des bruits de guerre; elles n'annoncent que le deſir de ſaiſir une proie & d'immoler un ennemi, ou ne ſont que l'expreſſion terrible de la douleur aiguë qu'ils éprouvent, lorſque leur force trompée n'a pu les garantir de bleſſures cruelles, ni leur conſerver la femelle vers laquelle ils étoient entraînés par une puiſſance irréſiſtible.

Si les ſifflemens des très-grands Serpens étoient entendus de loin, comme les cris des tigres, des aigles, des vautours, &c. ils ſerviroient à garantir de l'approche dangereuſe de ces énormes Reptiles: mais ils ſont bien moins forts que les rugiſſemens des grands quadrupèdes carnaſſiers & des oiſeaux de proie. La maſſe ſeule de ces grands Serpens, les trahit & les empêche de cacher leur pourſuite; on s'apperçoit facilement de leur approche, dans les endroits qui ne ſont pas couverts de bois, par le mouvement des hautes herbes qui s'agitent & ſe courbent ſous leur poids; & on les voit auſſi

quelquefois de loin, repliés sur eux-mêmes, & présentant ainsi un cercle assez vaste & assez élevé (*a*).

Soit qu'ils recherchent naturellement l'humidité, ou que l'expérience leur ait appris que le bord des eaux, dans les contrées torrides, étoit toujours fréquenté par les animaux dont ils font leur proie, & qu'ils peuvent y trouver en abondance & sans la peine de la recherche, l'aliment qu'ils préfèrent, c'est auprès des mares, des fontaines, ou des bords des fleuves qu'ils choisissent leur repaire. C'est là que, sous le soleil ardent des contrées équatoriales, &, par exemple, au milieu des déserts sablonneux de l'Afrique, ils attendent que la chaleur du midi amène au bord des eaux les gazelles, les antilopes, les chevrotains qui, consumés par la soif, excédés de fatigue, & souvent de disette, au milieu de ces terres desséchées & dépouillées de verdure, viennent leur livrer une proie facile à vaincre. Les tigres &

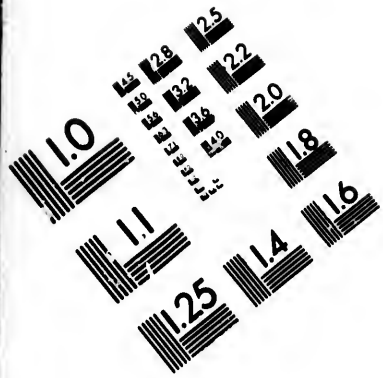
(*a*) *M. Adanson, Voyage au Sénégal.*

les autres animaux, moins altérés d'eau que de ſang, viennent auſſi ſur ces rives, plutôt pour y ſaiſir leurs victimes, que pour y étancher leur ſoif. Attaqués ſouvent par les énormes Serpens, ils les attaquent eux-mêmes. C'eſt ſur-tout au moment où la chaleur de ces contrées eſt rendue plus dévorante par l'approche d'un orage qui fait briller les foudres & entendre ſes affreux roulemens, & où l'action du fluide électrique répandu dans l'atmoſphère, donne, en quelque ſorte, une nouvelle vie aux Reptiles, que, tourmentés par une faim extrême, animés par toute l'ardeur d'un ſable brûlant & d'un ciel qui paroît s'allumer, environnés de feu, & le lançant, pour ainſi dire, eux-mêmes par leurs yeux étincelans, le Serpent & le tigre ſe diſputent avec le plus d'acharnement, l'empire de ces bords ſi ſouvent enſanglantés. Des Voyageurs diſent avoir vu ce ſpectacle terrible; ils ont vu un tigre furieux, & dont les rugiſſemens portoient au loin l'épouvante, ſaiſir avec ſes griffes, déchirer avec ſes dents, faire couler le ſang d'un Serpent démeſuré, qui, rou-

sant son corps giganteſque, & ſifflant de douleur & de rage, ſerroit le tigre dans ſes contours multipliés, le couvroit de ſon écume rougie, l'étouffoit ſous ſon poids, & faiſoit craquer ſes os au milieu de tous ſes reſſorts tendus avec force; mais les efforts du tigre furent vains, ſes armes furent impuiſſantes, & il expira au milieu des replis de l'énorme Réptile qui le tenoit enchaîné.

Et que l'on ne ſoit pas étonné de la grande puiſſance des Serpens; ſi les animaux carnaſſiers ont tant de force dans leurs mâchoires, quoique la longueur de ces mâchoires n'excède guère un pied, & qu'ils n'agiſſent que par ce levier unique, quels effets ne doivent pas produire, dans les Serpens, un très-grand nombre de leviers compoſés des os, des vertèbres & des côtes, & qui, par l'articulation de ces mêmes vertèbres, peuvent s'appliquer avec facilité aux corps que les Serpens veulent ſaiſir & écraſer?

A la force & à l'adreſſe les Serpens réuniſſent un nouvel avantage; on ne peut leur ôter la vie que difficilement, ainſi qu'aux quadrupèdes ovipares, &



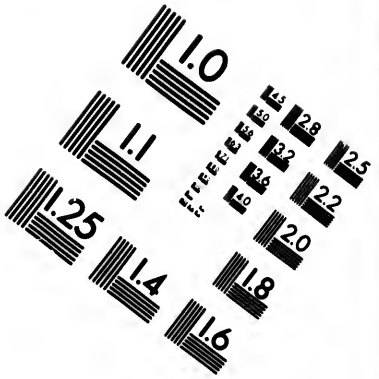
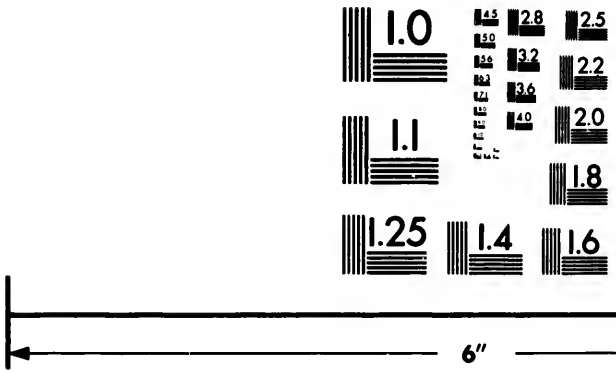
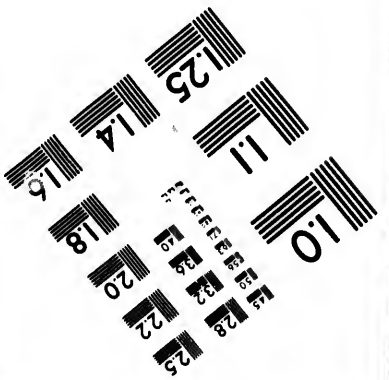


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

ils peuvent, ſans en périr, perdre une portion de leur queue, qui repouſſe preſque toujours lorſqu'elle a été coupée (*a*). Mais ce n'eſt pas ſeulement par des bleſſures qu'il eſt difficile de les faire mourir; on ne peut y parvenir qu'avec peine par une privation abſolue de nourriture, puiſqu'ils vivent pluſieurs mois ſans manger (*b*); & même il leur reſte encore quelque ſenſibilité lorſqu'ils ont été privés pendant long-temps & preſque entièrement, de l'air qui leur eſt néceſſaire pour reſpirer. Redi a fait des expériences à ce ſujet; il a placé des Serpens dans le récipient d'une machine pneumatique, & après en avoir pompé preſque tout l'air, il les a vus donner encore quelques ſignes de vie au bout de près de vingt-quatre heures (*c*). Cette

(*a*) Les Anciens ont exagéré cette propriété des Reptiles: Pline a écrit que lorſqu'on arrachoit les yeux à un jeune Serpent, il s'en formoit de nouveaux.

(*b*) Voyez les divers articles de cette Hiſtoire.

(*c*) Boyle a fait auſſi des expériences analogues. « Nous renfermâmes une vipère, dit ce grand

expérience montre comment ils peuvent parvenir à tout leur accroiſſement, jouir

» Phyſicien, dans un récipient des plus grands
» entre les petits, & nous fîmes le vuide avec
» un grand ſoin ; la vipère alloit de bas en haut
» & de haut en bas, comme pour chercher l'air ;
» peu de temps après elle jeta par la bouche un
» peu d'écume qui s'attacha aux parois du verre,
» ſon corps enfla peu, & le cou encore moins,
» pendant que l'on pompoit l'air, & encore un
» peu de temps après ; mais enſuite le corps &
» le cou ſe gonflérent prodigieuſement, & il
» parut ſur le dos une eſpéce de veſſie. Une
» heure & demie après qu'on eut totalement
» épuiſé l'air du récipient, la vipère donna en-
» core des ſignes de vie, mais nous n'en remar-
» quâmes plus depuis. L'enflure s'étendoit juſ-
» qu'au cou, mais elle n'étoit pas fort ſenſible à
» la mâchoire inférieure ; le cou, & une grande
» partie du goſier, étant tenus entre l'œil & la
» lumiére d'une chandelle, paroiſſoient aſſez tranſ-
» parens dans les endroits qui n'étoient point
» obſcurcis par les écailles. Les mâchoires demeu-
» rérent fort ouvertes & un peu tordues ; l'épi-
» glotte & la fente du larynx, qui reſtérent auſſi
» ouvertes, alloient preſque juſqu'à l'extrémité
» de la mâchoire inférieure ; la langue ſortoit,
» pour ainſi dire, de deſſous l'épiglotte, & s'é-
» tendoit au-delà ; elle étoit noire & paroiſſoit
» ſans vie, le dedans de la bouche étoit auſſi
» noirâtre ; au bout de vingt-trois heures, ayant

de toute leur force, & même choiſir de préférence leur demeure au milieu des marais fangeux, dont les exhalaiſons empeſtées corrompent l'air, le rendent

» laiſſé entrer l'air dans le récipient, nous obſer-
» vâmes que la vipère ferma la bouche à l'inſtant,
» mais elle la rouvrit bientôt & demeura en cet
» état ; lorſqu'on lui pinçoit ou qu'on lui brûloit
» la queue, on appercevoit, dans tout le corps,
» des mouvemens qui indiquoient un reſte de vie.

» A ces expériences ſur les vipères, j'en joindrai
» une faite ſur un Serpent ordinaire & ſans ve-
» nin, que nous renfermâmes, le 25 Avril, avec
» une jauge, dans un récipient portatif : ayant
» épuiſé l'air de ce récipient, & pris les précau-
» tions néceſſaires pour que l'air extérieur n'y
» pût pas rentrer, nous le portâmes dans un
» endroit tranquille & retiré ; il y reſta depuis les
» dix ou onze heures après midi, juſqu'au len-
» demain environ les neuf heures du matin, &
» alors le Serpent me parut mort ; mais ayant
» mis le récipient auprès du feu, à une diſtance
» convenable, l'animal donna des ſignes de vie
» & darda même ſa langue fourchue ; je le laiſſai
» en cet état, & n'étant revenu le voir le
» lendemain après midi, je le trouvai ſans vie
» & ne pus le faire revenir ; ſa bouche qui étoit
» fermée la veille, ſe trouvoit alors fort ouverte,
» comme ſi les mâchoires euſſent été écartées
» avec violence. » *Collect. academ. partie étrang. tom. 6, pag.* 25.

moins propre à la respiration, & produisent dans l'atmosphère l'effet d'un commencement de vuide.

Quoique de tous les temps les Serpens, & sur-tout les très-grandes espèces, ainsi que celles qui sont vemmeuses, aient dû inspirer une frayeur très-vive, leur forme remarquable & leurs habitudes singulières, ont attiré sur eux assez d'attention pour qu'on ait reconnu leurs qualités principales. Il paroît que les Anciens connoissoient, même dès les temps les plus reculés, toutes les propriétés que nous venons d'exposer. Il faut qu'elles aient été observées dans ces temps antiques, dont il nous reste à peine quelques monumens imparfaits, & qui ont précédé les siècles nommés héroïques, où la plupart des idées religieuses des Egyptiens & des Grecs, ont commencé à prendre ces formes brillantes qui ont fourni tant d'images à la Poésie. Si nous ouvrons, en effet, les Livres des premiers Poëtes dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous; si nous consultons les fastes de la Mythologie Grecque; si nous réunissons sous un même point de

vue, les différentes parties de ces anciennes traditions, où le Serpent eſt employé comme emblême, nous trouverons que les Anciens lui ont attribué, ainſi que nous, une grandeur très-conſidérable, qu'ils ſemblorent regarder comme dépendante du ſéjour de ce Reptile au milieu des endroits marécageux & humides, puiſqu'ils ont ſuppoſé qu'à la ſuite du déluge de Deucalion, le limon de la terre engendra un énorme Serpent, qu'Apollon tua par ſes flèches, c'eſt-à-dire, que le ſoleil fit périr & deſſécha par la chaleur de ſes rayons. Ils lui ont auſſi donné la force, car en parlant du combat d'Acheloüs contre Hercule, ils ont ſuppoſé que le premier de ces deux demi-Dieux avoit revêtu la forme du Serpent pour vaincre plus aiſément ſon redoutable adverſaire. C'eſt ſon agilité & la promptitude de tous ſes mouvemens, qui l'ont fait choiſir par les Auteurs de la Mythologie Egyptienne & Grecque, pour le ſymbole de la vîteſſe du temps & de la rapidité avec laquelle les ſiècles roulent à la ſuite les uns des autres; & voilà pourquoi ils l'ont donné pour emblême à Saturne, qui déſigne ce temps;

ce temps ; & voilà pourquoi encore, ils l'ont repréſenté ſe mordant la queue & formant ainſi un cercle parfait, pour peindre la ſucceſſion infinie des ſiècles de ſiècles, pour exprimer cette durée éternelle dont chaque inſtant fuit avec tant de vîteſſe, & dont l'enſemble n'a ni commencement ni fin. C'eſt ainſi qu'il étoit figuré en argent dans un des Temples de Memphis, comme l'atteſtent les monumens échappés au ravage de ce même temps dont il étoit le ſymbole ; & c'eſt encore ainſi qu'il étoit repréſenté autour de ces tableaux chronologiques où divers hiéroglyphes retraçoient aux yeux des Mexicains, de ce premier peuple du nouveau monde, ſes années, ſes mois, & les divers évènemens qui en rempliſſoient le cours (*a*).

Les Anciens ne lui ont-ils pas auſſi attribué l'inſtinct étendu que les Voyageurs s'accordent à reconnoître dans cet être remarquable ? Ils ont ennobli, exa-

(*a*) *Deſcription de la nouvelle Eſpagne. Hiſtoire génér. des Voyages, édit.* in-12. *tom.* 48.

géré cet instinct, ils l'ont décoré du nom d'intelligence, de prévoyance, de divination (*a*); & voilà pourquoi, placé autour du miroir de la Déesse de la prudence, il fut consacré à celle de la santé, ainsi qu'à Esculape, adoré à Epidaure sous la forme d'un Serpent. N'ont-ils pas reconnu sa longue vie, lorsqu'ils ont

(*a*) Les Habitans d'Argos vénéroient les Serpens. Les Athéniens disoient, suivant Hérodote, qu'on avoit vu dans le Temple, un grand Serpent gardien & protecteur de la citadelle; & même Jupiter étoit adoré sous la forme d'un Serpent dans plusieurs endroits de la Grèce.

Mais, pour avoir une idée plus précise des opinions des Anciens touchant l'intelligence, la vivacité, & les autres qualités des Serpens, on peut consulter Plutarque, Eusèbe, Schaw, & M. Savary. Les Egyptiens l'employoient, dans leur langue symbolique, pour désigner le soleil; il représentoit aussi, pour ce peuple, le bon génie, la Bonté suprême & infinie, dont le nom *Cneph*, lui fut donné, suivant Eusèbe; & les Phéniciens le nommoient de même, *Agatho Daimon*, bon génie. *Plutarque, Traité d'Isis & d'Osiris.* — *Eusèbe, Préparation évangélique, liv. 3.* — *Schaw, Observations géographiques sur la Syrie, l'Egypte, &c. tom. 2, chap. 5.* — *M. Savary, Lettres sur l'Egypte, tom. 2, pag. 112.*

feint que Cadmus & plusieurs autres héros avoient été métamorphosés en Serpens, comme pour désigner la durée de leur gloire ; & que le choisissant pour représenter les mânes de ce qui leur étoit cher, ils l'ont placé parmi les tombeaux (*a*) ? N'ont-ils pas fait allusion à l'effroi qu'il inspire ; & principalement au poison mortel qu'il recèle quelquefois, lorsqu'ils l'ont donné aux Euménides, dont il entoure & hérisse la tête ; à l'Envie, dont il perce le cœur ; à la Discorde, dont il arme les mains sanglantes ? Et cependant, par un certain contraste d'idées que l'on rencontre presque toujours lorsque les objets ont été examinés plusieurs fois & par divers yeux, n'ont-ils pas vu, dans le Serpent, cette beauté de couleurs & ces proportions déliées que nous y ferons plus d'une fois remarquer ? Ne lui ont-ils pas accordé la beauté, puisqu'ils ont dit que Jupiter

(*a*) Voyez, à ce sujet, dans le 5.e Livre de l'Enéide, la belle description du Serpent qu'Enée vit autour du tombeau de son père.

qui, pour plaire à Léda, avoit pris la forme élégante du cygne, avoit choisi celle du Serpent pour obtenir les faveurs d'une autre Divinité? Toutes ces idées, répandues des contrées de l'Asie anciennement peuplées (*a*), s'étendant parmi

(*a*) Un Roi de Calécut avoit ordonné que celui qui tueroit un Serpent seroit puni aussi rigoureusement que s'il avoit tué un homme; il regardoit les Serpens comme descendus du Ciel, comme doués d'une puissance divine, & même comme des divinités, puisqu'ils pouvoient donner la mort en un instant.

Dès les temps les plus reculés, le Serpent a été aussi regardé par les Indiens, comme le symbole de la sagesse; & leur religion avoit consacré cette idée. *Mémoire manuscrit de feu M. Commerson, sur l'*AVTORREA-BADHE, *Commentaire du* CHASTA *ou* SHASTAH, *le plus ancien des Livres sacrés des habitans de l'Indostan & de la Presqu'Isle en-deçà du Gange.*

« Les Egyptiens peignoient un Serpent, couvert d'écailles de différentes couleurs, roulé » sur lui-même. Nous savons, par l'interprétation » qu'Horus Apollo donne des hiéroglyphes égyp- » tiens, que, dans ce style, les écailles du Ser- » pent désignoient les étoiles du ciel. On apprend » encore, par Clément Alexandrin, que ces » peuples représentoient la marche oblique des » Astres, par les replis tortueux d'un Serpent.

les sociétés à demi-policées de l'Amérique, & parmi les hordes sauvages de

---

» Les Egyptiens, les Perses peignoient un homme
» nud, entortillé d'un Serpent; sur les contours
» du Serpent étoient dessinés les signes du Zo-
» diaque. C'est ce qu'on voit sur différens mo-
» numens antiques, & en particulier sur une re-
» présentation de Mithras, expliquée par l'Abbé
» Bannier, & sur un tronçon de statue trouvé à
» Arles, en 1698. Il n'est pas douteux qu'on a
» voulu représenter, par cet emblême, la route
» du soleil dans les douze signes, & son double
» mouvement annuel & diurne, qui, en se com-
» binant, font qu'il semble s'avancer d'un tro-
» pique à l'autre par des lignes spirales. On re-
» trouve cet hiéroglyphe jusque chez les Mexi-
» cains. Ils ont leur cycle de 52 ans, représenté
» par une roue, cette roue est environnce d'un
» Serpent qui se mord la queue, & par ses nœuds,
» marque les quatre divisions du cycle..... Il
» est évident que les figures des constellations,
» les caractères qui désignent les signes du Zodia-
» que, & tout ce qu'on peut appeller la notation
» astronomique, sont les restes des anciens hiéro-
» glyphes. Il est remarquable que les Chinois
» appellent les nœuds de la lune, la tête & la
» queue du ciel, comme les Arabes disent la
» tête & la queue du dragon. Le dragon est,
» chez les Chinois, un animal céleste; ils ont
» apparemment confondu ces deux idées..... Il
» est encore fait mention dans l'*Edda*, d'un grand

l'Afrique, accrues par leur éloignement de leur origine, embellies par l'imagination, altérées par l'ignorance, falsifiées par la superstition & par la crainte, lui ont attiré les honneurs divins, tant dans l'Amérique, qu'au Royaume de Juida, & dans d'autres contrées, où il a encore ses Temples, ses Prêtres, ses victimes; & pour remonter de la considération d'objets profanes & du spectacle de la raison humaine égarée, à la contemplation

---

» Serpent qui environne la terre. Tout cela a » quelqu'analogie avec le Serpent, qui, par-tout, » représente le temps, & avec le dragon, dont la » tête & la queue marquent les nœuds de l'orbite de » la lune, tandis que ce dragon cause les éclipses. » Mais cette superstition, ce préjugé universel » qui se retrouve en Amérique comme en Asie, » n'indique-t-il pas une source commune, & ne » place-t-il pas même plus naturellement cette » source au nord, où peut exister la seule com- » munication possible entre l'Asie & l'Amérique, » & d'où les hommes ont pu descendre facile- » ment de toutes parts vers le midi, pour habi- » ter l'Amérique, la Chine, les Indes, &c.? » *M. Bailly, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, & de celle des Inscriptions. Hist. de l'Astronomie ancienne, p.* 515.

des vérités sacrées dictées par la parole divine, si nous jetons un œil respectueux sur le plus saint des Recueils, ne voyons-nous pas toutes les idées des Anciens sur les propriétés du Serpent, s'accorder avec celles qu'en donne l'Ecrivain sacré, toutes les fois qu'il s'en sert comme de symbole ?

Grandeur, agilité, vîtesse de mouvement, force, armes funestes, beauté, intelligence, instinct supérieur, tels sont donc les traits sous lesquels les Serpens ont été montrés dans tous les temps ; & en cherchant ici à présenter cet ordre nombreux & remarquable, je n'ai fait que rétablir des ruines, ramasser des rapports épars, en lier l'ensemble & exposer des résultats généraux que les Anciens avoient déjà recueillis. C'est donc la grande image de ces êtres distingués, déjà peinte par les Anciens, nos maîtres en tant de genres, que je viens d'essayer de montrer, après avoir tâché de la dégager du voile dont l'ignorance, l'imagination, & l'amour du merveilleux l'avoient couverte pendant une longue suite de siècles ; voile tissu d'or & de soie,

& qui embelliſſoit peut-être l'image que l'on voyoit au travers, mais qui n'étoit que l'ouvrage de l'homme, & que le flambeau de la vérité devoit conſumer pour n'éclairer que l'ouvrage de la Nature.

NOMENCLATURE ET TABLE MÉTHODIQUE *DES SERPENS.*

NOUS VENONS DE VOIR que malgré le grand nombre de reſſemblances que préſentent les diverſes eſpèces de Serpens, elles diffèrent les unes des autres, non-ſeulement par la teinte & la diſtribution de leurs couleurs, mais encore par le nombre, la grandeur, la forme & l'arrangement de leurs écailles, autant que par leurs habitudes, & particulièrement par la nature de leur habitation, ainſi que de la nourriture qu'elles recherchent. L'ordre des Serpens étant d'ailleurs aſſez nombreux, & renfermant plus de cent quarante eſpèces (*a*), nous avons cru ne

(*a*) Nous décrivons dans cet Ouvrage, nous

pouvoir en traiter avec clarté, qu'en établiſſant dans l'ordre de ces Reptiles, quelques diviſions générales, fondées ſur la différence de leur conformation extérieure, ainſi que ſur celle de leurs mœurs. Nous les avons réunis en huit différens groupes; & nous en avons formé huit genres.

Le premier eſt compoſé des Serpens qui ont un ſeul rang de grandes écailles ſous le ventre, & deux rangs de petites plaques ſous la queue. Nous les appellons *Couleuvres* (en latin *coluber*,) avec la plupart des Naturaliſtes récens, & particulièrement avec M. Linné: & ce genre comprend la Vipère commune, l'Aſpic, la Couleuvre proprement dite, la Couleuvre à collier, la Quatre-raies, cinq

---

ſeulement plus de cent quarante, mais même plus de cent ſoixante Serpens; cependant, comme pluſieurs de ces animaux, au lieu de former plus de cent ſoixante eſpèces, ainſi que nous le préſumons, pourront, dans la ſuite, n'être regardés, d'après de nouvelles obſervations des Voyageurs ou des Naturaliſtes, que comme des variétés dépendantes de l'âge ou du ſexe, nous avons cru ne devoir parler ici que de cent quarante eſpèces.

Serpens très-communs en France, & qui forment, avec l'Orvet, & peut-être la Couleuvre d'Eſculape, les ſeules eſpèces qu'on y ait encore obſervées.

Nous plaçons dans le ſecond genre, les Serpens qui n'ont qu'un ſeul rang de grandes plaques, tant au-deſſous du corps qu'au-deſſous de la queue; & ce genre préſente les plus grandes eſpèces, auxquelles nous laiſſons le nom générique de *Boa*, par lequel elles ont été déſignées en latin par Pline & les autres anciens Auteurs, & en François, ainſi qu'en latin, par le plus grand nombre des Naturaliſtes & des Voyageurs modernes, & qu'on a ainſi nommées, parce qu'on a écrit qu'elles ſe nourriſſoient avec plaiſir du lait des vaches (*a*).

Le troiſième genre eſt compoſé des Serpens qui ont de grandes plaques ſous le ventre & ſous la queue, dont l'extrémité eſt terminée par des écailles articulées & mobiles, auxquelles on a donné

(*a*) Aluntur primò bibuli lactis ſucco, unde nomen traxere. *Pline, liv.* 28, *chap.* 14.

le nom de ſonnettes (*a*) : nous leur conſervons le nom générique de *Serpent à ſonnette (b)*.

Dans le quatrième genre, l'on trouvera les Serpens qui n'ont au-deſſous du corps & de la queue, que des écailles ſemblables à celles du dos ; nous leur laiſſons le nom générique d'*Anguis*. Et c'eſt dans ce genre qu'eſt placé l'Orvet, Serpent très-commun dans quelques-unes de nos Provinces méridionales.

Nous comprenons dans le cinquième genre, ceux qui ſont entourés par-tout d'anneaux écailleux, & que les Naturaliſtes ont déjà appellés *Amphiſbènes*.

Nous comptons dans le ſixième, les Serpens dont les côtés du corps ſont pliſſés, & que l'on a nommés Cœciles (en latin *Cœcilia*.)

Dans le ſeptième genre doivent être mis ceux dont le deſſous du corps préſente, vers la tête, de grandes plaques,

---

(*a*) Voyez la deſcription de ces écailles ou ſonnettes, dans l'article du Boiquira.

(*b*) En latin *Crotalus*.

ne montre ensuite que des anneaux écailleux, & dont la queue, garnie de ces mêmes anneaux à son origine, n'est revêtue que de simples écailles à son extrémité. Nous les appellons *Langaha*, avec ses naturels du pays où on les trouve.

Et enfin nous plaçons dans le huitième, le Serpent qui a sa peau revêtue de petits tubercules, & que nous nommons l'*Acrochorde de Java*, avec M. Hornstedt, qui en a publié la description (*a*).

Dans chacun de ces huit genres, différenciés par des signes extérieurs très-constans & très-faciles à reconnoître, il seroit à desirer que l'on pût former une sous-division, d'après une propriété bien importante dont nous allons parler. Chacun de ces genres présenteroit deux grou-

(*a*) M. Linné a divisé les Serpens en six genres, auxquels nous avons ajouté celui des *Langaha*, que M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, a le premier fait connoître, dans le Journal de Physique, du mois de Février 1784, & celui que M. Hornstedt a décrit dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm, année 1787, page 306.

pes ſecondaires; l'on placeroit dans le premier, les Serpens dont les petits écloſent dans le ventre de leur mère, & auxquels on doit donner le nom de *Vipère*, & l'on comprendroit dans le ſecond, les Serpens proprement dits, & qui pondent des œufs. Cette diſtribution ſi naturelle, & fondée ſur d'aſſez grandes différences intérieures, ainſi que ſur un fait remarquable, devroit faire partie de tout arrangement méthodique deſtiné à faire reconnoître l'eſpèce & le nom des divers individus. Mais, pour cela, il faudroit qu'on eût trouvé des caractères extérieurs conſtans & faciles à voir, qui diſtinguaſſent les vipères d'avec les Serpens proprement dits. Un fort bon Obſervateur, M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi à Cayenne, a cru remarquer que toutes les eſpèces de Serpens dont les petits écloſent dans le ventre de leur mère, ſont venimeuſes, & que, par conſéquent, elles ont toutes des crochets ou dents mobiles, ſemblables à celles de la Vipère commune d'Europe. Si cette obſervation importante, que nous avons vérifiée ſur pluſieurs eſpèces de Serpens

reconnus pour vipères, pouvoit s'appliquer également à toutes les espèces de Reptiles qui viennent au jour tout formés, & si ces dents mobiles ne garnissoient les mâchoires d'aucun Serpent ovipare, on pourroit regarder ces crochets comme des caractères distinctifs de la sous-division des Vipères dans chacun des huit genres des Reptiles. Ce caractère est d'autant plus remarquable, qu'il nous a paru toujours réuni avec une conformation particulière des mâchoires, que nous croyons devoir faire connoître ici.

Dans toutes les espèces de Couleuvres à crochets que nous avons examinées, nous n'avons trouvé à la mâchoire supérieure qu'un seul rang de petites dents crochues & recourbées en arrière; c'est à l'extérieur de ce rang qu'est placé, de chaque côté, un crochet plus ou moins long, creux, percé vers ses deux extrémités, enveloppé dans une gaine, d'où l'animal peut le faire sortir; & auprès de sa base sont deux ou trois crochets semblables, quelquefois cependant plus petits, & destinés à remplacer le premier, lorsque quelqu'accident en prive

le Reptile (*a*). La mâchoire inférieure ne préſente également qu'un ſeul rang de dents, mais les deux os qui la compoſent, l'un à droite & l'autre à gauche, bien loin d'être articulés enſemble au bout du muſeau, ne ſont réunis que par la peau & les muſcles. Ils ſont toujours très-écartés l'un de l'autre, & terminés par des dents crochues, moins petites que les autres dents, mais qui ne ſont ni creuſes, ni percées, ni mobiles, comme les vrais crochets placés dans la mâchoire ſupérieure, & ne peuvent diſtiller aucun venin.

Dans les Couleuvres qui n'ont point de vrais crochets mobiles, toutes les dents ſont, au contraire, preſqu'égales; les deux os de la mâchoire inférieure ne ſont pas articulés enſemble, mais ils ſont courbés l'un vers l'autre, & ils ſont rapprochés au point de paroître ſe toucher. La mâchoire ſupérieure eſt garnie de deux rangs de dents; l'extérieur eſt à la place des crochets mobiles, & l'inté-

(*a*) Article de la Vipère commune.

rieur s'étend très-avant vers le gosier (*a*). Cependant, comme l'on devroit desirer un caractère plus extérieur, & par conséquent plus facile à appercevoir, ces crochets ou dents mobiles pouvant d'ailleurs être quelquefois confondus avec les dents crochues, mais immobiles, de plusieurs espèces de Serpens venus d'un œuf éclos hors du ventre de la mère, j'ai observé avec soin un grand nombre de Couleuvres, & j'ai remarqué que, dans ce genre, les espèces dont les mâchoires étoient garnies de crochets, avoient le sommet de la tête couvert de petites écailles à-peu-près semblables à celles du dos (*b*), & que presque toutes les autres l'avoient revêtu, au contraire,

---

(*a*) Voyez l'article de la Vipère commune, relativement au jeu des mâchoires & des os qui les composent.

(*b*) Quelques Serpens venimeux, & par conséquent à crochets, ont quelquefois, entre les yeux, trois écailles un peu plus grandes que celles du dos; mais je n'ai vu que sur la tête du *Naja*, les neuf grandes écailles qui garnissent celle de la plupart des Couleuvres ovipares & non venimeuses.

d'écailles plus grandes que celles du deſſus du corps, d'une forme très-différente, toujours au nombre de neuf, & placées ſur trois rangs; le premier & le ſecond à compter du muſeau, étant compoſés de deux écailles; le troiſième de trois, & le quatrième de deux. Nous ne croyons pas néanmoins que l'on doive établir une ſous-diviſion rigoureuſe dans le genre des Couleuvres, & à plus forte raiſon dans chaque genre de Serpens, avant que de nouvelles & de nombreuſes obſervations aient mis les Naturaliſtes à portée de compléter notre travail à ce ſujet; nous croyons devoir nous contenter, en attendant, de ſéparer, dans la partie hiſtorique de chaque genre, les eſpèces reconnues pour de vraies Vipères, ou que nous conſidérerons comme telles, à cauſe de leur conformation extérieure, de leurs crochets mobiles, & de leur venin, d'avec les autres que nous regarderons comme ovipares, juſqu'à ce que les Voyageurs aient éclairci l'hiſtoire de ces eſpèces peu connues & preſque toutes étrangères.

Le genre des Couleuvres étant très-

nombreux, & par conſéquent les eſpèces qui le compoſent ne pouvant pas être reconnues très-aiſément, non-ſeulement nous aurions voulu pouvoir ſéparer les Vipères de celles qui pondent ; mais nous aurions deſiré pouvoir diviſer enſuite les Couleuvres ovipares en deux ſections différentes. Nous avons penſé à faire ce partage d'après la proportion de la longueur du corps & de celle de la queue, ainſi que d'après la groſſeur ou la forme déliée de cette dernière partie ; mais indépendamment que cette proportion & cette forme ont été juſqu'à préſent très-peu indiquées par les Naturaliſtes & les Voyageurs, & que nous n'aurions pu, d'après cela, claſſer les eſpèces que nous n'avons pas vues, & dont nous ne parlerons que d'après les Auteurs, nous avons cru nous appercevoir que cette proportion varioit ſuivant l'âge ou le ſexe, &c. Nous devons donc uniquement inviter les Voyageurs, & ceux qui ont dans leur collection un grand nombre d'individus de la même eſpèce, à déterminer, par des obſervations très-multipliées, les limites de ces

variations ; lorsque ces limites seront fixées, on pourra établir une division exacte entre les deux sections que l'on formera dans la grande famille des Couleuvres ovipares, & dont les caractères distinctifs seront tirés de la grosseur de la queue & de sa longueur, comparée avec celle du corps. Nous ne pouvons maintenant que chercher à indiquer des signes caractéristiques de chaque espèce, très-marqués & très-faciles à saisir, afin de diminuer, le plus possible, l'inconvénient d'un trop grand nombre d'espèces renfermées dans le même genre. Nous avons donc laissé d'autant moins échapper les traits de leur conformation extérieure qui ont pu nous donner ces caractères sensibles ; que, sans cette attention de rechercher tous les moyens de distinguer les espèces, les Naturalistes & les Voyageurs auroient été très-souvent embarrassés pour les reconnoître. Lorsqu'en effet les Serpens sont encore jeunes, ils ne ressemblent pas toujours aux Serpens adultes de leur espèce ; ils en diffèrent souvent par la teinte de leurs couleurs ; & s'ils n'en sont pas distingués par la dis-

position générale de leurs écailles, ils le font quelquefois par le nombre de ces pièces. On peut reconnoître facilement leur genre; mais il seroit souvent difficile de déterminer leur espèce, en n'adoptant pour caractère spécifique, que celui qui a été admis jusqu'à présent par le plus grand nombre des Naturalistes, & qui a été principalement employé par M. Linné. Ce caractère consiste dans le nombre des grandes & des petites plaques situées au-dessous du corps & de la queue. Nous pensons, d'après des observations & des comparaisons très-multipliées, que nous avons faites sur plusieurs individus d'un grand nombre d'espèces, conservées au Cabinet du Roi, ou que nous avons vues dans différentes collections, que le nombre de ces plaques peut varier suivant l'âge, augmenter à mesure que les Serpens grandissent, & dépendre d'ailleurs de beaucoup de circonstances particulières & accidentelles. Nous n'avons pas cru cependant devoir rejeter un caractère aussi simple, aussi sensible, & qui ne s'efface pas lors même que l'animal a été conservé pendant long-temps dans les

Cabinets ; nous l'avons employé d'autant plus qu'il établit une grande unité dans la méthode, & qu'il eſt quelquefois le ſeul indiqué par les Auteurs pour les eſpèces que nous n'avons pas vues. D'ailleurs nous marquerons toujours ſéparément, ainſi que les Naturaliſtes qui nous ont précédés, le nombre des plaques qui revêtent le deſſous du corps, & celui des plaques ſituées au-deſſous de la queue ; & comme il peut être très-rare que ces deux nombres aient varié dans le même individu, l'un pourra ſervir à corriger l'autre. Mais nous avons cru que ce caractère, tiré du nombre des écailles placées au-deſſous du corps ou de la queue, devoit être réuni avec d'autres caractères. Nous avons donc multiplié nos obſervations ſur le grand nombre de Serpens que nous avons été à portée d'examiner : nous avons comparé le plus d'individus de chaque eſpèce que nous avons pu, afin de parvenir à diſtinguer les formes conſtantes d'avec celles qui ſont variables. Nous n'avons preſque pas voulu nous ſervir des nuances des couleurs, ſi peu permanentes dans les indi-

vidus vivans, & si souvent altérées dans les animaux conservés dans les collections. Malgré cette contrainte que nous nous sommes imposée, nous croyons être parvenus à trouver ce que nous desirions. Nous avons pensé que neuf caractères différens pouvoient, par leurs diverses combinaisons avec le nombre des grandes ou des petites plaques placées sous le corps & sous la queue, suffire à distinguer les espèces des genres les plus nombreux, d'autant plus qu'on peut y ajouter, dans certaines circonstances, un dixième caractère souvent aussi permanent & plus apparent que les neuf autres.

Nous tirons principalement ces caractères de la forme des écailles. En effet, si les plaques du dessous du corps ont à-peu-près la même forme dans tous les Serpens; si elles sont presque toujours très-alongées; si elles ont le plus souvent six côtés très-inégaux, & si elles ne varient guère que par leur longueur & leur largeur, la forme des écailles qui revêtent le dessus du corps n'est pas la même dans les diverses espèces; dans les unes, ces écailles sont hexagones; dans les

autres, ovales ou taillées en loſange ; plates & unies dans celles-ci ; relevées, dans celles-là, par une arête très-ſaillante ; ſe touchant quelquefois à peine, ou ſe recouvrant, au contraire, comme les ardoiſes des toits. Voilà donc ſept formes différentes & bien diſtinctes, que les écailles du dos peuvent préſenter.

De plus, ſi quelques eſpèces de Serpens ont le deſſus de la tête recouvert d'écailles ſemblables à celles du dos, les autres ont, ainſi que nous venons de le dire, cette partie du corps défendue par des lames plus grandes, au nombre de neuf, & placées ſur trois rangs, ce qui compoſe un huitième caractère ſpécifique. Nous tirons le neuvième de la forme, & quelquefois du nombre des écailles placées ſur les mâchoires ; & tous ces caractères nous ont paru conſtans dans chaque eſpèce, & indépendans du ſexe ainſi que de l'âge.

D'ailleurs, autant les nuances des couleurs ſont variables dans les Serpens, autant leurs diſtributions générales en taches, en bandes, en raies, &c. ſont le plus ſouvent permanentes ; de telle ſorte

sorte que, dans une même espèce de Serpens distingués par un grand nombre de taches, quelques individus peuvent, par exemple, être blanchâtres avec des taches vertes, & d'autres jaunes avec des taches bleues; mais, dans la même espèce, ce sont presque toujours des taches disposées de la même manière.

Cette distribution de couleurs est d'ailleurs peu altérée dans les Serpens qui font partie des collections, & ce n'est que la nuance des diverses teintes qui change après la mort de l'animal, ou naturellement ou par l'effet des moyens employés pour le conserver.

Cependant comme l'âge & le sexe peuvent introduire d'assez grands changemens dans la distribution des couleurs, nous n'employons qu'avec réserve ce dixième caractère.

C'est d'après les principes que nous venons d'exposer, que nous avons fait la Table suivante. Les espèces n'y sont pas présentées dans le même ordre que celui dans lequel nous avons exposé quelques traits de leur histoire. Nous avons dû, en effet, pour bien présenter ces traits,

séparer, par exemple, les Vipères d'avec les Couleuvres ovipares, qui en diffèrent beaucoup par leurs habitudes; traiter d'abord de la Vipère commune, comme du Serpent le mieux connu, & dont on est, en Europe, très-à portée d'étudier les mœurs; commencer l'histoire des Couleuvres ovipares par celle de la Couleuvre verte & jaune, ainsi que de la Couleuvre à collier, que l'on rencontre en très-grand nombre en France, & dont les habitudes naturelles peuvent être très-aisément observées, &c. Dans la Table méthodique, au contraire, où nous n'avons dû chercher qu'à donner aux Naturalistes, & principalement aux Voyageurs, le moyen de reconnoître les diverses espèces, de voir si elles n'ont pas été décrites, ou de leur rapporter les observations des différens Auteurs, nous avons cru diminuer beaucoup le nombre des comparaisons qu'ils auroient été obligés de faire, & leur épargner beaucoup de recherches, en plaçant les espèces d'après l'un des caractères que nous avons employés, en les rangeant, par exemple, d'après le nombre des plaques qui revêtent

le dessous du corps, & en commençant par les espèces qui en ont le plus (*a*).

Cette Table est divisée en dix colonnes.

La première présente les noms des espèces; la seconde, le nombre des grandes plaques, des rangées de petites écailles, ou des anneaux écailleux qui revêtent le dessous du corps des Serpens, ou le nombre des plis que l'on voit le long des côtés du corps, selon le genre auquel ils appartiennent; les espèces sont placées, ainsi que nous venons de le dire, suivant le nombre de ces grandes plaques, rangées de petites écailles, anneaux écailleux ou plis latéraux, afin qu'on puisse trouver très-aisément une espèce de Serpent que nous y aurons compriſe, ou celles avec lesquelles il faudra comparer le Reptile dont on voudra connoître l'espèce.

La troisième colonne renferme le nombre des paires de petites plaques, ou de grandes plaques, ou de rangées de petites écailles, ou d'anneaux écailleux que l'on

(*a*) Nous n'avons jamais compris dans le nombre des plaques du dessous du corps, les grandes écailles, ordinairement au nombre de deux ou de trois, qui les séparent de l'anus.

voit ſous la queue des Serpens, ou le nombre des plis latéraux placés le long de cette partie.

La quatrième offre la longueur totale des Reptiles, & la cinquième, la longueur de leur queue. Ces longueurs ne ſont ſouvent ni les plus grandes ni les plus petites que préſentent les eſpèces; elles ne ſont que les longueurs meſurées ſur les individus que nous avons décrits, & nous n'en avons fait mention dans notre Table méthodique que pour indiquer le rapport de la longueur totale des Reptiles à celle de leur queue (*a*).

La ſixième colonne apprend ſi les Serpens ont des crochets venimeux ou non, & laquelle de leurs deux mâchoires eſt armée de ces crochets.

La ſeptième déſigne le défaut de gran-

(*a*) Nous venons de voir que ce rapport varioit dans pluſieurs eſpèces de Serpens, ſuivant l'âge ou le ſexe; cependant, comme il paroît conſtant dans le plus grand nombre d'eſpèces de Reptiles, ou du moins que ſes variations y ſont renfermées dans des limites très-rapprochées, nous avons cru qu'il pourroit ſervir aſſez ſouvent à reconnoître l'eſpèce des individus que l'on examineroit.

des écailles sur la partie supérieure de la tête, ou le nombre & l'arrangement de ces grandes pièces, lorsque le dessus de la tête des Serpens en est garni. Cette expression abrégée, *neuf sur quatre rangs*, signifie qu'elles sont grandes, conformées & placées à-peu-près comme celles qui couvrent une partie de la tête de la Couleuvre à collier, de la Couleuvre verte & jaune, & du plus grand nombre de Couleuvres sans venin. Il est bon d'observer que, dans certaines espèces, comme, par exemple, dans celle du Molure, la grande pièce du milieu du troisième rang, à compter du museau, est quelquefois divisée par une suture; ce qui pourroit faire croire que la tête de ces espèces de Reptiles est couverte de dix grandes pièces.

Sur la huitième colonne est marquée la forme des écailles du dos; leur figure, en losange, ou ovale, ou hexagone, peut être variable; mais nous n'avons jamais vu des individus de la même espèce avoir, les uns, des écailles unies, & les autres, des écailles relevées par une arête.

La neuvième colonne montre quelques traits remarquables de la conformation des Serpens; & enfin la dixième indique leurs couleurs. Nous nous ſommes attachés beaucoup plus à déſigner la diſpoſition de ces couleurs que leurs nuances; & c'eſt auſſi le plus ſouvent à cette diſpoſition qu'il faut preſque uniquement avoir égard; quelques nuances ſont cependant peu ſujettes à varier ſur l'animal vivant, & même à être altérées par les divers moyens employés pour la conſervation des Reptiles; nous les avons marquées de préférence, dans la Table méthodique (*a*). Au reſte, il ne faut pas

(*a*) On s'appercevra aiſément, en liſant les divers articles de cet Ouvrage, qu'il étoit impoſſible de donner, dans des planches noires, une idée de toutes les couleurs brillantes, & ſur-tout des reflets variés d'un grand nombre de Serpens. Nous aurions deſiré ſubſtituer des planches enluminées à ces planches noires; mais on ne peut pas faire, dans un ſeul pays, des deſſins enluminés & exacts d'animaux qui, habitant preſque toutes les contrées des deux mondes, ne peuvent être tranſportés vivans qu'en très-petit nombre, & dont les couleurs s'altèrent d abord après leur mort. Ce ne ſera qu'après beaucoup de temps qu'on pourra réunir

pendre de vue que c'est uniquement d'après la réunion de plusieurs caractères que l'on devra presque toujours se décider sur l'espèce du Serpent que l'on examinera.

Les places vuides de la Table méthodique pourront être remplies avec le temps; elles présenteront alors des caractères dont nous n'avons pas pu parler, à cause du mauvais état des Serpens que nous avons vus, ou de la trop grande brièveté des descriptions des Naturalistes.

---

des dessins en couleur de tous les Reptiles connus, dessinés en vie & dans leur pays natal, par différens Voyageurs.

Au reste, nous devons prévenir que nos descriptions indiquent quelquefois une distribution de couleurs un peu différente de celle que la gravure présente, parce que quelques dessins ont été faits d'après des individus dont les couleurs étoient altérées, quoique leurs formes fussent bien conservées; nous avons été bien-aises que le Dessinateur ne représentât que ce qu'il avoit sous les yeux; mais nous avons fait notre description d'après tout ce que nous avons pu recueillir de plus certain relativement aux couleurs de l'animal en vie. Quelquefois aussi la gravure n'a pu indiquer la véritable forme des écailles, dont on trouve la description dans le texte.

TABLE METHODIQUE.

Animaux sans pieds & sans nageoires.

SERPENS.

Premier Genre. *Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps, & deux rangées de petites plaques sous la queue.*

COULEUVRES. *Coluber.*

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Coul. jaune & bleue. *Col. Flavo Cæruleus.*	312 / 93	9 pieds.	o
Coul. Double-tache. *Col. Bimaculatus.*	297 / 72	1 p. 8 po. 2 lign. / 3 po. 10 li.	o
Coul. Galonnée. *Col. Lemniscatus.*	250 / 35		●
Molure. *Molurus.*	248 / 59	6 pieds.	o

Nota. *La petiteſſe du format* in-12 *a obligé à réduire, dans cette Edition, le nombre des colonnes que l'on voit dans la Table Méthodique de l'édition* in-4.° *On a réuni la troiſième à la ſeconde, la cinquième à la quatrième, & la neuvième à la dixième; mais on a eu le ſoin de diſtinguer, par des barres ou des alinéas, ce qui appartient à chaque colonne en particulier.*

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du deſſus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & traits particuliers de la conformation extérieure.
grandes.		Des raies bleues bordées de jaune, qui ſe croiſent & forment une ſorte de treillis ſur un fond bleuâtre.
neuf ſur quatre rangs.	unies & en loſange.	Rouſſe; de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir & aſſez éloignées l'une de l'autre; deux taches blanches derrière la tête. La tête très-alongée & large parderrière.
neuf ſur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	La tête blanche; le muſeau noir; une bande noire & tranſverſale entre les yeux; le deſſus du corps noir, avec des bandes tranſverſales blanches; de trois en trois, une bande quatre fois auſſi large que les deux autres. Le corps auſſi gros que la tête.
neuf ſur quatre rangs.	ovales & unies.	Blanchâtre; une rangée longitudinale de grandes taches rouſſes bordées de brun; d'autres taches preſque ſemblables le long des côtés du corps. La tête très-alongée & large parderrière

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Couleuv. Domestiq. *C. Domesticus.*	245 / 94		
Fer-à-cheval. *Hippocrepis.*	238 / 94		
C. de Minerve. *C. Minervæ.*	238 / 90		
Situle. *Situla.*	236 / 45		
Dhara. *Dhara.*	235 / 48	près de 2 pieds.	
Fer-de-lance. *C. Lanceolatus.*	228 / 61	1 pi. 2 po. 2 li. / 2 po. 1 li.	à la mâchoire supéri.
C. Rude. *C. Scaber.*	228 / 44		
C. Mouchetée. *C. Guttatus.*	227 / 60		
Queue-plate. *C. Laticaudatus.*	226 / 42	2 pieds. / 2 po 9 li.	

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Une bande divisée en deux, présentant deux taches noires, & placées entre les yeux.
		Livide; un grand nombre de taches rousses; des taches en croissant sur la tête; une bande transversale brune entre les yeux; une tache en forme d'arc vers l'occiput.
		D'un vert de mer; une bande brune le long du dos; trois bandes brunes sur la tête.
		Grise; une bande longitudinale bordée de noir.
neuf sur quatre rangs.		Le dessus du corps d'un gris un peu cuivré; toutes les écailles bordées de blanc; le dessous du corps blanc. Le corps très-menu.
semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	Jaune ou grisâtre; quelquefois marbrée de brun & de blanchâtre, avec une tache très-brune & alongée derrière chaque œil. Le dessus de la tête aplati de manière à représenter une sorte de triangle.
	relevées par une arête.	Le dessus du corps ondé de noir & de brun, une tache noire placée sur le sommet de la tête, & qui se divise en deux dans la partie opposée au museau.
		D'un gris livide; trois rangées longitudinales de taches rouges dans la rangée du milieu, & jaunes dans celles des côtés; le dessous du corps blanchâtre avec des taches quarrées, noires & placées alternativement à droite & à gauche.
neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	Dessus du corps d'un cendré bleuâtre; de larges bandes transversales très-brunes, & qui font le tour du corps. La queue très-aplatie par les côtés, & terminée par deux grandes écailles.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
C. Rousse. *C. Ruffus.*	224 68	1 pi. 5 p. 4 l. 3 po.	
C. Tigrée. *C. Tigrinus.*	223 67	1 pi. 1 po. 6 li. 2 po.	à la mâchoire supérl.
Cenco. *Cenco.*	220 124	4 pi. 1 pi. 4 po.	
C. Blanchâtre. *C. Candidulus.*	220 50		
C. Réticulaire. *C. Reticulatus.*	218 83	3 pi. 11 po 10 po.	
Quatre-raies. *C. Quatuor-lineatus.*	218 73	3 pi. 9 po. 8 po. 6 li.	
Large-tête. *C. Laticapitatus.*	218 52	4 pi. 9 po. 7 po.	
C. Noire & Fauve. *C. Nigrorufus.*	218 31	1 pi. 11 po. 2 po.	

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	Rousse; le dessous du corps blanchâtre.
semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête longitudinale.	Le dessus du corps d'un roux blanchâtre, & présentant des taches foncées bordées de noir. La tête semblable à celle de la Vipère commune.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	Brune, des taches blanchâtres; quelquefois des bandes transversales & blanches. La tête très-grosse & presque globuleuse; le corps très-délié.
		Blanchâtre; des bandes transversales brunes.
neuf sur quatre rangs.	ovales & en losange.	Les écailles du dessus du corps d'une couleur pâle & bordées de blanc.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête; celles des côtés unies	Blanchâtre; quatre raies longitudinales d'une couleur très-foncée; les deux extérieures se réunissant au-dessus du museau. Deux paires de petites plaques entre les grandes & l'anus.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	Blanchâtre; de grandes taches irrégulières d'une couleur foncée, & réunies plusieurs ensemble; des taches plus petites & disposées longitudinalement de chaque côté du ventre. Le museau terminé par une grande écaille presque verticale; les écailles du dos un peu séparées l'une de l'autre vers la tête.
neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.	Des bandes transversales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux; & autant de bandes fauves bordées de blanc & tachetées de brun, placées alternativement; quelquefois le museau & la partie supérieure de la tête noirâtres.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
C. Verte. *C. Viridissimus.*	217 / 122	2 p. 2 p. 9 l. / 7 po. 1 li.	9
C. Minime. *C. Pullatus.*	217 / 108	3 pi. 2 po. 6 li. / 1 pied.	0
C. Bleuâtre. *C. Subcyaneus.*	215 / 170		
Chaîne. *Catena.*	215 / 44	2 pi. 6 po. / 6 po.	
Triangle. *Triangulum.*	213 / 48	2 pi. 7 po. 2 li. / 3 po.	0
C. Pétalaire. *C. Petalarius.*	212 / 102	2 pi. 9 po. / 8 po. 9 li.	0
Tyrie. *Tyria.*	210 / 83		
Pétole. *Petola.*	209 / 90		0
C. Très-blanche. *C. Candidissimus.*	209 / 62	6 pieds.	à la mâchoire supéri.
C. Hâjé. *C. Hasse.*	207 / 169		

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du deſſus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
neuf ſur quatre rangs.	ovales & unies.	Verte, plus claire ſous le ventre que ſur le dos.
neuf ſur quatre rangs.		Minime; quelquefois des bandes tranſverſales noires; chaque écaille du dos à demi-bordée de blanc. La tête alongée; d'aſſez grandes écailles ſur les lèvres.
		Bleuâtre; la tête couleur de plomb.
		D'un bleu très-foncé; de petites taches jaunes diſpoſées en bandes tranſverſales & très-étroites; le deſſous du corps bleu, avec de petites taches jaunes preſque carrées.
neuf ſur quatre rangs.	unies & en loſange.	Blanchâtre; une tache triangulaire chargée d'une autre tache triangulaire plus petite ſur le ſommet de la tête; des taches rouſſes, irrégulières & bordées de noir ſur le dos; une tache noire, alongée & placée obliquement derrière chaque œil.
neuf ſur quatre rangs.	ovales & unies.	Noirâtre; des bandes très-irrégulières tranſverſales & blanches.
		Blanchâtre; trois rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.
neuf ſur quatre rangs.	ovales & unies.	Livide; des bandes tranſverſales d'une couleur rougeâtre.
		Très-blanche.
		La moitié de chaque écaille blanche; des bandes blanches placées obliquement; le reſte du corps noir.

ESPECES.	CARACTERES. Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
C. Verte & Jaune.	206	4 pieds.	
C. Viridi-Flavus.	107	1 pied.	0
Dione.	206	3 pieds.	
Dione.	66	6 pouc.	0
C. Double-raie.	205	2 pi. 1 po.	0
C. Bilineatus.	99	6 po. 6 li.	
C. Ovivore.	203		
C. Ovivorus.	73		
Lacté.	203	1 pi. 6 po.	à la mâchoire supéri.
C. Lacteus.	32	1 po 7 l.	
14.me de Gronovius.	202		
14.ma Gronovii.	96		
C. Muqueuse	200		
C. Mucosus.	140		
C. Cendrée.	200		
C. Cinereus.	137		
Padère.	198		
Padera.	58		

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du deſſus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
neuf ſur quatre rangs.	unies.	D'un vert noirâtre ; pluſieurs raies longitudinales, compoſées de petites taches jaunes & de diverſes figures ; le ventre jaunâtre ; une tache & un point noir aux deux bouts de chaque grande plaque.
		Le deſſus du corps gris ; trois raies longitudinales blanches, & d'autres raies longitudinales brunes ; le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites raies brunes, & ſouvent de petits points rougeâtres.
neuf ſur quatre rangs.	unies & en loſange.	Les écailles rouſſes & bordées de jaune ; deux bandes longitudinales jaunes.
neuf ſur quatre rangs.	hexagones & relevées par une arête.	D'un blanc de lait ; des taches noires arrangées deux à deux ; la tête noire, avec une petite bande blanche longitudinale.
		Des taches brunes.
		La tête bleuâtre ; des raies tranſverſales comme nuageuſes & placées obliquement ſur le dos. Les yeux aſſez gros ; les angles de la tête très-marqués.
		Griſe ; le ventre blanc ; les écailles de la queue bordées de couleur de fer.
		Le deſſus du corps blanc ; pluſieurs taches placées par paires le long du dos, & réunies par une petite raie ; autant de taches iſolées ſur les côtés.

ESPECES.	CARACTERES. Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue	Crochets à venin.
Naja.	197	4 pi. 4 po. 6 li.	à la mâchoire supéri.
Naja.	58	7 po. 10 li.	
C. du Pérou. *C. Peruvii.*			
C. du Bréſil. *C. Braſiliæ.*			
Groſſe-tête.	196	2 pi. 5 po.	
C. Capitatus.	77	6 po. 3 li.	o
C. Atroce.	196	1 pied.	à la mâchoire supéri.
C. Atrox.	69	2 po. 2 li.	
Rouge-gorge.	195		o
C. Colloruber.	102		
Triſcale.	195	1 p. 4 p. 6 l.	o
Triſcalis.	86	3 po. 10 li.	
Corallin.	193	3 pieds.	à la mâchoire supéri.
C. Corallinus.	82		

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	Jaune ; une bande transversale large & foncée sur le cou ; une raie souvent bordée de noir, repliée en avant des deux côtés, terminée par deux crochets tournés en dehors, imitant des lunettes, & placée sur la partie élargie du cou du mâle. Une extension membraneuse de chaque côté du cou.
neuf sur quatre rangs.		A-peu-près comme dans le Naja. Le cou ne présente point d'extension membraneuse.
		D'un roux clair, avec des bandes transversales brunes ; une grande tache blanche en forme de cœur, chargée de quatre taches noires, & placée sur l'extension membraneuse. Une extension membraneuse de chaque côté du cou.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	D'une couleur foncée ; des bandes transversales & irrégulières, d'une couleur très-claire. La queue terminée par une pointe très-déliée.
semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	Cendrée ; des taches blanchâtres. La tête très-large.
		Toute noire ; la gorge couleur de sang.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	Le dessus du corps d'un vert de mer ; quatre raies longitudinales rousses qui se réunissent en trois, en deux, & enfin en une, au-dessus de la queue.
	arrondies vers la tête, & pointues du côté de la queue.	D'un vert de mer ; trois raies longitudinales & rousses ; le dessous du corps blanchâtre & pointillé de blanc. Les écailles du dos sont disposées sur seize rangs longitudinaux, & un peu séparés les uns des autres.

ESPECES.	CARACTERES. Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
15.me de Gronovius. *15.ma Gronovii.*	191 75		
28.me de Gronovius. *28.ma Gronovii.*	190 125		
C. Blanche & brune. *C. Albofuscus.*	190 96	1 pi. 6 po 4 po. 6 li.	●
C. Cuirassée. *C. Scutatus.*	190 50	4 pieds.	o
17.me de Gronovius. *17.ma Gronovii.*	189 122		
Grison. *C. Cineraceus.*	188 70		
Pélie. *Pelias.*	187 103		o
C. Asiatique. *C. Asiaticus.*	187 76	1 pied. 2 po. 3 li.	o
Lien. *Ligamen.*	186 92	7 pieds.	o
Coureuse. *Cursor.*	185 105	2 p. 10 p. 7 l. 9 po. 7 li.	o

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Brune ; des points blancs.
		Des raies transversales blanches & noires.
neuf sur quatre rangs.	lisses & ovales.	Blanchâtre ; des taches brunes, arrondies, & réunies en plusieurs endroits ; deux taches derrière les yeux ; le dessous du corps roussâtre.
		Noire ; le dessous du corps de la même couleur, avec des taches blanchâtres, presque quarrées, placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre sous la queue. Les grandes plaques revêtent près des deux tiers de la circonférence du corps ; la queue est triangulaire.
		Pourprée ; des taches noires.
		Le dessus du corps blanc ; des bandes transversales roussâtres ; deux points d'un blanc de neige sur les côtés.
		Noire ; le derrière de la tête brun ; le dessous du corps verd & bordé de chaque côté d'une ligne jaune.
neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	Des raies longitudinales sur le dos ; les écailles bordées de blanchâtre.
		D'un bleu très-foncé ; le dessous du corps d'une couleur bleuâtre ou bronzée ; quelquefois la gorge blanche.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	Verdâtre ; deux rangées longitudinales de petites taches blanches & alongées.

ESPECES.	CARACTERES. Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
C. Nébuleuse. *C. Nebulosus.*	185 / 85		
Laphiati. *Laphiati.*	184 / 60		
C. Agile. *C. Agilis.*	184 / 50	1 pi. 8 po. / 4 po. 3 li.	o
Schokari. *Schokari.*	183 / 144	2 pieds. / 6 pouc.	o
Sibon. *Sibon.*	180 / 85		
20.me de Gronovius. *20.ms Gronovii.*	180 / 80		
Hydre. *Hydrus.*	180 / 66	3 pieds.	o
C. Brasilienne. *C. Brasilienſis*	180 / 46	3 pieds. / 5 po. 6 li.	à la mâchoire supéri.
Bande-noire. *C. Nigrofaſciatus.*	180 / 43		o
C. Aurore. *Aurora.*	179 / 37		
C. Liſſe. *C. Levis.*	178 / 46	1 pi. 9 po. 9 li. / 3 po. 2 li.	o

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Le dessus du corps nué de brun & de cendré; le dessous varié de brun & de blanc.
		Grise ou rousse; des bandes transversales blanches ou jaunâtres, divisées en deux de chaque côté; le sommet de la tête blanc.
neuf sur quatre rangs.	en losange & unies.	Des bandes transversales & irrégulières, alternativement blanches & brunes; les bas des brunes quelquefois pointillées de noir.
neuf sur quatre rangs.		D'un cendré brun; quatre raies longitudinales blanches; le dessous du corps jaunâtre & pointillé de brun vers la gorge. Le corps très-menu.
	rhomboïdales.	Le dessus du corps brun mêlé de blanc; le dessous blanc tacheté de brun. La queue courte & menue.
		Variée de blanc & de brun. (Nota.) *Il est à présumer que cette Couleuvre est de la même espèce que le Viblon.*
		Olivâtre, mêlée de cendré; quatre rangs longitudinaux de taches noirâtres, disposées en quinconce; le dessous du corps tacheté de jaunâtre & de noirâtre.
semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	De grandes taches ovales, rousses & bordées de noirâtre; d'autres petites taches brunes.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	Une bande noire entre les yeux; le dessus du corps livide; plusieurs bandes transversales & noires, dont quelques-unes font le tour du corps.
		Grise; une bande longitudinale jaune; la tête jaune, avec des points rouges.
neuf sur quatre rangs.	très-unies.	Bleuâtre; deux taches d'un jaune foncé derrière la tête; deux rangées longitudinales de taches plus petites, celles d'une rangée correspondant aux intervalles de l'autre; quelques taches sur les côtés; de plus grandes taches sur le ventre.

ESPECES.	CARACTERES. Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin
Ibiboca.	176	5 pi. 5 po. 6 li.	●
Ibiboca.	121	1 pi. 7 p. 1 l.	
C. d'Æsculape.	175	3 pi. 10 po.	
C. Æsculapii.	64	9 po. 3 li.	○
22.me de Gronovius.	174		
22.ma *Gronovii.*	60		
Nasique.	173	4 pi. 9 po.	
C. Nasutus.	157	2 pi. 11 po.	●
23.me de Gronovius.	172		
23.ma *Gronovii.*	142		
C. Suisse.	170	3 pieds	○
C. Helveticus.	127		
Demi-collier.	170	1 pi. 7 p. 0.	
Semimonile.	85	4 po. 10 li.	●
C. Azurée.	170	2 pi.	
C. Cæruleus.	64	3 po. 3 li.	●
C. à Collier.	170	2 pieds.	○
C. Torquatus.	83	4 pouc.	

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	Les écailles du dos grisâtres & bordées de blanc. Les écailles du dos un peu séparées les unes des autres en quelques endroits.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête; celles des côtés unies	Rousses; une bande noirâtre & longitudinale de chaque côté du dos; une rangée de petites taches triangulaires & blanchâtres de chaque côté du ventre.
		D'un cendré bleuâtre. (*Seba, muſ.* 2, *tab.* 33, *fig.* 1)
neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	Verdâtre; quatre raies longitudinales sur le corps; deux autres raies longitudinales sur le ventre. Un prolongement écailleux au bout du muſeau, qui eſt très-alongé.
		Bleue; une ligne latérale noire.
	ovales & relevées par une arête.	Griſe; de petites raies noires sur les côtés; une bande longitudinale compoſée de raies tranſverſales plus étroites & plus pâles.
neuf sur quatre rangs.	en loſange & relevées par une arête longitudinale.	Brune; de petites bandes tranſverſales blanchâtres; trois taches brunes & alongées sur la tête; trois taches rondes & blanches sur le cou.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	Bleue, foncée sur le dos, très-claire sous le ventre.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	Griſe; deux rangées longitudinales de petites taches d'une couleur très-foncée; deux autres rangées extérieures de taches plus grandes, noires & irrégulières; deux grandes taches blanchâtres sur le cou; le ventre varié de noir, de blanc & de bleuâtre. Les écailles des côtés unies & plus grandes que celles du dos.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin à la mâchoire supérieure.
C. Hébraïque. *C. Hebraïcus.*	170 / 42		0
C. Blanche. *C. Albus.*	170 / 20		0
C. Rayée. *C. Lineatus.*	169 / 84		0
Daboie. *Daboie.*	169 / 46	3 pi. 5 po. / 5 po. 9 li.	0
Trois-raies. *C. Terlineatus.*	169 / 34	1 pi. 5 p. 61. / 2 po. 8 li.	0
Boiga, *Boiga.*	166 / 128	3 pieds. / 1 pi. 5 po.	0
Chapelet,	166 / 103	1 pi. 5 p. 61. / 5 po. 61.	0
Fil. *C. Filiformis.*	165 / 158	1 pi. 6 li. / 4 po. 6 li.	0
25.me de Gronovius. *25.ta Gronovii.*	165 / 74		
C. à Zones. *C. Cingulus.*	165 / 35	1 pied. / 1 po. 8 l.	0

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du deſſus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Rouſſâtre ; des taches jaunes, bordées de rouge-brun, & repréſentant des caractères hébraïques.
		Blanche, ordinairement ſans tache.
		Bleuâtre ; quatre raies brunes qui ſe prolongent depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue.
ſemblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	Blanchâtre ; trois rangs longitudinaux de grandes taches ovales, rouſſes & bordées de noir ou de brun.
neuf ſur quatre rangs.	en loſange & unies.	Rouſſe ; trois raies longitudinales qui s'étendent depuis le muſeau juſqu'au-deſſus de la queue.
neuf ſur quatre rangs.	unies.	D'un bleu changeant en vert ; trois petites raies longitudinales couleur d'or ; une petite bande blanche & bordée de noir le long de la mâchoire ſupérieure. Le corps très-délié.
neuf ſur quatre rangs.	unies & en loſange.	Bleue ; deux raies longitudinales blanches ; dans le milieu une raie longitudinale noire chargée de taches ovales blanches & de points blancs placés alternativement ; deux rangs longitudinaux de points noirs ſur le ventre. La tête groſſe & aplatie pardeſſus & par les côtés ; le corps très-délié.
neuf ſur quatre rangs.	en loſange & relev. par une arête.	Noire ou livide ; le deſſous du corps blanchâtre. La tête groſſe ; le corps très-délié.
		Blanche ; des bandes tranſverſales d'une couleur foncée. (*Séba, muſ.* 2, *tab.* 21, *fig.* 3).
neuf ſur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	Blanche ; ſouvent quelques écailles tachetées de rouſſâtre à leur extrémité ; des bandes tranſverſales d'une couleur très-foncée, qui font tout le tour du corps.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Bluet.	165		
C. Subcæruleus.	24		
C. Annelée.	164	7 po. 4 li.	o
C. Doliatus.	43	1 po. 5 li.	
Dard.	163		
Jaculus.	77		
C. Miliaire.	162		o
C. Miliaris.	59		
C. Chatoyante.	161	1 pi. 6 po.	
C. Versicolor.	113		
Malpole.	160	1 pi. 10po.	
Malpolon.	100	5 po. 6 li.	o
28.me de Gronovius.	160		
28.va Gronovii.	60		
29.me de Gronovius.	159		
29.na Gronovii.	42		
C. Carenée.	157		o
C. Carinatus.	115		

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
	ovales.	Les écailles qui garnissent le dos presque mi-parties de blanc & de bleuâtre; le dessous du corps blanc; la queue d'un bleu foncé sans aucune tache. La queue très-déliée.
neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.	Blanche; des bandes transversales noirâtres qui se réunissent à d'autres bandes semblables placées sur le ventre, mais sans se correspondre exactement; le cou blanc; le dessus de la tête noirâtre.
		Grise cendrée; trois bandes longitudinales noirâtres & bordées d'un noir foncé, celle du milieu plus large que les deux extérieures; le dessous du corps blanchâtre.
		Le dessus & les côtés du corps bruns; une tache blanche sur chaque écaille; le dessous du corps blanc.
neuf sur quatre rangs.		Grise; une bande longitudinale brune, [illegible]sée de petites raies transversales & [illegible]ées en zig-zag; les plaques rougeâtres, tachetées de blanc & bordées en partie de bleuâtre.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	Bleue; de très-petites taches noires disposées en raies longitudinales; une tache blanche bordée de noir sur le sommet de la tête. La langue longue & très-déliée; le corps très-menu.
		Des raies blanches & noires transversales.
		D'un roux plus ou moins foncé. (*Séba, mus.* 1, *tab.* 33, *fig.* 6.)
		Toutes les écailles du dessus du corps couleur de plomb & bordées de blanc; le dessous du corps blanchâtre. Le dos relevé en carène.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
C. Rhomboïda.	157	1 p. 6 p. 9 li.	0
C. Rhombeat.	70	4 po. 4 li.	
Saurite.	156		0
Saurita.	121		
C. Verdâtre.	155	le tiers de la longueur du corps.	0
C. Subviridis.	144		
C. Pâle.	155	1 pi. 6 po.	0
C. Pallidus.	96		
Lébetin.	155		à la mâchoire supéri.
Lebetinus.	46		
Aſpic.	155	3 pieds.	à la mâchoire supéri.
Aſpis.	37	3 po. 8 li.	
34me de Gronovius.	153		
34.us Gronovii.	50		
Cenchrus.	153	2 pieds.	0
Cenchrus.	47	3 po. 7 li.	
C. Schythe.	153	1 pi. 6 po.	à la mâchoire supéri.
C. Schytus.	31	1 po. 7 l.	
Dipſe.	152		à la mâchoire supéri.
Dipſas.	135		

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	Bleue; des taches bleues en losange & bordées de noir.
		Brune; trois raies longitudinales blanches ou vertes; le ventre blanc. Le corps très-délié.
	unies.	Bleue ou verte; le dessous du corps d'un vert plus ou moins mêlé de jaune.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	D'un gris pâle; un grand nombre de points bruns & de taches grises répandues sans ordre; une ligne noire de chaque côté du corps. Le corps & la queue très-déliés.
		Nuageuse; le dessous du corps parsemé de points roux ou noirs.
semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	Trois rangées longitudinales de taches rousses bordées de noir.
0		Blanche; des raies & des taches noires.
neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.	Le dessus du corps marbré de blanchâtre & de brun; des bandes transversales, étroites, irrégulières & blanchâtres.
		Noire; le dessous du corps très-blanc. La tête a un peu la forme d'un cœur.
0	ovales.	Les écailles bleuâtres & bordées de blanchâtre; les grandes plaques blanches; une raie bleuâtre & longitudinale au-dessous de la queue. La queue longue & déliée.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
C. Maure.	152		o
C. Maurus.	66		
C. Noire.	192	2 pi. 9 li.	à la mâchoire supéri.
C. Niger.	31	2 po. 4 li.	
Sirtale.	150	2 pieds.	o
Sirtalis.	114	3 po. 9 li.	
Tête-triangulaire.	150		à la mâchoire supéri.
C. Capite-triangulatus.	64		
Cobel.	150	1 p. 4 po. 9 lign.	o
Cobella.	54	3 po. 10 li.	
Triple-rang.	150	1 pi. 10 li.	o
C. Terordinatus.	52	4 po.	
Cherſea.	150		à la mâchoire supéri.
Cherſea.	34		
C. Sombre.	149		o
C. Subfuſcus.	117		
33.me de Gronovius.	149		
33.ia *Gronovii.*	63		

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	Brune; deux raies longitudinales; des bandes transversales & noires depuis les raies jusqu'au-dessous du corps; le ventre noir.
trois sur deux rangs.	ovales & relevées par une arête.	Noire; quelquefois des taches d'un noir plus foncé, & disposées comme celles de la vipère commune.
	relevées par une arête.	Brune; trois raies longitudinales d'un vert changeant en bleu.
semblables à celles du dos.	en losange & unies.	Verdâtre; des taches de diverses figures sur la tête, & réunies sur le corps en bande irrégulière & longitudinale; les grandes plaques d'une couleur foncée & bordées de blanchâtre. La tête presque triangulaire; le corps délié du côté de la tête.
neuf sur quatre rangs.		D'un gris cendré; un grand nombre de petites raies blanches placées obliquement; quelquefois une tache oblique & livide derrière chaque œil, & des bandes transversales & blanchâtres sur le dos.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	Blanchâtre; trois rangs longitudinaux de taches d'une couleur foncée; le dessous du corps varié de blanchâtre & de brun.
semblables à celles du dos.	relevées par une arête.	D'un gris d'acier; une tache noire en forme de cœur sur la tête, & une bande composée de taches noires & rondes sur le dos.
		D'un cendré mêlé de brun; une tache brune & alongée derrière chaque œil.
		Blanche; des raies noires & transversales.

ESPÈCES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Melanis. *Melanis.*	148 27		à la mâchoire supéri.
C. Décolorée. *C. Exoletus.*	147 132		o
C. Saturnine. *C. Saturninus.*	147 120		o
Céraſte. *Ceraſtes.*	147 63	2 pi. 4 po. 6 li.	à la mâchoire supéri.
Vipère. *Vipera.*	146 39	2 pieds. 4 pouc.	à la mâchoire supéri.
Sipède. *Sipedon.*	144 73		
Chayque. *Chaiqua.*	143 76		à la mâchoire supéri.
C. Violette. *C. Violaceus.*	143 25	1 pi. 5 p. 3 l. 2 po. 3 li.	o
C. Rubannée. *C. Vittatus.*	142 78		•

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Noire; le dessous du corps couleur d'acier avec des taches plus obscures & d'autres taches bleuâtres & comme nuageuses vers la gorge & des deux côtés du corps.
		D'un bleu clair mêlé de cendré; les lèvres blanches. Le corps très-délié.
		La tête couleur de plomb; le dessus du corps d'une couleur nuageuse mêlée de livide & de cendré. Les yeux assez gros.
semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	Jaunâtre; des bandes transversales irrégulières & d'une couleur plus ou moins foncée. Une petite corne de nature écailleuse au-dessus de chaque œil.
semblables à celles du dos.	relevées par une arête.	D'un gris cendré; des taches noirâtres formant une bande dentelée, & disposée en zig-zag.
		Brune.
		Deux bandes blanchâtres & longitudinales; deux points noirs sur chaque grande plaque; neuf taches rondes & noirâtres de chaque côté du cou du mâle.
neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.	Violette; le dessous du corps blanchâtre avec des taches violettes, irrégulières, placées alternativement à droite & à gauche.
	ovales & petites.	Blanchâtre; plusieurs raies longitudinales noires ou brunes; la tête noire avec plusieurs petites lignes blanches & tortueuses; les grandes plaques bordées de brun; une bande blanche, longitudinale & dentelée sous la queue. La tête très-alongée & large par derrière.

ESPECES.	CARACTERES. Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
36.me de Gronovius. *36.ta Gronovii.*	142 60		
Ammodyte. *Ammodytes.*	142 33		à la mâchoire supérl.
C. Symétrique. *C. Symmetricus.*	142 26	1 p. 5 p. 6l. 2 po. 3 li.	●
Tête-noire. *C. Capite niger.*	140 62	2pi. 1p. 7li. 4 po. 6 li.	○
Typhye. *Typhius.*	140 53		
Calmar. *C. Calemarius.*	140 22		○
Ibibe. *Ibibe.*	138 72	2 pied. 4 po. 1 oli.	○
Régine. *C. Reginæ.*	137 70		
C. Ponctuée. *C. Punctatus.*	136 43		

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Bleuâtre ; les grandes plaques blanchâtres, avec des taches noires & un léger filon longitudinal. (*Seba, mus. 2, tab. 35, fig. 4.*)
semblables à celles du dos.	ovales & unies.	Des taches noires formant une bande longitudinale & dentelée. Une petite éminence mobile & deux tubercules sur le museau.
neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	Foncée ; une rangée de petites taches noires de chaque côté du dos, auprès de la tête ; des bandes & des demi-bandes transversales & placées symétriquement sur le ventre.
neuf sur quatre rangs.	unies & ovales.	Le dessus du corps brun ; la tête noire ; le dessous du corps varié de blanchâtre & d'une couleur très-foncée, par taches transversales & rectangulaires.
		Bleuâtre.
		Livide ; des bandes transversales brunes, des rangs de points bruns ; des taches presque carrées & placées symétriquement sous le corps, une raie longitudinale & couleur de feu sur la queue.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	Bleue ou verte, tachetée de noir ; une rangée de points noirs de chaque côté du corps, quelquefois une raie longitudinale sur le dos. Quelquefois quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites.
		Le dessus du corps brun, le dessous varié de blanc & de noir.
		D'un gris cendré ; le dessous du corps jaune, avec neuf petites taches noires disposées sur trois rangs, chacun de trois taches.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
38.me de Gronovius.	136		
38.va Gronovii.	39		
39.me de Gronovius.	135		
39.na Gronovii.	42		
C. Mexicaine.	134		
C. Mexicanus.	77		
Lutrix.	134		
Lutrix.	27		
Hœmachate.	132	1 pi. 4 p. 5 l.	à la mâchoire supéri.
Hœmachata.	22	1 po. 10 l.	
Bali.	131	6 pi. 6 po.	o
Bali.	46		
Atropos.	131		à la mâchoire supéri.
Atropos.	22		
Vampum.	128	1 pi. 10 p.	o
Vampum.	67	6 pouc.	
C. Striée.	126		o
C. Striatus.	49		

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Variée de couleur de fer, de bleu & de blanc.
		Blanche; des taches blanches & noires.
		Le dessus & le dessous du corps jaunes; les côtés bleuâtres.
neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.	Rouge; des taches blanches.
neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	Une bande longitudinale rouge & tachetée de blanc, de chaque côté du corps, dont le dessus est jaunâtre mêlé de blanc; quatre rangs longitudinaux de points jaunes sous le corps.
semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	Blanchâtre; quatre rangs longitudinaux de taches rousses, rondes & blanches dans leur centre; des taches noires sur la tête. La tête a un peu la forme d'un cœur.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	Bleue; des bandes transversales blanches & partagées en deux sur les côtés; une petite bande transversale brune sur chaque grande plaque. La tête petite à proportion du corps.
		Brune; le dessous du corps d'une couleur pâle.

ESPECES.	CARACTERES. Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
C. Camuse. *C. Simus.*	124 / 46		
Alidre. *Alidras.*	121 / 58		
C. Verte & bleue. *C. Viridicæruleus.*	119 / 110	2 pieds. / 6 pouc.	•
C. Tachetée. *C. Maculatus.*	119 / 70	2 pieds. / 5 po. 4 li.	o
C. des Dames. *C. Domicellarum.*	118 / 60		o
C. d'Egypte. *C. Ægyptiacus.*	118 / 22		à la mâchoire supéri.
C. Anguleuse. *C. Angulatus.*	117 / 70	1 pied.	o
Léberis. *Leberis.*	110 / 50		à la mâchoire supéri.
C. Joufflue. *C. Buccatus.*	107 / 72		
Argus. *Argus.*			

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du deſſus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Une petite bande noire & courbée entre les yeux; une croix blanche, avec un point noir au milieu ſur le ſommet de la tête; le deſſus du corps varié de noir & de blanc; des bandes tranſverſales blanches; le deſſous du corps noir. La tête arrondie, relevée en boſſe, & le muſeau très-court.
		D'un blanc éclatant.
grandes.		D'un bleu foncé; le deſſous du corps d'un vert pâle.
neuf ſur quatre rangs.	hexagones & relevées par une arête.	Blanchâtre; de grandes taches en loſange ou irrégulières, rouſſâtres & bordées de noir ou de brun; le ventre blanchâtre & quelquefois tacheté.
		Blanche; des bandes tranſverſales, irrégulières & noires; une raie noirâtre, irrégulière & longitudinale ſous le ventre.
	très-petites	D'un blanc livide; des taches rouſſes. Le derrière de la tête relevé par deux boſſes.
neuf ſur quatre rangs.	ov. un peu éch. & rele. par une ar.	Blanchâtre; des bandes brunes, noirâtres vers leurs bords, anguleuſes & très-larges vers le milieu de la longueur du corps.
		Des raies tranſverſales, étroites & noires; la tête blanche, avec deux taches rouſſes ſur le ſommet, & une tache triangulaire ſur le muſeau.
		Rouſſe; des bandes tranſverſales & blanches.
		Une tache blanche ſur chaque écaille; pluſieurs rangs de taches blanches, rondes, bordées de rouge, & rouges dans leur centre. Le derrière de la tête relevé par deux boſſes.

SECOND GENRE.

Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & sous la queue.

BOA.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & du dessous de la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue	Crochets à venin.
Broderie.	290	3 po. 6 li.	
	128	7 pouces.	0
Ophrie.	281		
B. Ophrias.	64		
Enydre.	270		
B. Enydris.	115		
Cenchris.	265		
B. Cenchria.	57		
B. Rativore.	254	2 pi. 6 po.	
B. Murina.	65	4 po. 2 li.	0
Schytale.	250		
B. Schytale.	79		

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	Une chaîne de taches irrégulières en forme de broderie, le long du dos, & sur-tout sur la tête. La tête large parderrière ; le museau alongé.
		Brune.
		D'un gris varié d'un gris plus clair. Les dents de la mâchoire inférieure très-longues.
		D'un jaune clair ; des taches blanchâtres & grises dans leur centre.
semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	Blanchâtre ou d'un vert de mer ; cinq rangées longitudinales de taches rousses, dont plusieurs sont chargées de taches blanchâtres. La tête large parderrière ; le museau alongé ; de grandes écailles sur les lèvres.
		D'un gris mêlé de vert ; des taches noires & arrondies le long du dos ; d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre & disposées des deux côtés du corps ; des points noirs formant des taches alongées sur le ventre.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du dessous du corps, & du dessous de la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Devin.	246	quelquefois plus de 30 pieds.	o
B. Divinatrix.	54	ordinairem. le 9e. de la longueur du corps.	
B. Muet.	217		à la mâchoire supéri.
B. Muta.	34		
Bojobi.	203	2 pi. 11 po.	o
B. Bojobi.	77	7 po.	
Hipnale.	179	1 pi. 11 po.	o
B. Hipnale.	120	3 po.	
Groin.	150	2 pieds	o
B. Porcaria.	40	8 po.	

SUITE DES CARACTERES

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
semblables à celles du dos.	hexagones & unies.	De grandes taches ovales ſouvent échancrées à chaque bout & en demi-cercle, bordées d'une couleur foncée, & entourées d'autres petites taches. Le muſeau alongé & terminé par une grande écaille preſque verticale; la tête élargie parderrière; le front élevé; un ſillon longitudinal ſur la tête.
		Des taches noires; rhomboïdales & réunies les unes aux autres. L'extrémité de la queue garnie pardeſſous de quatre rangs de petites écailles.
semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	Verte ou orangée; des taches irrégulières, éloignées l'une de l'autre, blanches ou jaunâtres, & bordées de rouge. La tête large parderrière; le muſeau alongé; les levres garnies d'écailles grandes & ſillonnées.
semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	Jaunâtre; des taches blanchâtres bordées d'un brun preſque noir. Les lèvres garnies d'écailles très-grandes & ſillonnées.
semblables à celles du dos.		Cendrée; des taches noires diſpoſées régulièrement; des bandes tranſverſales jaunes vers la queue. Le muſeau terminé par une grande écaille relevée.

TROISIEME GENRE.

Serpens qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce écailleuſe, ou par de grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes.

SERPENS A SONNETTE.

Crotali.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plaques du deſſous du corps, & du deſſous de la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Boiquira. *Crot. Boiquira.*	182 27	4 pi. 10 li. 4 po.	à la mâchoire ſupéri.
Duriſſus. *Crot. Duriſſus.*	172 21	1 pi. 5 po. 6 li. 1 po. 3 li.	à la mâchoire ſupéri.
Dryinas. *Crot. Dryinas.*	165 30		à la mâchoire ſupéri.
Millet. *Crot. Miliarius.*	132 32	1 p. 3 p. 10 l. 1 po. 10 li	à la mâchoire ſupéri.
Serp. à ſonn. Piſcivor. *Crot. Piſcivorus.*		5 pieds.	à la mâchoire ſupéri.

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
six sur trois rangs.	ovales & relevées par une arête.	D'un gris jaunâtre une rangée longitudinale de taches noires bordées de blanc.
six sur trois rangs.	ovales & relevées par une arête.	Variée de blanc & de jaune; des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre.
deux grandes.	ovales & relevées par une arête.	Blanchâtre; des taches d'un jaune plus ou moins clair.
neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	Grise; trois rangs longitudinaux de taches noires; celles de la rangée du milieu rouges dans leur centre, & séparées l'une de l'autre par une tache rouge.
		Brune; le ventre & les côtés du cou noirs, avec des bandes transversales jaunes & irrégulières. La queue terminée par une pointe longue & dure.

QUATRIEME GENRE.

Serpens dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écailles semblables à celles du dos.

ANGUIS. *Angues.*

ESPECES.	CARACTERES.		
	Rangs d'écailles sous le corps & sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Rouleau. *An. Cylindrica.*	240 / 13	2 pi. 6 po. / 1 pouc.	●
Rouge. *An. Rubra.*	240 / 12	1 pi 6 po. / 6 li.	●
Lombric. *An. Lumbricalis.*	230 / 7	8 po. 11 li. / 1 ½ ligne.	les mâchoires presque toujours sans dent
Long-nez. *An. Nasuta.*	218 / 12	1 pied.	
Queue-lancéolée. *An. Laticauda.*	200 / 50		
An. Cornu. *An. Cornuta.*	200 / 15		
Miguel. *Miguel.*	200 / 12	1 pied. / 3 lig.	○

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
3 grandes.	unies.	Les diverses écailles blanches bordées de roux; des bandes transversales d'une couleur foncée, & dont plusieurs se réunissent.
3 grandes sur deux rangs.	hexagones & unies.	Les écailles rouges & bordées de blanc; des bandes transversales noirâtres au-dessus & au-dessous du corps.
3 grandes.	très-unies & très-petites.	Le dessus & le dessous du corps d'un blanc livide. La bouche au-dessous du museau & très-petite, ainsi que l'anus.
		D'un noir verdâtre; une tache jaune sur le museau; deux bandes obliques de la même couleur sur la queue; le ventre jaune. La bouche au-dessous du museau qui est très-alongé; la queue terminée par une pointe dure.
		Pâle; des bandes transversales brunes. La queue très-comprimée par les côtés, & terminée en pointe.
		Deux dents qui percent la lèvre supérieure & ont l'apparence de deux petites cornes.
neuf sur quatre rangs.	unies.	Jaune; une ou trois raies longitudinales brunes; des bandes transversales très-étroites & de la même couleur.

ESPECES.	CARACTERES.		
	Rangs d'écailles sous le corps, & rangs d'écailles sous la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Trait.	186		
Sagitta	23		
Colubrin	180		
An. Colubrina.	18		
Réseau,	177		
An. Reticulata.	37		
Peintade.	165		
Meleagris.	32		
Oryet.	135	3 pieds.	o
Oryet.	135	1 pi. 6 po.	
An. Jaune & brun.	127	1 pi. 6 po.	
An. Flavofusca.	223	1 p. 1 p. 6 li.	
Eryx.	126	la longueur de la queue, un peu plus grande que celle du corps.	o
Eryx.	136		
Plature.		1 pi. 6 po	les mâchoires sans dents.
Platura.		2 pouc.	

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Les écailles qui recouvrent le ventre sont un peu plus larges que celles qui garnissent le dos.
grandes.		Variée de brun & d'une couleur pâle.
		Les écailles brunes & blanches dans leur centre.
		Verdâtre ; plusieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.
neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.	Les écailles du dessus du corps rousses & bordées de blanchâtre ; quatre raies longitudinales, brunes ou noires ; le ventre d'un brun très-foncé ; la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre.
		D'un vert mêlé de brun ; plusieurs rangées longitudinales de points jaunes ; le ventre jaune.
	arrondies & unies.	D'un roux cendré ; trois raies noires & longitudinales. La mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure.
	arrondies, très-petites, & placées à côté les unes des autres,	Noire ; le dessous du corps blanc ; la queue variée de blanc & de noir. La queue comprimée par les côtés, & un peu arrondie à son extrémité.

CINQUIEME GENRE.

Serpens dont le corps & la queue ſont entourés d'anneaux écailleux.

AMPHISBENES. *Amphiſbænæ.*

ESPECES.	CARACTERES.		
	Anneaux du corps, & anneaux de la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Blanchet.	223	1 pi. 5 po. 9 l.	
Amphisb. Alba.	16	1 po. 6 li.	
Amphisb. Enfumé.	200	1 p. 1 p. 6 l.	0
Amphisb. Fuliginoſa.	30	6 li.	

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
fix sur trois rangs.		Blanche. Huit tubercules près de l'anus.
fix sur trois rangs.		Noirâtre, variée de blanc. Huit tubercules près de l'anus.

SIXIEME GENRE.

Serpens dont les côtés du corps préſentent une rangée longitudinale de plis.

CŒCILES. *Cœciliæ.*

ESPECES.	CARACTERES.		
	Plis des côtés du corps, & plis des côtés de la queue.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Cœc. Viſqueux.	340		
Cæc. Glutinoſa.	10		
Ibiare.	135	1 pied.	
Ibiare.			

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du dessus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
		Brune; une raie blanchâtre sur les côtés.
		La mâchoire supérieure garnie de deux petits barbillons; la queue très courte.

SEPTIEME GENRE.

Serpens dont le dessous du corps, présentant vers la tête de grandes plaques, montre vers l'anus des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue est garnie pardessous de très-petites écailles.

LANGAHA. *Langaha.*

ESPECES.	CARACTERES.		
	Grandes plaques, & anneaux écailleux.	Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin
Langaha de Madagas. *Langaha Madag.*	184 / 42	2 pi. 8 po.	à la mâchoire supéri.

HUITIEME GENRE.

Serpens qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.

ACROCHORDES. *Acrochordi.*

ESPECES.	CARACTERES.		
		Longueur totale, & longueur de la queue.	Crochets à venin.
Acrochorde de Java. *Acrochordus Javan.*		8 pi. 3 po. / 11 pouc.	o

SUITE DES CARACTERES.

Ecailles du deſſus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
ſept ſur deux rangs.	rhomboïdales.	Les écailles rougeâtres, chargées à leur baſe d'un petit cercle gris & d'un point jaune.

SUITE DES CARACTERES.

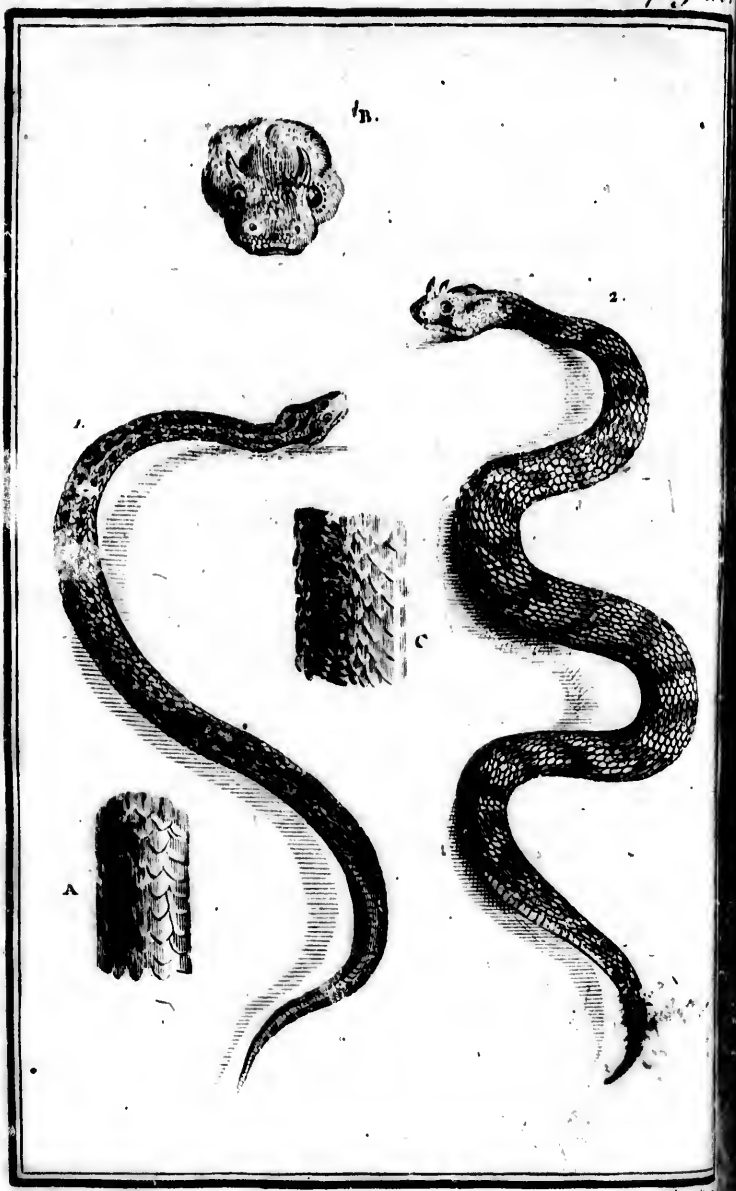
Ecailles du deſſus de la tête.	Ecailles du dos.	Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure.
petites & en grand nombre.		Noire; le deſſous du corps blanchâtre; les côtés blanchâtres, tachetés de noir. La queue très-menue à proportion du corps.

AVIS AU RELIEUR.

L'ÉLOGE du Comte de Buffon ne faisant pas partie de cette Histoire Naturelle des Serpens, doit être placé avant le titre de ce Volume.

UR.

uffon ne
oire Na-
tre placé



De Seve Fillius d. Chevalier

1. LA VIPÉRE *commune*. A. *Tronçon du Corps*.
2. LE CÉRASTE. B. *Tête*. C. *Tronçon du Corps*. *pag.* 24

PREMIER GENRE.

SERPENS

Qui ont de grandes plaques ſous le corps, & deux rangées de petites plaques ſous la queue.

COULEUVRES.

COULEUVRES VIPÈRES.

LA VIPÈRE COMMUNE (a).

L'ORDRE DES SERPENS paroît être un de ceux qui renferment le plus de ces eſpèces funeſtes dont les ſucs empoiſonnés

(a) En Grec, Εχις, *le mâle*, Εχιδνα, *la femelle*.

donnent la mort lorſqu'ils ſe mêlent avec le ſang. Il ne faut pas croire cependant que le plus grand nombre de ces Reptiles

---

Viper or adder, *en Anglois.*

La Vipère, *M. d'Aubenton, Hiſt. natur. des Serpens, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Berus, *Linnæus, Syſtema naturæ, amphibia Serpentes.*

Coluber Berus. — Vipera Franciſci Redi. — Vipera moſis, charas. — *Laurenti, Specimen Medicum. Viennæ*, 1768, *fol.* 97 *& ſeq.*

Vipera, *Ray, Synopſis Quadrupedum & Serpentini generis. Londr.* 1693, *p.* 285.

Vipera, *Geſner. de Serpentum natura. fol.* 71.

Col. Berus, *Wulf, Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici.*

Viper or adder, *Eſſay Towards à natural. Hiſtory of Serpents by Charles Owen. London*, 1742, *p.* 51, *pl.* 1.

Viper, *Zoologie Britannique, vol.* 3, *p.* 25, *pl.* 4, *n.°* 12.

Vipera anglica, fuſca dorſo lineâ undatâ nigricante conſpicuâ. *Petiv. muſ. fol.* 17, *n.°* 103.

Vipère, *M. Valmont de Bomare.*

Vipera vera Indiæ orientalis. *Seba, muſ.* 2, *tabula* 8, *fig.* 4.

Nous croyons devoir prévenir ici, relativement à la nomenclature des diverſes eſpèces de Serpens dont nous allons traiter, que pluſieurs noms dont les Modernes ſe ſervent pour les déſigner, ont été également employés par les Anciens; tels ſont les

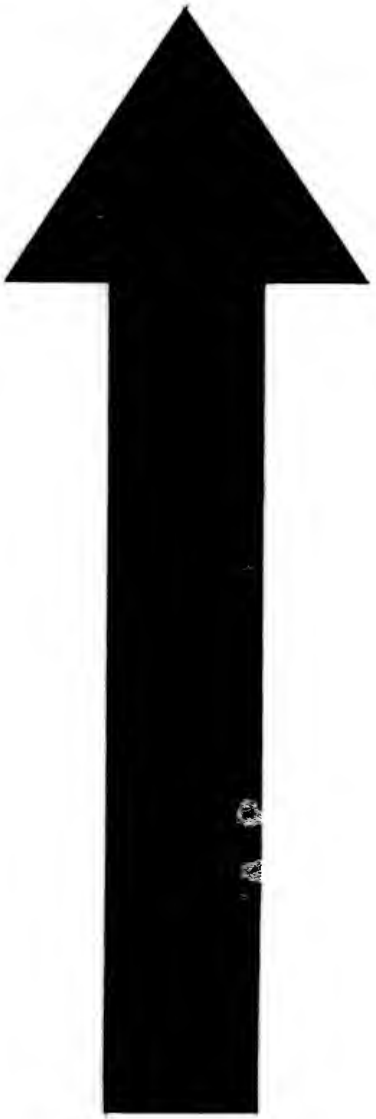
soient venimeux ; l'on doit présumer que, tout au plus, le tiers des diverses espèces de Serpens, renferme un poison très-actif. Ce sont ces espèces redoutables qu'il importe le plus de connoître, pour les éviter ; aussi commencerons-nous, en traitant de chaque genre de Serpens, par donner l'histoire de ceux qui, pour ainsi dire, recèlent la mort, & dont l'approche est d'autant plus dangereuse, que leurs armes empoisonnées, presque toujours enveloppées dans une sorte de fourreau qui les dérobe aux regards, ne peuvent faire naître aucune méfiance ni inspirer aucune précaution.

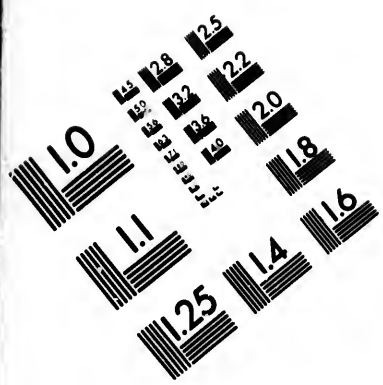
---

noms de *berus*, *prester*, *aspic*, *boa*, *padera*, *cæcilia*, *miliaris*, *triscalis*, *dipsas*, *dryinus*, *elops*, *elaps*, *molurus*, *schytale*, &c. Mais les Anciens ont si peu caractérisé les différentes espèces auxquelles ils ont attribué ces noms, qu'il est presqu'impossible de les reconnoître ; tout ce que j'ai cru découvrir, par une comparaison attentive des expressions des Anciens, avec les descriptions des Serpens qui ont été bien observés, c'est que les Anciens n'ont pas toujours appliqué ces noms à des espèces distinctes, & qu'ils les ont souvent employés pour de simples variétés d'âge ou de sexe, appartenantes à des espèces communes en Europe, & particulièrement en Grèce.

Parmi ces eſpèces, dont le venin eſt plus ou moins funeſte, une des plus anciennement & des mieux connues, eſt la Vipère commune. Elle eſt, en effet, très-multipliée en Europe; elle habite autour de nous, elle infeſte nos bois, & ſouvent nos demeures; auſſi a-t-elle inſpiré, depuis long-temps, une grande crainte; & cependant avec quelle attention n'a-t-elle pas été obſervée? Objet d'importantes recherches & de travaux multipliés d'un grand nombre de Savans, combien de fois n'a-t-elle pas été décrite, diſſéquée & ſoumiſe à diverſes épreuves? Nous avons donc cru devoir commencer l'hiſtoire de tous les Serpens par celle de la Vipère commune; ſa conformation, tant intérieure qu'extérieure, ſes propriétés, ſes habitudes naturelles ayant été très-étudiées, & pouvant, par conſéquent, être préſentées avec clarté, répandront une grande lumière ſur tous les objets que nous leur comparerons, & dont on pourra connoître pluſieurs parties, encore voilées pour nous, par cela ſeul qu'on verra un grand nombre de leurs rapports avec un premier objet bien connu & vivement éclairé.

La Vipère commune est aussi petite, aussi foible, aussi innocente en apparence, que son venin est dangereux. Paroissant avoir reçu la plus petite part des propriétés brillantes que nous avons reconnues en général dans l'ordre des Serpens, n'ayant ni couleurs agréables, ni proportions très-déliées, ni mouvemens agiles, elle seroit presque ignorée, sans le poison funeste qu'elle distille. Sa longueur totale est communément de deux pieds; celle de la queue, de trois ou quatre pouces, & ordinairement cette partie du corps est plus longue & plus grosse dans le mâle que dans la femelle; sa couleur est d'un gris cendré, & le long de son dos, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, s'étend une sorte de chaîne composée de taches noirâtres de forme irrégulière, & qui, en se réunissant en plusieurs endroits les unes aux autres, représentent fort bien une bande dentelée & située en zig-zag. On voit aussi, de chaque côté du corps, une rangée de petites taches noirâtres, dont chacune correspond à l'angle rentrant de la bande en zig-zag.





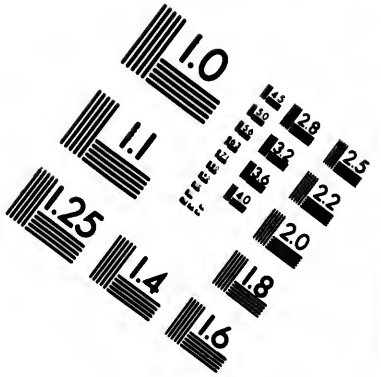
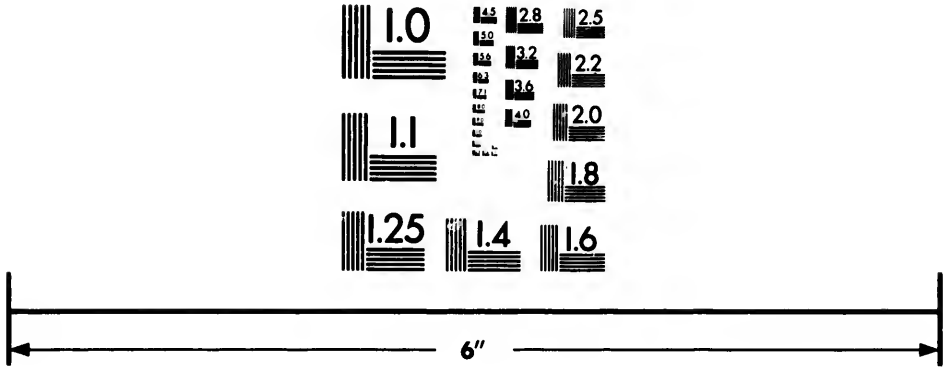
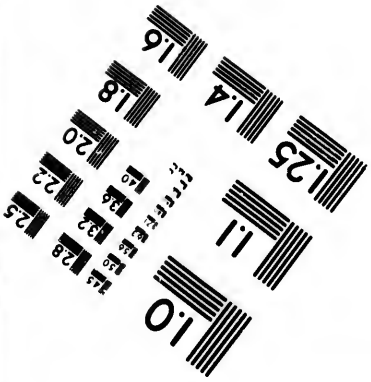
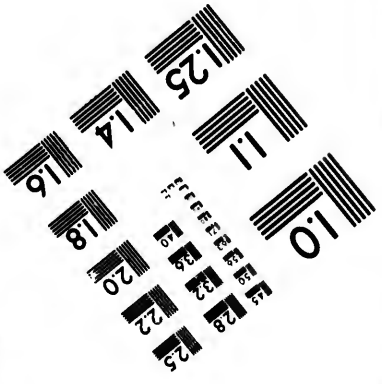


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Toutes les écailles du deſſus du corps ſont relevées au milieu par une petite arête, excepté la dernière rangée de chaque côté, où les écailles ſont unies & un peu plus grandes que les autres. Le deſſous du corps eſt garni de grandes plaques couleur d'acier & d'une teinte plus ou moins foncée, ainſi que les deux rangs de petites plaques qui ſont au-deſſous de la queue (*a*).

Quelquefois, dans la Vipère commune, de même que dans un très-grand nombre d'autres eſpèces de Serpens, les grandes pièces qui recouvrent le ventre & le deſſous de la queue ſont, ainſi que les autres

(*a*) Nous avons compté, ſur le plus grand nombre d'individus que nous avons examinés, 146 grandes plaques & 39 rangées de petites.

« Depuis le commencement du cou juſqu'au » commencement de la queue, il y a autant de » grandes écailles qu'il y a de vertèbres ; & » comme chaque vertèbre a, de chaque côté, » une côte, chaque écaille rencontre, par ſes » deux bouts, la pointe de toutes les deux, & » leur ſert comme de défenſe & de ſoutien. » *Mémoir. pour ſervir à l'hiſt natur. des animaux. Deſcription anatomique de la Vipère*, tom. 3, p. 608.

écailles, plus pâles ou plus blanches dans la partie qui est cachée par la plaque ou l'écaille voisine, que dans la partie découverte, & le défaut de lumière paroît nuire à la vivacité des couleurs sur les écailles des Serpens, comme sur les pétales des fleurs; mais on ne remarque communément cette nuance plus foible de la partie cachée, que sur les Serpens en vie ou sur ceux qui ont été desséchés. Il arrive le plus souvent, au contraire, que, sur les Serpens conservés dans l'esprit-de-vin, la partie des grandes plaques ou des autres écailles, qui est toujours découverte, est d'une nuance plus blanchâtre, comme plus exposée à l'action de l'esprit ardent qui altère toutes les couleurs.

Le dessus du museau & l'entre-deux des yeux sont noirâtres; & sur le sommet de la tête, deux taches alongées, placées obliquement, se réunissent par un bout & sous un angle aigu.

La tête va en diminuant de largeur du côté du museau, où elle se termine en s'arrondissant; & les bords des mâchoires sont revêtus d'écailles plus grandes

que celles du dos, tachetées de blanchâtre & de noirâtre, & formant un rebord aſſez ſaillant (*a*).

(*a*) Nous avons cru qu'on verroit avec d'autant plus de plaiſir ici une courte expoſition des principales parties intérieures de la vipère, que ſa conformation interne eſt très-ſemblable à celle du plus grand nombre de Serpens dont nous traiterons dans cet Ouvrage, & qui par-là ſeront connus à l'intérieur auſſi-bien qu'à l'extérieur. Nous n'avons pu mieux faire que de rapporter les propres paroles de M. Charas, qui a diſſéqué avec ſoin la vipère commune, & dont nous avons vérifié les obſervations que l'on trouvera ici. « Le muſeau eſt compoſé d'un os en partie cartilagineux, garni aux environs de quelques » bouts de muſcles qui viennent de plus loin, » qui ſont auſſi accompagnés de quelques petites » veines & de quelques petites artères. Cet os » eſt encore couvert de la peau écailleuſe, re» troussée, comme nous l'avons dit, dans ſes » extrémités. Il y a deux conduits dans ſes deux » côtés, qui forment les narines, leſquelles ont » chacune une ouverture petite & ronde à droite » & à gauche ſur le devant, & leur nerf optique, » qui vient depuis la partie antérieure du cer» veau juſqu'à leur orifice, & qui leur commu» nique l'odorat... Cet os cartilagineux a tout » autour divers angles, & eſt articulé par de » forts ligamens au-dedans & autour de la partie

Le nombre des dents varie suivant les individus; il est souvent de vingt-

» creuse & antérieure du crâne, ce qui n'em-
» pêche pas qu'il ne soit un peu flexible dans
» cette articulation.

» Le crâne se trouve creusé dans sa partie an-
» térieure, & représente une forme de cœur
» lorsqu'on en sépare l'os du museau. Il a deux
» pointes avancées qui embrassent en partie cet
» os là; il est entouré, en sa partie supérieure,
» d'un petit bord avancé en forme de corniche;
» il est échancré aux deux côtés où sont situés
» les yeux, & y forme leurs orbites, dont la
» partie postérieure est étendue en pointe qui
» répond à celle de devant. Tout le crâne, en
» toutes ses parties, est d'une substance fort com-
» pacte & fort dure; il y a trois futures princi-
» pales dans sa partie supérieure; l'une qu'on
» peut nommer sagittale, qui divise de long en
» long la partie du dessus des deux yeux; l'au-
» tre, qui se peut nommer coronale, qui divise
» le crâne en travers derrière les deux orbites;
» & la troisième, qui le sépare encore en travers
» près du commencement de l'épine. Dans la
» superficie de la partie supérieure du crâne, on
» remarque la forme d'un cœur bien représenté,
» situé dans son milieu, qui a sa base près de la
» future que j'ai nommée coronale, & qui porte
» sa pointe vers la partie postérieure du crâne,
» qui est séparée par la troisième future. Il y a
» aussi une autre grande future tout autour des

huit dans la mâchoire supérieure, & de vingt-quatre dans l'inférieure; mais

» parties latérales inférieures du crâne, par laquelle » il se peut diviser en deux corps, l'un supérieur, » & l'autre inférieur : ce dernier est fait en forme » de dos renversé, allant de long en long, creusé » au dedans, & représentant la forme d'un soc » qui a comme des ailerons à ses côtés, & dont » la pointe avance au-dessous de l'entre-deux » des yeux; sa partie postérieure descend jus- » qu'au fond du palais, où elle a, dans son des- » sous, une pointe descendant en forme de mon- » ticule renversé. Toutes les sutures du crâne » sont si bien unies dans leur jonction, & si for- » tement annexées, qu'il est fort difficile de les » distinguer, & encore plus d'en séparer les par- » ties sans les casser, à moins que de faire bouillir » le crâne dans quelque liqueur.

» La substance du cerveau de la vipère est » divisée en cinq corps principaux, dont les deux » premiers sont ronds & longuets, chacun de la » grandeur & de la forme d'un grain de semence » de chicorée; ils sont situés de long en long » entre les deux yeux, & c'est de ces corps que » partent les nerfs de l'odorat; les trois autres » sont dans la partie moyenne du crâne, & au- » dessous de cette forme de cœur dont nous » avons parlé; chacun de ces corps approche de » la grosseur d'un grain de semence de *milium* » *solis*, & représente à-peu-près la forme d'une » poire, dont la pointe est tournée vers la partie

toutes les vipères ont, de chaque côté de la mâchoire supérieure, une ou deux,

» antérieure de la tête. Deux de ces corps sont
» situés dans la partie supérieure, de long en
» long & à côté l'un de l'autre: le troisième, qui
» est tant soit peu plus petit, est situé sous le mi-
» lieu des deux, & peut être nommé le cerveau
» ou le petit cerveau.

» La moëlle spinale semble être un même
» corps avec ce dernier, quoiqu'elle ait sa place
» séparée dans la partie postérieure du crâne;
» elle est d'une substance un peu plus blanche
» & un peu plus molle que les corps dont
» nous venons de parler, & de la grosseur
» d'un petit grain de froment; elle produit un
» corps de la même substance, qui s'étend en
» long, & passant en droite ligne au travers de
» toutes les vertèbres de l'épine du dos, vient
» aboutir à l'extrémité de la queue. Les corps du
» cerveau de la vipère sont couverts d'une tuni-
» que assez épaisse, & qui leur est assez adhérente,
» qu'on peut nommer dure-mère, elle est de cou-
» leur noire, d'où il est arrivé que quelques Au-
» teurs, qui n'avoient pas pris la peine de regar-
» der sous la tunique, ont dit que le cerveau de
» la vipère étoit de couleur noire. Sous cette dure-
» mère, chaque corps du cerveau, séparément,
» a encore une petite membrane qui l'enveloppe,
» qu'on peut nommer pie-mère. On remarque de
» petits interstices entre ces corps, & même dans

& quelquefois trois ou quatre dents longues d'environ trois lignes, blanches,

» le corps de la moëlle ſpinale, qui pourroient » paſſer pour des ventricules; & je ne doute pas » que, ſi le ſujet étoit un peu plus gros, on n'y » pût remarquer la plupart des parties conſi- » dérables qui ſe voient dans les animaux plus » grands.

» A chaque côté ſupérieur du milieu de ce cœur » que l'on voit au-deſſus du crâne, il y a un petit » os plat qui a environ une ligne & demie de » long, qui lui eſt fortement articulé, lequel, ſui- » vant & adhérant au même côté du crâne juſqu'à » ſa partie poſtérieure, vient s'articuler de nou- » veau à un autre os plat plus long & plus fort, » & y forme comme un coude : ce dernier os » deſcend en bas & vient s'articuler fortement au » bout interne de la mâchoire inférieure, au mi- » lieu de laquelle articulation la mâchoire ſupé- » rieure vient aboutir & s'y articule, mais non » pas ſi fortement, parce qu'elle a d'autres arti- » culations dont l'inférieure eſt dépourvue. Ces » os, qui ſont comme des clavicules, ſervent & » de ſoutien aux mâchoires, & à les ouvrir & reſ- » ſerrer, & ils y ſont aidés par les nerfs & par les » muſcles dont la nature les a pourvus.

» Il y a auſſi, à chaque bout avancé de l'orbite, » un petit os plat, ayant environ deux lignes & » demie de long, qui eſt fortement articulé & » conjointement avec la racine de la dent canine,

diaphanes, crochues & très-aiguës; on les a appellées les dents canines de la

» lequel, par son autre bout, est aussi fortement » articulé au milieu de la mâchoire supérieure, » tant pour la soutenir que pour la faire avancer » ensemble avec la grosse dent lorsqu'elle se re- » lève pour mordre. La mâchoire supérieure est » divisée en deux sur le devant, & est séparée » par l'os cartilagineux du museau, où ses deux » bouts sont articulés de chaque côté. Ces deux » mâchoires sont beaucoup plus internes que celles » de dessous, & les grosses dents sont situées hors » de leur rang & à leur côté, en tendant en » dehors, & leur servent comme de défenses; elles » sont composées chacune d'un seul os, qui a en- » viron dix lignes de long.

» La mâchoire de dessous est aussi divisée en deux: » ces mâchoires sont annexées pardevant l'une à » l'autre, par un muscle qui les ouvre ou les ref- » serre au gré de l'animal, & n'ont d'autre articu- » lation que celle que nous avons dit de leur bout » interne avec la clavicule qui descend du crâne, » & avec le bout interne des mâchoires supérieu- » res. Chacune de ces mâchoires est composée de » deux os articulés ensemble vers le milieu de la » mâchoire; celui de devant embrasse dessus & » dessous celui de derrière, & se peut ployer en- » dehors en cet endroit lorsque la vipère veut mor- » dre, & il est tant soit peu recourbé en-dedans » vers son extrémité; c'est sur cet os seul que les » dents de dessous sont fichées.

vipère, à cauſe d'une reſſemblance imparfaite qu'elles ont avec les dents ca-

» Les nerfs principaux de la tête de la vipère » ſont, en premier lieu, ceux dont nous avons » parlé; ſavoir, ceux de l'odorat, ceux des yeux » & de l'ouïe. Il y a, outre ceux-là, ceux du goût, » celui qu'on peut appeller la ſixième paire er- » rante, qui ſe diſtribue après dans toutes les par- » ties vitales & naturelles, & ceux qui, ſortant de » la moëlle ſpinale, ſont portés par toute l'habi- » tude du corps. Il y a auſſi pluſieurs nerfs qui » partent de la partie inférieure du cerveau, & » qui paſſent au travers du crâne; mais, à cauſe de » leur délicateſſe, il eſt très-difficile de les ſuivre » juſqu'à leur inſertion.

» Il y a encore un nerf conſidérable qui ſort » du crâne derrière celui de l'ouïe, qui laiſſe dans » l'entre-deux une petite apophyſe au crâne, & » qui, deſcendant le long de la clavicule, fait ſon » cours ſur la mâchoire inférieure, & s'insère dans » ſon milieu, puis il pourſuit au-dedans juſqu'à » ſon extrémité, & ſe diſtribue dans toutes les dents » qui y ſont fichées.

» La tête a auſſi ſes veines & ſes artères, qui, » venant du foie & du cœur, s'y diſtribuent en » une infinité de rameaux, dont toutes ſes parties » ſont arroſées. Elle eſt auſſi garnie de pluſieurs » muſcles aux côtés & au-deſſous du crâne, & » aux environs des clavicules & des mâchoires » ſupérieures & inférieures, qui ſervent non-

nines

nines de plusieurs Quadrupèdes. Ces dents, longues & crochues, sont très-

» seulement à remplir les creux du crâne & à couvrir les os qui y sont articulés, mais à donner le » mouvement de toutes les parties qui en ont » besoin ; à quoi aussi les nerfs contribuent de leur » part.

» Le grand nombre des os qui restent au corps » de la vipère, après ceux de la tête, ne consiste » qu'en vertèbres & en côtes. Les vertèbres commencent à la partie postérieure du crâne, à laquelle la première est articulée ; les autres sont » arrangées de suite, fortement articulées l'une à » l'autre, & continuent jusqu'à l'extrémité de la » queue. Chaque vipère, tant mâle que femelle, » a cent quarante-cinq vertèbres depuis la fin de » la tête jusqu'au commencement de la queue ; » & deux cent quatre-vingt-dix côtes, qui est le » nombre double des vertèbres, à chacune desquelles il y a deux côtes articulées, une de chaque côté, qui sont ployées & qui embrassent les » parties vitales & les naturelles de la vipère, » & dont chaque pointe vient se rendre à un » des bouts de la grande écaille de dessous le ventre, qui est propre à toutes les deux ; en sorte » qu'il y a autant de grandes écailles sous le ventre, » depuis la fin de la tête jusqu'au commencement » de la queue, qu'il y a de vertèbres assorties de » leurs deux côtes. Outre cela, il y a vingt-cinq » vertèbres depuis le haut de la queue jusqu'à » son extrémité, & ces vertèbres n'ont plus de

mobiles, ainſi que celles des autres Serpens vipères; l'animal les peut incliner

» côtes, mais elles ont, en leur place, de petites » apophyſes qui diminuent en grandeur, de même » que les vertèbres, en tendant vers le bout de la » queue.

» Les vertèbres ont une apophyſe épineuſe en » leur partie ſupérieure, qui va de long en long, & » qui a près d'une ligne de haut; elles en ont au- » deſſous une autre pointue, qui eſt courbée vers » le côté de la queue, & qui eſt de même hauteur » que la ſupérieure: elles ont auſſi des apophyſes » tranſverſes aux deux côtés, auxquelles les côtes » ſont articulées; elles ſont creuſes dans leur mi- » lieu, & reçoivent le corps de la moëlle qui part » du derrière de la tête, qui fournit autant de » paires de nerfs qu'il y a de vertèbres, & qui con- » tinue juſqu'à l'extrémité de la queue.

» Il y a quatre grands muſcles bien forts & bien » longs, qui prennent leur origine du derrière de » la tête, & qui deſcendent deux de chaque côté » des apophyſes épineuſes, l'un joignant l'épine, » & l'autre au côté & un peu au-deſſous du pre- » mier, qu'il accompagne de long en long juſqu'au » bout de la queue. Il y a auſſi deux grands muſ- » cles de pareille longueur qui ſont attachés à la » partie intérieure des vertèbres, & qui les accom- » pagnent d'un bout à l'autre, de même que les » ſupérieurs. Nous remarquons auſſi de chaque » côté, autant de muſcles intercoſtaux qu'il y a

ou redreſſer à volonté : communément elles ſont couchées en arrière le long

» de vertèbres, ſervant au même uſage que ceux » des autres animaux, qui ſéparent les côtes depuis » la racine juſqu'à leur pointe ; tous ces muſcles » ſont auſſi accompagnés de veines & d'artères, de » même que les plus grands.

» La trachée-artère eſt ſituée au-deſſus & tout le » long de la langue, & lui ſert comme de couver- » ture par ſa partie antérieure ; elle a ſon com- » mencement à l'entrée de la gueule, où elle pré- » ſente un trou ovale relevé en haut, & ayant » comme un petit bec en ſa partie inférieure. Elle » eſt compoſée, à l'entrée de pluſieurs anneaux » cartilagineux joints les uns aux autres, qui con- » tinuent environ la longueur d'un bon pouce, » & qui ſe jettent dans le côté droit de la vipère, » où ils rencontrent le poumon ; & depuis cet » endroit-là, on ne voit plus que les demi-an- » neaux renverſés, leſquels étant joints des deux » côtés à des membranes qui dépendent du pou- » mon & qui lui ſont annexées pardeſſous d'un » bout à l'autre, étant aidés du même poumon, » ſervent à la reſpiration, & continuent leur rang » & leur connexion juſques vers la quatrième par- » tie du foie, qui lui eſt ſoumis, auſſi-bien que le » cœur. La trachée-artère a en tout huit ou neuf » pouces de long, & à l'endroit où ſes demi-an- » neaux finiſſent, elle s'unit avec une membrane » qui attire & reçoit l'air juſqu'au commencement

de la mâchoire, & alors leur pointe ne paroît point; mais, lorſque la vipère veut

» des inteſtins, où elle forme comme un cul-de-
» ſac en rond.

» Le poumon étant joint à la trachée-artère, &
» faiſant avec elle un même corps, eſt, par con-
» ſéquent, ſitué, comme elle, au côté droit; ils
» commencent là où finiſſent les anneaux entiers
» de la trachée-artère. Le poumon eſt fait en forme
» de rets, il n'a aucuns lobes, il eſt d'une couleur
» rouge, fort claire & fort vive, d'une ſubſtance
» aſſez mince, aſſez tranſparente, & un peu ru-
» gueuſe; il eſt attaché par des membranes à la
» partie ſupérieure des anneaux imparfaits, il a
» ſept ou huit pouces de long & un petit travers
» de doigt de large; il eſt tout ſemé de veines &
» d'artères.

» Le cœur & le foie ſont auſſi ſitués au côté
» droit de la vipère; & au-devant du cœur il y a,
» à environ le tiers d'un travers de doigt, un petit
» corps charnu & un peu plat, de la groſſeur d'un
» petit pois, qui eſt rempli d'eau; ce petit corps
» eſt ſitué au-deſſous du poumon, de même que
» le cœur & le foie, & eſt ſuſpendu par les mêmes
» membranes qui les ſoutiennent; on peut le pren-
» dre pour une eſpèce de ſagouë ou de *tymus*, & il
» peut avoir les mêmes uſages.

» Le cœur eſt ſitué environ quatre ou cinq pou-
» ces au-deſſous du coommencemet du poumon;
» il eſt de la groſſeur d'une féverole ou d'une pe-

mordre ; elle les relève & les enfonce dans la plaie en même-temps qu'elle y répand son venin.

» tite fève, il est longuet, charnu, & environné » de son péricarde, qui est composé d'une tunique » assez épaisse ; il a deux ventricules, l'un du côté » droit, & l'autre du côté gauche ; il a aussi deux » ouvertures. Le sang qui vient de la veine-cave » entre dans le ventricule droit, & se jetant dans » le gauche, en sort par l'artère-aorte, qui se di- » vise d'abord en deux gros rameaux, dont l'un » monte vers les parties supérieures, & l'autre, » passant au-dessous de l'œsophage & prenant son » chemin en biais, se divise dans la suite en plu- » sieurs rameaux, qui se répandent & sont por- » tés à toutes les parties, jusqu'au bout de la » queue.

» Le foie est un corps charnu, de couleur » rouge-brun, situé demi-pouce au-dessous du » cœur, & soutenu des mêmes membranes ; sa » longueur & sa grosseur sont assez inégales, mais » les plus grands foies ont jusqu'à cinq & six pou- » ces de long, & un demi-pouce de large. Le foie » est composé de deux grands lobes, dont le droit » descend un bon pouce plus bas que le gauche. » Ces deux lobes sont arrosés de la veine-cave, qui » semble les séparer de long en long en deux corps, » & même elle le fait dans leur moitié inférieure, » coulant dans leur entre-deux, & leur servant » pour les joindre en un même corps. La moitié

Auprès de la base de ces grosses dents, & hors de leurs alvéoles, on

» supérieure du foie est continue, & ne se peut » diviser sans la couper. Le tronc de la veine-cave » se divise en deux rameaux en sa partie supé- » rieure, dont le principal & le plus gros aboutit » au cœur, & l'autre passe sous le poulmon, & » de-là aux parties supérieures; la même veine- » cave, dans sa partie inférieure, se divise en plu- » sieurs rameaux qui descendent dans toutes les » parties du dessous.

» La vipère est dépourvue de diaphragme, n'y » ayant aucune tunique transversale qui sépare les » parties vitales d'avec les naturelles; on pourroit » néanmoins dire que cette tunique déliée qui dé- » pend de la trachée-artère & du poulmon, & qui » descend vers les intestins & y forme comme » un cul-de-sac, en fait, en quelque sorte, la » fonction.

La vessie du fiel est située un travers de doigt au- » dessous du foie & à côté du fond de l'estomac, » & elle penche sur le côté gauche; elle est pres- » que de la forme & de la grosseur d'une petite » fève couchée sur son plat. Le fiel est d'une cou- » leur fort verte, son goût est très-amer & très- » âcre, sa consistance approche de celle d'un syrop » peu cuit. Je n'ai trouvé, dans la vessie du fiel, » qu'une issue dans un petit vaisseau, qui, sortant » du côté interne de sa partie supérieure, est re- » courbé dès son origine, & descendant & adhé- » rant, même dans son commencement, à la par-

voit, dans des enfoncemens de la gencive, un certain nombre de petites

» tie interne de cette veſſie, ſe diviſe après en
» deux rameaux, dont le principal & le plus droit,
» paſſant par ce corps que les Anciens ont pris
» pour la rate, ſe jette dans l'inteſtin qui le reçoit,
» & l'autre moindre, en rebrouſſant chemin,
» ſemble remonter contre le foie; mais ſe diviſant
» en pluſieurs petits rameaux, on ne ſauroit plus
» le diſcerner ni le ſuivre. Ce n'eſt pas en ce lieu
» que je veux combattre le ſentiment des Anciens
» ſur la qualité vénéneuſe qu'ils ont attribuée au
» fiel; je renvoie cela à un autre lieu, où je tâ-
» cherai de ſoutenir la qualité balſamique de ce
» ſuc, en faiſant voir qu'il eſt exempt de toute
» ſorte de venin. Le pancréas, que tous les Au-
» teurs ont nommé rate, eſt ſitué près & tant ſoit
» peu au-deſſous du fiel, & au côté droit de la vi-
» père; il eſt de la groſſeur d'un bon pois, de
» ſubſtance charnue en apparence, mais en effet
» glanduleuſe; ſa ſituation, qui eſt tout joignant
» le fond de l'eſtomac, & vers l'entrée des inteſ-
» tins, conſidérée avec ſa ſubſtance glanduleuſe,
» me fait croire que c'eſt plutôt un pancréas
» qu'une rate; j'en laiſſe néanmoins la déciſion
» à ceux qui voudront prendre la peine de l'exa-
» miner.

» L'œſophage prend ſon commencement au
» fond du goſier, ſa ſituation eſt au côté gauche,
» & ſon chemin eſt tout droit au côté du poumon

dents crochues, inégales en longueur; conformées comme les dents canines,

» & du foie, juſqu'à ſon union avec l'orifice de » l'eſtomac. Elle eſt compoſée d'une ſeule mem- » brane, fort molle & fort aiſée à s'étendre, & » qui même peut être enflée de la groſſeur de » deux doigts; c'eſt elle qui reçoit la première tous » les animaux que la vipère a tués avec ſes groſſes » dents, & qu'elle a avalés tout entiers, étant pro- » pre à cela, tant par ſa large capacité, que par ſa » longueur, qui eſt d'un bon pied.

» L'eſtomac qui la ſuit, eſt comme couſu à ſon » fond, & ſemble ne faire qu'un même corps » avec elle; il eſt toutefois beaucoup plus épais, » & compoſé de deux fortes tuniques l'une dans » l'autre, & adhérente l'une à l'autre. L'épaiſſeur » de ſes tuniques fait qu'on ne peut l'enfler de la » même groſſeur de l'œſophage, car il ne peut » guère excéder la groſſeur d'un pouce; il a trois » à quatre pouces de long, ſon orifice eſt aſſez » large, de même que ſon milieu, mais ſon fond » va en étréciſſant, & eſt d'ordinaire fort étroi- » tement fermé, & ne s'ouvre que pour rejeter » ſes excrémens dans les inteſtins. Sa tunique in- » terne eſt pleine de rugoſités lorſqu'il eſt vuide, » & on y trouve fort ſouvent pluſieurs petits vers » de la longueur & de la groſſeur de petites épin- » gles. L'eſtomac eſt ſitué du côté gauche, comme » l'œſophage, mais ſon fond eſt tourné vers le mi- » lieu du corps, pour ſe vuider dans le premier » inteſtin.

& qui paroiſſent deſtinées à remplacer ces dernières lorſque la vipère les perd

» La longueur & la capacité de l'œſophage, & » la largeur de l'entrée de l'eſtomac, ſont fort » accommodés au naturel de la vipère, laquelle » n'envoie rien de mâché à ſon eſtomac, mais » avale, pour ſa nourriture, des animaux tout en- » tiers, quelquefois plus gros, & quelquefois plus » petits; & lorſqu'ils ſe rencontrent plus longs » que la profondeur de l'eſtomac, le reſte de- » meure dans l'œſophage, en attendant que l'eſ- » tomac ait tiré & envoyé à tout le corps le ſuc » des parties dévorées qu'il pouvoit contenir, » après quoi il reçoit celles qui reſtoient encore » dans l'œſophage; mais il faut un grand temps » pour tout cela, à cauſe que l'eſtomac ne ſe » ferme point, & qu'il ne ſauroit ramaſſer aucune » chaleur conſidérable pour faire une prompte » digeſtion.

» Les inteſtins des vipères ſont ſitués au milieu » du corps, ſous l'épine du dos, & immédiate- » ment après le fond de l'eſtomac. J'en ai remar- » qué ſeulement trois, dont le premier & le plus » étroit de tous, peut être appellé *duodenum*; le » ſecond, qui eſt plus large & qui eſt rempli de » pluſieurs ſinuoſités, peut être nommé *colon*; & » le troiſième & dernier, *rectum*; lequel auſſi eſt » fort large & fort droit, & lequel a ſon ouverture » au-deſſous & près du commencement de la queue, » par où les excrémens ſortent. Ces inteſtins ont

par quelque accident. On en a trouvé

» à leurs côtés les testicules avec leurs vaisseaux, » tant des mâles que des femelles, & les deux » corps de la matrice des dernières, dont nous » parlerons après cette section; ils ont aussi les » reins avec leurs vaisseaux qui en partent, & » qui sont accompagnés de leurs veines & de leurs » artères, de même que tous les vaisseaux qui ser- » vent à la génération; & les intestins n'en sont » pas aussi dépourvus.

» Les reins sont situés au-dessous des testicules; » ils sont composés de plusieurs corps glanduleux, » contigus & rangés de long en long, les uns » après les autres; ils ont d'ordinaire deux pouces » & demi de long, & deux lignes & demie de » large sur leur rondeur, qui est un peu apla- » tie; ils sont de couleur rouge pâle: le droit est » toujours situé plus haut que le gauche dans l'un » & l'autre sexe; ils ont aussi leurs uretères, par » où ils déchargent les sérosités, près de l'extrémité » de l'intestin.

» Tous les intestins, les testicules & les reins » sont couverts de graisse fort blanche & fort » molle, laquelle, étant fondue, demeure en » forme d'huile; on voit aussi quelquefois, en » certaines vipères, quelque peu de graisse auprès » du cœur, du poumon & du foie, & sur-tout » près du fiel, & près de cette partie que les uns » prennent pour rate, & les autres pour pancréas. » Toutes ces parties sont enveloppées d'une tuni- » que forte & fermement attachée aux extrémités

depuis deux jusqu'à huit (*a*). L'on peut présumer que le nombre de ces dents de remplacement est limité, & que lorsque la vipère a réparé plusieurs fois la perte de ses crochets, elle ne peut plus les remplacer ; elle demeure privée des

» des côtes, qui pourroit passer pour épiploon, » si on y joignoit la graisse ; mais comme la vipère, » qui est une espèce de Serpent, ne peut passer » que parmi les animaux imparfaits, je ne déter- » minerai pas le nom de cette tunique, à laquelle » ceux qui seront plus éclairés que moi donneront » le nom qui leur semblera le plus raisonnable. » *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, vol.* 3, *pag.* 611 *& suiv.*

(*a*) « Lorsqu'on les examine attentivement » avec une loupe, on voit qu'elles tiennent, par » leur base, à une espèce de tissu membraneux » très fin & très-mou. Ces petites dents vont en » diminuant de grosseur, à mesure qu'elles s'é- » loignent des alvéoles des dents canines ; celles » qui sont le plus près de ces alvéoles, sont aussi » les mieux formées & les plus dures ; les autres » plus petites, plus tendres, moins bien formées, » & comme muqueuses, particulièrement à leur » base ; elles paroissent, en effet, devoir leur for- » mation à une matière blanchâtre & gélatineuse. » *Ouvrage de M. l'Abbé Fontana, sur les poisons, & particulièrement sur celui de la vipère. Florence,* 1781, *vol.* 1, *p.* 6.

dents canines pendant le reſte de ſa vie ; & peut-être qu'alors on en ſeroit mordu ſans éprouver l'action de ſon venin, qu'elle ne pourroit plus faire pénétrer dans la bleſſure. Ce défaut abſolu de crochets, auquel la vipère ſeroit ſujette, devroit être une raiſon de plus de chercher des caractères extérieurs, autres que les dents canines, pour diſtinguer les vipères d'avec les Serpens ovipares.

Ces dents canines de la vipère ſont creuſes, elles renferment une double cavité & comme un double tube, dont l'un eſt contenu dans la partie convexe de la dent, & l'autre dans la partie concave. Le premier de ces deux conduits s'ouvre à l'extérieur par deux petits trous, dont l'un eſt ſitué à la baſe de la dent, & l'autre vers ſa pointe ; & le ſecond n'eſt ouvert que vers la baſe, où il reçoit les vaiſſeaux & les nerfs qui attachent la dent à la mâchoire (*a*).

(*a*) Voyez, à ce ſujet, l'Ouvrage déjà cité de M. l'Abbé Fontana, vol. 1, p. 8.

Ces mêmes dents canines ſont renfermées juſqu'aux deux tiers de leur longueur, dans une eſpèce de gaine compoſée de fibres très-fortes & d'un tiſſu cellulaire; cette gaine ou tunique eſt toujours ouverte vers la pointe de la dent; elle s'y termine par une eſpèce d'ourlet, ſouvent dentelé, & formé par un repli de deux membranes qui la compoſent.

Le poiſon de la vipère eſt contenu dans une véſicule placée de chaque côté de la tête, au-deſſous du muſcle de la mâchoire ſupérieure; le mouvement du muſcle preſſant cette véſicule, en fait ſortir le venin, qui arrive par un conduit à la baſe de la dent, traverſe la gaine qui l'enveloppe, entre dans la cavité de cette dent par le trou ſitué près de la baſe, en ſort par celui qui eſt auprès de la pointe, & pénètre dans la bleſſure. Ce poiſon eſt la ſeule humeur malfaiſante que renferme la vipère, & c'eſt envain qu'on a prétendu que l'eſpèce de bave, qui couvre ſes mâchoires lorſqu'elle eſt en fureur, eſt un venin plus ou moins dangereux;

l'expérience a démontré le contraire (*a*).

Le suc empoisonné, renfermé dans les vésicules de chaque côté de la tête, est une liqueur jaune dont la nature n'est ni alkaline ni acide, comme on l'a écrit en divers temps; elle ne produit pas non plus les effets d'un caustique, ainsi qu'on l'a pensé; & il paroît qu'elle ne contient aucun sel proprement dit, puisque, lorsqu'elle se dessèche, elle ne présente pas un commencement de cristallisation, comme les sels dont l'eau surabondante s'évapore, mais se gerce, se retire, se fend, se divise en très-petites portions, de manière à représenter, par toutes ses fentes très-déliées & très-multipliées, une espèce de réseau que l'on a comparé à une toile d'araignée (*b*).

Quelque subtil que soit le poison de la vipère, il paroît qu'il n'a point d'effet sur les animaux qui n'ont pas de sang; il paroît aussi qu'il ne peut pas donner la mort aux vipères elles-mêmes; & à

(*a*) *M. l'Abbé Fontana, Ouvrage déjà cité.*

(*b*) *Idem, ibidem.*

l'égard des animaux à sang chaud, la morsure de la vipère leur est d'autant moins funeste que leur grosseur est plus considérable, de telle sorte qu'on peut présumer qu'il n'est pas toujours mortel pour l'homme ni pour les grands quadrupèdes ou oiseaux. L'expérience a prouvé aussi qu'il est d'autant plus dangereux qu'il a été distillé en plus grande quantité dans les plaies par des morsures répétées. Le poison de la vipère est donc funeste en raison de sa quantité, de la chaleur du sang & de la petitesse de l'animal qui est mordu; ne doit-il pas aussi être plus ou moins mortel, suivant la chaleur de la saison, la température du climat & l'état de la vipère, plus moins irritée, plus ou moins animée, plus ou moins pressée par la faim, &c.? Et voilà pourquoi Pline avoit peut-être raison de dire que la vipère, ainsi que les autres Serpens venimeux, ne renfermoit point de poison pendant le temps de son engourdissement (*a*). Au reste, M. l'Abbé

(*a*) *Pline, liv. 8.*

Fontana, l'un des meilleurs Physiciens & Naturalistes de l'Europe, pense que le venin de la vipère tue en détruisant l'irritabilité des nerfs, de même que plusieurs autres poisons tirés du règne animal ou du règne végétal (*a*); & il a aussi fait voir que cette liqueur jaune & vénéneuse étoit un poison très-dangereux lorsqu'elle étoit prise intérieurement, & que Rédi, ainsi que d'autres Observateurs, n'ont écrit le contraire que parce qu'on avoit avalé de ce poison en trop petite quantité pour qu'il pût être très-nuisible (*b*).

On a fait depuis long-temps beaucoup de recherches relativement aux moyens de prévenir les suites funestes de la morsure des vipères; mais M. l'Abbé Fontana, que nous venons de citer, s'est occupé de cet important objet plus qu'aucun autre Physicien: personne n'a eu, plus que lui, la patience & le courage nécessaires pour une longue suite

(*a*) *Traité des Poisons. Florence*, 1781.
(*b*) Ibid. *vol.* 2, *p.* 308.

d'expériences ; il en a fait plus de six mille ; il a essayé l'effet des diverses substances indiquées avant lui comme des remèdes plus ou moins assurés contre le venin de la vipère ; il a trouvé, en comparant un très-grand nombre de faits, que, par exemple, l'alkali volatil, appliqué extérieurement ou pris intérieurement, étoit sans effet contre ce poison. Il en est de même, suivant ce Savant, de l'acide vitriolique, de l'acide nitreux, de l'acide marin, de l'acide phosphorique, de l'acide spathique, des alkalis caustiques ou non caustiques, tant minéraux que végétaux, du sel marin & des autres sels neutres. Les huiles, & particulièrement celle de térébenthine, lui ont paru de quelque utilité contre les accidens produits par la morsure des vipères, & il a pensé que la meilleure manière d'employer ce remède, étoit de tremper, pendant long-temps, la partie mordue dans cette huile de térébenthine extrêmement chaude. Le célèbre Physicien de Florence pense aussi qu'il est avantageux de tenir cette même partie mordue dans de l'eau,

ſoit pure, ſoit mêlée avec de l'eau de chaux, ſoit chargée de ſel commun, ou d'autres ſubſtances ſalines; la douleur diminue, ainſi que l'inflammation, & la couleur de la partie bleſſée eſt moins altérée & moins livide. Les vomiſſemens produits par l'émétique, peuvent auſſi n'être pas inutiles; mais le traitement que M. l'Abbé Fontana avoit regardé comme le plus aſſuré contre les effets du venin de la vipère, conſiſtoit à couper la partie mordue peu de ſecondes, ou du moins peu de minutes après l'accident, ſuivant la groſſeur des animaux bleſſés, les plus petits étant les plus ſuſceptibles de l'action du poiſon. Bien plus, cet Obſervateur ayant trouvé que les nerfs ne peuvent pas communiquer le venin, que ce poiſon ne ſe répand que par le ſang, & que les bleſſures envenimées, mais ſuperficielles de la peau, ne ſont pas dangereuſes, il avoit penſé qu'il ſuffiſoit d'empêcher la circulation du ſang dans la partie mordue, & qu'il n'étoit pas même néceſſaire de la ſuſpendre dans les plus petits vaiſſeaux, pour arrêter les effets du poiſon.

Un grand nombre d'expériences l'avoient conduit à croire qu'une ligature mise à la partie blessée prévenoit la maladie interne & générale qui donne la mort à l'animal ; que dès que le venin avoit agi sur le sang, dans les parties mordues par la vipère, il cessoit d'être nuisible, comme s'il se décomposoit en produisant un mal local ; & qu'au bout d'un temps déterminé, il ne pouvoit plus faire naître de maladie interne. A la vérité, le mal local étoit très-grand, & paroissoit quelquefois tendre à la gangrène ; &, comme il étoit d'autant plus violent que la ligature étoit plus serrée & plus long-temps appliquée, il étoit important de connoître avec quelque précision le degré de tension de la ligature & le temps de son application, nécessaires pour qu'elle pût produire tout son effet. Au reste, M. l'Abbé Fontana, en remarquant, avec raison, qu'un mauvais traitement peut changer la piqûre en une plaie considérable qui dégénère en gangrène, assuroit en même-temps que le venin de la vipère n'est pas aussi dangereux qu'on l'a pensé,

Lorſqu'on a été mordu par ce Serpent; on ne doit pas déſeſpérer de ſa vie, quand bien même on ne feroit aucun remède, & la frayeur extrême qu'inſpire l'accident, eſt ſouvent une grande cauſe de ſes ſuites funeſtes (*a*).

Pour faire connoître avec plus d'exactitude le réſultat que ce Phyſicien croyoit devoir tirer lui-même de ſes belles & très-nombreuſes expériences, nous avons cru devoir rapporter ſes propres paroles dans la note ſuivante (*b*), d'après laquelle

---

(*a*) « Une ſimple morſure de vipère n'eſt pas » mortelle naturellement, quand même il y auroit eu deux ou trois vipères, la maladie ſeroit » plus grave, mais elle ne ſeroit probablement » pas mortelle; quand une vipère auroit mordu » un homme ſix ou ſept fois, quand elle auroit » diſtillé dans les morſures tout le venin de ſes » véſicules, on ne doit pas déſeſpérer. » *Ouvrage déjà cité, vol. 2, p. 45.*

(*b*) « Le dernier réſultat de tant d'expériences » ſur l'uſage de la ligature, contre la morſure de » la vipère, ne préſente ni cette certitude, ni » cette généralité auxquelles on ſe ſeroit attendu » dans le commencement. Ce n'eſt pas que la li» gature ſoit à rejeter comme abſolument inutile,

on verra aussi que M. l'Abbé Fontana reconnoît, ainsi que nous, l'influence

„ puisque nous l'avons trouvée un remède assuré
„ pour les pigeons & pour les cochons d'Inde ;
„ elle peut donc l'être pour d'autres animaux, &
„ peut-être seroit-elle utile pour tous, si l'on con-
„ noissoit mieux les circonstances dans lesquelles
„ il faut la pratiquer. Il paroît, en général, qu'on
„ ne doit rien attendre des scarifications plus ou
„ moins grandes, plus ou moins simples, puisqu'on
„ a vu mourir, avec cette opération, les animaux
„ mêmes qui auroient été le plus facilement guéris
„ avec les seules ligatures.

„ Je n'ose pas décider de quelle utilité elle pour-
„ roit être dans l'homme, parce que je n'ai point
„ d'expériences directes. Mais comme je suis d'avis
„ que la morsure de la vipère n'est pas naturelle-
„ ment meurtrière pour l'homme, la ligature, dans
„ ce cas, ne pourroit faire autre chose que dimi-
„ nuer la maladie ; peut-être une ligature très-lé-
„ gère pourroit-elle suffire ; peut-être pourroit-on
„ l'ôter peu de temps après ; mais il faut des expé-
„ riences pour nous mettre en état de prononcer,
„ & les expériences sur les hommes sont très-
„ rares.

„ Je dois encore avertir qu'une partie de mes
„ expériences sur le venin de la vipère, ont été
„ faites dans la plus rude saison, en hiver. Il est
„ naturel de concevoir que les vipères dont je me
„ suis servi, ne pouvoient être dans toute leur

des saisons & de diverses autres causes locales ou accidentelles sur la force du venin des Serpens, & qu'il croit que plusieurs circonstances particulières ont pu altérer les résultats de ces différentes expériences.

Mais enfin, dans un Supplément imprimé à la fin de son second volume, M. l'Abbé Fontana annonce, d'après

» vigueur; qu'elles devoient mordre les animaux » avec moins de force, & que n'étant pas nourries » depuis plusieurs mois, leur venin devoit être en » moindre quantité. Je n'ai aucune peine à croire » que, dans une autre saison plus favorable, comme » dans l'été, dans un climat plus chaud, les effets » dussent être, en quelque sorte, différens, &, » en général, plus grands.

» Je puis encore avoir été trompé par ceux qui » me fourniſſoient les vipères. J'étois en usage, » dans le commencement, de rendre les vipères » mêmes dont je m'étois servi pour faire mordre » les animaux, & que je n'avois pas besoin de tuer. » J'ai tout lieu de croire qu'on m'a vendu, pour la » seconde fois, les vipères que j'avois déjà em- » ployées; mais, dès que je me suis aperçu de » cela, je me suis déterminé à tuer toutes les vi- » pères, après m'en être servi dans mes expé- » riences. » *Ouvrage déjà cité, vol. 2, pag. 59 & suiv.*

de nouvelles épreuves, que la pierre à cautère détruit la vertu malfaisante du venin de la vipère, avec laquelle on la mêle ; que tout concourt à la faire regarder comme le véritable & seul spécifique contre ce poison, & qu'il suffit de l'appliquer sur la plaie, après l'avoir agrandie par des incisions convenables (*a*).

Quelquefois cependant le remède n'est pas apporté à tems, ou ne se mêle pas avec le venin. On ne peut pas toujours faire pénétrer la pierre à cautère dans tous les endroits dans lesquels le poison est parvenu. Les trous que font les dents de la vipère sont très-petits & souvent invisibles ; ils s'étendent dans la peau en différentes directions & à diverses profondeurs, suivant plusieurs circonstances très-variables. L'inflammation & l'enflure qui surviennent, augmentent encore la difficulté de découvrir ces directions ; en sorte que les incisions se font presque au hasard. D'ailleurs le

(*a*) Ibid. *volume second, page* 313.

venin s'introduit quelquefois tout-d'un-coup & en grande quantité dans l'animal, par le moyen de quelques vaiſſeaux que la dent pénètre; & la morſure de la vipère peut donner la mort la plus prompte, ſi les dents percent un gros vaiſſeau veineux, de manière que le poiſon ſoit porté vers le cœur très-rapidement & en abondance. L'animal mordu éprouve alors une ſorte d'injection artificielle du venin, & le mal peut être incurable. On ne peut donc pas, ſuivant M. Fontana, regarder la pierre à cautère comme un remède toujours aſſuré contre les effets de la morſure des vipères : mais on ne doit pas douter de ſes bons effets, & même on peut dire qu'elle eſt le véritable ſpécifique contre le poiſon de ces Serpens.

Tels ſont les réſultats des expériences les plus intéreſſantes qu'on ait encore faites ſur les effets, ainſi que ſur la nature du venin que la vipère diſtille par le moyen de ſes dents mobiles & crochues. Achevons maintenant de décrire cet animal funeſte.

Elle a les yeux très-vifs & garnis de paupières,

paupières, ainsi que ceux des Quadrupèdes ovipares ; &, comme si elle sentoit la puissance redoutable du venin qu'elle recèle, son regard paroît hardi ; ses yeux brillent, sur-tout lorsqu'on l'irrite ; & alors non-seulement elle les anime, mais, ouvrant sa gueule, elle darde sa langue, qui est communément grise, fendue en deux, & composée de deux petits cylindres charnus adhérens l'un à l'autre jusques vers les deux tiers de leur longueur ; l'animal l'agite avec tant de vîtesse, qu'elle étincelle, pour ainsi dire, & que la lumière qu'elle réfléchit la fait paroître comme une sorte de petit phosphore. On a regardé pendant long-temps cette langue comme une sorte de dard dont la vipère se servoit pour percer sa proie ; on a cru que c'étoit à l'extrémité de cette langue que résidoit son venin, & on l'a comparée à une flèche empoisonnée. Cette erreur est fondée sur ce que, toutes les fois que la vipère veut mordre, elle tire sa langue & la darde avec rapidité. Cet organe est enveloppé, d'un bout à l'autre, dans une espèce de fourreau qui ne con-

tient aucun poiſon (*a*) ; ce n'eſt qu'avec ſes crochets que la vipère donne la mort, & ſa langue ne lui ſert qu'à retenir les inſectes dont elle ſe nourrit quelquefois.

Non-ſeulement la vipère a ſes deux mâchoires articulées de telle ſorte qu'elle peut beaucoup les écarter l'une de l'autre, ainſi que nous l'avons dit (*b*) ; mais encore les deux côtés de chaque mâchoire ſont attachés enſemble de manière qu'elle peut les mouvoir indépendamment l'un de l'autre, beaucoup plus librement peut-être que la plupart des autres Reptiles ; & cette faculté lui ſert à avaler ſes alimens avec plus de facilité : tandis que les dents d'un côté ſont immobiles & enfoncées dans la proie qu'elle a ſaiſie, les dents de l'autre côté s'avancent, accrochent cette même proie, la tirent vers le goſier, l'aſſujétiſſent, s'arrêtent à leur tour, & celles du côté oppoſé ſe portent alors en avant pour attirer auſſi la proie

(*a*) Voyez, ſur la forme de la langue des Serpens, le Diſcours ſur la nature de ces Reptiles.

(*b*) *Diſcours ſur la nature des Serpens.*

& rester ensuite immobiles. C'est par ce jeu, plusieurs fois répété, & par ce mouvement alternatif des deux côtés de ses mâchoires, que la vipère parvient à avaler des animaux quelquefois assez considérables, qui, à la vérité, sont pendant long-temps presque tout entiers dans son œsophage ou dans son estomac, mais qui, dissous insensiblement par les sucs digestifs, se résolvent en une pâte liquide, tandis que leurs parties trop grossières sont rejetées par l'animal (*a*).

(*a*) « Nous avons remarqué cela depuis peu » dans une grande partie du corps du lézard » qu'une vipère a vomi douze jours après avoir » été prise, où nous avons vu qu'à la tête & » aux jambes de devant, & à la partie du corps » qui les touchoit & qui avoit pu être placée » commodément dans l'estomac de la vipère, il » ne restoit guère que les os; mais qu'une bonne » partie du tronc, avec les jambes de derrière » & toute la queue, étoient presque en même » état que si la vipère les eût avalées ce jour-là, » comme on le verra dans la figure que j'en ai » fait graver; mais on fut surpris, entr'autres » choses, de voir que les parties qui n'avoient » pu entrer dans l'estomac, & qui avoient resté » dans l'œsophage, se fussent conservées si long- » temps sans souffrir aucune altération dans la

Non-ſeulement, en effet, la vipère ſe nourrit de petits inſectes, qu'elle retient par le moyen de ſa langue, ainſi qu'un grand nombre d'autres Serpens & pluſieurs quadrupèdes ovipares; non-ſeulement elle dévore des inſectes plus gros, des bupreſtes, des cantharides, & même ceux qui ſouvent ſont très-dangereux, tels que les ſcorpions (*a*), mais elle fait ſa proie de petits lézards, de jeunes grenouilles, & quelquefois de petits rats, de petites taupes, & d'aſſez gros crapauds, dont l'odeur ne la rebute pas, & dont l'eſpèce de venin ne paroît pas lui nuire.

Elle peut paſſer un très-long-temps ſans manger, & l'on a même écrit qu'elle pouvoit vivre un an & plus ſans rien prendre; ce fait eſt peut-être exagéré, mais du moins il eſt ſûr qu'elle vit plu-

» peau, bien que celles du deſſous euſſent de la » lividité, qui étoit en apparence un effet du » venin de la morſure. » *Deſcription anatomique de la vipère, par M. Charas. Mém. pour ſervir à l'hiſtoire naturelle des animaux, par MM. de l'Académie Royale des Sciences, vol. 3, p. 605.*

(*a*) *Ariſtote, liv. 8, chap. 29, de hiſtor. animal.*

sieurs mois privée de toute nourriture. M. Pennant en a gardé plusieurs renfermées dans une boîte, pendant plus de six mois, sans qu'on leur donnât aucun aliment, & cependant sans qu'elles parussent rien perdre de leur vivacité. Il semble même que, pendant cette longue diette, non-seulement leurs fonctions vitales ne sont ni arrêtées ni suspendues, mais même qu'elles n'éprouvent pas une faim très-pressante, puisqu'on a vu des vipères renfermées pendant plusieurs jours avec des souris ou des lézards, tuer ces animaux sans chercher à s'en nourrir (*a*).

Les vipères communes ne fuient pas les animaux de leur espèce; il paroît même que, dans certaines saisons de l'année, elles se recherchent mutuellement. Lorsque les grands froids sont arrivés, on les trouve ordinairement sous des tas de pierres ou dans des trous de vieux murs, réunies plusieurs ensemble & entortillées les unes autour des autres. Elles ne se

(*a*) *Description anatomique de la vipère, par M. Charas, à l'endroit déjà cité.*

craignent pas, parce que leur venin n'eſt point dangereux pour elles-mêmes, ainſi que nous l'avons vu ; & l'on peut préſumer qu'elles ſe rapprochent ainſi les unes des autres pour ajouter à leur chaleur naturelle, contrebalancer les effets du froid, & reculer le temps qu'elles paſſent dans l'engourdiſſement & dans une diette abſolue.

Pour peu que leur peau extérieure s'altère, les ſucs deſtinés à l'entretenir ceſſent de s'y porter, & commencent à en former une nouvelle au-deſſous ; & voilà pourquoi, dans quelque temps qu'on prenne des vipères, on les trouve preſque toujours revêtues d'une double peau, de l'ancienne, qui eſt plus ou moins altérée, & d'une nouvelle, placée au-deſſous & plus ou moins formée. Elles quittent leur vieille peau dans les beaux jours du printemps, & ne conſervent plus que la nouvelle, dont les couleurs ſont alors bien plus vives que celles de l'ancienne. Souvent cette peau nouvelle, altérée par les divers accidens que les vipères éprouvent pendant les chaleurs, ſe deſſèche, ſe ſépare du corps de l'animal

dès la fin de l'automne, est remplacée par la peau qui s'est formée pendant l'été ; &, dans la même année, la vipère se dépouille deux fois.

Les vipères communes ne parviennent à leur entier accroissement qu'au bout de six ou sept ans ; mais, après deux ou trois ans, elles sont déjà en état de se reproduire ; c'est au retour du beau temps, & communément au mois de Mai, que le mâle & la femelle se recherchent. La femelle porte ses petits trois ou quatre mois, & si, lorsqu'elle a mis bas, le temps des grandes chaleurs n'est pas encore passé, elle s'accouple de nouveau & produit deux fois dans la même année.

Les Anciens, trop amis du merveilleux, ont écrit que, lors de l'accouplement, le mâle faisoit entrer sa tête dans la gueule de la femelle ; que c'étoit ainsi qu'il la fécondoit ; que la femelle, bien loin de lui rendre caresse pour caresse, lui coupoit la tête dans le moment même où elle devenoit mère ; que les jeunes Serpens, éclos dans le ventre de la vipère, déchiroient ses flancs pour en sortir, que par-là ils vengeoient, pour ainsi

dire, la mort de leur père, &c. (*a*) Nous n'avons pas beſoin de réfuter ces opinions extraordinaires; les vipères communes viennent au jour & s'accouplent comme les autres vipères (*b*); mais les

(*a*) « Vipera mas capud inſerit in os, quod » illa abrodit voluptatis dulcedine.... Eadem tertiâ » die intrà uterum catulos excludit : deindè ſingulos, ſingulis diebus parit, viginti ferè numero. » Itaque cæteri tarditatis impatientes, perrumpunt latera occisâ parente. » *Pline*, *liv.* 10.

(*b*) « Le mâle a deux teſticules qui ſont de » forme longue, arrondie, & un peu aplatie dans » ſa longueur; ils vont auſſi un peu en pointe » vers les deux bouts; leur couleur eſt blanche » & leur ſubſtance glanduleuſe; leur longueur eſt » inégale, car le droit a plus d'un pouce de » long, mais le gauche eſt plus court & un peu » moindre en groſſeur : l'un & l'autre ne ſont pas » plus gros que le tuyau d'une plume de l'aîle » d'un gros chapon. Leur ſituation eſt différente, » car le droit commence proche & au-deſſous du » fiel, au lieu que le gauche commence environ » huit lignes plus bas que le droit. Ils ſont tous » deux ſuſpendus, en leur partie ſupérieure, » par deux fortes membranes qui viennent du » deſſous du foie, & ſont d'ordinaire enveloppés » de graiſſe, qui fait qu'on a peine à les diſcerner, à cauſe de la conformité de couleur qu'ils » ont avec cette graiſſe.

Anciens, ainſi que les Modernes, ont quelquefois pris des faits particuliers.

» Du milieu de chacun de ces teſticules de la » partie interne ; on voit ſortir un petit corps » long & menu, aſſez ſolide, & même un peu » plus blanc que la ſubſtance des teſticules, qui » deſcend & qui leur eſt attaché tout le long » juſqu'à leur bout inférieur ; on peut l'appeller » épididyme. On voit au bout de chacun, le » commencement d'un petit vaiſſeau variqueux, » qu'on peut nommer ſpermatique, à cauſe de » ſa fonction, qui eſt un peu aplati, de couleur » fort blanche & aſſez luiſante, & qui eſt d'or- » dinaire rempli de ſemence en forme d'un ſuc » laiteux. Ce vaiſſeau eſt aſſez délicat, & il eſt » replié dans tout ſon cours en forme de plu- » ſieurs S jointes enſemble d'une façon fort agréa- » ble à voir ; de-là il deſcend entre l'inteſtin & » le rein, duquel il ſuit l'uretère juſqu'au trou » du dernier inteſtin, par où ſortent les excré- » mens. Il eſt auſſi accompagné de veines & d'ar- » tères d'un bout à l'autre, de même que les » teſticules, & il ceſſe d'être anfractueux un peu » avant que d'arriver à l'ouverture de l'inteſtin. » Chacun de ces deux vaiſſeaux ſpermatiques » vient ſe rendre à ſon propre réſervoir de ſe- » mence, dont il y en a deux qu'on peut nom- » mer paraſtates, qui ſont comme des glandes » blanches, chacune de la longueur, de la groſ- » ſeur & de la forme d'un grain de ſemence de » chardon bénit. Ces glandes ſont ſituées de long

des accidens bizarres, ou des obſervations exagérées, pour des loix générales;

» en long au-deſſous & entre les deux parties
» naturelles; elles ſont toujours remplies d'un
» ſuc laiteux & tout ſemblable à celui des vaiſ-
» ſeaux ſpermatiques que nous venons de décrire;
» & pour fournir à l'éjaculation, lors du coït, elles
» tranſmettent la ſemence qu'elles contiennent
» dans les canaux éjaculatoires des deux parties
» naturelles qui leur ſont voiſines.

» Je puis dire là-deſſus que ceux qui ont pris ces
» deux réſervoirs de ſemence pour d'autres teſti-
» cules, ſe ſont bien trompés dans l'opinion
» qu'ils avoient qu'y ayant deux parties naturelles,
» il y devoit auſſi avoir, pour chacun, deux teſti-
» cules: mais leur ſubſtance étant tout-à-fait diffé-
» rente des véritables teſticules que nous avons
» décrits, & leur fonction étant de recevoir &
» non de former, nous ne les connoiſſons que
» pour paraſtates, qui reçoivent peu-à-peu la ſe-
» mence que les teſticules leur envoient, qu'ils
» réſervent & qu'ils tiennent toute prête pour
» le temps du coït, & pour faire, dans un mo-
» ment & à propos, ce que les vaiſſeaux ſper-
» matiques ne ſauroient exécuter ſitôt ni ſi bien,
» à cauſe de leur longueur & de leur entortille-
» ment.

» Le mâle a deux parties naturelles toutes pa-
» reilles, qui, étant attachées, ſont chacune de
» la longueur de la queue de l'animal; leur naiſ-
» ſance vient de l'extrémité de la queue, ſous

& d'ailleurs il ſemble qu'ils avoient quelque plaiſir à croire que la naiſſance d'une

» laquelle elles ſont ſituées de long en long, l'une
» près de l'autre, elles vont en groſſiſſant, de
» même que la queue, au commencement de
» laquelle elles finiſſent, & elles ont leur iſſue
» auprès & à côté l'une de l'autre, & tout joi-
» gnant l'ouverture de l'inteſtin, qui fait en quel-
» que ſorte leur ſéparation.

» Chacune de ces parties eſt compoſée de deux
» corps longs & caverneux, ſitués enſemble l'un
» contre l'autre, & qui ſe joignent vers leur ſom-
» mité en un même corps, qui ſe trouve envi-
» ronné de ſon prépuce, & qui a ſes muſcles
» érecteurs, conformément à ceux de pluſieurs
» animaux. Ces parties ſont remplies par-dedans
» de pluſieurs aiguillons fort blancs, fort durs, fort
» pointus & piquans, qui y ſont plantés, & qui
» ont leur pointe diverſement tournée, dont la
» grandeur & la groſſeur ſe rapportent à l'endroit de
» la partie naturelle où ils ſont ſitués, en ſorte que
» comme la ſommité eſt plus grande & plus groſſe,
» ſes aiguillons le ſont auſſi, & ils ne s'avancent
» & ne paroiſſent que lorſque le prépuce qui les
» couvre s'abaiſſe, qui eſt lorſque l'animal ſe diſ-
» poſe pour le coït.

» Ces parties naturelles ſont d'ordinaire cachées;
» & elles ne s'enflent & ne ſortent que pour le
» coït, ſi ce n'eſt qu'ayant pris l'animal, on les
» faſſe ſortir par force en les preſſant; car alors
» on les voit ſortir toutes deux également, cha-

génération d'animaux auſſi redoutés que la vipère, ne pouvoit avoir lieu que par

» cune environ de la groſſeur d'un noyau de
» datte & des deux tiers de ſa longueur, & leur
» ſommité ſe trouve toute couverte & toute en-
» vironnée de ces aiguillons, comme la peau
» d'un hériſſon, & ces aiguillons ſe retirent & ſe
» cachent ſous le prépuce, lorſqu'on ceſſe de les
» preſſer.

» L'iſſue de ces deux parties eſt environnée
» d'un muſcle bien fort & bien épais, auquel la
» peau eſt fortement attachée, en ſorte qu'il eſt
» fort difficile de l'en ſéparer; le même muſcle
» ſert auſſi à ouvrir & à reſſerrer l'inteſtin.

» La vipère femelle a deux teſticules, de même
» que le mâle, ils ſont toutefois plus longs & plus
» gros, mais de la même forme. Ils ſont ſitués
» aux côtés & proche du fond des deux corps de
» la matrice, & le droit eſt plus haut que le gau-
» che, de même qu'aux mâles; leur ſubſtance
» & leur couleur ſont auſſi fort ſemblables: le
» droit a environ un pouce & demi de long &
» deux lignes & demie de large, le gauche a
» quelque choſe de moins; ils ont leur épididyme
» & leurs vaiſſeaux ſpermatiques, qui portent la
» ſemence dans les deux corps de la matrice, &
» qui ſont bien plus courts que ceux des mâles.
» Je dirai néanmoins que ces teſticules ne paroiſ-
» ſent pas toujours tels en toutes les femelles,
» ſur-tout en celles qui ſont amaigries, ou par
» maladie, ou pour avoir été long-temps gardées,

l'extinction de la génération précédente. Les œufs de la vipère commune ſont

» car leurs teſticules s'accourciſſent, ſe retréciſ-
» ſent & ſe deſſèchent, de même qu'en celles
» qui ont leurs œufs déjà grands; ayant remarqué
» qu'en celles-ci, les teſticules ſont fort raccour-
» cis & fort deſſéchés, & même qu'ils ſont deſ-
» cendus plus bas, quoique le droit ſe trouve
» toujours plus haut que le gauche.

» La matrice commence par un corps aſſez
» épais, qui eſt compoſé de deux fortes tuni-
» ques, & qui, étant ſitué au-deſſus de l'inteſtin,
» a, au même lieu, ſon orifice, qui eſt large &
» qui ſe dilate aiſément, pour recevoir tout-à-la-
» fois, par une même ouverture, les deux par-
» ties naturelles du mâle dans le coït. Ce corps
» eſt environ de la grandeur de l'ongle d'un doigt
» médiocre, & il ſe diviſe, fort près de ſon com-
» mencement, en deux petites poches ouvertes
» au fond, & que la Nature a formées pour rece-
» voir & pour embraſſer les deux membres du
» mâle dans le coït. Leur tunique intérieure eſt
» pleine de rugoſités & eſt fort dure, de même
» que celle de tout le corps dont nous avons
» parlé....

» La matrice commence par ces deux petites
» poches, à ſe diviſer en deux corps qui mon-
» tent, chacun de leur côté, le long des reins,
» & entr'eux & les inteſtins, juſques vers le fond
» de l'eſtomac, où ils ſont ſuſpendus par des liga-
» mens qui viennent d'auprès du foie, étant auſſi

diſtribués en deux paquets ; celui qui eſt à droite eſt communément le plus conſidérable ; & chacun de ces paquets eſt renfermé dans une membrane qui ſert comme d'ovaire ; le nombre de ces œufs varie beaucoup, ſuivant les individus, depuis douze ou treize juſqu'à vingt ou vingt-cinq, & l'on a comparé leur groſſeur à celle des œufs de merle.

Le vipereau eſt replié dans l'œuf ; il y prend de la nourriture par une eſpèce d'arrière-faix attaché à ſon nombril, & dont il n'eſt pas encore délivré lorſqu'il

---

» ſoutenus, d'eſpace en eſpace, par divers petits » ligamens qui viennent de l'épine du dos. Ces » deux corps ſont compoſés de deux tuniques » molles, minces & tranſparentes, qui ſont l'une » dans l'autre ; leur commencement eſt au fond » de ces deux petites poches qui embraſſent les » deux membres du mâle, dont ils reçoivent la » ſemence, chacun de leur côté, pour en former » des œufs, & enſuite des vipereaux, par la » jonction de leur propre ſemence que les teſti- » cules y envoient. Ces deux corps de matrice » ſont fort aiſés à ſe dilater, pour contenir un » grand nombre de vipereaux juſqu'à leur per- » fection. » *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire natur. des animaux, vol.* 3, *pag.* 630 *& ſuiv.*

a percé sa coque, ainsi que la tunique qui renferme les œufs, & qu'il est venu à la lumière. Il entraîne avec lui cet arrière-faix, & ce n'est que par les soins de la vipère-mère qu'il en est débarrassé.

On a prétendu que les vipereaux n'étoient abandonnés par leur mère que lorsqu'ils étoient parvenus à une grandeur un peu considérable, & qu'ils avoient acquis assez de force pour se défendre. L'on ne s'est pas contenté d'un fait aussi extraordinaire dans l'histoire des Serpens; on a ajouté que, lorsqu'ils étoient effrayés, ils alloient chercher un asyle dans l'endroit même où leur mère receloit son arme empoisonnée; que, sans craindre ses crochets venimeux, ils entroient dans sa bouche, se réfugioient jusques dans son ventre, qui s'étendoit & se gonfloit pour les recevoir, & que lorsque le danger étoit passé, ils ressortoient par la gueule de leur mère. Nous n'avons pas besoin de réfuter ce conte ridicule, & s'il a jamais pu paroître fondé sur quelqu'observation, si l'on a jamais vu des vipereaux effrayés se précipiter dans la gueule d'une vipère,

ils y auront été engloutis comme une proie, & non pas reçus comme dans un endroit de ſûreté; l'on aura eu ſeulement une preuve de plus de la voracité des vipères, qui, en effet, ſe nourriſſent ſouvent de petits lézards, de petites couleuvres; & quelquefois même des vipereaux auxquels elles viennent de donner le jour. Mais quelles habitudes peuvent être plus éloignées de l'eſpèce de tendreſſe & des ſoins maternels qu'on a voulu leur attribuer?

La vipère commune ſe trouve dans preſque toutes les contrées de l'ancien continent; on la rencontre aux grandes Indes, où elle ne préſente que de légères variétés; & non-ſeulement elle habite dans toutes les contrées chaudes de l'ancien monde, mais elle y ſupporte aſſez facilement les températures les plus froides, puiſqu'elle eſt aſſez commune en Suède, où ſa morſure eſt preſqu'auſſi dangereuſe que dans les autres pays de l'Europe. Elle habite auſſi la Ruſſie & pluſieurs contrées de la Sibérie; elle s'y eſt même d'autant plus multipliée, que, pendant long-

tems, la superstition a empêché qu'on ne cherchât à l'y détruire (*a*). Et comme les qualités vénéneuses s'accroissent ou s'affoiblissent à mesure que la chaleur augmente ou diminue, on peut croire que les humeurs de la vipère sont bien propres à acquérir cette espèce d'exaltation qui produit ses propiétés funestes, puisque sa morsure est dangereuse même dans les contrées très-septentrionales. C'est peut-être à cette cause qu'il faut rapporter l'activité de ses sucs, que la Médecine a souvent employés avec succès; peu d'animaux fournissent même des remèdes aussi vantés, contre autant d'espèces de maladies : les Modernes en

(*a*) « On porte un respect singulier aux vipères » en Russie & en Sibérie, & on les épargne soi- » gneusement, parce qu'on croit que, si on fait » du mal à cette espèce de Reptiles, ils se ven- » geront d'une manière terrible. On raconte, à » ce sujet, bien des aventures où l'on ne voit » qu'une superstition ridicule; il y a cependant » aujourd'hui des gens qui en ont secoué le joug, » & j'ai vu, dit M. Gmelin, un soldat qui tua » quinze vipères en un jour. » *Hist. génér. des Voyages*, *éd.* in-12, *tom.* 71, *p.* 265.

ſont autant d'uſage que les Anciens, ils ſe ſervent de toutes les parties de ſon corps, excepté de celles de la tête qui peuvent être imprégnées de poiſon; ils emploient ſon cœur, ſon foie, ſa graiſſe; on a cru cette graiſſe utile dans les maladies de la peau pour effacer les rides, pour embellir le teint; & de tous les avantages que l'on retire des préparations de la vipère, ce ne ſeroit peut-être pas celui que la claſſe la plus aimable de nos Lecteurs eſtimeroit le moins. Au reſte, comme des effets oppoſés dépendent ſouvent de la même cauſe, lorſqu'elle agit dans les circonſtances différentes, il ne ſeroit pas ſurprenant que les mêmes ſucs actifs qui produiſent, dans les véſicules de la tête de la vipère, le venin qui la fait redouter, donnaſſent au ſang & aux humeurs de ceux qui s'en nourriſſent, aſſez de force pour expulſer les poiſons dont ils ont été infectés, ainſi que l'on prétend qu'on l'a éprouvé pluſieurs fois.

On ignore quel degré de température les vipères communes peuvent ſupporter ſans s'engourdir; mais, tout égal d'ail-

leurs, elles doivent tomber dans une torpeur plus grande que pluſieurs eſpèces de Serpens, ces derniers ſe renfermant, pendant l'hiver, dans des trous ſouterreins, & cherchant, dans ces aſyles cachés, une température plus douce, tandis que les vipères ne ſe mettent communément à l'abri que ſous des tas de pierres & dans des trous de murailles, où le froid peut pénétrer plus aiſément.

Quelque chaleur qu'elles éprouvent, elles rampent toujours lentement; elles ne ſe jettent communément que ſur les petits animaux dont elles font leur nourriture; elles n'attaquent point l'homme ni les gros animaux; mais cependant lorſqu'on les bleſſe, ou ſeulement lorſqu'on les agace & qu'on les irrite, elles deviennent furieuſes & font alors des morſures aſſez profondes. Leurs vertèbres ſont articulées de manière qu'elles ne peuvent pas ſe relever & s'entortiller dans tous les ſens auſſi aiſément que la plupart des Serpens, quoiqu'elles renverſent & retournent facilement leur tête. Cette conformation les rend plus aiſées à prendre; les uns les ſaiſiſſent au cou à

l'aide d'une branche fourchue, & les enlèvent enſuite par la queue pour les faire tomber dans un ſac, dans lequel ils les emportent; d'autres appuient l'extrémité d'un bâton ſur la tête de la vipère, & la ſerrent fortement au cou avec la main; l'animal fait des efforts inutiles pour ſe défendre; & tandis qu'il tient ſa gueule béante, on lui coupe facilement, avec des ciſeaux, ſes dents venimeuſes; ou bien, comme ſes dents ſont recourbées & tournées vers le goſier, on les fait tomber avec une lame de canif que l'on paſſe entre ces crochets & les mâchoires, en allant vers le muſeau: l'animal eſt alors hors d'état de nuire, & on peut le manier impunément. Il y a même des chaſſeurs de vipères aſſez hardis pour les ſaiſir bruſquement au cou, ou pour les prendre rapidement par la queue; de quelque force que jouiſſe l'animal, il ne peut pas ſe redreſſer & ſe replier aſſez pour bleſſer la main avec laquelle on le tient ſuſpendu.

L'on ignore qu'elle eſt la durée de la vie des vipères; mais comme ces animaux n'ont acquis leur entier accroiſſe-

ment qu'après six ou sept ans, on doit conjecturer qu'ils vivent, en général, d'autant plus de tems, que leur vie est, pour ainsi dire, très-tenace, & qu'ils résistent aux blessures & aux coups beaucoup plus peut-être qu'un grand nombre d'autres Serpens. Plusieurs parties de leur corps, tant intérieures qu'extérieures, se meuvent, en effet, &, pour ainsi dire, exercent encore leurs fonctions lorsqu'elles sont séparées de l'animal. Le cœur des vipères palpite longtemps après avoir été arraché, & les muscles de leurs mâchoires ont encore la faculté d'ouvrir la gueule & de la refermer lorsque cependant la tête ne tient plus au corps depuis quelque tems (*a*). On prétend même que ces

(*a*) « L'on voit que les esprits demeurent encore plusieurs heures dans la tête & dans toutes » les parties du tronc, après qu'il a été écorché, » vidé de toutes ses entrailles, & coupé en plusieurs morceaux; ce qui fait que le mouvement » & le fléchissement y continuent fort long-temps, » que la tête est en état de mordre, & que sa » morsure est aussi dangereuse que lorsque la » vipère étoit toute entière; & que le cœur

muſcles peuvent exercer cette faculté avec aſſez de force pour exprimer le venin de la vipère, ſerrer fortement la main de ceux qui manient la tête, faire pénétrer juſqu'à leur ſang le poiſon de l'animal; &, comme lorſqu'on coupe la tête de la vipère pour les employer en Médecine, on la jette ordinairement dans le feu, on aſſure que pluſieurs perſonnes ont été mordues par cette tête, perdue dans les cendres, même quelques heures après ſa ſéparation du tronc, & qu'elles ont éprouvé des accidens très-graves (*a*).

» même, quand il eſt arraché du corps & ſéparé » des autres entrailles, conſerve ſon battement » pendant quelques heures. » *Deſcription anatomique de la vipère, à l'endroit déjà cité.*

(*a*) Pluſieurs perſonnes, maniant imprudemment des vipères, tant communes que d'autres eſpèces, deſſéchées ou conſervées dans l'eſprit-de-vin, ſe ſont bleſſées à leurs crochets, encore remplis de venin, très long-temps & même pluſieurs années après la mort de l'animal; le venin, diſſous par le ſang ſorti de la bleſſure, s'eſt échappé par le trou de la dent, a pénétré dans la plaie & a donné la mort. Le venin

Il eſt d'ailleurs aſſez difficile d'étouffer la vipère commune ; quoiqu'elle n'aille pas naturellement dans l'eau, elle peut y vivre quelques heures ſans périr ; lors même qu'on la plonge dans de l'eſprit-de-vin, elle y vit trois ou quatre heures & peut-être davantage, & non-ſeulement ſon mouvement vital n'eſt pas alors tout-à-fait ſuſpendu, mais elle doit jouir encore de la plus grande partie de ſes facultés, puiſqu'on a vu des vipères que l'on avoit renfermées dans un vaſe plein d'eſprit-de-vin, s'y attaquer les

» de la vipère, dit M. l'Abbé Fontana, » ſe conſerve pendant des années dans la » cavité de ſa dent, ſans perdre de ſa couleur ni » de ſa tranſparence ; ſi on met alors dans de » l'eau tiède cette dent, il ſe diſſout très-promp- » tement & ſe trouve encore en état de tuer les » animaux ; car d'ailleurs le venin de la vipère, » ſéché & mis en poudre, conſerve, pendant plu- » ſieurs mois, ſon activité, ainſi que je l'ai » éprouvé pluſieurs fois d'après Rédi ; il ſuffit » qu'il ſoit porté, comme à l'ordinaire, dans le » ſang, par quelque bleſſure ; mais il ne faut ce- » pendant pas qu'il ait été gardé trop long-temps : » je l'ai vu ſouvent ſans effet au bout de dix » mois. » *M. l'Abbé Fontana, vol. 1, p.* 52.

unes les autres & s'y mordre, trois ou quatre heures après y avoir été plongées. Mais, malgré cette force avec laquelle elles réſiſtent, pendant plus ou moins de temps, aux effets des fluides dans leſquels on les enfonce, ainſi qu'aux bleſſures & aux amputations, il paroît que le tabac & l'huile eſſentielle de cette plante leur donnent la mort, ainſi qu'à pluſieurs autres Serpens. L'huile du laurier-ceriſe leur eſt auſſi très-funeſte, lors même qu'on ne fait que l'appliquer ſur leurs muſcles, mis à découvert par des bleſſures (*a*).

(*a*) *M. l'Abbé Fontana, vol. 2, p. 332.*

LA VIPERE

LA VIPÈRE CHERSEA (*a*).

Ce Serpent a d'assez grands rapports avec la vipère commune, que nous venons de décrire : il habite également l'Europe, mais il paroît qu'on le trouve principalement dans les contrées septentrionales ; il y est répandu jusqu'en Suède, où il est même très-venimeux. M. Wulf l'a observé en Prusse. Cette vipère a communément au-dessous du corps cinquante plaques très-longues, & trente-quatre paires de petites plaques au-dessous de la queue. Les écailles dont son dos est garni, sont relevées par une

(*a*) Æsping, *en Suède.*
Coluber Cherſea. *Lin. amphib. Serpent.*
Act. Stockh. 1749, *p.* 246, *Tab.* 6.
Aspis colore ferrugineo. *Aldr. Serp.* 197.
C. Cherſea. *Wulf, Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici.*
Coluber Cherſea. *Laurenti, Specimen Medicum, p.* 97.

petite arête longitudinale; ſa couleur eſt d'un gris d'acier : on voit une tache noire en forme de cœur ſur le ſommet de ſa tête, qui eſt blanchâtre, & ſur ſon dos règne une bande formée par une ſuite de taches noires & rondes qui ſe touchent en pluſieurs endroits du corps. Elle ſe tient ordinairement dans les lieux garnis de broſſailles ou d'arbres touffus; on la redoute beaucoup aux environs d'Upſal. M. Linné ayant rencontré, dans un de ſes voyages, en diverſes parties de la Suède, une femme qui venoit d'être mordue par une Cherſea, lui fit prendre de l'huile d'olive à la doſe preſcrite contre la morſure de la vipère noire, mais ce remède fut inutile, & la femme mourut. On trouvera dans la note ſuivante (*a*), les diverſes autres

(*a*) « La vipère *Æſping* eſt très-venimeuſe, & » l'huile ne ſuffit pas pour en arrêter l'effet; les » racines du mongos, du mogori, du polygala » ſeneka, guériroient ſans doute en ce cas; mais » elles ſont extrêmement rares en Europe, & il » faut des remèdes faciles & peu chers dans les » campagnes, où ces accidens arrivent toujours.

remèdes auxquels on a eu recours en

» Un Payſan fut mordu par un Æſping, au petit
» doigt du pied gauche ; ſix heures après, le
» pied, la jambe & la cuiſſe étoient rouges &
» enflés, le pouls petit & intermittent ; le ma-
» lade ſe plaignoit de mal de tête, de tranchées,
» de mal-aiſe dans le bas-ventre, de laſſitude,
» d'oppreſſion ; il pleuroit ſouvent & n'avoit
» point d'appétit ; ces ſimptômes prouvoient que
» le poiſon etoit déjà répandu dans toute la maſſe
» du ſang.

» On avoit éprouvé pluſieurs fois que le ſuc
» des feuilles du frêne étoit un ſpécifique certain
» contre la morſure de la couleuvre Bérus, mais
» on ignoroit s'il réuſſiroit contre celle de l'Æſ-
» ping ; comme on n'avoit aucun remède plus
» aſſuré que l'on pût employer à temps, on mit
» dans un mortier une poignée de feuilles de
» frêne, tendres & coupées menu ; on y verſa
» un verre de vin de France, on en exprima le
» ſuc à travers un linge, & le malade en but
» un verre de demi-heure en demi-heure ; on
» appliqua de plus, ſur le pied mordu, un cata-
» plaſme de feuilles écraſées de la même plante ;
» vers dix heures du ſoir on lui fit boire une taſſe
» d'huile chaude.

» Il dormit aſſez bien pendant la nuit, & ſe
» trouva beaucoup mieux le lendemain ; la cuiſſe
» n'étoit plus enflée, mais la jambe & le pied
» l'étoient encore un peu. Le malade dit qu'il ne
» ſentoit plus qu'une légère oppreſſion & de la

Suède, contre le venin de la Cherſea, que l'on y nomme *Æſping.*

» foibleſſe; le pouls étoit plus fort & plus égal.

On lui conſeilla de continuer le ſuc de frêne & » l'huile; comme il ſe trouvoit mieux, il le né- » gligea, & les ſimptômes qui revinrent tous, » furent diſſipés de nouveau par le même remède. » Dans cette eſpèce de rechûte, il parut ſur les » membres enflés des raies bleuâtres; le pouls » étoit foible & preſque tremblant: on fit pren- » dre de plus, le ſoir, au malade, une petite » cuillerée de thériaque; il ſua beaucoup dans la » nuit, les raies bleues, la rougeur & la plus » grande partie de l'enflure ſe diſſipèrent; le pouls » devint égal & plus fort, l'appétit revint. Les » mêmes remèdes furent continués, & ne laiſ- » sèrent au pied qu'un peu de roideur avec un » peu de ſenſibilité au petit doigt bleſſé; l'une » & l'autre ne durèrent que deux jours, & on » ceſſa les remèdes.

» Le malade étoit jeune, mais il avoit beaucoup » d'âcreté dans le ſang; il eſt vraiſemblable que » le ſuc de feuilles de frêne ſeul l'auroit guéri; » mais, comme on n'étoit pas certain de ſon effi- » cacité, on y ajouta la thériaque & l'huile, qui » du moins ne pouvoient pas nuire. » *Lars Monin, Médecin. Mémoires abrégés de l'Académie de Stockholm. Collection académique, partie étrangère, tom. XI, pag.* 300 & 301.

lle

a Cherſea,

& plus égal.
uc de frêne &
eux, il le né-
vinrent tous,
même remède.
parut ſur les
res; le pouls
: on fit pren-
e, une petite
ucoup dans la
ur & la plus
èrent; le pouls
it revint. Les
s, & ne laiſ-
deur avec un
bleſſé; l'une
jours, & on

voit beaucoup
ſemblable que
auroit guéri;
in de ſon effi-
e l'huile, qui
c. „ *Lars Mon-*
adémie de Stoc-
ngère, tom. XI,

J. Eust. De Seve filius del. *Baron fe*

1. LASPIC. 2. LA LISSE. *pag. 349.*

L'ASPIC (a).

C'est en France, & particulièrement dans nos Provinces ſeptentrionales, qu'on trouve ce Serpent. Pluſieurs grands Naturaliſtes ont écrit qu'il n'étoit point venimeux; mais les crochets mobiles, creux & percés, dont nous avons vu ſa mâchoire ſupérieure garnie, nous ont fait préférer l'opinion de M. Linné, qui le regarde comme contenant un poiſon très-dangereux. Nous le plaçons donc à la ſuite de la Cherſea, avec laquelle il a de ſi grands rapports de conformation, qu'il pourroit bien n'en être qu'une variété, ainſi que l'a ſoupçonné auſſi M. Linné; mais il paroît qu'il eſt conſtamment plus grand que cette

(a) L'Aſpic, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Coluber Aſpis, *Linn. amphib. Serp.*

An Vipera maculata? *Laurenti, Specimen Medicum. Vien.* 1768., *p.* 102.

vipère : l'individu qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a trois pieds de long depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur eſt de trois pouces huit lignes. Nous avons compté cent cinquante-cinq grandes plaques ſous le corps, & trente-ſept paires de petites plaques ſous la queue. Ce nombre n'eſt pas le même dans tous les individus, & l'Aſpic, dont on trouve la deſcription dans le Syſtême de la Nature de M. Linné, avoit cent quarante-ſix grandes plaques, & quarante-ſix paires de petites.

La mâchoire ſupérieure de l'Aſpic eſt armée de crochets, ainſi que nous venons de le dire; les écailles qui revêtent le deſſus de la tête ſont ſemblables à celles du dos, ovales & relevées dans le milieu par une arête. On voit s'étendre ſur le deſſus du corps, trois rangées longitudinales de taches rouſſes, bordées de noir, ce qui fait paroître la peau de l'Aſpic tigrée, & a fait donner à ce Reptile, dans pluſieurs Cabinets, le nom de *Serpent tigré*. Les trois rangées de taches ſe réuniſſent ſur la queue,

de manière à repréſenter une bande diſpoſée en zig-zag ; & par-là les couleurs de l'Aſpic ont quelque rapport avec celles de la vipère commune, à laquelle il reſſemble auſſi par les teintes du deſſous de ſon corps, marbré de foncé & de jaunâtre.

Il paroît que les Anciens n'ont point connu l'Aſpic de nos contrées, car il ne faut pas le confondre avec une eſpèce de vipère dont nous parlerons ſous le nom de *Vipère d'Egypte*, que les Anciens nommoient auſſi Aſpic, & que la mort d'une grande Reine a rendue fameuſe. Afin même d'empêcher qu'on ne prît le Serpent dont il eſt ici queſtion, pour celui d'Egypte, nous n'aurions pas donné à ce Reptile des Provinces ſeptentrionales, le nom d'Aſpic, attribué par les Anciens à une vipère venimeuſe des environs d'Alexandrie, ſi tous les Obſervateurs ne s'étoient accordés à le nommer ainſi.

LA VIPÈRE NOIRE (*a*).

Voici encore une eſpèce de Serpent venimeux, aſſez nombreuſe dans pluſieurs contrées de l'Europe, & qui a beaucoup de rapports avec notre vipère commune; il eſt aiſé cependant de l'en diſtinguer, même au premier coup-d'œil, à cauſe de ſa couleur, qui eſt preſque toujours noire, ou du moins très-foncée, avec des points blancs ſur les écailles

(*a*) La Dipſade, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Coluber Preſter, *Linn. amphib. Serp.*

Vipera Anglica nigricans, *Petiver. muſ.* 17, *n.°* 104.

Faun. ſuec. 287.

Coluber vipera Anglorum, *Laurenti*, *Specimen Medicum*, *p.* 98, *tabul.* 4, *fig.* 1.

Col. Preſter, *Wulf*, *Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici.*

C. Preſter, *Zoologie Britannique*, *vol.* 3, *Reptiles.*

Col. Preſter, *Voyage de M. Pallas*, *Traduction françoiſe*, *vol.* 1, *pag.* 59.

qui bordent les mâchoires. Quelquefois on apperçoit sur ce fond noir, des taches plus obscures encore, à-peu-près de la même forme & disposée dans le même ordre que celles de la vipère commune; & voilà pourquoi les Naturalistes ont pensé que la vipère noire n'en est peut-être qu'une variété plus ou moins constante (*a*). Quoi qu'il en soit, c'est de toutes les vipères, une de celles qu'on doit voir avec le plus de peine, puisqu'elle réunit une couleur lugubre aux traits sinistres de leur conformation, & qu'elle porte, pour ainsi dire, les livrées de la mort, dont elle est le ministre.

Le dessus de sa tête n'est pas entièrement couvert d'écailles semblables à celles du dos, ainsi que le dessus de la tête de la vipère commune; mais on remarque entre les deux yeux, trois écailles un peu plus grandes, placées sur deux rangs, dont le plus proche du museau ne contient qu'une pièce; &, par ce

(*a*) *Zoologie Britannique, vol. 3, p. 26.*

trait, la vipère noire ſe rapproche des couleuvres ovipares, plus que les autres vipères dont nous venons de parler.

Les écailles du dos ſont ovales & relevées par une arête. Un des individus que nous avons obſervés, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a deux pieds neuf lignes de longueur totale, & deux pouces quatre lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue; nous avons compté cent quarante-ſept grandes plaques au-deſſous du corps, & vingt-huit paires des petites plaques au-deſſous de la queue. Un autre individu que nous avons vu, & que l'on diſoit apporté de la Louiſiane, avoit cent quarante-cinq grandes plaques & trente-deux paires de petites; celui que M. Linné a décrit avoit cent cinquante-deux de ces grandes lames, & trente-deux paires de petites plaques; & ces lames ſont quelquefois ſi luiſantes, que leur éclat reſſemble aſſez à celui de l'acier.

On ſe ſert de la vipère noire, dans les Pharmacies d'Angleterre, au lieu de la vipère commune. Elle eſt en aſſez grand nombre dans les bois qui bordent

l'*Oka*, rivière de l'Empire de Ruſſie, qui ſe jette dans le Volga; elle y eſt très-venimeuſe & y préſente quelques taches jaunes ſur le cou & ſur la queue (*a*). On la trouve auſſi en Allemagne, & particulièrement dans les montagnes de Schneeberg; M. Laurent, qui l'y a obſervée, ne la croit pas très-dangereuſe (*b*); mais, comme il n'a fait des expériences ſur les effets de ſa morſure, que dans les premiers jours de Novembre, & par conſéquent au commencement de l'hiver, qui diminue preſque toujours l'action du venin des animaux, il ſe pourroit que, pendant les grandes chaleurs, le poiſon de la vipère noire fût auſſi redoutable en Allemagne que dans preſque toutes les autres contrées qu'elle habite. Quelquefois elle menace, pour ainſi dire, ſon ennemi, par des ſifflemens pluſieurs fois répétés; mais d'autres fois elle ſe jette tout-à-coup & avec furie, ſur ceux qui l'attaquent ou ſur les animaux dont elle veut faire ſa proie.

(*a*) *M. Pallas, à l'endroit déjà cité.*
(*b*) *Laurenti, Specimen Medicum, p.* 188.

LA MÉLANIS (*a*).

C'est ſur les bords du Volga & de la Samara qui ſe jette dans ce grand fleuve, que l'on rencontre la Mélanis, dont M. Pallas a parlé le premier. Elle s'y plaît dans les endroits humides & marécageux, au milieu des végétaux pourris. Elle reſſemble beaucoup à la vipère commune, par ſa conformation extérieure, ſa grandeur & celle de ſes crochets; mais elle en diffère par ſes couleurs; ſon dos eſt d'un noir très-foncé; les écailles du deſſous du ventre préſente une ſorte d'éclat ſemblable à celui de l'acier; ſur ce fond très-brun on remarque des taches plus obſcures, & des deux côtés du corps, ainſi que vers la gorge, on voit des teintes comme nuageuſes, qui tirent ſur le bleu. Ses yeux ſont d'un blanc écla-

(*a*) Coluber Melanis. *Voyages de M. Pallas, Traduction françoiſe, par M. Gauthier de la Peyronie, volume 1, Suppl.*

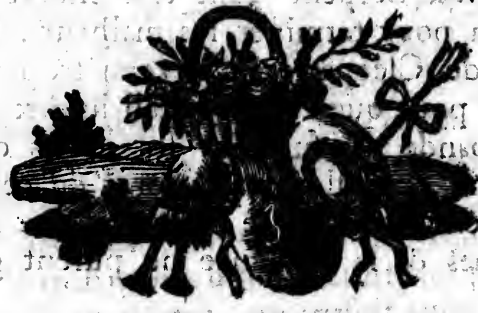
tant qui donne plus de feu à l'iris, dont la couleur est rousse ; lorsque la prunelle est resserrée, elle est alongée verticalement. La queue est courte & diminue de grosseur vers son extrémité. Cette espèce a communément cent quarante-huit plaques sous le ventre, & vingt-sept paires de petites plaques revêtent le dessous de sa queue.

LA SCHYTHE (*a*).

Cette couleuvre eſt une de celles qui ne craignent pas des froids très-rigoureux; on la trouve en effet dans les bois qui couvrent les revers des hautes montagnes de la Sibérie, même des plus ſeptentrionales : auſſi M. Pallas, qui l'a fait connoître le premier, dit-il que ſon venin n'eſt pas très-dangereux. Elle a beaucoup de rapports avec la vipère commune par la conformation, & avec la Mélanis par ſa couleur; ſon dos eſt d'un noir très-foncé, comme le deſſus du corps de cette dernière, mais le deſſous du ventre & de la queue eſt d'un blanc de lait très-éclatant. Sa tête a un peu la forme d'un cœur; l'iris eſt jaunâtre. Elle a ordinairement cent cinquante-trois grandes plaques ſous le

(*a*) Coluber Schytha. *Voyages de M. Pallas, Traduct. franç. vol. 2, Supplément.*

corps, & trente-une paires de petites plaques sous la queue. La longueur de cette dernière partie est un dixième de la longueur totale, qui, communément, est de plus d'un pied & demi.



LA VIPÈRE D'ÉGYPTE (*a*).

Tous ceux qui ont donné des larmes au récit de la mort funeſte d'une Reine célèbre par ſa beauté, ſes richeſſes, ſon amour & ſon infortune, liront peut-être avec quelque plaiſir ce que nous allons écrire du Serpent dont elle choiſit le poiſon pour terminer ſes malheurs. Le nom de Cléopâtre eſt devenu trop fameux pour que l'intérêt qu'il inſpire ne ſe répande pas ſur tous les objets qui peuvent rappeller le ſouvenir de cette grande Souveraine de l'Egypte, que ſes charmes & ſa puiſſance ne purent ga-

(*a*) L'Aſpic des anciens Auteurs.

La vipère d'Egypte, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber vipera. *Linn. amphib. Serp. Haſſelquiſt. Act. Upſal.* 1750, *p.* 24, *& itin. in Paleſtinam*, 314.

Aſpis Cleopatræ. 231, *Laurenti, Specimen Medicum.*

rantir les plus cruels revers ; & le ſimple Reptile qui lui donna la mort pourra paroître digne de quelque attention à ceux même qui ne recherchent qu'avec peu d'empreſſement les détails de l'Hiſtoire Naturelle. C'eſt M. Haſſelquiſt qui a fait connoître cette vipère, qu'il a décrite dans ſon voyage en Egypte ; elle a la tête relevée en boſſe des deux côtés, derrière les yeux ; ſa longueur eſt peu conſidérable ; les écailles qui recouvrent le deſſus de ſon corps, ſont très-petites ; ſon dos eſt d'un blanc livide, & préſente des taches rouſſes ; les grandes plaques qui revêtent le deſſous de ſon corps, ſont au nombre de cent dix-huit, & le deſſous de la queue eſt garni de vingt-deux paires de petites plaques.

Les Anciens ont écrit que ſon poiſon, quoique mortel, ne cauſoit aucune douleur ; que les forces de ceux qu'elle avoit mordus s'affoibliſſoient inſenſiblement, qu'ils tomboient dans une douce langueur & dans une ſorte d'agréable repos, auquel ſuccédoit un ſommeil tranquille qui ſe terminoit par la mort ; & voilà pourquoi on a cru que la Reine d'E-

gypte, ne pouvant plus ſupporter la vie après la mort d'Antoine & la victoire d'Auguſte, avoit préféré de mourir par l'effet du venin de cette vipère. Quoi qu'il en ſoit des ſuites plus ou moins douloureuſes de ſa morſure, il paroît que ſon poiſon eſt des plus actifs. C'eſt ce Serpent dont on emploie diverſes préparations en Egypte, comme nous employons en Europe celles de la vipère commune; c'eſt celui qu'on y vend dans les boutiques, & dont on ſe ſert pour les remèdes connus ſous les noms de *ſel de vipère*, de *chair de vipère deſſéchée*, &c. Suivant M. Haſſelquiſt, on envoie tous les ans, à Veniſe, une grande quantité de vipères Egyptiennes, pour la compoſition de la thériaque; &, dès le temps de Lucain, on en faiſoit venir à Rome pour la préparation du même remède. C'eſt cet uſage, continué juſqu'à nos jours, qui nous a fait regarder la vipère d'Egypte comme celle dont Cléopâtre s'étoit ſervie; toutes ſes deſcriptions ſont d'ailleurs très-conformes à celle que nous trouvons de l'Aſpic de Cléopâtre dans les anciens Auteurs, & particu-

lièrement dans Lucain ; & voilà pourquoi nous avons préféré, à ce ſujet, l'opinion de M. Laurent (*a*), & d'autres Naturaliſtes, à celle de M. Linné, qui a cru que le Serpent dont le poiſon a donné la mort à la Reine d'Egypte, étoit celui qu'il a nommé l'*Ammodyte*, & dont nous allons nous occuper (*b*).

Il paroît que c'eſt auſſi à cette vipère qu'il faut rapporter ce que Pline a dit de l'Aſpic (*c*), & la belle peinture qu'a faite ce grand Ecrivain de l'attachement de ce Reptile pour ſa femelle, du courage avec lequel il la défend lorſqu'elle eſt attaquée, & de la fureur avec laquelle il pourſuit ceux qui l'ont miſe à mort.

(*a*) Voyez l'endroit déjà cité.

(*b*) *Amenités académiques, Stockholm, 1763, vol. 6, p. 210.*

(*c*) *Pline, Liv. 8.*

L'AMMODYTE (*a*).

LES ANCIENS, & ſur-tout les Auteurs du moyen-âge, ont beaucoup parlé de ce Serpent très-venimeux, qui habite pluſieurs contrées orientales, & que l'on trouve dans pluſieurs endroits de l'Italie,

(*a*) Cenchrias.
Cerchrias.
Cynchrias.
Miliaris.
Vipère cornue d'Illyrie.
Aſpide del corno.
Ammodyte, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
C. Ammodites, *Linneus, amphib. Serpent.*
Ammodyte, *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Hiſtoire naturelle.*
Druinus, *Bellon*, 203.
Ammodyte, *Aldrovande, Serp.* 169.
Ammodyte, *Mathiole, com. ſur Dioſcoride, p.* 950.
Amiudutus, *Avicenne.*
Ammodyte, *Olaus Magnus.*
Ammodytes, *Geſner, lib.* 5, *de Serp. natura, fol.* 23.

ainſi que de l'Illyrie, autrement Eſclavonie. Son nom lui vient de l'habitude qu'il a de ſe cacher dans le ſable, dont la couleur eſt à-peu-près celle de ſon dos, varié d'ailleurs par un grand nombre de taches noires, diſpoſées ſouvent de manière à repréſenter une bande longitudinale & dentelée, ce qui donne aux couleurs de l'Ammodyte, une très-grande reſſemblance avec celles de la vipère commune, dont il ſe rapproche auſſi beaucoup par ſa conformation; mais ſa tête eſt ordinairement plus large, à proportion du corps, que celle de

---

Ammodytes, *Solinus.*

Ammodytes, *Aëtius, lib.* 13, *cap.* 25.

Ammodytes, *Eſſay Towards a natural Hiſtory of Serpents, by Charl. Owen, Lond.* 1742, *p.* 53.

Ammodytes, *Ray, Synops, f.* 287. « Ammodytes ita dictus quod arenam ſubeat. Viperæ » perſimilem eſſe aiunt, cubitali longitudine, colore arenaceo, capite viperino ampliore, » maxillis latioribus, inſuperiore parte roſtri emi- » nentiam quamdam acutæ verucæ ſimilem gerens, undè Serpens cornutus vulgò dicitur. In » Lybiâ, inque Illyrico & Italiâ, Comitatu impri- » mis Goritienſi invenitur. »

notre vipère ; & d'ailleurs il eſt fort aiſé de le diſtinguer de toutes les autres Couleuvres connues, parce qu'il a ſur le bout du muſeau, une petite éminence, une ſorte de corne, haute communément de deux lignes, mobile en arrière, d'une ſubſtance charnue, couverte de très-petites écailles, & de chaque côté de laquelle on voit deux tubercules un peu ſaillans, placés aux orifices des narines ; auſſi a-t-il été nommé, dans pluſieurs contrées, *Aſpis cornu*. Sa morſure eſt, en effet, auſſi dangereuſe que celle du Serpent venimeux nommé Aſpic par les Anciens ; & l'on a vu des gens mordus par ce Serpent, mourir trois heures après (*a*) ; d'autres ont vécu cependant juſqu'au troiſième jour, & d'autres même juſqu'au ſeptième. Les remèdes qu'on a indiqués contre le venin de l'Ammodyte, ſont à-peu-près les mêmes que ceux auxquels on a eu recours contre la morſure des autres Serpens venimeux (*b*). On a

(*a*) *Mathiole.*

(*b*) Voyez, dans l'article de la vipère commune,

employé l'application des ventouſes, les inciſions aux environs de la plaie, la compreſſion des parties ſupérieures à l'endroit mordu, l'agrandiſſement de la bleſſure, les boiſſons qu'on fait avaler contre les poiſons pris intérieurement, les emplâtres dont on ſe ſert pour prévenir ou arrêter la putréfaction des chairs, &c. (*a*). Ce Reptile eſt couvert, ſous le

---

un extrait des expériences de M. l'Abbé Fontana, au ſujet du poiſon de ce Serpent.

(*a*) « Propriè autem eis auxiliatur mentacum, » aqua mulſa potata, caſtoreum, caſſia & artemiſiæ ſuccus cum aquâ. Danda etiam in potu » theriaca, eadem quoque plagæ imponenda. » Utendum & emplaſtris attractoriis: poſteà verò » cataplaſmata; quæ ad nomas ſive ulcera ſerpentia conducunt, imponenda. *Aëtius.*

» Curatio autem eorum eſt curatio communis: » & eſt ejus proprium dare in potu caſtoreum, » & cinnamomum, & radicem centaureæ, de » quocumque iſtorum fuerit, &c. cum vino. Et » confert eis radix ariſtolochiæ, & propriæ longè » juvamentum maximum. Et ſimiliter radix aſſea» ſir, & ſuccus ejus propriè, & radix gentianæ. » Et conferunt eis ex emplaſtris mel decoctum & » exſiccatum, & tritum: & radices granatorum: » & ſimiliter centaureæ, & ſemen lini & lactucæ, » & ſemen harmel, & volubilis, & ruta ſylveſtris: & conferunt eis emplaſtra appropriata » ulceribus putridis. » *Avicennæ.*

ventre, de cent quarante-deux grandes plaques, & ſous la queue, de trente-deux paires de petites; le deſſus de ſa tête eſt garni de petites écailles ovales, unies & preſque ſemblables à celles du dos. La queue eſt très-courte, à proportion du corps, qui n'a ordinairement qu'un demi-pied de long.

L'Ammodyte ſe nourrit ſouvent de lézards & d'autres animaux auſſi gros que lui, mais qu'il peut avaler avec facilité, à cauſe de l'extenſion dont ſon corps eſt ſuſceptible.

Il paroît que c'eſt à cette eſpèce, au développement de laquelle un climat très-chaud peut être très-néceſſaire, qu'il faut rapporter les Serpens cornus de la Côte-d'Or, dont a parlé Boſman, quoique ces derniers ſoient beaucoup plus grands que l'Ammodyte d'Eſclavonie. Ce Voyageur vit, au Fort Hollandois d'Axim, la dépouille d'un individu de cette eſpèce de Serpens cornus; ce Reptile étoit de la groſſeur du bras, long de cinq pieds, & rayé ou tacheté de noir, de brun, de blanc & de jaune, d'une manière très-agréable à l'œil. Suivant Boſman, ces

Serpens

Serpens ont pour arme offenſive, une fort petite corne, ou plutôt une dent qui ſort de la mâchoire ſupérieure, auprès du nez; elle eſt blanche, dure & très-pointue. Il arrive ſouvent aux Nègres, qui vont nuds pieds dans les champs, de marcher impunément ſur ces animaux, car ces Reptiles avalent leur proie avec tant d'avidité, & tombent enſuite dans un ſommeil ſi profond, qu'il faut un bruit aſſez fort, & même un mouvement aſſez grand pour les réveiller (*a*).

(*a*) *Boſman*, *p.* 273.

LE CÉRASTE *(a)*.

On a donné ce nom à un Serpent venimeux d'Arabie, d'Afrique, & particulièrement d'Egypte, qui a été envoyé au Cabinet du Roi ſous le nom de *Vipère cornue*; il eſt très-remarquable & très-aiſé à diſtinguer par deux eſpèces de petites cornes qui s'élèvent au-deſſus des yeux. C'eſt ap-

(a) Κεράστης *en Grec.* Alp & Aëg, *en Egypte.*
Ceraſtes.
Ceriſtalis.
Le Céraſte, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Coluber Ceraſtes, *Linn. amphib. Serpent.*
Bellon. itin. 203.
Coluber cornutus, *Haſſelquiſt, iter* 315, *N.°* 51.
Le Céraſte, *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Hiſt. natur.*
Ceraſtes, *Ray, Synopſis Serpentini generis, p.* 287.
Ceraſtes, *Geſner. de Serpentum natura. fol.* 38.
Ceraſtes, *Eſſay Touwards a natural Hiſtori of Serpents, by Charl. Owen. London*, 1742, *p.* 54, *pl.* 1.

paremment cette conformation qui, jointe à ſa qualité vénéneuſe, & peut-être à ſes habitudes naturelles, l'auront fait obſerver avec attention par les premiers Egyptiens, & les auront déterminés à faire placer de préférence ſon image parmi leurs diverſes figures hiéroglyphiques. On le trouve gravé ſur les monumens de la plus haute antiquité, que le temps laiſſe encore ſubſiſter ſur cette fameuſe terre d'Egypte. On le voit repréſenté ſur les obéliſques, ſur les colonnes des Temples, aux pieds des Statues, ſur les murs des Palais, & juſques ſur les Momies (*a*). Un double intérêt anime donc la curioſité, relativement au Céraſte; une connoiſſance exacte de ſes propriétés & de ſes mœurs, non-ſeulement doit être recherchée par le Naturaliſte, mais ſerviroit peut-être à découvrir en partie

(*a*) Deux très-grandes pierres apportées d'Alexandrie à Londres, placées dans la cour du Muſeum, & qui paroiſſent avoir fait partie d'une grande corniche d'un magnifique palais, préſentent pluſieurs figures de Céraſtes très-bien gravées. *Lettre de M. Ellis, Tranſ. phil. an.* 1766.

le ſens de cette Langue religieuſe & politique, qui nous tranſmettroit les antiques événemens & les antiques opinions des célèbres & belles contrées de l'Orient. Si l'on ne peut pas encore expoſer toutes les habitudes naturelles du Céraſte, faiſons donc connoître exactement ſa forme, & décrivons-le avec ſoin d'après les individus que nous avons examinés.

Les opinions des Naturaliſtes, anciens & modernes, ont fort varié ſur la nature ainſi que ſur le nombre des cornes qui diſtinguent le Céraſte; les uns ont dit qu'il en avoit deux, d'autres quatre, & d'autres huit, qu'ils ont comparées aux eſpèces de petites cornes, ou pour mieux dire, aux *tentacules* des limaçons & d'autres animaux de la claſſe des vers (*a*). Quelques Auteurs les ont regardées comme des dents attachées à la mâchoire ſupérieure; quelques autres ont écrit que le Céraſte n'avoit point de cornes, que celles qu'on avoit vues ſur la tête de quelques individus,

(*a*) *Pline & Solin.*

n'étoient point naturelles, mais l'ouvrage des Arabes, qui plaçoient avec art des ergots sur le crâne du Reptile, pour le rendre extraordinaire & le faire vendre plus cher. Il se peut que l'on ait quelquefois attaché, à de vrais Céraſtes, de petites cornes artificielles; il se peut aussi que ces Serpens, ayant été fort recherchés, on ait vendu pour des Céraſtes des Reptiles d'une autre espèce qui leur auront à-peu-près ressemblé par la couleur, & auxquels ont aura appliqué de fausses cornes. Mais le vrai Serpent-Céraſte a réellement au-dessus de chaque œil, un petit corps pointu & alongé, auquel le nom de corne me paroît mieux convenir qu'aucun autre. M. Linné a donné (*a*) le nom de dents molles à ces petits corps placés au-dessus des yeux du Serpent que nous décrivons; mais ce nom de dent ne nous paroît pouvoir appartenir qu'à ce qui tient aux mâchoires inférieures ou supérieures des animaux; & après avoir examiné les cornes du Céraſte, en avoir

(*a*) Syſtema naturæ, editio 13.

coupé une en pluſieurs parties, & en avoir ſuivi la prolongation juſqu'à la tête, nous nous ſommes aſſurés que bien loin de tenir à la mâchoire ſupérieure; ces cornes ne ſont attachées à aucun os; auſſi ſont-elles mobiles à la volonté de l'animal.

Chacune de ces cornes eſt placée préciſément au-deſſus de l'œil, & comme implantée parmi les petites écailles qui forment la partie ſupérieure de l'orbite; ſa racine eſt entourée d'écailles plus petites que celles du dos, & elle repréſente une petite pyramide carrée dont chaque face ſeroit ſillonnée par une rainure longitudinale & très-ſenſible (*a*). Elle eſt compoſée de couches placées au-deſſus les unes des autres, & qui ſe recouvrent entièrement. Nous avons enlevé facilement

(*a*) Bélon a comparé la forme de ces éminences à celle d'un grain d'orge, & c'eſt apparemment avec une graine dont ſe nourriſſent quelques eſpèces d'oiſeaux, qui a fait penſer que le Céraſte ſe cachoit ſous des feuilles & ne laiſſoit paroître que ſes cornes, qui ſervoient d'appât pour les petits oiſeaux qu'il devoroit. *Voyez Pline & Solin.*

la couche extérieure, qui s'en eſt ſéparée en forme d'épiderme, en préſentant toujours quatre côtés & quatre rainures, ainſi que la couche inférieure, que nous avons miſe par-là à couvert. Cette manière de s'exfolier eſt ſemblable à celle des écailles, dont l'épiderme ou la couche ſupérieure ſe ſépare également avec facilité après quelqu'altération. Auſſi regardons-nous la matière de ces cornes comme de même nature que celle des écailles; & ce qui le confirme, c'eſt que nous avons vu ces petites éminences tenir à la peau de la même manière que les écailles y ſont attachées. Au reſte, ces cornes mobiles ſont un peu courbées, & avoient à-peu-près deux lignes de longueur dans les individus que nous avons décrits.

La tête des Céraſtes eſt aplatie, le muſeau gros & court, l'iris des yeux d'un vert jaunâtre, & la prunelle, lorſqu'elle eſt contractée, forme une fente perpendiculaire à la longueur du corps; le derrière de la tête eſt rétréci & moins large que la partie du corps à laquelle elle tient; le deſſus en eſt garni d'écailles

égales en grandeur à celles du dos, ou même quelquefois plus petites que ces dernières, qui ſont ovales & relevées par une arête ſaillante.

Nous avons compté, ſur deux individus de cette eſpèce, cent quarante-ſept grandes plaques ſous le ventre, & ſoixante-trois petites plaques ſous la queue. Suivant M. Linné, un Serpent de la même eſpèce avoit cent cinquante grandes plaques & vingt-cinq paires de petites. Haſſelquiſt a compté ſur un autre individu cinquante paires de petites plaques, & cent cinquante grandes. Voilà donc une nouvelle preuve de ce que nous avons dit touchant la variation du grand nombre des grandes & des petites plaques dans la même eſpèce de Serpent; mais comme il ne faut négliger aucun caractère dans un ordre d'animaux dont les eſpèces ſont, en général, très-difficiles à diſtinguer les uns des autres, nous croyons toujours néceſſaire de joindre le nombre des grandes & des petites plaques, aux autres ſignes de la différence des diverſes eſpèces de Reptiles.

La couleur générale du dos eſt jaunâtre & relevée par des taches irrégulières plus ou moins foncées, qui repréſentent de petites bandes tranſverſales ; celle du deſſous du corps eſt plus claire.

Les individus que nous avons meſurés avoient plus de deux pieds de long ; ils préſentoient la grandeur ordinaire de cette eſpèce de Serpens. La queue n'avoit pas cinq pouces : elle eſt ordinairement très-courte en proportion du corps, dans le Céraſte, ainſi que dans la vipère commune.

Le Céraſte ſupporte la faim & la ſoif pendant plus de tems que la plupart des autres Serpens ; mais il eſt ſi goulu, qu'il ſe jette avec avidité ſur les petits oiſeaux & les autres animaux dont il fait ſa proie ; & comme, ſuivant Bélon, ſa peau peut ſe prêter à une très-grande diſtenſion, & ſon volume augmenter par-là du double, il n'eſt pas ſurprenant qu'il avale une quantité d'alimens ſi conſidérable que, ſa digeſtion devenant très-difficile, il tombe dans une ſorte de torpeur & dans un ſommeil profond,

pendant lequel il eſt fort aiſé de le tuer.

La plupart des Auteurs anciens ou du moyen-âge, ont penſé qu'il étoit un des Serpens qui peuvent le plus aiſément ſe retourner en divers ſens, & ils ont écrit qu'au lieu de s'avancer en droite ligne, il n'alloit jamais que par des circuits plus ou moins tortueux, & toujours, ont-ils ajouté, en faiſant entendre une ſorte de petit bruit & de ſifflement par le choc de ſes dures écailles (*a*). Mais, de quelque manière & avec quelque vîteſſe qu'il rampe, il lui eſt difficile d'échapper aux aigles & aux grands oiſeaux de proie qui fondent ſur lui avec rapidité, & que les Egyptiens adoroient ſuivant Diodore de Sicile, parce qu'ils les délivroient de pluſieurs bêtes venimeuſes, & particulièrement des Céraſtes. Ces Serpens cependant ont toujours été regardés comme très-ruſés, tant pour échapper à leurs ennemis, que pour ſe ſaiſir de

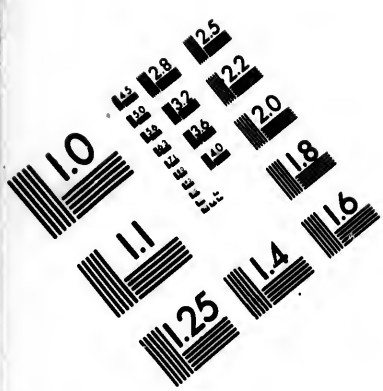
(*a*) *Lucain, liv. 9, Nicandre, in Theriacis. Aëtius, Gyllius, Iſidore, &c.*

leur proie ; on les a même nommés *insidieux*, & l'on a prétendu qu'ils se cachoient dans les trous voisins des grands chemins, & particulièrement dans les ornières, pour se jeter à l'improviste sur les voyageurs.

C'est principalement avec cette espèce de Serpens que les Lybiens, connus sous le nom de *Psylles*, prétendoient avoir le droit de jouer impunément, & dont ils assuroient qu'ils maîtrisoient, à leur volonté, & la force & le poison.

Les Céraftes, ainsi que tous les Reptiles, peuvent vivre très-long-temps sans manger ; plusieurs Auteurs l'ont écrit, & on a même beaucoup exagéré ce fait, puisqu'on a cru qu'ils pouvoient vivre cinq ans sans prendre aucune nourriture (*a*).

(*a*) « M. Gabrieli, Apothicaire de Venise, qui » avoit demeuré long-temps au Caire, me montra » deux de ces vipères (deux Céraftes), qu'il avoit » gardées cinq ans dans une bouteille bien bou- » chée, sans aucune nourriture ; il y avoit seule- » ment au fond de la bouteille, un peu de sable » fin, dans lequel elles se louvoient ; lorsque je



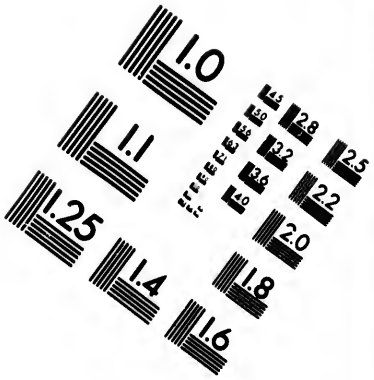
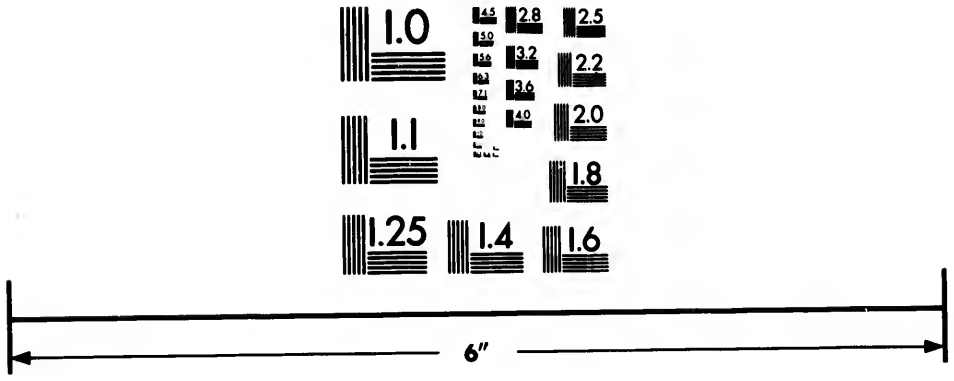
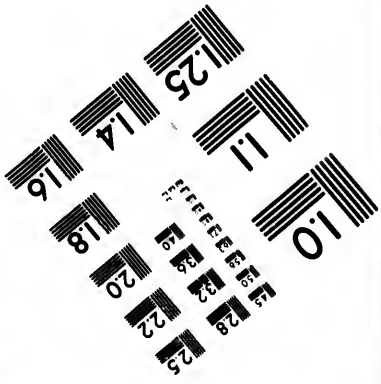


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

Bélon aſſure que les petits Céraſtes écloſent dans le ventre de leur mère, ainſi que ceux de notre vipère commune (*a*); mais nous croyons devoir citer un fait qui paroît contredire cette aſſertion, & que Geſner rapporte dans ſon Livre de la nature des Serpens, d'après un de ſes Correſpondans qui en avoit été témoin à Veniſe (*b*). Un Noble Vénitien conſerva pendant quelque temps, & auprès du feu, trois Serpens qu'on lui avoit apportés du pays où l'on trouve les Céraſtes; l'un femelle, & trois fois plus grand que les autres, avoit trois pieds de long, preſque la groſſeur du bras, la tête comprimée & large de deux doigts, l'iris noir, les écailles du dos cendrées & noirâtres dans leur partie ſupérieure, la queue un peu rouſſe & terminée en

„ les vis, elles venoient de changer de peau, & „ paroiſſoient auſſi vigoureuſes & auſſi vives que „ ſi elles avoient été priſes tout nouvellement. „ *Schaw. Voyage dans pluſieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, tome 2, chap. 5.*

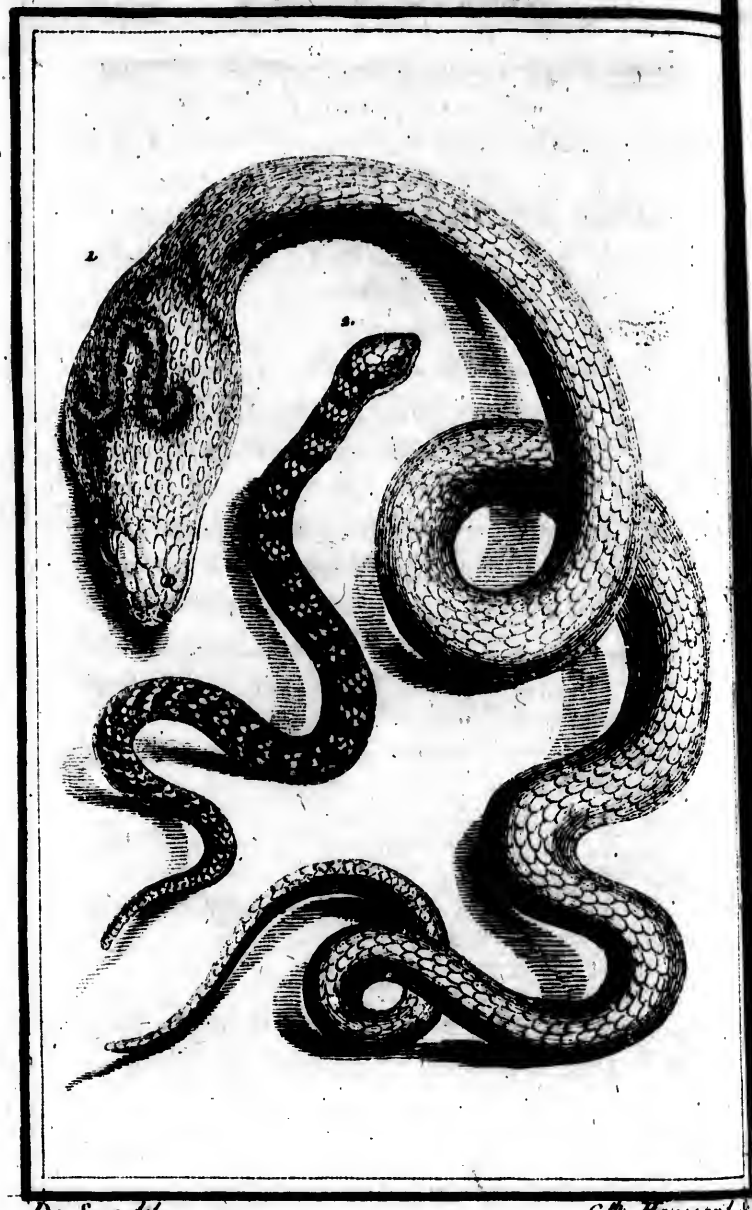
(*a*) Voyez Bélon & Ray, à l'endroit déjà cité.

(*b*) *Geſner, fol.* 38.

pointe, & une corne de ſubſtance écailleuſe au-deſſus de chaque œil. Geſner le regarda comme de l'eſpèce des Céraſtes, dont il nous paroît, en effet, avoir eu les principaux caractères; il pondit dans le ſable quatre ou cinq œufs à-peu-près de la groſſeur de ceux de pigeon. Les rapports de conformation, de qualité vénéneuſe & d'habitudes qui lient le Céraſte avec la vipère commune, ainſi qu'avec un grand nombre d'autres vipères dont la manière de venir au jour eſt bien connue, nous feroient adopter de préférence l'opinion fondée ſur l'autorité de Bélon, qui a beaucoup voyagé dans le pays habité par les Céraſtes; mais comme il pourroit ſe faire que les deux manières de venir à la lumière fuſſent réunies dans quelques eſpèces de Serpens, ainſi qu'elles le ſont dans quelques eſpèces de quadrupèdes ovipares, & qu'il ſeroit bon de bien déterminer ſi tous les animaux armés de crochets venimeux, écloſent dans le ventre de leur mère, & même ſont les ſeuls qui ne pondent pas, nous invitons les Voyageurs qui pourront

obſerver ſans danger les Céraſtes, à s'aſſurer de la manière dont naiſſent leurs petits.

Hérodote a parlé de Serpens conſacrés par les habitans de Thèbes à Jupiter, ou pour mieux dire, à la Divinité Egyptienne qui répondoit au Jupiter des Grecs; on les enterroit, après leur mort, dans le Temple de ce Dieu: &, ſuivant le Père de l'Hiſtoire, ils avoient deux cornes, mais ne faiſoient aucun mal à perſonne. Si Hérodote n'a point été trompé, on devroit les regarder comme d'une eſpèce différente de celle du Céraſte; mais il eſt aſſez vraiſemblable qu'on l'avoit mieux informé de la conformation que des qualités de ces Serpens, qu'ils étoient venimeux comme le Céraſte, qu'ils appartenoient à la même eſpèce, & que la force de leur poiſon, qui avoit dû paroître aux Anciens donner la mort preſqu'auſſi promptement que la foudre du Maître des Dieux, avoit peut-être été un motif de plus pour les conſacrer à la Divinité que l'on croyoit lancer le tonnerre.



De Seve del. C.^le. Haussard. S.

1. LE NAJA ou SERPENT À LUNETTES. 2. L'HÆMACHATE. pag. 24

LE SERPENT A LUNETTES DES INDES ORIENTALES, ou LE NAJA (a).

La beauté des couleurs a été accordée à ce Serpent, l'un des plus venimeux des contrées orientales. Bien loin que sa vue inspire de l'effroi à ceux qui ne connoissent pas l'activité de son poi-

(a) Cobra de Cabelo ou de Capello, *par les Portugais.*

Le Serpent à Lunettes, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Naja, *Linn. amphib. Serpent.*

Naja, *Kempfer. Amœnitatum exoticarum fasciculus 3, observ. 9, p. 565.*

Naja Lutescens, 197, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Naja Siamensis, 200, *Ibid.*

Naja Maculata, 201, *Ibid.*

Séba, tome 1, pl. 44, fig. 1. Tom. 2, pl. 89, fig. 1 & 2; pl. 90, fig. 1; pl. 94, fig. 1, & pl. 97, fig. 1.

ſon, on le contemple avec une ſorte de plaiſir, on l'admire ; &, pendant que le brillant de ſes écailles, ainſi que la vivacité des couleurs dont elles ſont parées, attachent les regards, la forme ſingulière du Reptile attire l'attention : on a même cru voir ſur ſa tête une reſſemblance groſſière avec les traits de l'homme ; & voilà donc l'image la plus noble qui a pu paroître légèrement empreinte ſur la face d'un Reptile venimeux. Ce contraſte a dû plaire à l'imagination des Orientaux, toujours amis de l'extraordinaire ; il a peut-être ſéduit les premiers Voyageurs qui ont vu le Serpent à lunettes, & ils ont peut-être éprouvé une ſorte de ſatisfaction à retrouver quelques traits de la figure humaine ſur un être auſſi malfaiſant, de même que les anciens Poëtes ſe ſont

---

Serpens indicus Coronatus, *Ray, Synopſis Serpentini generis, p.* 330.

Le Serpent à lunettes, Serpent couronné. *Dict. d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

Vipera indica Vittata geſticularia. *Catal. muſ. ind.*

Vipera Pileata.

presque tous accordés à donner ces mêmes traits auguſtes aux monſtres terribles & fabuleux, enfans de leur génie, & non de la Nature.

Mais ſur quoi peut être fondée cette légère apparence ? Sur une raie d'une couleur différente de celle du corps de l'animal, & qui eſt placée ſur le cou du Serpent à lunettes, s'y replie en avant des deux côtés, & ſe termine par deux eſpèces de crochets tournés en dehors. Ces crochets colorés ſont quelquefois prolongés de manière à former un cercle ; faiſant reſſortir la couleur du fond qu'ils renferment, ils reſſemblent imparfaitement à deux yeux, au-deſſus deſquels la ligne recourbée, ſemblable aux traits groſſiers, aux premières ébauches des jeunes Deſſinateurs, repréſente vaguement un nez ; & ce qui a ajouté à ces légères reſſemblances, c'eſt qu'elles ſe montrent ſur la partie antérieure du tronc ou ſur le cou du Serpent, & que cette partie antérieure eſt tellement élargie & aplatie, proportionnellement au reſte du corps, qu'elle paroît être la tête

de l'animal. L'on croit de loin voir les yeux des Serpens au milieu de ces crochets de couleurs vives dont nous venons de parler, quoique cependant la véritable tête où ſont réellement les yeux & les narines, ſoit placée au-devant de cette extenſion ſingulière du cou.

La ligne recourbée & terminée par deux crochets, reſſemble aſſez à des lunettes, & c'eſt ce qui a fait donner depuis au Serpent Naja, le nom de *Serpent de lunettes*, que nous lui conſervons ici. Mais pour mieux diſtinguer le Reptile dont nous traitons dans cet article, & qui habite les grandes Indes, d'avec les Serpens à lunettes d'Amérique, dont il ſera queſtion dans l'article ſuivant, nous avons cru devoir réunir au nom très-connu de Serpent à lunettes, celui de Naja, dont ſe ſervent les naturels du pays où on le rencontre, & qui a été adopté par pluſieurs Auteurs, & particulièrement par M. Linné.

On a écrit qu'il y avoit un aſſez grand nombre d'eſpèces de Serpens à

lunettes : des Naturaliſtes en ont compté juſqu'à ſix ; mais, en examinant de près les différences ſur leſquelles ils ſe ſont fondés, il nous a paru qu'on ne devoit en compter que deux ou trois ; le Serpent à lunettes ou le Naja, dont il eſt ici queſtion ; le Serpent à lunettes du Pérou, & celui du Bréſil, qui peut-être même ne diffère que très-légèrement de celui du Pérou. Toutes les variétés que nous rapportons au Naja ne ſont que des ſuites de la diverſité d'âge, de ſexe ou de climat ; &, par exemple, on a repréſenté dans Séba (*a*), deux petits Serpens à lunettes des Indes orientales, qui ne me paroiſſent que de jeunes Naja de l'eſpèce ordinaire ; ils ne différoient des Naja adultes que par l'extenſion du cou, qui étoit peu ſenſible, ce qui n'annonçoit qu'un âge peu avancé, & par la teinte ou la diſtribution de leurs couleurs ; l'un étoit d'un cendré jaunâtre, cerclé de bandes tranſverſales pourpres, & ar-

(*a*) *Séba, tom. 2, pl. 89, fig. 3, & pl. 97, fig. 3.*

rangées de manière que, de quatre en quatre, il y en avoit une plus large que les autres (*a*); le ſecond avoit des couleurs moins diſtinctes, & peut-être avoit été pris dans un temps voiſin de celui de ſa mue.

Les Naja adultes paroiſſent d'un jaune plus ou moins roux, ou plus ou moins cendré, ſuivant l'âge, la ſaiſon, & la force de l'individu. Ils n'ont pas pluſieurs bandes tranſverſales pourpres, mais au-deſſus de la partie renflée de leur cou, on voit un collier aſſez large & d'un brun ſombre qui diſparoît quelquefois preſque en entier ſur les Naja conſervés dans l'eſprit-de-vin. Cette belle couleur jaune qui brille ſur le dos du Serpent à lunettes, s'éclaircit ſous le ventre, où elle devient blanchâtre, mêlée quelquefois d'une teinte de rouge; les raies qui forment ſur ſon cou un croiſſant dont les deux pointes ſe replient en-dehors

(*a*) M. Laurent a cru en devoir faire une eſpèce diſtincte ſous le nom de Naja à bandes (Naja faſciata.

& en crochets, de manière à imiter des lunettes, ſont blanchâtres, bordées des deux côtés d'une couleur foncée. Quelquefois ces nuances s'altèrent après la mort de l'animal, ce qui a donné lieu à bien des fauſſes deſcriptions. Le ſommet de la tête eſt couvert par neuf plaques ou grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs, deux au premier, du côté du muſeau, deux au ſecond, trois au troiſième, & deux au quatrième (*a*). Les yeux ſont vifs & pleins de feu; les écailles ſont ovales, plates & très-alongées, elles ne tiennent à la peau que par une portion de leur contour, & il paroît que le Serpent peut les redreſſer d'une manière très-ſenſible; elles ne ſe touchent pas au-deſſus de la partie élargie du cou, elles y forment des rangs longitudinaux un peu ſéparés

(*a*) Voilà un nouvel exemple de ce que nous avons dit à l'article de la Nomenclature des Serpens; tous ceux qui ont des dents crochues, grandes & mobiles, & qui ſont venimeux, n'ont pas le deſſus de la tête garni d'écailles ſemblables à celles du dos.

les uns des autres, & laiſſent voir la peau nue, qui eſt d'un jaune blanchâtre; comme cette peau eſt moins brillante que les écailles qui, étant grandes & plates, réfléchiſſent vivement la lumière, ces écailles paroiſſent ſouvent comme autant de facettes reſplendiſſantes diſpoſées avec ordre, & qui préſentent une couleur d'or très-éclatante, ſur-tout lorſqu'elles ſont éclairées par les rayons du ſoleil.

L'extenſion dont nous venons de parler eſt formée par les côtes, qui, à l'endroit de cet élargiſſement, ſont plus longues que dans les autres parties du corps du Serpent, & ne ſe courbent d'une manière ſenſible qu'à une plus grande diſtance de l'épine du dos; mais d'ailleurs le Naja peut gonfler & étendre à volonté une membrane aſſez lâche qui couvre ces côtes, & que Kempfer a comparée à des eſpèces d'aîles. C'eſt ſur-tout lorſqu'il eſt irrité, qu'il l'enfle & augmente le volume; & lorſqu'alors il ſe redreſſe en tenant toujours horizontalement ſa tête, qui eſt placée au-devant de cette exten-

sion membraneuse, on diroit qu'il est coiffé d'une sorte de chaperon que l'on a même comparé à une couronne, & voilà pourquoi on a donné à ce dangereux, mais cependant très-bel animal, le nom de *Serpent à chaperon*, ainsi que celui de *Serpent couronné*.

La femelle (*a*) est distinguée aisément du mâle, parce qu'elle n'a pas sur le cou la raie contournée & disposée en croissant, dont les pointes se terminent en crochets tournés en dehors, & d'après laquelle on a donné à l'espèce le nom de Serpent à lunettes; mais elle a de chaque côté du cou, comme le mâle, une extension membraneuse soutenue par de longues côtes; elle peut également en étendre le volume; elle brille des mêmes couleurs dorées, & elle a porté également le nom de Serpent à couronne (*b*).

Les Naja ont ordinairement trois ou

(*a*) *Séba*, *tom.* 2, *pl.* 90, *fig.* 2, & *pl.* 97, *fig.* 2.

(*a*) Laurent a fait de la femelle du Naja une espèce distincte qu'il a nommée *Naja non Naja*.

quatre pieds de longueur totale; celle de l'individu que nous avons décrit, & qui eſt au Cabinet du Roi, eſt de quatre pieds quatre pouces ſix lignes; l'extenſion membraneuſe de ſon cou a plus de trois pouces de largeur. Il a cent quatre-vingt-ſept grandes plaques ſous le corps, & cinquante-huit paires de petites plaques ſous la queue, qui n'eſt longue que de ſept pouces dix lignes. Celui que M. Linné a décrit avoit cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & ſoixante paires de petites.

Le Naja eſt féroce, & pour peu qu'on diffère de prendre l'antidote de ſon venin, ſa morſure eſt mortelle: l'on expire dans des convulſions, ou la partie mordue contracte une gangrène qu'il eſt preſqu'impoſſible de guérir; auſſi de tous les Serpens, eſt-ce celui que les Indiens, qui vont nuds-pieds, redoutent le plus. Lorſque ce terrible Reptile veut ſe jeter ſur quelqu'un, il ſe redreſſe avec fierté, fait briller des yeux étincelans, étend ſes membranes en ſigne de colère, ouvre la gueule, & s'élance avec rapidité en montrant la pointe

la pointe acérée de ſes crochets venimeux. Mais, malgré ſes armes funeſtes, les Jongleurs Indiens ſont parvenus à le dompter de manière à le faire ſervir de ſpectacle à un peuple crédule, de même que d'autres Charlatans de l'Egypte moderne, à l'exemple de Charlatans plus anciens de l'antique Egypte, des Pſylles de Cyrène, & des Ophiogènes de Chypre, manient ſans crainte, tourmentent impunément de grands Serpens, peut-être même venimeux, les ſerrent fortement auprès du cou, évitent par-là leur morſure, déchirent avec leurs dents & dévorent tout vivans ces énormes Reptiles, qui, ſifflant de rage & ſe repliant autour de leur corps, font de vains efforts pour leur échapper (*a*).

(*a*) Lettre de M. Savary ſur l'Egypte, vol. 1, page 62.

Voyez auſſi le paſſage ſuivant de Shaw, tom. 2, chap. 5. « On m'a aſſuré qu'il y avoit plus de quarante » mille perſonnes au grand Caire & dans les Villages » des environs, qui ne mangeoient autre choſe que » des Lézards ou des Serpens. Cette façon ſingu- » lière de ſe nourrir leur vaut, entr'autres, le

Ces Indiens, qui ont pu réduire les Naja & ſe garantir de leur morſure, courent de Ville en Ville pour montrer leurs ſerpens à lunettes, qu'ils forcent, diſent-ils, à danſer. Le Jongleur prend dans ſa main une racine dont il prétend que la vertu le préſerve de la morſure venimeuſe du Serpent, & tirant l'animal du vaſe dans lequel il le tient ordinairement renfermé, il l'irrite en lui préſentant un bâton, ou ſeulement le poing; le Naja ſe dreſſant auſſi-tôt contre la main qui l'attaque, s'appuyant ſur ſa queue, élevant ſon corps, enflant ſon cou, ouvrant ſa gueule, alongeant ſa langue fourchue, s'agitant

» privilège & l'honneur inſigne de marcher immédiatement auprès des tapiſſeries brodées de » ſoie noire, qu'on fabrique tous les ans au » *grand Caire* pour le *Kaaba* de la *Mecque*, & qu'on » va prendre au Château pour les promener en » procéſſion avec grande pompe & cérémonie, » dans les rues de la Ville. Lorſque ces proceſ- » ſions ſe font, il y a toujours un grand nombre » de ces gens qui l'accompagnent en chantant & » en danſant, & faiſant par intervalles réglés, » toutes ſortes de contorſions & de geſticulations » fanatiques. »

avec vivacité, faisant briller ses yeux & entendre son sifflement, commence une sorte de combat contre son Maître, qui, entonnant alors une chanson, lui oppose son poing tantôt à droite & tantôt à gauche ; l'animal, les yeux toujours fixés sur la main qui le menace, en suit tous les mouvemens, balance sa tête & son corps sur sa queue qui demeure immobile & offre ainsi l'image d'une sorte de danse. Le Naja peut soutenir cet exercice pendant un demi-quart d'heure ; mais au moment que l'Indien s'apperçoit que, fatigué par ses mouvemens & par sa situation verticale, le Serpent est près de prendre la fuite, il interrompt son chant, le Naja cesse sa danse, s'étend à terre, & son Maître le remet dans son vase. Kempfer dit que lorsqu'un Indien veut dompter un Naja & l'accoutumer à ce manège, il renverse le vase dans lequel il l'a tenu renfermé, va à la Couleuvre avec un bâton, l'arrête dans sa fuite, & la provoque à un combat qu'elle commence souvent la première ; dans l'instant où elle veut s'élancer sur

lui pour le mordre, il lui préſente le vaſe & le lui oppoſe comme un bouclier, contre lequel elle bleſſe ſes narines, & qui la force à rejaillir en arrière ; il continue cette lutte pendant un quart-d'heure ou demi-heure, ſuivant que l'éducation de l'animal eſt plus ou moins avancée ; la Couleuvre, trompée dans ſes attaques, & bleſſée contre le vaſe, ceſſe de s'élancer, mais préſentant toujours ſes dents & enflant toujours ſon cou, elle ne détourne pas ſes yeux ardens du bouclier qui lui nuit ; le Maître, qui a grand ſoin de ne pas trop la fatiguer par cet exercice, de peur que, devenant trop timide, elle ne ſe refuſe enſuite au combat, l'accoutume inſenſiblement à ſe dreſſer contre le vaſe, & même contre le poing tout nu, à en ſuivre tous les mouvemens avec ſa tête ſuperbement gonflée, mais ſans jamais oſer ſe jeter ſur ſa main, de peur de ſe bleſſer ; accompagnant d'une chanſon le mouvement de ſon bras, & par conſéquent celui du Reptile qui l'imite, il donne à ce combat l'apparence d'une danſe ; & il

en eſt donc de ce Serpent funeſte comme de preſque tous les êtres dangereux qui répandent la terreur, la crainte ſeule peut les dompter.

Mais il ne faut pas croire que les Indiens ſoient aſſez raſſurés par les effets de cette crainte, pour ne pas chercher à déſarmer, pour ainſi dire, le Reptile contre lequel ils doivent lutter. Kempfer rapporte qu'ils ont grand ſoin, chaque jour ou tous les deux jours, d'épuiſer le venin du Naja, qui ſe forme dans des véſicules placées auprès de la mâchoire ſupérieure, & ſe répand enſuite par les dents canines; pour cela ils irritent la Couleuvre & la forcent à mordre pluſieurs fois un morceau d'étoffe ou quelqu'autre corps mou, & à l'imbiber de ſon poiſon. Pour l'exciter davantage à exprimer ſon venin, ils ont quelquefois aſſez d'adreſſe & de courage pour lui preſſer la tête ſans en être mordus, & la mettre par-là dans une ſorte de rage qui lui fait ſerrer avec plus de force & pénétrer d'une plus grande quantité de poiſon, le morceau d'étoffe ou le corps mou qu'on lui pré-

ſente enſuite. Après avoir privé la Couleuvre de ſon venin, ils veillent avec beaucoup d'attention à ce qu'elle ne prenne aucune nourriture, & ils empêchent ſur-tout qu'elle ne mange de l'herbe fraîche, de nouveaux alimens lui rendant bientôt de nouveaux ſucs vénéneux & mortels.

Kempfer prétend que l'on a un remède aſſuré contre la morſure venimeuſe de ce Serpent, dans la plante que l'on nomme *mungo* ainſi qu'*ophiorriza*, qui croît abondamment dans les contrées chaudes de l'Inde, & que l'on a employée non-ſeulement contre la morſure de pluſieurs Reptiles, ainſi que des ſcorpions, mais même contre celle des chiens enragés. L'on diſoit, ſuivant le même Kempfer, que l'on avoit découvert ſes vertus antivénéneuſes en en voyant manger à des Mangouſtes ou Ichneumons mordus par des Naja, & que c'étoit ce qui avoit fait appliquer à ce végétal le nom de *mungo*, donné auſſi par les Portugais aux Mangouſtes. Ces quadrupèdes ſont, en effet, ennemis mortels du Serpent

à lunettes, qu'ils attaquent toujours avec acharnement, & auquel ils donnent aiſément la mort ſans la recevoir, leur manière de ſaiſir le Naja les garantiſſant apparemment de ſes dents envenimées.

Non-ſeulement les Naja ſervent à amuſer les loiſirs des Indiens; ils ont encore été un objet de vénération pour pluſieurs habitans des belles contrées orientales, & particulièrement de la côte de Malabar. La crainte d'expirer ſous leur dent empoiſonnée, & le deſir de les écarter des habitations, avoient fait imaginer de leur apporter juſques auprès de leurs repaires, les alimens qui paroiſſoient leur convenir le mieux; les Temples ſacrés étoient ornés de leurs images, & ſi ces Reptiles pénétroient dans les demeures des habitans, ou ſi on les rencontroit ſous ſes pas, bien loin de ſe défendre contr'eux & de chercher à leur donner la mort, on leur adreſſoit des prières, on leur offroit des préſens, on ſupplioit les Bramines de leur faire de pieuſes exhortations, on ſe proſternoit, on

tâchoit de les fléchir par des reſpects, tant la terreur & l'ignorance peuvent obſcurcir le flambeau de la raiſon (*a*).

(*a*) Une autre eſpèce que les Indiens nomment *Nalle Pambou*, c'eſt-à-dire, bonne Couleuvre, a reçu des Portugais le nom de *Cobra capel*, parce qu'elle a la tête environnée d'une peau large qui forme une eſpèce de chapeau. Son corps eſt émaillé de couleurs très-vives qui en rendent la vue auſſi agréable que ſes bleſſures ſont dangereuſes; cependant elles ne ſont mortelles que pour ceux qui négligent d'y remédier. Les diverſes repréſentations de ces cruels animaux ſont le plus bel ornement des Pagodes; on leur adreſſe des prières & des offrandes. Un Malabare, qui trouve une Couleuvre dans ſa maiſon, la ſupplie d'abord de ſortir; ſi ſes prières ſont ſans effet, il s'efforce de l'attirer dehors en lui préſentant du lait, ou quelqu'autre aliment; s'obſtine-t-elle à demeurer? On appelle les Bramines, qui lui préſentent éloquemment les motifs dont elle doit être touchée, tels que le reſpect du Malabare & les adorations qu'il a rendues à toute l'eſpèce. Pendant le ſéjour que Deſlon fit à Cananor, un Secrétaire du Prince-Gouverneur fut mordu par un de ces Serpens à chapeau qui étoit de la groſſeur du bras, & d'environ huit pieds de longueur; il négligea d'abord les remèdes ordinaires, & ceux qui l'accompagnoient ſe contentèrent de le ramener à la Ville, où le Serpent fut apporté auſſi dans

On a prétendu que l'on trouvoit dans le corps des Naja & auprès de leur

» un vase bien couvert. Le Prince, touché de
» cet accident, fit appeller aussitôt les Bramines,
» qui représentèrent à l'animal combien la vie
» d'un Officier si fidèle étoit importante à l'Etat;
» aux prières on joignit les menaces; on lui dé-
» clara que, si le malade périssoit, elle seroit brûlée
» vive dans le même bûcher; mais elle fut iné-
» xorable, & le Secrétaire mourut de la force du
» poison. Le Prince fut extrêmement sensible à
» cette perte; cependant, ayant fait réflexion que
» le mort pouvoit être coupable de quelque
» faute secrète qui lui avoit peut-être attiré le
» courroux des Dieux, il fit porter hors du Palais
» le vase où la Couleuvre étoit renfermée, avec
» ordre de lui rendre la liberté, après lui avoir
» fait beaucoup d'excuses & quantité de profondes
» révérences.

» Une piété bizarre engage un grand nombre
» de Malabares à porter du lait & divers alimens
» dans les forêts ou sur les chemins, pour la sub-
» sistance de ces ridicules Divinités. Quelques
» Voyageurs, ne pouvant donner d'explication
» plus raisonnable à cet aveuglement, ont jugé
» qu'anciennement la vue des Malabares avoit
» peut-être été de leur ôter l'envie de venir cher-
» cher leur nourriture dans les maisons, en leur
» fournissant de quoi se nourrir au milieu des
» champs & des bois.

» La loi que les Idolâtres s'imposent, de ne
» tuer aucune Couleuvre, est peu respectée des

tête, une pierre que l'on a nommée *pierre de Serpent*, *pierre de Serpent à chaperon*, *pierre de Cobra*, &c. & qu'on a regardée comme un remède assuré, non-seulement contre le poison de ces mêmes Serpens à lunettes, mais même contre les effets de la morsure de tous les animaux venimeux. On pourra voir dans la note suivante (*a*), combien

---

» Chrétiens & des Mahométans : tous les étran-
» gers, qui s'arrêtent au Malabar, font main-
» basse sur ces odieux Reptiles ; & c'est rendre
» sans doute un important service aux habitans
» naturels. Il n'y a point de jour où l'on ne fût
» en danger d'être mortellement blessé, jusques
» dans les lits, si l'on négligeoit de visiter toutes
» les parties de la maison qu'on habite. » *Description du Malabar, Hist. des Voy. édit.* in-12, *vol.* 43, *pag.* 341 *& suiv.*

(*a*) Nous allons rapporter, à ce sujet, une partie des observations du célèbre Rédi. « Parmi
» les productions des Indes, dit ce Physicien,
» auxquelles l'opinion publique attribue des pro-
» priétés merveilleuses, sur la foi des Voyageurs,
» il y a certaines pierres qui se trouvent, dit-on,
» dans la tête d'un Serpent des Indes extrême-
» ment venimeux. On prétend que ces pierres
» sont très-bonnes contre tous les venins : cette
» opinion s'est fortifiée par l'autorité de plusieurs
» Savans qui l'ont adoptée, & l'on annonce deux

peu on doit compter sur la bonté de ce

» épreuves de ces pierres, faites à Rome avec
» beaucoup de succès; l'une, par M. Carlo Ma-
» gnini, sur un homme; & l'autre, par le Père
» Kirker, sur un chien. Je connois ces pierres
» depuis plusieurs années, j'en ai quelques-unes
» chez moi, & je me suis convaincu, par des
» expériences réitérées, & dont je vais rendre
» compte, qu'elles n'ont point la vertu qu'on
» leur attribue contre les venins.

» Sur la fin de l'hiver de l'an 1662, trois Reli-
» gieux de l'Ordre de Saint-François, nouvelle-
» ment arrivé des Indes orientales, vinrent à la
» Cour de Toscane, qui étoit alors à Pise, &
» firent voir au Grand-Duc Ferdinand II, plusieurs
» curiosités qu'ils avoient apportées de ce pays;
» ils vantèrent sur-tout certaines pierres qui,
» comme celles dont on parle aujourd'hui, se
» trouvoient, disoient-ils, dans la tête d'un
» Serpent décrit par Garcias da Orto, & nommé
» par les Portugais, *Cobra de cabelos*, Serpent à
» chaperon; ils assuroient que, dans tout l'In-
» dostan, dans les deux vastes Péninsules de l'Inde,
» & particulièrement dans le Royaume de Quam-sy,
» on appliquoit ces pierres comme un antidote
» éprouvé sur les morsures des vipères, des aspics,
» des céraستes, & de tous les animaux venimeux,
» & même sur les blessures faites par des flèches
» ou autres armes empoisonnées : ils ajoutoient
» que la sympathie de ces pierres avec le venin
» étoit telle, qu'elles s'attachoient fortement à la
» blessure, comme de petites ventouses, & ne s'en

remède, qui n'a jamais été trouvé dans

» ſéparoient qu'après avoir attiré tout le venin, » qu'alors elles tomboient d'elles-mêmes, laiſſant » l'animal tout-à-fait guéri; que, pour les nétoyer, » il falloit les plonger dans du lait frais, & les y » laiſſer juſqu'à ce qu'elles euſſent rejeté tout le » venin dont elles s'étoient imbibées, ce qui don- » noit au lait une teinture d'un jaune verdâtre. » Ces Religieux offrirent de confirmer leur récit » par l'expérience, & tandis qu'on cherchoit pour » cela des vipères, M. Vincenzio Sandrini, un » des plus habiles Artiſtes de la Pharmacie du » Grand-Duc, ayant examiné ces pierres, ſe ſou- » vint qu'il en conſervoit depuis long-temps de » ſemblables, ils les fit voir à ces Religieux, qui » convinrent qu'elles étoient de même nature que » les leurs, & qu'elles devoient avoir les mêmes » vertus.

» La couleur de ces pierres eſt un noir ſem- » blable à celui de la pierre de touche; elles ſont » liſſes & luſtrées comme ſi elles étoient vernies; » quelques-unes ont une tache griſe ſur un côté » ſeulement, d'autres l'ont ſur les deux côtés; il » y en a qui ſont toutes noires & ſans aucune » tache, & d'autres enfin, qui ont au milieu un » peu de blanc ſale, & tout autour une teinte » bleuâtre; la plupart ſont d'une forme lenticu- » laire: il y en a cependant qui ſont oblongues: » parmi les premières, les plus grandes que j'ai » vues ſont larges comme une de ces pièces de » monnoie, appellées *groſſi*, & les plus petites » n'ont pas tout-à-fait la grandeur d'un *quattrino*.

le corps d'un Naja, & n'eſt qu'une

» Mais quelle que ſoit la différence de leur volume,
» elles varient peu entr'elles pour le poids, car
» ordinairement les plus grandes ne pèſent guère
» au-delà d'un denier & dix-huit grains, & les
» plus petites ſont du poids d'un denier & ſix grains.
» J'en ai cependant vu & eſſayé une qui peſoit un
» quart d'once & ſix grains. » Rédi entre enſuite dans les détails des expériences qu'il a faites pour prouver le peu d'effet des *pierres de Serpent* contre l'action des divers poiſons, & il ajoute plus bas : « Pour moi, je crois, comme je viens de le
» dire, que ces pierres ſont artificielles, & mon
» opinion eſt appuyée du témoignage de pluſieurs
» Savans qui ont demeuré long-temps dans les
» Indes, au-deçà & au delà du Gange, & qui
» affirment que c'eſt une compoſition faite par
» certains Solitaires Indiens qu'on nomme Jogues,
» qui vont les vendre à Diu, à Goa, à Salſette, &
» qui en font commerce dans toute la côte de
» Malabar, dans celles du Golfe de Bengale, de
» Siam, de la Cochinchine, & dans les principales
» Iles de l'Océan oriental. Un Jéſuite, dans cer-
» taines relations, parle de quelqu'autres pierres
» de Serpens qui ſont vertes.

» Je n'en ai jamais vu ni éprouvé de vertes,
» mais ſi leurs propriétés ſont, comme il le
» dit, les mêmes que celles des pierres artificiel-
» les, je crois être bien fondé à douter de la
» vertu des unes & des autres, & à mettre ces
» Jogues au rang des Charlatans, car ils vont dans
» les Villes commerçantes des Indes, portant au-

production artificielle apportée de l'Inde, ou imitée en Europe.

» tour de leurs bras, des Serpens à chaperon auxquels ils ont ſoin d'arracher auparavant toutes » les dents (comme l'aſſure Garcias da Orto) & » d'ôter tout le venin. Je n'ai pas de peine à » croire qu'avec ces précautions, ils s'en faſſent » mordre impunément, & encore moins qu'ils » perſuadent au peuple que c'eſt à ces pierres » appliquées ſur leurs bleſſures, qu'ils doivent leur » guériſon.

» On objectera peut-être comme une preuve de » la ſympathie de cette pierre avec le venin, la » vertu qu'elle a de s'attacher fortement aux bleſ» ſures empoiſonnées; mais elles s'attachent auſſi » fortement aux plaies où il n'y a point de venin, & » à toutes les parties du corps qui ſont humectées de » ſang ou de quelqu'autre liqueur, par la même » raiſon que s'y attachent la terre ſigillée & toute » autre ſorte de bol. » *Rédi, obſervations ſur diverſes choſes naturelles*, &c. *Collection académique, partie étrangère, tom. IV, pag.* 541, 542 *&* 554.

Au reſte, le ſentiment de Rédi a été confirmé par M. l'Abbé Fontana. *Voyez ſon Ouvrage ſur les Poiſons, vol.* 2, *p.* 68.

LE SERPENT A LUNETTES DU PÉROU.

Nous ne connoissons ce Serpent que pour en avoir vu la figure & la description dans Séba (*a*); quelque rapport qu'il ait avec le Naja des Indes orientales, nous avons cru devoir l'en séparer, parce qu'il n'a pas autour du cou ces membranes susceptibles d'être gonflées, cette extension considérable qui distingue le Serpent à lunettes de l'ancien continent; & l'on ne peut pas dire que l'individu représenté dans Séba eût été pris dans un âge trop peu avancé pour avoir autour du cou cette extension membraneuse, puisqu'il étoit aussi grand que plusieurs Naja garnis de ces membranes, que l'on a comparées à une couronne ou à un chaperon. Ce Serpent à lunettes du Pérou res-

(*a*) *Séba, tom.* 2, *pl.* 85, *fig.* 1.

ſemble d'ailleurs beaucoup au Naja des grandes Indes ; il a la tête garnie de grandes écailles, une bande tranſverſale d'un gris obſcur, qui lui forme un collier, le deſſus du corps roux, varié de blanc & de gris, & le deſſous, d'une couleur plus claire. Peut-être faut-il rapporter à cette eſpèce un petit Serpent à lunettes de la Nouvelle-Eſpagne, qui eſt également figuré & décrit dans Séba (*a*), & qui n'a pas autour du cou d'extenſion membraneuſe. Ce Reptile a de grandes écailles ſur la tête, un collier noirâtre, & le corps jaunâtre, entouré de petites bandes brunes.

(*a*) *Séba, tom.* 2, *pl.* 97, *fig.* 4.

LE SERPENT A LUNETTES DU BRÉSIL (*a*).

NOUS SÉPARONS ce Serpent du précédent, à cauſe d'une petite extenſion membraneuſe que l'on voit des deux côtés de ſon cou ; & il diffère d'ailleurs du Naja par la figure ſingulière deſſinée ſur cette même partie ſuſceptible de gonflement. Cette marque, d'un blanc aſſez éclatant, ne repréſente pas une paire de lunettes, auſſi exactement que dans le Naja & le Serpent précédent, mais elle reſſemble plutôt à un cœur aſſez profondément découpé ; ſa pointe eſt tournée vers la queue, & elle eſt chargée, de chaque côté, de deux taches noires, dont la plus grande eſt la plus près de la tête. La couleur du

(*a*) *Séba*, *tom.* 2, *pl.* 89, *fig.* 4.
Naja Braſilienſis. 199. *Laurenti*, *Specimen Medicum.*

dos eſt d'un roux clair, avec quelques bandes tranſverſales brunes; celle du ventre eſt plus blanchâtre. Nous ne ſavons rien des habitudes naturelles de ce Serpent.

LE LÉBETIN (*a*).

Ce Serpent eſt venimeux & a, par conſéquent, ſa mâchoire ſupérieure armée de crochets mobiles. C'eſt M. Linné qui en a parlé le premier; ce grand Naturaliſte l'a décrit dans l'Ouvrage où il a fait connoître les richeſſes renfermées dans le Muſéum du Prince Adolphe.

Cette Couleuvre habite les contrées orientales; la couleur de ſon dos eſt comme nuageuſe, & le deſſous de ſon corps eſt parſemé de points roux, ſuivant M. Linné, & noirs ſuivant M. Forskal. Elle a cent cinquante-cinq grandes plaques ſous le corps, & quarante-ſix paires de petites plaques ſous la queue.

(*a*) Κῦων, *par les Grecs modernes.*

Le Lebetin, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lebetinus, *Linn. amphib. Serpent. col.* 201.

Col. Lebetinus. *Deſcriptiones animalium Petri Forskal.*

L'HÉBRAÏQUE (*a*).

Ce Serpent venimeux, & dont, par conſéquent, la mâchoire ſupérieure eſt garnie de crochets creux & mobiles, ſe trouve en Aſie, & particulièrement au Japon, ſuivant Séba. La couleur du deſſus du corps eſt ordinairement d'un rouſsâtre plus ou moins mêlé de cendré; c'eſt ſur ce fond que l'on voit, depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, des taches d'un jaune clair, bordées de rouge-brun, diſpoſées de manière à repréſenter des caractères hébraïques; & c'eſt de-là que vient à ce Serpent le nom que nous lui donnons ici, d'après M. d'Aubenton. Quelquefois on remarque une petite bande cendrée

(*a*) L'Hébraïque, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Severus, *Linn. amphib. Serp.*

Ceraſtes Severus, *Laurenti*, *Specimen Medicum*, 167.

Vipère du Japon, *Séba*, *muſ.* 2, *pl.* 54, *fig.* 4.

entre les yeux & près des narines. Les gr. des plaques, qui revêtent le dessous du ventre, sont d'un jaune très-clair, avec des taches noirâtres le long des côtés du corps, & ordinairement au nombre de cent soixante-dix; il y a sous la queue quarante-deux paires de petites plaques.

LE CHAYQUE (a).

C'EST DANS L'ASIE que l'on trouve ce Serpent venimeux, auquel nous conservons le nom de *Chayque*, que lui a donné M. d'Aubenton, & qui est une abbréviation de *Chayquarona*, nom imposé à ce Reptile par les Portugais. Deux bandes jaunes ou blanchâtres s'étendent au-dessus de son corps depuis le sommet de la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue; &, de chaque côté du cou, l'on voit neuf taches rondes & noirâtres, disposées comme les évents des lamproies; le dessous du corps est recouvert de plaques bleuâtres dont

(a) Le Chayque, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Colub. Stolatus, *Linn. amphib. Serpent.*

Musf. Adolph. frid. tabu. 22, *fig.* 1.

Coluber Stolatus. 208, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, musf. vol. 2, *pl.* 9, *fig.* 1, le mâle; & *fig* 2, la femelle.

chaque extrémité présente quelquefois un point noir. La femelle est distinguée du mâle, en ce qu'elle n'a pas, comme ce dernier, neuf taches noirâtres de chaque côté du cou. Le Chayque a ordinairement cent quarante-trois grandes plaques, & soixante-seize paires de petites.

LE LACTÉ (*a*).

CE SERPENT ne préſente que deux couleurs, le blanc & le noir ; mais elles ſont placées avec tant de ſymmétrie, & cependant diſtribuées, pour ainſi dire, avec tant de goût, & contraſtées avec tant d'agrément, qu'elles pourroient ſervir de modèle pour la parure la plus élégante, & qu'une jeune beauté en demi-deuil, verroit avec plaiſir, ſur ſes ajuſtemens, une image de leurs nuances & de leur diſpoſition. La couleur de cette Couleuvre eſt d'un blanc de lait, relevé par des taches d'un noir très-foncé, arrangées deux à deux ; & au contraire, la tête eſt d'un noir très-obſcur, qui rend plus

(*a*) Le Lacté, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluh. Lacteus, *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 28, *tabu.* 18, *f.* 1.

Ceraſtes Lacteus, 173, *Laurenti, Specimen Medicum.*

éclatante

éclatante une petite bande blanche étendue sur ce fond très-foncé, depuis le museau jusques vers le cou. Mais, sous ces couleurs séduisantes, est caché un venin très-actif, & le Lacté est armé de crochets qui distillent un poison mortel.

Ce Serpent, qui se trouve dans les Indes, a deux cens trois plaques au-dessous du corps, & trente-deux paires de petites p[illegible]-dessous de la queue. Pendan[illegible] imprimoit cet article, nous av[illegible]n individu de cette espèce; il avoit un pied & demi de longueur totale, les écailles qui recouvroient son dos étoient hexagones & relevées par une arête; le sommet de la tête étoit garni de neuf grandes lames, disposées sur quatre rangs, comme dans le Naja; & voilà donc encore un exemple de cet arrangement & de ce nombre de grandes écailles, sur la tête d'un Serpent venimeux.

LE CORALLIN *(a)*.

Il ne faut pas confondre cette Couleuvre avec le Serpent *Corail*, qui appartient à un genre différent, & qui préſente la couleur éclatante du corail rouge, dont on fait uſage dans les Arts. Le Corallin n'offre aucune couleur qui approche du rouge : tout le deſſus de ſon corps eſt d'un vert de mer, relevé par trois raies étroites & rouſſes, qui s'étendent depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue; le deſſous eſt blanchâtre & pointillé de blanc; ce Serpent n'a été nommé *Corallin*, par M. Linné, qu'à cauſe de la diſpoſition des écailles qui garniſſent ſon dos, & qui ſont placées l'une au-deſſus de l'autre, de manière à repréſenter un peu les

(a) Le Corallin, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

C. Corallinus, *Linn. amphip. Serpent. Séb. muſ.* 2, *tabu.* 17, *fig.* 1.

petites pièces articulées des branches du corail blanc, que l'on a appellé *articulé*. La forme de ces écailles ajoute d'ailleurs à ce rapport; elles ſont arrondies vers la tête, & pointues du côté de la queue; & comme elles ſont diſpoſées ſur ſeize rangs longitudinaux & un peu ſéparés les uns des autres, elles n'en reſſemblent que davantage à un corail articulé, dont on verroit ſeize tiges déliées s'étendre le long du dos du Reptile.

Les écailles qui revêtent les deux côtés du corps, ſont rhomboïdales, ſe touchent, & ſont arrangées comme celles des Couleuvres que nous avons déjà décrites. On compte ordinairement cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

Le Corallin eſt venimeux, & ſe trouve dans les grandes Indes; il a quelquefois plus de trois pieds de longueur.

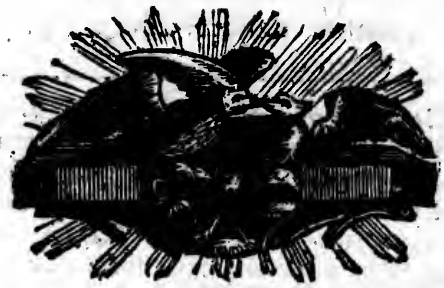
L'ATROCE *(a)*.

NOUS CONSERVONS ce nom à un Serpent venimeux des grandes Indes, & particulièrement de l'Iſle de Ceylan. Sa tête eſt aplatie pardeſſus, ainſi que par les côtés, & très-large en proportion de la groſſeur du corps; elle eſt blanchâtre & couverte de petites écailles ſemblables à celles du dos, comme la tête de la vipère commune; & on voit au-deſſus de chaque œil, comme dans cette même vipère d'Europe, une écaille un peu grande & bombée. Les crochets mobiles & attachés à la mâchoire ſupérieure, ſont très-grands. Des écailles petites, ovales & relevées par une arête, garniſſent le dos, dont la

(a) L'Atroce, *M. d'Aubenton, Ecyclopédie méthodique.*

C. Atrox. *Linn. amphib. Serp.*
Amœn. acad. 1, *p.* 587, *N.°* 35.
Muſ. Adol. fr. 1, *p.* 33, *tabu.* 22, *fig.* 2.
Dipſas indica. 196. *Laurenti Specimen Medicum.*
Séb. Muſ. 1, *tabu.* 43, *fig.* 5.

couleur est cendrée & variée par des taches blanchâtres. La queue est très-menue, & sa longueur n'est ordinairement que le cinquième de celle du corps. L'individu décrit par M. Linné avoit un pied de longueur totale, cent quatre-vingt-seize grandes plaques sous le ventre, & soixante-neuf paires de petites plaques sous la queue.



L'HÆMACHATE.

ON TROUVE DANS SÉBA (*a*), deux figures de ce Serpent venimeux, que nous allons décrire d'après un individu conſervé au Cabinet du Roi, & que l'on a nommé *Hœmachate*, à cauſe du rouge qui domine dans ſes couleurs. Le deſſous de la tête eſt garni de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, comme dans le Naja (*b*); le

(*a*) *Séba, muſ.* 2, *tabul.* 58, *fig.* 1 & 3.

(*b*) L'impreſſion de ce volume étoit déjà avancée, lorſqu'on nous a envoyé un Hæmachate, aſſez bien conſervé pour que nous puiſſions bien reconnoître tous ſes caractères. Ce n'eſt que d'après cet individu que nous nous ſommes aſſurés que ce Serpent n'avoit pas le deſſus de la tête couvert d'écailles ſemblables à celles du dos, comme la plupart des Reptiles venimeux, mais garni de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs; & voilà pourquoi nous avons dit, dans l'article qui traite de la nomenclature des Serpens (page 67), que le Naja étoit le ſeul Serpent venimeux ſur la tête duquel nous euſſions vu neuf grandes écailles ainſi diſpoſées. Nous avons donc une raiſon de

premier & le ſecond rangs ſont compoſés de deux pièces ; le troiſième l'eſt de trois, le quatrième de deux ; & voilà une nouvelle exception dans la forme, la grandeur & l'arrangement des écailles qui revêtent le deſſus de la tête des Reptiles venimeux, & qui ordinairement préſentent, à très-peu-près, la même diſpoſition, la même forme, & la même grandeur que celles du dos. La mâchoire ſupérieure eſt armée de deux crochets creux, mobiles, & renfermés dans une ſorte de gaine. Les écailles du deſſus du corps ſont unies & en loſange ; la couleur générale du dos eſt, dans l'Hœmachate vivant, d'un rouge plus ou moins éclatant, relevé par des taches blanches, dont

---

plus d'inviter les Naturaliſtes à rechercher des caractères extérieurs très-ſenſibles & conſtans, d'après leſquels on puiſſe, dans la ſuite, ſéparer les Serpens venimeux de ceux qui ne le ſont pas ; & l'on doit maintenant voir évidemment combien il étoit néceſſaire d'employer pluſieurs caractères pour compoſer notre Table méthodique des Serpens, de manière qu'on pût aiſément reconnoître les diverſes eſpèces de ces Reptiles.

la diſpoſition varie ſuivant les individus, & qui le font paroître comme jaſpé. Ce rouge devient une couleur ſombre plus ou moins foncée, ſur les individus conſervés dans l'eſprit-du-vin, qui altère de même la teinte du deſſous du corps, dont la couleur eſt jaunâtre dans l'animal vivant. Nous avons compté cent trente-deux grandes plaques ſous le ventre de l'Hæmachate qui fait partie de la collection du Roi, & vingt-deux paires de petites plaques ſous ſa queue. La longueur totale de cet individu eſt d'un pied quatre pouces cinq lignes, & celle de la queue, d'un pouce dix lignes. Séba avoit reçu du Japon un Serpent de cette eſpèce, & un autre Hæmachate lui avoit été envoyé de Perſe.

LA TRÈS-BLANCHE *(a)*.

Le blanc le plus éclatant est la couleur de ce Serpent, que l'on trouve en Afrique, & particulièrement dans la Lybie. Suivant Séba, l'extrémité de sa queue est noire, & on apperçoit sur son corps quelques taches très-petites & de la même couleur; mais M. Linné dit qu'il est absolument sans taches, & il se pourroit que celles dont parle Séba, fussent une suite de l'altération produite par l'esprit-de-vin, dans lequel on avoit conservé l'individu que Séba avoit dans sa collection. Il parvient quelquefois à la longueur de cinq ou six pieds; il se nourrit d'oiseaux & d'autres petits animaux, auxquels il donne la mort

(a) Le Sans-tache, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

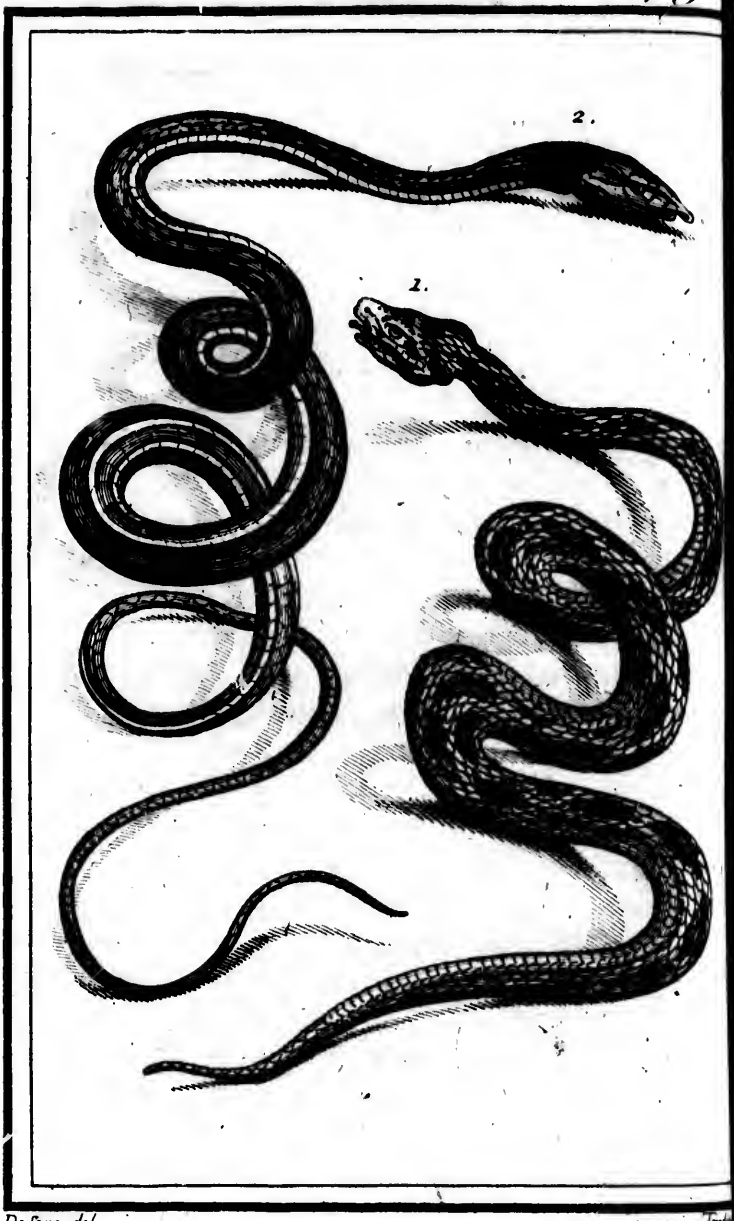
C. Niveus. *Linn. amphib. Reptil.*

Cerastes Candidus, 175, *Laurenti Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 2, *tabu.* 15, *fig.* 1.

d'autant plus facilement, qu'il eſt très-venimeux. Il a ordinairement deux cent neuf grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-deux paires de petites plaques ſous la queue.

eſt très-
nt deux
e corps ,
tes pla-



DeSève del *veuve Tar*

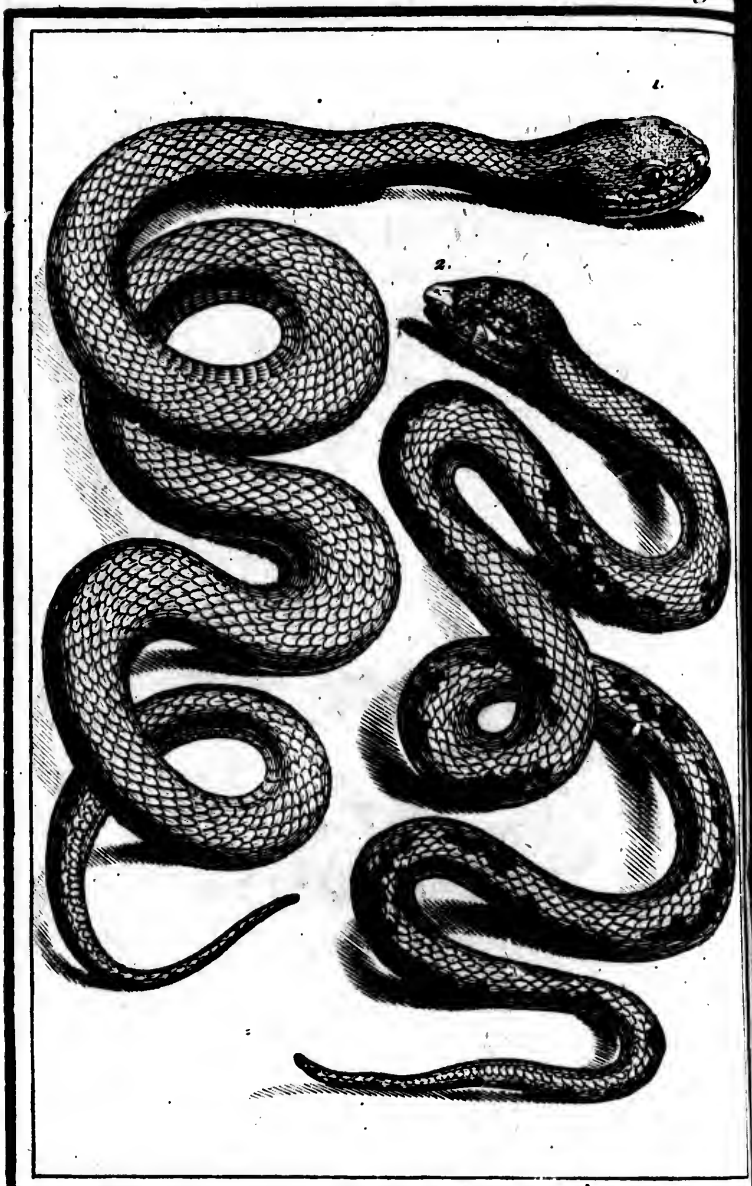
1. LA BRASILIENNE. 2. LA NASIQUE. *Vol. II. pag.*

LA BRASILIENNE.

C'est une vipère du Bréſil, envoyée & conſervée ſous ce nom au Cabinet du Roi. Sa tête eſt couverte pardeſſus d'écailles ovales, relevées par une arête, & ſemblables à celles du dos, tant par leur forme, que par leur grandeur. Le muſeau, qui eſt très-ſaillant, ſe termine par une grande écaille preſque perpendiculaire à la direction des mâchoires, arrondie par le haut & échancrée par le bas, pour laiſſer paſſer la langue. Le deſſus du corps préſente de grandes taches ovales, rouſſes, bordées de noirâtre; &, dans les intervalles qu'elles laiſſent, on voit d'autres taches très-petites d'un brun plus ou moins foncé. L'individu que nous avons décrit, a cent quatre-vingts grandes plaques ſous le corps, & quarante-ſix paires de petites plaques ſous la queue; ſa longueur totale eſt de trois pieds, & celle de ſa queue, de cinq pouces ſix lignes.

Ses crochets mobiles ont près de huit lignes de longueur ; ils ſont cependant moins longs de moitié que les crochets de deux mâchoires de Serpent venimeux envoyées du Bréſil au Cabinet du Roi, & ſemblables en tout, excepté par la grandeur, à celles de la Braſilienne : ſi ces grandes mâchoires ont appartenu à un individu de la même eſpèce, on pourroit croire qu'il avoit ſix pieds de longueur. Je n'ai trouvé, dans aucun Auteur, la figure ni la deſcription de la Braſilienne.

de huit
pendant
rochets
: veni-
inet du
pté par
ienne :
partenu
ce, on
eds de
aucun
ion de



Desève filius del. Veuve Tardieu

1. LA VIPERE FER-DE-LANCE. 2. LA TÊTE-TRIANGULAIRE. pag. 55.

LA VIPÈRE

FER-DE-LANCE (*a*).

Le Fer-de-lance parvient ordinairement à la longueur de cinq ou ſix pieds ; c'eſt un des plus grands Serpens venimeux, & un de ceux dont le poiſon eſt le plus actif. Il n'eſt encore que très-peu connu des Naturaliſtes ; M. Linné même n'en a point parlé : on ne l'a obſervé, juſqu'à préſent, qu'à la Martinique, & peut-être à la Dominique & à Cayenne (*a*) ; & c'eſt de la première de ces Iſles qu'eſt arrivé l'individu conſervé au Cabinet

(*a*) Vipère jaune de la Martinique.

Couleuvre jaune ou rouſſe. *Rochefort, hiſt. nat. des Antilles, Lyon*, 1667, *tome* 1, *pag.* 294.

(*b*) M. Badier, très-bon Obſervateur, qui a paſſé pluſieurs années à la Guadeloupe, m'a montré deux Serpens de l'eſpèce de la vipère Fer-de-lance, & qu'il croyoit de Cayenne ou de la Dominique.

du Roi, & que nous allons décrire : auſſi les Voyageurs l'ont-ils appellé, juſqu'à préſent, *Vipère jaune de la Martinique*. Nous n'avons pas cru devoir employer cette dénomination, parce que la couleur de cette eſpèce n'eſt pas conſtante, & que la moitié à-peu-près des individus qui la compoſent, préſentent une couleur différente de la jaune. Nous avons préféré de tirer ſon nom de la conformation particulière & très-conſtante de ſa tête.

La vipère Fer-de-lance a cette partie plus groſſe que le corps, & remarquable par un eſpace preſque triangulaire, dont les trois angles ſont occupés par le museau & les deux yeux. Cet eſpace, relevé par ſes bords antérieurs, repréſente un fer de lance large à ſa baſe & un peu arrondi à ſon ſommet.

Les trous des narines ſont très-près du bout du muſeau ; les yeux ſont gros, ovales, & placés obliquement. Lorſque le Fer-de-lance a acquis une certaine groſſeur, on remarque de chaque côté de ſa tête, entre ſes narines & ſes yeux, une ouverture qui eſt

très-ſenſible dans les individus conſervés au Cabinet du Roi, & que l'on a regardée comme les trous auditifs de ce Serpent (*a*). Chacun de ces trous eſt, en effet, l'extrémité d'un petit canal qui paſſe au-deſſous de l'œil, & qui nous a paru aboutir à l'organe de l'ouïe. Comme nous n'avons examiné que des Fers-de-lance conſervés depuis long-temps dans l'eſprit-de-vin, nous n'avons pu nous aſſurer de ce fait; qu'il ſeroit d'autant plus intéreſſant de vérifier, que l'on n'a encore obſervé, dans aucune autre eſpèce de Serpent, des ouvertures extérieures pour les oreilles. S'il étoit bien conſtaté, on ne pourroit plus douter que le Serpent Fer-de-lance n'eût des ouvertures extérieures pour l'organe de l'ouïe, de même que les lézards, avec cette différence cependant que, dans ces derniers animaux, ces ouvertures ſont ſituées derrière les yeux, ainſi que dans les

(*a*) Mémoire ſur la Vipère jaune de la Martinique, publié dans *les Nouvelles de la République des Lettres & des Arts.*

oiſeaux & les quadrupèdes vivipares; au lieu que le Fer-de-lance les auroit entre les yeux & le muſeau.

De chaque côté de la mâchoire ſupérieure, on apperçoit un & quelquefois deux ou même trois crochets, dont l'animal ſe ſert pour faire les bleſſures dans leſquelles il répand ſon venin. Ces crochets, d'une ſubſtance très-dure, de la forme d'un hameçon, & communément de la groſſeur d'une forte alène, ſont mobiles, creux depuis leur racine juſqu'à leur bord convexe, qui préſente une petite fente, & revêtus d'une membrane qui ſe retire & les laiſſe paroître lorſque l'animal ouvre la gueule & les redreſſe pour s'en ſervir. Leur racine eſt couverte par un petit ſac d'une membrane très-forte qui renferme le venin de l'animal, & qui, ſuivant l'Auteur d'un Mémoire que nous venons de citer, peut contenir une *demi-cuillerée à café* de liqueur. Au reſte, ce ſac ne nous a pas paru le vrai réſervoir du poiſon, que nous avons cru voir dans des véſicules placées de chaque côté à l'extrémité des mâchoires, comme dans

la vipère commune d'Europe, & qui, par un conduit particulier, parviendroit à la cavité de la dent, pour sortir par la fente située dans la partie convexe de ce crochet (*a*).

Le venin de la vipère Fer-de-lance est presque aussi liquide que de l'eau, & jaunâtre comme de l'huile d'olive qui commence à s'altérer. La douleur qu'excite ce venin dans les personnes blessées par la vipère, est semblable à celle qui provient d'une chaleur brûlante; elle est d'ailleurs accompagnée d'un grand accablement. Mais ce poison, qui n'a ni goût ni odeur, ne paroît agir que lorsqu'il est un peu abondant ou qu'il se mêle avec le sang, puisqu'on a quelquefois sucé impunément les plaies produites le plus récemment par la morsure du Fer-de-lance; & il est aisé de voir, en comparant ces faits avec

(*a*) Comme nous n'avons été à même de disséquer que des vipères Fer-de-lance conservées depuis long-tems dans l'esprit-de-vin, & dont les parties molles ainsi que les humeurs étoient très-altérées, nous ne pouvons rien assurer à ce sujet.

ceux que nous avons rapportés à l'article de la vipère commune d'Europe, que les organes relatifs au venin, la nature de ce ſuc funeſte, & la forme des dents, ſont à-peu-près les mêmes dans la vipère Européenne & dans celle de la Martinique.

La langue eſt très-étroite, très-alongée, & ſe meut avec beaucoup de vîteſſe; les écailles du dos ſont ovales & relevées par une arête; la couleur générale du corps eſt jaune dans certains individus, grisâtre dans d'autres (*a*); & ce qui prouve qu'on ne peut pas regarder les individus jaunes & les individus gris comme formant deux eſpèces diſtinctes, ni même deux variétés conſtantes, c'eſt qu'on trouve ſouvent dans la même portée, autant de vipereaux gris que de vipereaux jaunes. (*b*). Nous avons vu dans la collection de M. Badier, très-bon Obſervateur, que nous venons de citer dans une note de cet article, une variété du Fer-de-lance,

(*a*) *Rochefort, à l'endroit déjà cité.*
(*b*) *Mémoire déjà cité.*

qui, au-lieu de préſenter la couleur jaune avoit le dos marbré de pluſieurs couleurs plus ou moins livides ou plus ou moins brunes, & étoit d'ailleurs diſtinguée par une tache très-brune placée en long derrière les yeux & de chaque côté de la tête.

Le Fer-de-lance a communément deux cent vingt-huit grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-une paires de petites plaques ſous la queue. Nous avons trouvé ces deux nombres ſur un individu dont la longueur totale étoit d'un pied deux pouces deux lignes, & la longueur de la queue de deux pouces une ligne. Nous n'avons compté que deux cent vingt-cinq grandes plaques, & cinquante-neuf paires de petites, ſur un autre individu, qui cependant étoit plus grand & avoit deux pieds ſix lignes de longueur totale.

Lorſque le Fer-de-lance ſe jette ſur l'animal qu'il veut mordre, il ſe replie en ſpirale, &, ſe ſervant de ſa queue comme d'un point d'appui, il s'élance avec la vîteſſe d'une flèche; mais l'eſpace qu'il parcourt eſt ordinairement peu

étendu. Ne jouiſſant pas de l'agilité des autres Serpens, preſque toujours aſſoupi, ſur-tout lorſque la température devient un peu fraîche, il ſe tient caché ſous des tas de feuilles, dans des troncs d'arbres pourris, & même dans des trous creuſés en terre. Il eſt très-rare qu'il pénètre dans les maiſons de la campagne, & on ne le trouve jamais dans celles des Villes; mais il ſe retire ſouvent dans les plantations de cannes à ſucre, où il eſt attiré par des rats, dont il ſe nourrit. Il ne bleſſe ordinairement que lorſqu'on le touche & qu'on l'irrite, mais il ne mord jamais qu'avec une ſorte de rage. On peut être averti de ſon approche par l'odeur fétide qu'il répand, & par le cri de certains oiſeaux, tels que la gorge-blanche, qui, troublés apparemment par ſa reſſemblance avec les Serpens qui les pourſuivent ſur les arbres & les y dévorent, ſe raſſemblent & voltigent ſans ceſſe autour de lui. Lorſqu'on eſt ſurpris par ce Serpent, on peut lui préſenter une branche d'arbre, un paquet de feuilles, ou tout autre objet qui captive ſon at-

tention & donne le tems de s'armer ; un coup ſuffit quelquefois pour lui donner la mort. Quand on lui a coupé la tête, le corps conſerve, pendant quelque temps, un mouvement vermiculaire.

C'eſt dans le mois de Mars ou d'Avril que ce dangereux Reptile s'accouple avec ſa femelle ; ils s'uniſſent ſi intimement, & ſe ſerrent dans un ſi grand nombre de contours, qu'ils repréſentent, ſuivant un bon Obſervateur, deux groſſes cordes treſſées enſemble (*a*). Ils demeurent ainſi réunis pendant pluſieurs jours, & on doit éviter avec un très-grand ſoin, de les troubler dans ce temps d'amour & de jouiſſance, où de nouvelles forces rendent leurs mouvemens plus prompts & leur venin plus actif. La mère porte ſes petits pendant plus de ſix mois, ſuivant l'Auteur du Mé-

(*a*) Lettre ſur la Vipère jaune de la Martinique, par M. Bonodet de Foix, Avocat au Conſeil ſupérieur de la Martinique, inſérée dans les Nouvelles de la République des Lettres & des Arts, année 1786.

moire déjà cité, & ce temps, beaucoup plus long que celui de la geſtation de la vipère commune, qui n'eſt que de deux ou trois mois, ſeroit cependant proportionné à la différence de la longueur du corps de ces deux Serpens, le Fer-de-lance parvenant à une longueur double de celle de la vipère commune d'Europe.

Suivant certains Voyageurs, ſes petits ſortent tous formés du ventre de leur mère, qui ne ceſſe de ramper pendant qu'ils viennent à la lumière; mais, ſuivant un autre Obſervateur (*a*), ils ſe débarraſſent de leur enveloppe au moment même où la femelle les dépoſe à terre. Chaque portée comprend depuis vingt juſqu'à ſoixante petits, & il paroît que le nombre en eſt toujours pair. Ils ont, en naiſſant, la groſſeur d'un ver de terre, & ſept ou huit pouces de long; lorſqu'ils ſont adultes, ils parviennent juſqu'à la longueur de ſix pieds, ainſi que nous l'avons dit, & ont alors, dans le milieu du corps, trois

(*a*) Lettre déjà citée.

pouces de diamètre; on en voit de plus gros & de plus longs, mais ces individus ſont rares.

Le Fer-de-lance ſe nourrit de lézards Améiva, & même de rats, de volaille, de gibier & de chats. Sa gueule peut s'ouvrir d'une manière démeſurée, & ſe dilater ſi conſidérablement, qu'on lui a vu avaler un cochon de lait; mais un Serpent de cette eſpèce ayant un jour dévoré un gros ſarigue, enfla beaucoup & mourut. Lorſque la proie qu'il a ſaiſie lui échappe, il en ſuit les traces en ſe traînant avec peine; cependant comme il a les yeux & l'odorat excellens, il parvient d'autant plus aiſément à l'atteindre, qu'elle eſt bientôt abattue par la force du poiſon qu'il a diſtillé dans ſa plaie. Il l'avale toujours en commençant par la tête, & lorſque cette proie eſt conſidérable, il reſte ſouvent comme tendu & dans un état d'engourdiſſement qui le rend immobile juſqu'à ce que ſa digeſtion ſoit avancée.

Il ne digère que lentement, & lorſqu'on a tué un Fer-de-lance quelque

temps après qu'il a pris de la nourriture, il s'exhale de ſon corps une odeur fétide & inſupportable. Quelque dégoût que doivent inſpirer ce Serpent, des Nègres & même des Blancs, ont oſé en manger, & ont trouvé que ſa chair étoit un mets agréable (*a*). Cependant la mauvaiſe odeur dont elle eſt imprégnée lorſque l'animal eſt vivant, doit ſe conſerver après la mort de la vipère, de manière à rendre cette chair un aliment auſſi rebutant que le venin du Serpent eſt dangereux.

On a écrit que ce poiſon étoit ſi funeſte, qu'on ne connoiſſoit perſonne qui eût été guéri de la morſure du Fer-de-lance ; que ceux qui avoient été bleſſés par ſes crochets envenimés, mouroient quelquefois dans l'eſpace de ſix heures, & toujours dans des douleurs aiguës ; que le venin des jeunes Serpens de cette eſpèce donnoit auſſi la mort, mais que la partie mordue par ces jeunes Reptiles n'enfloit point ; que le bleſſé n'éprouvoit que des douleurs légères,

(*a*) Lettre déjà citée.

ou

ou même ne souffroit pas, & qu'il se déclaroit souvent une paralysie sur des parties différentes de celle qui avoit été mordue (*a*). Nous avons lu en frémissant qu'un grand nombre de remèdes ont été employés envain pour sauver les jours des infortunés blessés par le Fer-de-lance, & que l'on étoit seulement parvenu à diminuer les douleurs de ceux qui expirent quelques heures après par l'effet funeste de ce poison terrible (*b*). L'Auteur de la Lettre que nous avons citée, croit devoir affirmer, au contraire, qu'excepté certaines circonstances particulières, où le remède est même toujours efficace, la guérison est aussi prompte qu'assurée, que les moyens de l'obtenir sont aussi simples que multipliés; que la manière de les employer est connue des Nègres & des Mulâtres; que plusieurs traitemens ont été suivis du plus heureux succès, quoiqu'ils n'eussent été commencés que douze ou même quinze heures après l'accident; que la situation

(*a*) Mémoire déjà cité.
(*b*) *Ibid.*

du malade n'eſt point douloureuſe, & qu'il périſſoit ſans ſortir de l'aſſoupiſſement profond dans lequel il étoit toujours plongé dès le moment de ſa bleſſure. L'activité du venin du Fer-de-lance doit varier avec l'âge de l'animal, la ſaiſon & la température; mais, quoi qu'il en ſoit, pourquoi un être auſſi funeſte exiſte-t-il encore dans des Iſles, où il ſeroit poſſible d'éteindre ſon odieuſe race? Pourquoi laiſſer vivre une eſpèce que l'on ne doit voir qu'avec horreur? Et pourquoi chercher uniquement des remèdes trop ſouvent impuiſſans contre les maux qu'elle produit, lorſque, par une recherche obſtinée & une guerre à toute outrance, l'on peut parvenir à purger de ce venimeux Reptile, les diverſes contrées où il a été obſervé?

LA TÊTE TRIANGULAIRE.

Nous donnons ce nom à une Couleuvre envoyée au Cabinet du Roi sous le nom de *Vipère de l'Isle Saint-Eustache*; elle a beaucoup de rapport, par la disposition de ses couleurs, avec la vipère commune; elle est verdâtre, avec des taches de diverses figures sur la tête & sur le corps, où elles se réunissent pour former une bande irrégulière & longitudinale. Les grandes plaques qui revêtent son ventre, & qui sont au nombre de cent cinquante, sont d'une couleur foncée & bordée de blanchâtre. Elle a soixante-une paires de petites plaques sous la queue.

Nous avons tiré son nom de la forme de sa tête, qui paroît d'autant plus triangulaire, que les deux extrémités des mâchoires supérieures forment, par-derrière, deux pointes très-saillantes. Cette vipère est armée de crochets creux & mobiles; les écailles semblables à celles du dos garnissent le sommet de la tête;

elles ſont en loſange & unies, au-lieu d'être relevées par une arrête, comme celles qui recouvrent le dos de la vipère commune; le corps eſt très-délié du côté de la tête. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds de longueur totale, & ſa queue trois pouces neuf lignes.

LE DIPSE *(a)*.

On rencontre en Amérique, & particulièrement à Surinam, suivant Séba, ce Serpent venimeux, dont le dessus du corps est couvert d'écailles ovales, bleuâtres dans le centre, & blanchâtres sur les bords. Les grandes plaques qui revêtent le ventre de cette Couleuvre, sont blanches & au nombre de cent cinquante-deux. La queue est longue, très-déliée, & garnie en dessous de cent trente-cinq paires de petites plaques, le long desquelles on voit s'étendre une raie bleuatre. La mâchoire supérieure est armée de crochets mobiles, comme dans les autres espèces de Serpens venimeux.

(*a*) Le Dipse, *M. d'Aubenton, Encyclopedie méthodique.*

Col. Dipsas, *Linn. amphib. Serpent.*
Amœnit. musc. princ. tome 1, *p.* 583.
Grew. musc. 2, *p.* 64, *N.°* 30.
Séba, musc. 2, *tabu.* 24, *fig.* 3.

L'ATROPOS *(a)*.

Ce Serpent venimeux, qui ſe trouve en Amérique, mérite bien le nom que M. Linné lui a donné, par la force du poiſon qu'il recèle; & c'eſt en effet à une Parque qu'il convenoit de conſacrer un Reptile auſſi funeſte. Sa tête a un peu la forme d'un cœur, elle préſente pluſieurs taches noires, ordinairement au nombre de quatre, & elle eſt garnie par-deſſus d'écailles ovales relevées par une arête, & ſemblables à celles du dos.

La couleur générale du deſſus du corps eſt blanchâtre, & au-deſſus de ce fond s'étendent quatre rangs de taches rouſſes, rondes, aſſez grandes, & char-

(a) L'Atropos, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Atropos, *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 22, *tab.* 13, *fig.* 1.

Cobra Atropos, 230, *Laurenti, Specimen Medicum.*

gées dans leur centre d'une petite tache blanche. L'Atropos a cent trente-une grandes plaques ſous le ventre, & vingt-deux paires de petites plaques ſous la queue.

LE LÉBERIS *(a)*.

CETTE COULEUVRE eſt venimeuſe ; le deſſus de ſon corps eſt couvert de raies tranſverſales, étroites & noires ; elle a cent dix grandes plaques ſous le corps, & cinquante paires de petites plaques ſous la queue. On la trouve dans le Canada, & c'eſt M. Kalm qui l'a fait connoître.

(*a*) Le Léberis, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Leberis, *Linn. amphib. Serpent.*

LA TIGRÉE.

NOUS IGNORONS de quel pays a été envoyé au Cabinet du Roi ce Serpent, dont la mâchoire supérieure est armée de crochets mobiles. Sa tête ressemble beaucoup à celle de la vipère commune; le sommet en est garni de petites écailles ovales, relevées par une arête, & semblable à celle du dos.

Le dessus du corps est d'un roux blanchâtre, il présente des taches foncées, bordées de noir, semblables à celles que l'on voit sur les peaux de panthère, ou d'autres animaux du même genre, répandues dans le commerce sous le nom de peaux de tigre; & voilà pourquoi nous avons désigné cette Couleuvre par l'épithète de *Tigrée*. L'individu que nous avons décrit avoit deux cent vingt-trois grandes plaques, & soixante-sept paires de petites; sa longueur totale étoit d'un pied un pouce six lignes, & celle de sa queue de deux pouces.

COULEUVRES OVIPARES.

LA COULEUVRE

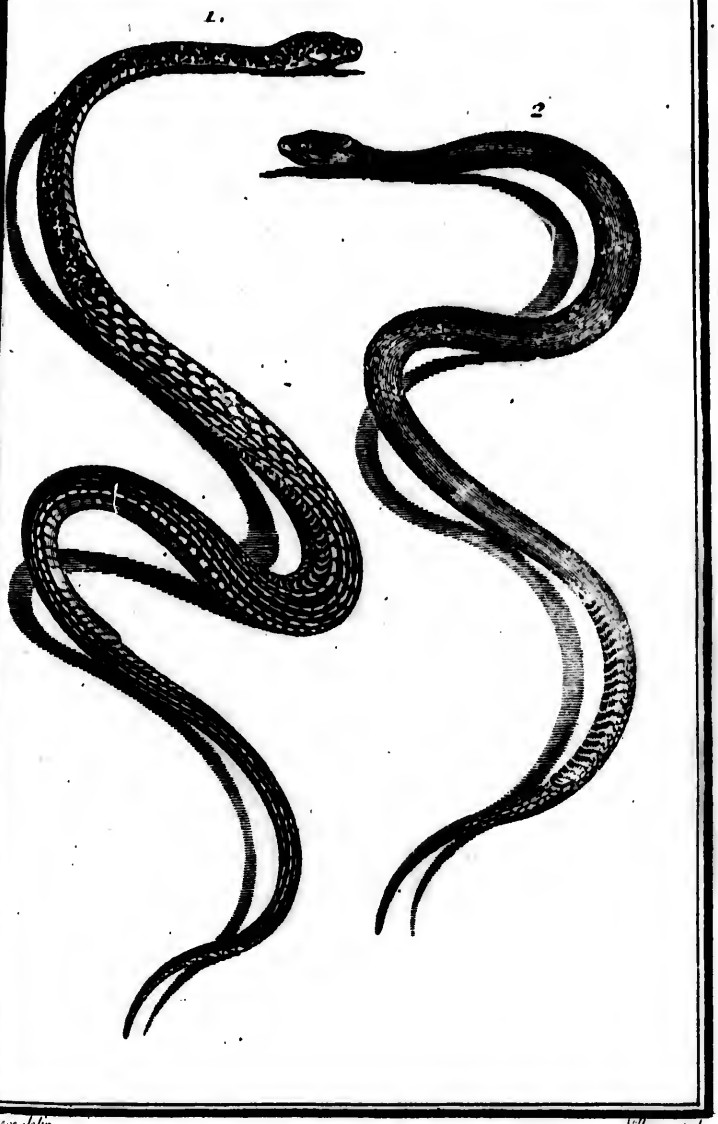
VERTE ET JAUNE,

OU

LA COULEUVRE COMMUNE (*a*).

Nous n'avons parlé, juſqu'à préſent, que de Reptiles funeſtes, de poiſons mortels, d'armes dangereuſes & cachées; nous ne nous ſommes occupés que de récits effrayans, & d'images ſiniſtres. Non-ſeulement les contrées brûlantes de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique nous ont préſenté un grand nombre

(*a*) La Couleuvre commune, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*



Villeroy Sculp

1. LAVERTE *et* JAUNE *ou la* COULEUVRE COMMUNE.
2. LA COULEUVRE A COLLIER. *pag. 335.*

de Se
vu ce
gueur
répan
nos c
nos c
dire,
n'avo
qu'av
envel
Natur
globe
lieu c
condi
pour
Notre
ſonné
pures
où to
& ſe
nous
nemi
verdu
plus
magni
& co
plus

de Serpens venimeux ; mais nous avons vu ces eſpèces terribles braver les rigueurs des climats ſeptentrionaux, ſe répandre dans notre Europe, infeſter nos contrées, pénétrer juſqu'auprès de nos demeures. Environnés, pour ainſi dire, de ces miniſtres de la mort, nous n'avons, en quelque ſorte, conſidéré qu'avec effroi, la ſurface de la terre ; enveloppée dans un voile de deuil, la Nature nous a paru multiplier, ſur notre globe, les cauſes de deſtruction, au-lieu d'y répandre les germes de la fécondité : cette ſeule penſée a changé pour nous la face de tous les objets. Notre imagination trompée a empoiſonné d'avance nos jouiſſances les plus pures ; la plus belle des ſaiſons, celle où tout ſemble ſe ranimer pour s'aimer & ſe reproduire, auroit plus été pour nous que le moment du réveil d'un ennemi terrible armé contre nos jours : la verdure la plus fraîche, les fleurs les plus richement colorées, étalées avec magnificence par une main bienfaiſante & conſervatrice, dans la campagne la plus riante, n'auroient été à nos yeux

qu'un tapis perfide étendu par le génie de la deſtruction, ſur les affreux repaires de Serpens venimeux; & les rayons vivifians du ſoleil le plus pur ne nous auroient paru inonder l'atmoſphère que pour donner plus de force aux traits empoiſonnés de funeſtes Reptiles. Hâtons-nous de prévenir ces effets: faiſons ſuccéder à ces tableaux lugubres, des images gracieuſes; que la Nature reprenne, pour ainſi dire, à nos yeux, ſon éclat & ſa pureté. Les Couleuvres que nous avons à décrire, ne nous préſenteront ni venin mortel, ni armes funeſtes; elles ne nous montreront que des mouvemens agréables, des proportions légères, des couleurs douces ou brillantes; à meſure que nous nous familiariſerons avec elles, nous aimerons à les rencontrer dans nos bois, dans nos champs, dans nos jardins; non-ſeulement elles ne troubleront pas la paix de nos demeures champêtres, ni la pureté de nos jours les plus ſereins, mais elles augmenteront nos plaiſirs en réjouiſſant nos yeux par la beauté de leurs nuances & la vivacité de leurs

évolutions : nous les verrons avec intérêt allier leurs mouvemens à ceux de divers animaux qui peuplent nos campagnes, se retrouver sur les arbres jusqu'au milieu des jeux des oiseaux, & servir à animer, dans toutes ses parties, le vaste & magnifique théâtre de la Nature printanière.

Commençons donc par celles que l'on rencontre en grand nombre dans les contrées que nous habitons. Parmi ces Serpens, le plus souvent très-doux, & même quelquefois familiers, nous devons compter la Verte & Jaune, ou la Couleuvre commune.

Ce Serpent, dont M. d'Aubenton a parlé le premier, est très-commun dans plusieurs Provinces de France, & surtout dans les méridionales; il en peuple les bois, les diverses endroits retirés & humides; il paroît confiné dans les pays tempérés de l'ancien continent; on ne l'a point encore trouvé dans les contrées très-chaudes de l'ancien monde, non plus qu'en Amérique; & il ne doit point habiter dans le nord, puisque le célèbre Naturaliste Suédois n'en a point fait

mention. Il eſt auſſi innocent que la vipère eſt dangereuſe : Paré de couleurs plus vives que ce Reptile funeſte, doué d'une grandeur plus conſidérable, plus ſvelte dans ſes proportions, plus agile dans ſes mouvemens, plus doux dans ſes habitudes, n'ayant aucun venin à répandre, il devroit être vu avec autant de plaiſir que la vipère avec effroi. Il n'a pas, comme les vipères, des dents crochues & mobiles ; il ne vient pas au jour tout formé, & ce n'eſt que quelque temps après la ponte, que les petits écloſent. Malgré toutes ces diſſemblances, qui le diſtinguent des vipères, le grand nombre de rapports extérieurs qui l'en rapprochent, ont fait croire pendant long-temps qu'il étoit venimeux. Cette fauſſe idée a fait tourmenter cette innocente Couleuvre ; on l'a pourſuivie comme un animal dangereux, & il n'eſt encore que peu de gens qui puiſſent la toucher ſans crainte, & même la regarder ſans répugnance.

Cependant cet animal, auſſi doux qu'agréable à la vue, peut être aiſément diſtingué de tous les autres Serpens,

& particulièrement des dangereuſes vipères, par les belles couleurs dont il eſt revêtu. La diſtribution de ces diverſes couleurs eſt aſſez conſtante, &, pour commencer par celles de la tête, dont le deſſus eſt un peu aplati, les yeux ſont bordés d'écailles jaunes & preſque couleur d'or, qui ajoutent à leur vivacité. Les mâchoires, dont le contour eſt arrondi, ſont garnies de grandes écailles d'un jaune plus ou moins pâle, au nombre de dix-ſept ſur la mâchoire ſupérieure, & de vingt ſur l'inférieure (*a*). Le deſſus du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt noir ou d'une couleur verdâtre très-foncée, ſur laquelle on voit s'étendre d'un bout à l'autre, un grand nombre de raies compoſées de petites taches jaunâtres de

(*a*) Il y a communément treize dents de chaque côté au rang extérieur de la mâchoire ſupérieure & de la mâchoire inférieure; il y en a ordinairement dix de chaque côté au rang intérieur des deux mâchoires; ainſi la Verte & Jaune a, le plus ſouvent, quatre-vingt-douze dents crochues, mais immobiles, blanches & tranſparentes.

diverſes figures, les unes alongées, les autres en loſanges, &c. & un peu plus grandes vers les côtés que vers le milieu du dos. Le ventre eſt d'une couleur jaunâtre ; chacune des grandes plaques qui le couvrent, préſente un point noir à ſes deux bouts, & y eſt bordée d'une très-petite ligne noire, ce qui produit, de chaque côté du deſſous du corps, une rangée très-ſymmétrique de points & de petites lignes noirâtres, placés alternativement.

Cette jolie Couleuvre parvient ordinairement à la longueur de trois ou quatre pieds, & alors elle a deux ou trois pouces de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps. On compte communément deux cent ſix grandes plaques ſous ſon ventre, & cent ſept paires de petites plaques ſous ſa queue, dont la longueur eſt égale, le plus ſouvent, au quart de la longueur totale de l'animal.

Elle devient même beaucoup plus grande lorſqu'elle parvient à un âge avancé, & elle peut d'autant plus aiſément échapper aux divers accidens aux-

quels elle eſt expoſée, & par conſéquent atteindre à ſon entier développement, que, non-ſeulement elle peut recevoir des bleſſures conſidérables ſans en périr, mais même vivre un très-long-temps, ainſi que les autres Reptiles, ſans prendre aucune nourriture (*a*).

D'ailleurs la Couleuvre verte & jaune ſe tient preſque toujours cachée, comme ſi les mauvais traitemens qu'elle a ſi ſouvent reçus, l'avoient rendue timide; elle cherche à fuir lorſqu'on la découvre, & non-ſeulement on peut la ſaiſir ſans redouter un poiſon dont elle n'eſt jamais infectée, mais même ſans

---

(*a*) On en a vu paſſer pluſieurs mois ſans manger. Un de mes amis m'a écrit qu'il avoit vu une jeune Couleuvre (vraiſemblablement de l'eſpèce dont il s'agit dans cet article), trouvée dans une vigne par des payſans, & attachée au bout d'un très-long échalas, y être encore en vie au bout de huit jours, quoiqu'elle n'eût pris aucun aliment. *Lettre de M. l'Abbé Carrière, Curé de Roquefort, près d'Agen.*

C'eſt avec bien du plaiſir que je paie ici un tribut de tendreſſe & de reconnoiſſance à ce Paſteur, auſſi éclairé que vertueux, & qui, dans le temps, voulut bien ſe charger d'élever ma jeuneſſe.

éprouver d'autre réſiſtance que quelques efforts qu'elle fait pour s'échapper. Bien plus, elle devient docile lorſqu'elle eſt priſe; elle ſubit une ſorte de domeſticité; elle obéit aux divers mouvemens qu'on veut lui faire ſuivre: on voit ſouvent des enfans prendre deux Serpens de cette eſpèce, les attacher par la queue & les contraindre aiſément à ramper, ainſi attelés, du côté où ils veulent les conduire. Elle ſe laiſſe entortiller autour des bras ou du cou, rouler en divers contours de ſpirale, tourner & retourner en différens ſens, ſuſpendre en différentes poſitions, ſans donner aucun ſigne de mécontentement; elle paroît même avoir du plaiſir à jouer ainſi avec ſes maîtres, & comme ſa douceur & ſon défaut de venin ne ſont pas auſſi bien reconnus qu'ils devroient l'être pour la tranquillité de ceux qui habitent la campagne, des Charlatans ſe ſervent encore de ce Serpent pour amuſer & pour tromper le peuple, qui leur croit le pouvoir particulier de ſe faire obéir au moindre geſte par un animal qu'il

ne peut quelquefois regarder qu'en tremblant.

Il y a cependant certains momens, & même certaines saisons de l'année, où la Couleuvre verte & jaune, sans être dangereuse, montre ce desir de se défendre ou de sauver ce qui lui est cher, si naturel à tous les animaux; on a vu quelquefois ce Serpent, surpris par l'aspect subit de quelqu'un, au moment où il s'avançoit pour traverser une route, ou que, pressé par la faim, il se jetoit sur une proie, se redresser avec fierté, & faire entendre son sifflement de colère. Mais dans ce moment même, qu'auroit-on eu à craindre d'un animal sans venin, dont tout le pouvoir n'auroit pu venir que de l'imagination frappée de celui qu'il auroit attaqué, & dont la force & les dents même ne sont dangereuses que pour de petits lézards & d'autres foibles animaux qui lui servent de nourriture?

Dans tous les endroits où le froid est rigoureux, la Couleuvre commune s'enfonce, dès la fin de l'Automne, dans des trous souterrains ou dans

d'autres creux, où elle s'engourdit plus ou moins complètement pendant l'hiver. Lorſque les beaux jours du printemps paroiſſent, ce Reptile ſort de ſa torpeur & ſe dépouille comme les autres Serpens. Revêtu enſuite d'une peau nouvelle, pénétré d'une chaleur plus vive, & ayant réparé toutes les pertes qu'il avoit éprouvées par le froid & la diète, il va chercher ſa compagne & faire entendre, au milieu de l'herbe fraîche, ſon ſifflement amoureux. Leur ardeur paroît très-vive; on les a vus ſouvent s'élancer contre ceux qui étoient venus troubler leurs amours dans la retraite qu'ils avoient choiſie. Cette affection du mâle & de la femelle, ne doit pas étonner dans un animal capable d'éprouver, pour les perſonnes qui prennent ſoin de lui lorſqu'il eſt réduit à une ſorte de domeſticité, un attachement très-fort, & qu'on a voulu même comparer à celui des animaux auxquels nous accordons le plus d'inſtinct; & c'eſt peut-être à l'eſpèce de la Couleuvre verte & jaune qu'il faut rapporter le fait ſuivant, atteſté par un Naturaliſte

très-digne de foi (*a*). Cet Observateur a vu une Couleuvre, qu'il a appellée *le Serpent ordinaire de France*, tellement affectionnée à la maîtresse qui la nourrissoit, que ce Serpent se glissoit souvent le long de ses bras comme pour la caresser, se cachoit sous ses vêtemens ou alloit se reposer sur son sein. Sensible à la voix de celle qu'il paroissoit chérir, il alloit à elle lorsqu'elle l'appelloit; il la suivoit avec constance; il reconnoissoit jusqu'à sa manière de rire; il se tournoit vers elle lorsqu'elle marchoit, comme pour attendre son ordre. Ce même Naturaliste a vu un jour la maîtresse de ce doux & familier Serpent, le jeter dans l'eau pendant qu'elle suivoit dans un bateau le courant d'une grande rivière; le fidèle animal, toujours attentif à la voix de sa maîtresse chérie, nageoit en suivant le bateau qui la portoit; mais la marée étant remontée dans le fleuve, & les vagues contrariant les efforts du Serpent, déjà lassé par

(*a*) Dictionnaire d'Hist. natur. par M. Valmont de Bomare, article *du Serpent familier*.

ceux qu'il avoit faits pour ne pas quitter le bateau de ſa maîtreſſe, le malheureux animal fut bientôt ſubmergé.

Peut-être faut-il rapporter auſſi à la Couleuvre verte & jaune, un Serpent de Sardaigne que M. Cetti a fait connoître, & que l'on nomme *Colubro uccellatore*, parce qu'il grimpe ſur les arbres pour y chercher les œufs & même les petits oiſeaux, dont il ſe nourrit. Ce Reptile eſt très-commun en Sardaigne; ſa longueur eſt ordinairement de quarante pouces, & ſa plus grande groſſeur de deux. La couleur de ſon dos eſt noire, variée de jaune, & le jaune eſt auſſi la couleur du deſſous de ſon corps. Il a deux cent dix-neuf grandes plaques, & cent deux paires de petites. Il n'eſt point venimeux (*a*).

(a) *Hiſtoire Naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne, par M. François Cetti.*

LA COULEUVRE A COLLIER (*a*).

C'EST encore dans nos contrées que se trouve en très-grand nombre ce Serpent, aussi doux, aussi innocent, aussi familier que la Couleuvre verte & jaune. Ses habitudes ne diffèrent

(*a*) *En Sardaigne*, Colubro nero.
Serpe nero.
Carbon.
Carbonazzo.
Anguille de haie.
Le Serpent à collier, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*
Coluber Natrix, 230, *Linn. amphib. Rept.*
It. gotl. 146.
Ray, Synopsis anim. 334, Natrix torquata.
Gronow. muſ. 2. *p.* 63, *N.°* 27.
Natrix longiſſima, 145. Natrix vulgaris, 149, *Laurenti, Specimen Medicum.*
Séba, muſ. 2, *pl.* 4, *fig.* 1, 2 & 3; *pl.* 10, *fig.* 1, 2 & 3.
Hydrus, ſeu Natrix, the Water Snake. Scotia

pas, à beaucoup d'égards, de celles de cette Couleuvre. Il paroît cependant qu'il ſe plaît davantage dans les lieux humides, ainſi qu'au milieu des eaux; & c'eſt ce qui lui a fait donner, par pluſieurs Naturaliſtes, le nom de *Serpent d'eau*, de *Sepent nageur*, d'*Anguille de haies*, &c. (*a*). Il parvient quelquefois à la longueur de trois ou quatre pieds; ſa tête eſt un peu applatie, comme celle de la Couleuvre ordinaire; le ſommet eſt recouvert par neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, dont le premier & le ſecond, à compter du muſeau, ſont compoſés de deux

---

illuſtrata ſeu prodromus Hiſt. naturalis. Autore *Roberto Sibbaldo, Edimburgi*, 1684.

Natrix torquata, *Geſner. de Serpentum natura*, *fol.* 63.

Serpens domeſticus nigricans carbonarius, *Id. fol.* 64.

Ringed Snake, *Zoologie Britannique*, *vol.* 3, *p.* 32, *pl.* 25, *N.°* 13.

Natrix, *Wulf*, *Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici.*

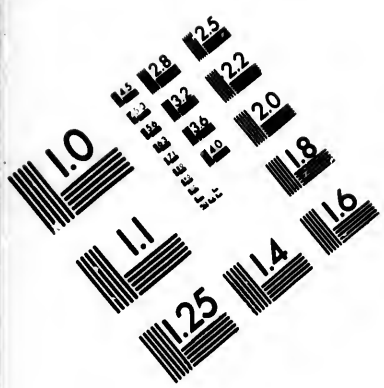
(*a*) Ce nom, d'*Anguilles de haies*, a été auſſi donné, dans pluſieurs Provinces, à la Couleuvre verte & jaune.

pièces;

pièces; le troisième l'est de trois, & la quatrième de deux. Cette disposition la distingue de la vipère commune, aussi-bien que la forme de son museau, qui est arrondi, au-lieu d'être terminé par une écaille presque verticale, comme dans cette même vipère. Sa gueule est très-ouverte; les deux mâchoires présentent, au lieu de crochets mobiles, un double rang de dents, mais immobiles, assez petites & tournées vers le gosier; dix-sept écailles revêtent, à l'extérieur, chacune de ces mâchoires, & celles qui recouvrent la mâchoire supérieure, sont blanchâtres & marquées de cinq ou six petites raies d'une couleur très-foncée. On voit sur le cou deux taches d'un jaune pâle ou blanchâtre, qui forment comme un demi-collier, d'où est venu le nom que nous conservons à ce Serpent, & ces deux taches, très-semblables, sont d'autant plus sensibles qu'elles sont placées au-devant de deux autres triangulaires & très-foncées.

Le dos est recouvert d'écailles ovales relevées par une arête, & plus grandes

[redacted]



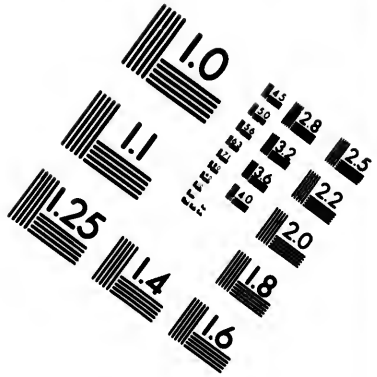
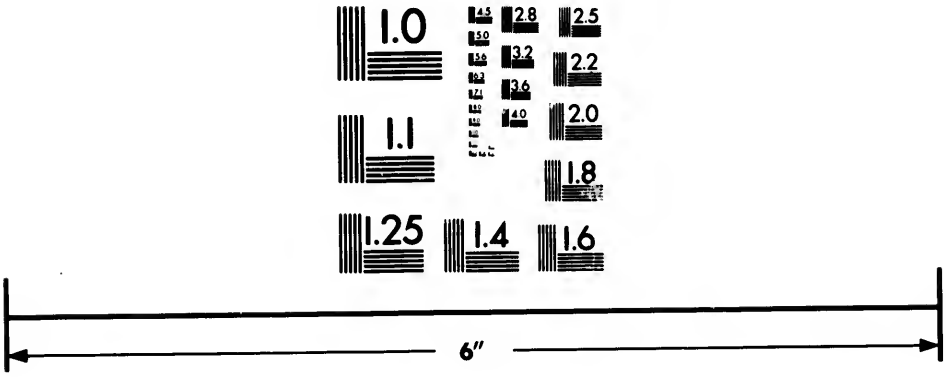
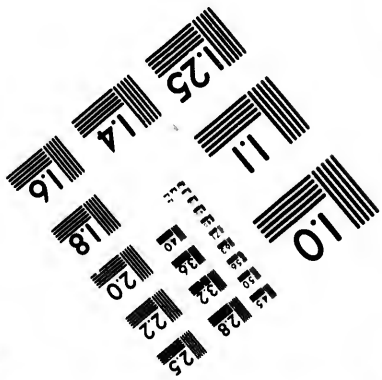


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

que celles qui garniſſent les côtés, & qui ſont unies. Tout le deſſus du corps eſt d'un gris plus ou moins foncé, marqueté, de chaque côté, de taches noires irrégulières & plus ou moins grandes, qui aboutiſſent aux plaques du ventre; & au milieu des deux rangées formées par ces taches, s'étendent, depuis la tête juſqu'à la queue, deux autres rangées longitudinales de taches plus petites & moins ſenſibles. Le deſſous du ventre eſt varié de noir, de blanc & de bleuâtre, mais de manière que les taches noires augmentent en nombre & en grandeur, à meſure qu'elles ſont plus près de la queue, où les plaques ſont preſqu'entièrement noires. Il y a communément cent ſoixante-dix grandes plaques ſous le ventre, & cinquante-trois paires de petites plaques ſous la queue (*a*).

La Couleuvre à collier ne renfermant aucun venin (*b*), on la manie ſans

(*a*) Nous avons compté ſoixante paires de petites plaques dans quelques individus.

(*b*) *Laurenti, Specimen Medicum, p.* 183.

danger ; elle ne fait aucun effort pour mordre ; elle se défend seulement en agitant rapidement sa queue, & elle ne refuse pas plus que la Couleuvre commune, de jouer avec les enfans. On la nourrit dans les maisons, où elle s'accoutume, si bien à ceux qui la soignent, qu'au moindre signe, elle s'entortille autour de leurs doigts, de leurs bras, de leur cou, & les presse mollement comme pour leur témoigner une sorte de tendresse & de reconnoissance. Elle s'approche avec douceur de la bouche de ceux qui la caressent ; elle suce leur salive & aime à se cacher sous leurs vêtemens, comme pour s'approcher davantage de ceux qui la chérissent. En Sardaigne, les jeunes femmes élèvent les Couleuvres à collier avec beaucoup d'empressement, leur donnent à manger elles-mêmes, prennent le soin de leur mettre dans la gueule la nourriture qu'elles leur ont préparée ; & les habitans de la campagne les regardent comme des animaux du meilleur augure, les laissent entrer librement dans leurs maisons, & croient

avoir chaſſé la fortune elle-même, s'ils avoient fait fuir ces innocentes petites bêtes (*a*).

Il arrive cependant quelquefois que lorſque la Couleuvre à collier eſt devenue très-forte, & qu'au-lieu d'avoir été élevée en domeſticité, elle a vêcu dans les champs & dans l'état ſauvage, elle perd un peu de ſa douceur, & que ſi on l'irrite en l'arrachant, par exemple, à ſes jouiſſances, elle anime ſes yeux, agite ſa langue, ſe redreſſe avec vivacité, fait claquer ſes mâchoires, & ſerre fortement avec ſes dents, la main qui cherche à la ſaiſir (*b*).

La Couleuvre à collier dépoſe ſes

(a) Hiſtoire naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne, par M. François Cetti.

(b) Lettre de M. de Sent-Fontaines, Procureur-Syndic de la Nobleſſe en l' [illegible] *mblée du Département de Calais, Montreuil & Ard*[illegible]. Nous aurons pluſieurs fois occaſion de citer, dans cet Ouvrage, cet Amateur très-éclairé de l'Hiſtoire Naturelle, qui la cultive avec ſuccès, & à qui nous devons particulièrement des obſervations très-intéreſſantes & très-bien faites, ſur la Couleuvre à collier & ſur l'Orvet.

œufs dans des trous exposés au midi, sur le bord des eaux croupissantes, ou plus communément sur des couches de fumier. Ces œufs, qui sont gros à-peu-près comme des œufs de pies, sont collés ensemble par une matière gluante en forme de grappe; elle a par-là un nouveau rapport avec les poissons & certains quadrupèdes ovipares, tels que les crapauds, les grenouilles, &c. dont les œufs sont de même collés ensemble & réunis de diverses manières.

Les œufs de la Couleuvre à collier, déposés dans des fumiers, ont donné lieu à une fable à laquelle on a cru pendant long-temps; on a prétendu qu'ils avoient été pondus par des coqs, & comme on en a vu sortir des petits Serpenteaux, on a ajouté que les œufs de coq renfermoient toujours un Serpent, que le coq ne les couvoit point, mais que lorsqu'ils étoient placés dans un endroit chaud, comme parmi des végétaux en putréfaction, ils produisoient toujours des Serpens.

On assure qu'il est aisé de distinguer

les œufs qui ont été fécondés, d'avec ceux qui ne le ſont pas, & qu'on appelle des œufs clairs, en les mettant ſur l'eau; les œufs clairs ſont les ſeuls qui ſurnagent.

La coque eſt compoſée d'une membrane mince, mais compacte & d'un tiſſu ſerré. Le petit Serpent y eſt roulé ſur lui-même au milieu d'une matière qui reſſemble à du blanc d'œuf de poule; on y remarque un placenta; & le cordon ombilical eſt attaché au ventre un peu au-deſſus de l'anus. La chaleur ſeule de l'atmoſphère, & celle des matières végétales pourries, font éclore ces œufs. Peut-être dans des contrées plus voiſines de la Zone Torride que celles où ils ont été obſervés, l'ardeur du ſoleil ſuffiroit pour faire ſortir les petits Serpens de leur coque. Nous avons vu, en effet, dans l'Hiſtoire des Quadrupèdes ovipares, les crocodiles dépoſer leurs œufs ſur le ſable dans les contrées brûlantes de l'Afrique; mais ſur les plages plus humides & moins chaudes de l'Amérique méridionale, ils les placent au milieu d'un

tas de matières végétales, dont la fermentation favorise l'accroissement du fœtus & la sortie de l'œuf.

Ces œufs de Couleuvre à collier sont ordinairement au nombre de dix-huit ou vingt (*a*); aussi l'espèce du Serpent à collier seroit-elle beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est, s'il ne devenoit pas la proie de plusieurs ennemis même très-foibles, dans le temps qu'il est encore jeune & sans force pour se défendre; les pies, les mésangues, les moineaux le dévorent, & les grenouilles mêmes s'en nourrissent lorsqu'elles peuvent le saisir sur le bord des marais qu'elles habitent (*b*).

Il rampe sur la terre avec une très-grande vîtesse; il nage aussi, mais avec plus de difficulté qu'on ne l'a cru (*c*).

(*a*) Quelquefois ce nombre n'est que de quatorze ou quinze : Gesner a écrit qu'on lui apporta, vers la fin du mois de Juin, une femelle de l'espèce dont il est question dans cet article, & que, deux jours après, elle pondit quartorze œufs.

(*b*) *Lettre déjà citée de M. de Sept-Fontaines.*

(*c*) « L'épithète de *natrix* ou *nageur*, donnée

Pendant que l'été règne, il vit ſouvent dans les endroits humides, ainſi que nous l'avons dit, mais on le trouve quelquefois dans les buiſſons; d'autres fois il ſe place ſur les branches ſèches & élevées des chênes, des ſaules, des érables, ſur les ſaillies des vieux bâtimens, ſur tous les endroits expoſés au midi, & où le ſoleil donne avec le plus de force; il s'y replie en divers contours ou s'y alonge avec une ſorte de volupté; toujours cherchant les rayons de l'aſtre de la lumière, toujours paroiſſant ſe pénétrer avec délices de ſa chaleur bienfaiſante (*a*). Mais, lorſque la fin de l'automne arrive, il ſe rapproche des lieux les moins froids, il vient auprès des maiſons & ſe retire enfin dans des trous ſouterrains à quinze ou vingt pouces de profondeur, ſouvent au pied des haies, & preſque

» au Serpent à collier, ne lui appartient pas plus » qu'aux autres animaux de ſon ordre; il nage » effectivement, mais dans les occaſions forcées, » & par une lutte pénible qui bientôt l'épuiſe & » le noie. » *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*

(*a*) *Ibid.*

toujours dans un endroit élevé au-dessus des plus fortes inondations; quelquefois il s'empare d'un trou de belette ou de mulot, d'un conduit creusé par une taupe (*a*), d'un terrier abandonné par un lapin, & il passe dans l'engourdissement la saison du grand froid (*b*). Lorsqu'il est adulte, l'ouverture de sa gueule, son gosier & son estomac peuvent être très-dilatés, ainsi que ceux des autres Serpens, & il se nourrit alors non-seulement d'herbes, de fourmis, & d'autres insectes, mais même de lézards, de grenouilles & de petites souris; il dévore aussi quelquefois les jeunes oiseaux, qu'il surprend dans leurs nids au milieu des buissons, des haies, des branches de jeunes arbres, sur lesquels il grimpe avec facilité (*c*).

(*a*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*

(*b*) « J'ai vu différentes fois des Serpens à Collier trouvés pendant les mois de Janvier, de » Février ou de Mars; ils ne pouvoient mouvoir » que la tête & l'extrémité de la queue, le reste » du corps étoit roide & dans une inertie absolue. » *Ibid.*

(*c*) *Ibid.*

Non-ſeulement il ſe ſuſpend aux rameaux par le moyen des divers replis de ſon corps, mais il s'accroche avec ſa tête; & comme elle eſt plus groſſe que ſon cou, il la place ſouvent entre les deux branches d'une tige fourchue, pour qu'arrêtée par ſa ſaillie, elle lui ſerve comme d'une eſpèce de crochet & de point d'appui.

Son odeur eſt quelquefois aſſez ſenſible, ſur-tout pour les chiens & les autres animaux, dont l'odorat eſt très-fin (*a*). Il aime beaucoup le lait; les gens de la campagne prétendent qu'il entre dans les laiteries, & qu'il va boire celui qu'on y conſerve. On aſſure même qu'on l'a trouvé quelquefois replié autour des jambes des vaches, ſuçant leurs mamelles avec avidité, & les épuiſant de lait au point d'en faire couler du ſang (*b*). Pline a rapporté ce fait, qu'à la vérité il attribuoit à une autre eſpèce de Serpent que celle

(*a*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*
(*b*) *Geſner, à l'endroit déjà cité.*

dont il est ici question. On a prétendu aussi que le Serpent à collier entroit quelquefois par la bouche dans le corps de ceux qui dormoient étendus sur l'herbe fraîche; & qu'on l'en faisoit sortir en profitant de ce même goût pour le lait, & en l'attirant par la vapeur du lait bouilli que l'on approchoit de la bouche ou de l'anus de celui dans le corps duquel il s'étoit glissé (*a*).

La Couleuvre à collier se trouve dans presque toutes les contrées de l'Europe, & il paroît qu'elle peut supporter les climats très-froids; puisqu'elle

(*a*) L'on peut voir particulièrement, à ce sujet, dans les Mémoires des Curieux de la Nature, une observation très-détaillée du Docteur Fromman, Médecin de Franconie, & d'après laquelle on pourroit penser que, dans certaines circonstances, il seroit difficile de faire sortir le Serpent par la bouche, sans risquer de faire étouffer celui qui l'auroit avalé. *Mémoire des Curieux de la Nature, décade* 1, *observ.* 190. Voyez aussi Gesner, à l'endroit déjà cité; Taberna Montanus, Livre 1; Tragus, Olaus Magnus, Grégoire Horstius (Epist. medi. sect. 6.) & même Hyppocrate, le père de la Médecine.

vit en Ecoſſe (*a*) & en Suède (*b*).

On a employé ſa chair en Médecine (*c*).

M. Cetti (*d*) a fait mention d'un Serpent de Sardaigne qu'on y nomme *le Nageur* ou *Vipère d'eau*; la couleur de ce Reptile eſt cendrée & variée par des taches blanches & noires; il n'a point de venin, & ſa longueur ordinaire eſt de deux pieds. Peut-être appartient-il à l'eſpèce de la Couleuvre à collier, qui auroit ſubi, d'une manière plus ou moins marquée, l'influence du climat de la Sardaigne, plus chaud que celui de nos contrées.

(*a*) Sibbald, à l'endroit déjà cité.

(*b*) Fauna Suecica.

(*c*) Matthiole.

(*d*) *Hiſtoire Naturelle des Amphibies & des Poiſons de la Sardaigne, par M. François Cetti.*

LA LISSE (a).

Cette Couleuvre a beaucoup de rapports, par sa conformation & par sa grandeur, avec le Serpent à collier; elle est, comme ce dernier reptile, très-commune dans plusieurs contrées de l'Europe, & particulièrement aux environs de Vienne en Autriche, où elle a été très-bien décrite & observée avec soin par M. Laurent. Elle se trouve aussi dans quelques provinces septentrionales de France, & nous en avons vu un individu dans la collection de M. d'Antic, mais comme le commencement de notre article sur la nomenclature des Serpens étoit déja imprimé, lorsque nous avons su que la Lisse n'étoit pas étrangère à nos contrées, nous ne l'avons pas comprise parmi les Serpens de France, dont nous avons rapporté

(a) Coronella Austriaca, 178, *Laurenti*, *Specimen Medicum. tab.* 5, *fig.* 1. (Cette figure est très-exacte.)

les noms dans ce même article relatif à la nomenclature des reptiles. Les habitans de la campagne ont souvent confondu la Lisse avec la Couleuvre à collier, ou ne l'ont regardée que comme une variété de cette dernière; & leur opinion a pu être fondée sur ce qu'on les a vues quelquefois accouplées ensemble. Elles forment cependant deux différentes espèces, & il est aisé de distinguer l'une de l'autre par la forme des écailles qu'elles ont sur le dos. Celles du Serpent à collier sont relevées par une arête, ainsi que nous l'avons dit, au-lieu que celles de la Couleuvre, dont il est ici question, sont très-unies; & c'est de-là que nous avons tiré le nom de *Lisse* que nous avons cru devoir lui donner.

Le sommet de la tête de cette Couleuvre est garni de neuf grandes écailles très-luisantes & très-polies, disposées sur quatre rangs, comme celles que l'on voit sur la tête de la Couleuvre à collier & de la Couleuvre verte & jaune. Ses yeux sont couleur de feu, & placés au milieu d'une bande très-brune

qui s'étend depuis le coin de la bouche jusqu'aux narines; les écailles qui couvrent les mâchoires sont bleuâtres; on voit sur le derrière de la tête deux taches assez grandes d'un jaune un peu foncé, & depuis cet endroit jusqu'à l'extrémité de la queue, règnent des taches plus petites disposées sur deux rangs, & placées de manière que celles d'une rangée correspondent aux intervalles qui séparent les taches de l'autre rang. Le fond de la couleur du dos est bleuâtre, mêlé de roux vers les côtés du corps où l'on remarque aussi quelques taches. Les plaques qui revêtent le dessous du corps & de la queue, sont très-polies, très-luisantes, un peu transparentes, blanchâtres, & présentent des taches rousses, ordinairement d'autant plus grandes qu'elles sont plus près de l'anus (*a*); & les jeunes individus ont quelquefois le dessous du corps & la queue d'un

(*a*) Les grandes plaques sont communément au nombre de cent soixante-dix-huit, & les paires de petites plaques, au nombre de quarante-six.

roux très-vif qui approche du rouge.

La Liſſe paroît aimer les endroits humides; on la trouve communément dans des vallons ombragés. Il eſt quelquefois aiſé de l'irriter, lorſqu'elle eſt dans l'état ſauvage; mais en la prenant jeune, on parvient aiſément à la rendre très-douce & très-familière; & on eſt d'autant moins fâché de la voir dans les maiſons, qu'elle ne répand point de mauvaiſe odeur ſenſible, au moins dans les contrées un peu froides. Elle n'a point de crochets mobiles; elle ne contient aucun venin, & M. Laurent s'en eſt aſſuré en éprouvant les effets de ſa morſure, ſur des chiens, des chats & des pigeons (*a*).

La Liſſe ſe trouve non-ſeulement en Europe, mais dans les Indes occidentales & dans les grandes Indes, d'où un individu de cette eſpèce a été envoyé pour le Cabinet du Roi. M. Laurent regarde, avec raiſon,

(*a*) *Laurenti, Specimen Medicum, p.* 186.

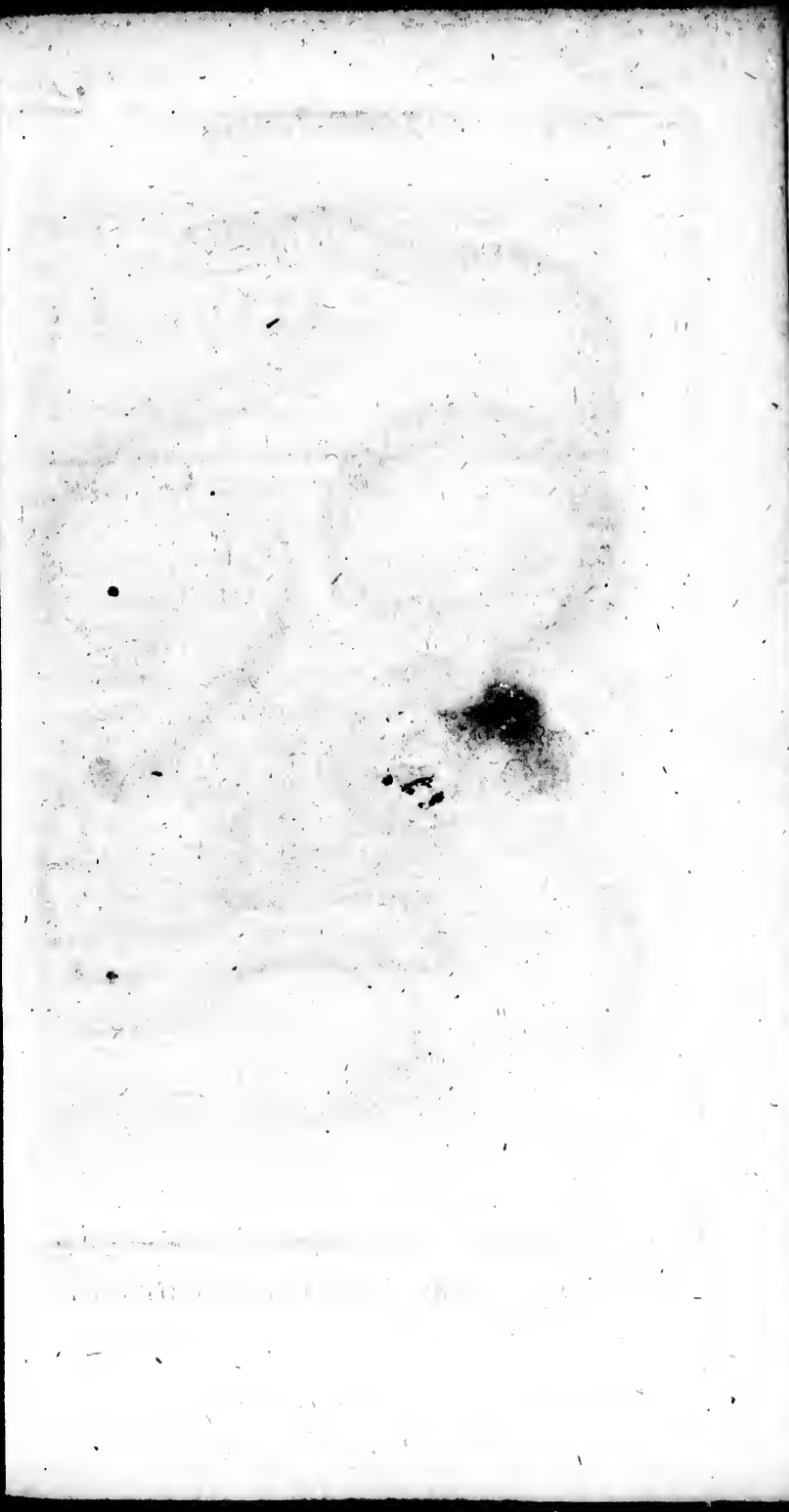
comme une variété de cette espèce, une Couleuvre dont Séba a donné la figure (vol. I, pl. 52, fig. 4), & qui en différoit un peu par la couleur rouge du dos, en supposant que cette teinte ne fût pas un effet de l'esprit-de-vin sur l'individu décrit par Séba. Nous aurions regardé aussi comme une couleuvre Lisse, le Serpent dont Gronovius a parlé (n. 22) (*a*), que Séba a fait représenter (vol. 2, pl. 33, fig. 1), & qui a de très-grands rapports avec ce reptile, si M. Laurent, qui a observé la Lisse vivante, n'avoit dit expressément qu'elle étoit très-différente de ce Serpent de Gronovius.

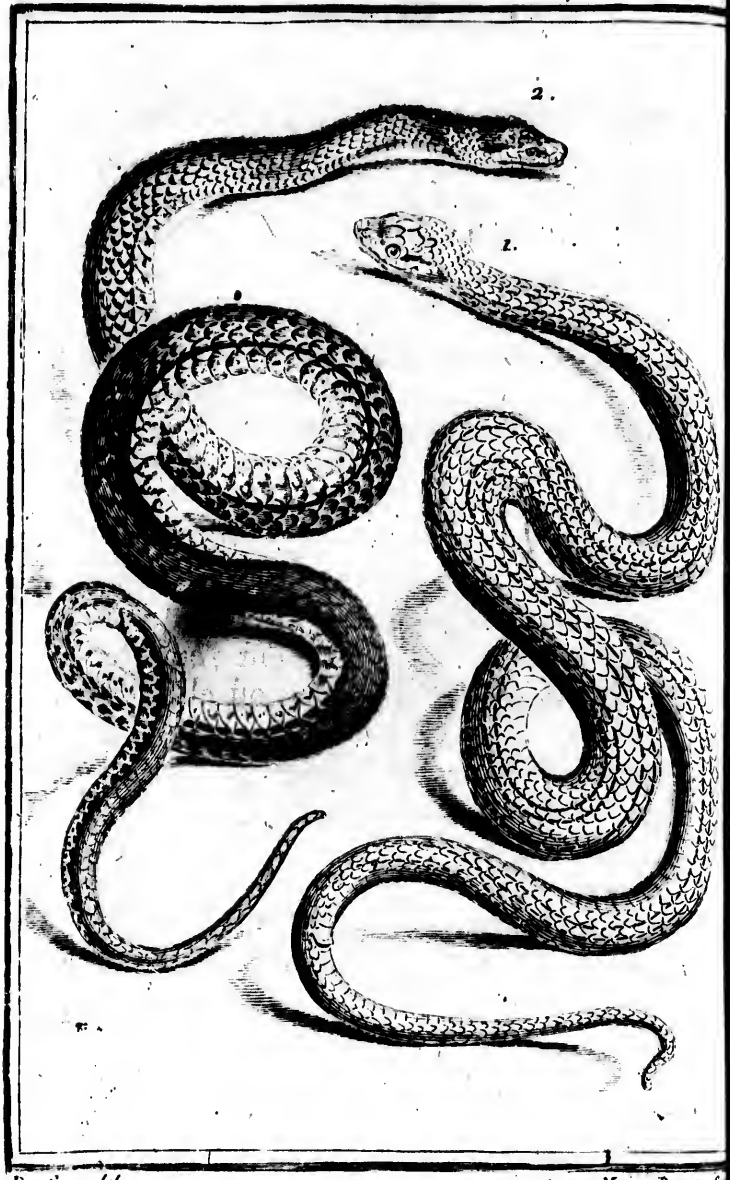
M. Cetti a fait mention d'une Couleuvre de Sardaigne, appellée *vipera di Secco*, vipère de terre. Elle inspire une grande frayeur aux habitans de la campagne, quoiqu'elle ne soit pas venimeuse; elle n'a point de crochets

(*a*) Ce Serpent, décrit par Gronovius, avoit cent soixante-quatorze grandes plaques, & soixante paires de petites.

mobiles ; ſa longueur eſt de plus de trente pouces ; le deſſous de ſon corps eſt noirâtre, & le deſſus tacheté de noir, comme le dos de la vipère commune, dit M. Cetti (*a*) : peut-être ce Serpent eſt-il une variété de la Couleuvre Liſſe.

(a) Hiſtoire Naturelle de la Sardaigne, par M. François Cetti.





De Seve del. *Marg. Renou Sc.*

1. LA QUATRE-RAIES. 2. LA COULEUVRE D'ESCULAPE.

LA QUATRE-RAIES.

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre envoyée de Provence au Cabinet du Roi, & dont le deſſus du corps, plus ou moins blanchâtre ou fauve, préſente quatre raies foncées qui en parcourent toute la longueur. Les deux raies extérieures ſe prolongent juſqu'au-deſſus des yeux, derrière leſquels elles forment une eſpèce de tache noire très-alongée ; elles s'étendent enſuite juſqu'au-deſſus du muſeau, où elles ſe réuniſſent. Le deſſus de la tête eſt recouvert de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, ainſi que dans la Couleuvre à collier & dans la Verte & Jaune. Les écailles du dos ſont relevées par une arête; celles qui garniſſent les côtés du corps, ſont unies. L'individu de cette eſpèce, envoyé au Cabinet du Roi, avoit deux cent dix-huit grandes plaques, & ſoixante-treize

paires de petites (*a*). Sa longueur totale étoit de trois pieds neuf pouces, & celle de ſa queue de huit pouces ſix lignes.

Nous ignorons quelles ſont les habitudes de la Quatre-raies, mais comme ſa conformation reſſemble beaucoup à celle de la Couleuvre verte & jaune, & qu'elles habitent le même climat, leurs manières de vivre doivent être très-analogues.

(a) On voyoit, entre l'anus & les grandes plaques, deux paires de petites.

LE SERPENT D'ESCULAPE (*a*).

CE NOM a été donné à pluſieurs eſpèces de Serpens, tant par les Voyageurs que par les Naturaliſtes ; il a été attribué à des Serpens d'Europe & à des Serpens d'Amérique ; mais nous ne le conſervons à aucune autre eſpèce qu'à celle qui ſe trouve aux environs de Rome, & qui paroît être en poſſeſſion, depuis plus de dix-huit ſiècles, de cette dénomination de *Serpent d'Eſculape*, comme ſi l'innocence des habitudes & la douceur de ce Reptile, l'avoient fait choiſir de préférence pour le ſymbole de la Divinité bienfaiſante, très-ſouvent déſignée, ainſi que nous l'avons dit, par l'emblême du Ser-

(*a*) Παρις.
Anguis Æſculapii. *Ray*, *Synopſis Serpentini generis*, *p.* 291.

pent (*a*). Nous ne donnerons donc ce nom de Serpent d'Eſculape, ni à la Couleuvre que M. Linné a appellée ainſi, ni à pluſieurs autres eſpèces que Séba a nommées de même; & nous croyons d'autant plus que la deſcription que nous allons faire concerne le Serpent d'Eſculape des anciens Romains, que l'individu qui en a été le ſujet, a été envoyé des environs de Rome au Cabinet du Roi.

La tête de ce Serpent eſt aſſez groſſe en proportion du corps; le deſſus en eſt garni de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Celles qui couvrent le dos ſont ovales & relevées par une arête; mais celles qui revêtent les côtés ſont unies. La couleur générale du deſſus du corps eſt d'un roux plus ou moins clair; & l'on voit, de chaque côté du dos, une bande longitudinale obſcure & preſque noire, ſur-tout vers le ventre. Les écailles qui touchent les grandes plaques du deſſus du corps

(*a*) Diſcours ſur la nature des Serpens.

ſont blanches, & la moitié de ces écailles, la plus vioſine de ces grandes plaques, eſt bordée de noir, ce qui forme, de chaque côté du ventre, une rangée de petits triangles blanchâtres. Nous avons compté cent ſoixante-quinze grandes & ſoixante-quatre paires de petites : les unes & les autres ſont blanchâtres & tachetées d'une couleur foncée. La longueur de la queue étoit de neuf pouces trois lignes dans l'individu qui fait partie de la collection du Roi, & la longueur totale de trois pieds dix pouces.

Ce Serpent, qui a de grands rapports, ainſi qu'on peut le voir, avec la Couleuvre verte & jaune, la Couleuvre à collier, la Liſſe & la Quatre-raies, eſt auſſi doux & peut-être même naturellement plus familier que ces quatre Couleuvres. Il ſe trouve dans preſque toutes les régions chaudes ou tempérées de l'Europe, en Eſpagne, en Italie, & particulièrement aux environs de Rome. Non-ſeulement il ſe laiſſe careſſer par les enfans & manier par des Charlatans qui s'en ſervent pour s'attribuer, aux yeux du peuple, un pouvoir

merveilleux ſur les animaux les plus funeſtes, mais il ſe plaît dans les lieux habités; il s'introduit dans les maiſons, même quelquefois il ſe gliſſe innocemment juſques dans les lits. Ses autres habitudes doivent reſſembler beaucoup à celles de la Couleuvre commune & de la Couleuvre à collier.

M. de Faujas de Saint-Fond a eu la bonté de me donner une dépouille de Serpent trouvée dans une de ſes terres, auprès de Montelimart en Dauphiné; comme elle eſt très-entière, & qu'il eſt extrêmement rare d'en avoir d'auſſi bien conſervées, je l'ai examinée avec ſoin, & avec d'autant plus d'attention, qu'elle démontre d'une manière inconteſtable, la manière dont ſe dépouille le Serpent auquel elle a appartenu; & qu'après avoir comparé les diverſes obſervations recueillies au ſujet du dépouillement des Reptiles, on peut croire que tous les Serpens ſe dépouillent à-peu-près de la même manière. J'ai d'abord cherché de quelle eſpèce étoit le Serpent dont cette dépouille avoit fait partie. Il étoit évidemment

évidemment du genre des Couleuvres; j'ai compté les grandes & les petites plaques; j'ai trouvé cent ſoixante-ſeize grandes plaques, & quatre-vingt-neuf paires de petites. La Couleuvre verte & jaune ayant ordinairement deux cent ſix grandes plaques, & la Couleuvre à quatre raies en ayant deux cent dix-huit, j'ai cru ne devoir pas leur rapporter le Serpent dont j'avois la dépouille ſous les yeux, d'autant plus que la Quatre-raies a deux paires de petites plaques entre les grandes plaques & l'anus, & que ſur la dépouille, on ne voit, dans cet endroit, qu'une paire de petites plaques. La Liſſe & la Couleuvre à collier, m'ont paru auſſi avoir trop peu de rapports de conformation & de grandeur avec le Serpent dont j'examinois la dépouille, pour être de la même eſpèce (*a*). Ainſi, parmi les

(*a*) Nous avons vu que la Couleuvre à collier a ordinairement cent ſoixante-dix grandes plaques & ſoixante paires de petites, & que la Liſſe a quarante-ſix paires de petites plaques, & cent ſoixante-dix-huit grandes plaques ou écailles.

diverſes Couleuvres obſervées en France, ce n'eſt qu'à celle d'Eſculape que j'ai cru devoir rapporter ce Serpent. Il ſe rapproche en effet beaucoup de cette Couleuvre d'Eſculape, par le nombre des grandes & des petites plaques, par la forme des écailles qui garniſſent le dos, les côtés du corps, le ſommet de la tête & les mâchoires, par les proportions des diverſes parties, & enfin par la grandeur, la dépouille que M. de Faujas de Saint-Fond m'a procurée, ayant quatre pieds cinq pouces de longueur totale, & un pied quatre lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue. Je n'ai pu juger de la reſſemblance ou de la différence des couleurs de ces deux Serpens, la dépouille étant très-mince, sèche, tranſparente, & entièrement décolorée. Quoi qu'il en ſoit, l'objet intéreſſant n'eſt pas de ſavoir à quel Reptile a appartenu la dépouille trouvée dans la terre de Saint-Fond, mais de prouver, par cette dépouille, la manière dont le Serpent a dû quitter ſa vieille peau.

Cette dépouille, quoiqu'entière, eſt tournée à l'envers d'un bout à l'autre; elle préſente le côté qui étoit l'intérieur lorſqu'elle faiſoit partie de l'animal. Le Reptile a dû commencer de s'en débarraſſer par la tête, n'y ayant pas d'autre ouverture que la gueule par où il ait pu ſortir de cette eſpèce de ſac. Lorſque le Serpent exécute cette opération, les écailles qui recouvrent les mâchoires ſont les premières qui ſe retournent en ſe détachant du palais & en demeurant toujours très-unies avec les écailles du deſſus & du deſſous de la tête. Ces dernières ſe retournent enſuite juſqu'aux coins de la gueule, & on pourroit voir alors la tête du Serpent, depuis le muſeau juſques derrière les yeux, revêtue d'une peau nouvelle, & faiſant effort pour continuer de ſe dégager de l'eſpèce de fourreau dans lequel elle eſt encore un peu renfermée. Ce fourreau continue de ſe retourner comme un gant, de telle manière que, pendant que la véritable tête de l'animal s'avance dans un ſens pour s'en débarraſſer, le muſeau de la

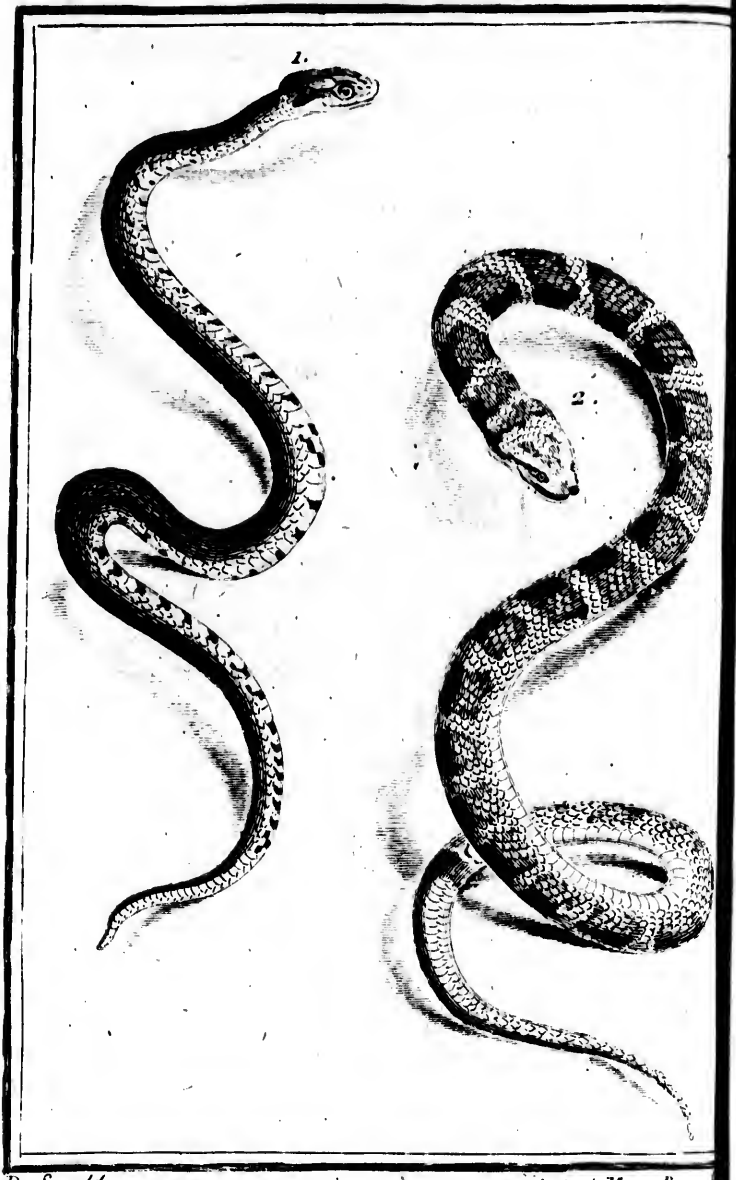
vieille peau, qui eſt toujours bien entière, s'avance, pour ainſi dire, vers la queue, pour que cette vieille peau achève de ſe retourner. Les yeux ſe dépouillent comme le reſte du corps; la cornée ſe détache en entier, ainſi que les paupières de nature écailleuſe, qui l'entourent, & elle conſerve ſa forme dans la dépouille deſſéchée, où elle préſente, à l'extérieur, ſon côté concave, attendu que cette dépouille n'eſt que la peau retournée. Les écailles s'enlèvent en entier avec la partie de l'épiderme à laquelle elles étoient attachées. Cet épiderme forme une ſorte de cadre autour de chaque écaille, ainſi qu'autour de chaque plaque, grande ou petite. Ce cadre ne ſuit pas préciſément le contour de chaque écaille ou de chaque plaque, mais il fait le tour de la partie de la plaque ou de l'écaille qui tenoit à la peau & qui ne pouvoit pas s'en ſéparer dans les divers mouvemens de l'animal. Ces différens cadres, qui ſe touchent, forment une ſorte de réſeau moins tranſparent que les écailles, qui paroiſſent en remplir les intervalles

comme autant de facettes & de lames preſque diaphanes. Le Serpent, en ſe tournant en différens ſens, & en ſe frottant contre le terrein qu'il parcourt, ainſi que contre les divers corps qu'il rencontre, achève de ſe débarraſſer de ſa vieille peau, qui continue de ſe retourner. Le muſeau de cette vieille peau dépaſſe bientôt l'extrémité de la queue dans le ſens oppoſé à celui dans lequel s'avance le Serpent, de telle ſorte que, pendant que le Reptile, revêtu d'une peau & d'écailles nouvelles, ſort de ſon fourreau qui ſe replie en arrière, ce fourreau paroît comme un autre Reptile qui engloutiroit le Serpent, & dans la gueule duquel on verroit diſparoître l'extrémité de ſa queue. Vers la fin de l'opération, le Serpent & la dépouille, tournés en ſens contraire, ne tiennent plus l'un à l'autre que par la dernière écaille du bout de la queue, qui ſe détache auſſi, mais ſans ſe retourner (*a*). On verra aiſément que

(*a*) Nous avons dépoſé au Cabinet du Roi, la dépouille trouvée dans la terre de M. de Faujas.

cette manière de quitter la vieille peau, a beaucoup de rapports avec celle dont ſe dépouillent les Salamandres à queue plate (*a*).

(a) Article des Salamandres à queue plate.



De Sercdel. Marg. Rouen

1. LA VIOLETTE. 2. LE DEMI-COLLIER. pag. 3

LA VIOLETTE.

Nous donnons ce nom à une eſpèce de Couleuvre dont un individu fait partie de la collection du Roi. Ce Serpent n'eſt point venimeux; ſes mâchoires ſont garnies d'un double rang de petites dents immobiles, & ne préſentent point de crochets mobiles & creux. Il a le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles placées ſur quatre rangs, comme dans la Couleuvre verte & jaune; ſon dos eſt revêtu d'écailles unies en loſange, & d'un violet plus ou moins foncé; & le deſſous de ſon corps eſt blanchâtre, avec des taches violettes irrégulières, aſſez grandes & placées alternativement à droite & à gauche. Nous avons compté cent quarante-trois grandes plaques, & vingt-cinq paires de petites. L'individu, que nous avons meſuré, avoit deux pouces trois lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, & ſa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces trois lignes.

LE DEMI-COLLIER (*a*).

L'on conserve au Cabinet du Roi, un individu de cette eſpèce qui y a été envoyé du Japon ſous le nom de *Kokura*. Il a un pied ſept pouces de longueur totale, & quatre pouces dix lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue. Il n'eſt point venimeux & n'a point de crochets mobiles. Le ſommet de ſa tête eſt garni de neuf grandes écailles qui forment quatre rangs; celles du dos ſont en loſange & relevées par une arête. Nous avons compté cent ſoixante-dix grandes plaques, & quatre-vingt-cinq paires de petites (*b*).

Les couleurs du Serpent Demi-collier ſont très-agréables; on voit ſur ſon

(*a*) Le Collier. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Monilis. *Linn. Amphib. Serpent.*

(*b*) L'individu décrit par M. Linné avoit cent ſoixante-quatre grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

dos, dont la couleur générale eſt brune; de petites bandes tranſverſales blanchâtres & bordées d'une petite raie plus foncée que le fond; le deſſus de ſa tête eſt blanc, bordé de brun, & préſente trois taches brunes & alongées; mais ce qui ſert ſur-tout à le faire diſtinguer, ce ſont trois taches rondes & blanches placées ſur ſon cou, & qui forment comme un demi-collier. Cette Couleuvre ſe trouve non-ſeulement au Japon, mais encore en Amérique (*a*).

(*a*) *M. Linné, à l'endroit cité.*

LE LUTRIX (*a*).

Les couleurs de ce Serpent sont peu nombreuses, mais forment un assortiment aussi agréable & aussi brillant que simple; le dessus & le dessous de son corps sont jaunes, & ses nuances ressortent d'autant mieux, qu'il a les côtés bleuâtres.

Cette Couleuvre, que M. Linné a fait connoître, se trouve dans les Indes; l'individu qu'il a décrit avoit cent trente-quatre grandes plaques, & vingt-sept paires de petites. Nous ignorons quelles sont ses habitudes naturelles; M. Linné ne l'a pas regardé comme venimeux.

(*a*) Le Lutrix. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

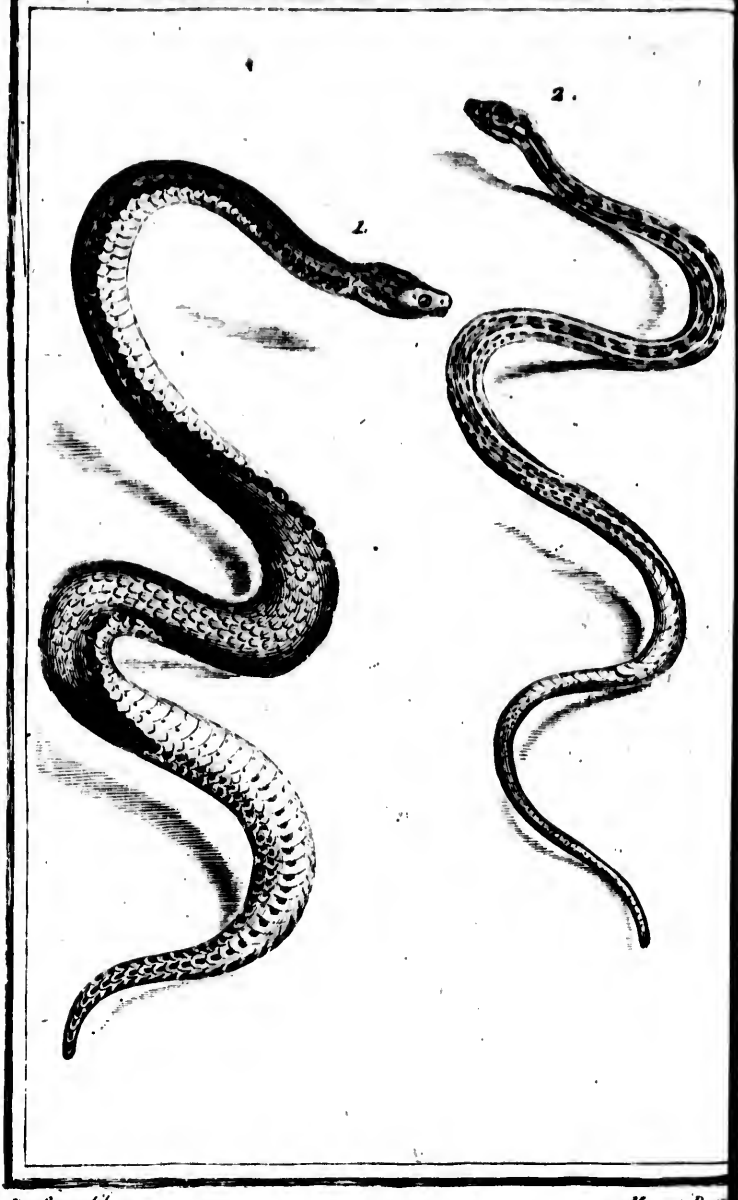
Col. Lutrix. *Linn. amphib. Serpent.*

).

t peu
ciment
mple;
corps
ortent
côtés

nné à
Indes;
rente-
gt-sept
quelles
Linné
eux.

ille mé-



De Seve del. Mayer Rom

1. LE BALI. 2. LE SIFFLEUR.

LE BALI (a).

Tout ce que l'on connoît des mœurs de ce beau Serpent, auquel nous conservons, avec M. d'Aubenton, la première partie du nom, trop dur & composé (Bali-Salan-Boekit) qu'il porte dans son pays natal, c'est qu'il vit dans les contrées les plus chaudes de l'Asie, & particulièrement dans l'Isle de Ternate. Les écailles qui revêtent le dessus de son corps sont en losanges unies, d'un jaune très-pâle, & blanches à leur extrémité. Des deux côtés du corps règne une bande longitudinale dont on a comparé la couleur au rouge du

(a) Le Bali. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber plicatilis. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 23.

Séba, Muſ. 1, *tab.* 57, *fig.* 5.

Ceraſtes plicatilis. 168, *Laurenti, Specimen Medicum.*

corail (*a*). L'extrémité des écailles qui forment cette bande, eſt également bordée de blanc. Les grandes plaques qui garniſſent le deſſous du corps ſont blanchâtres : les deux bouts de chacune préſentent un point jaune plus ou moins foncé. Et comme les écailles qui les touchent ſont blanches & marquées chacune d'un point jaunâtre, tout le deſſous du corps du Serpent préſente quatre cordons longitudinaux de points plus ou moins jaunes, qui ſe marient d'une manière très-agréable avec la blancheur du ventre, & ſervent à diſtinguer le Bali d'avec les autres Serpens. Les petites plaques, qui revêtent le deſſous de la queue, ſont blanches & ont chacune une tache jaune, ce qui forme deux filés de points jaunâtres ſemblables à ceux que l'on voit ſur le ventre.

Cette eſpèce devient aſſez grande, & l'individu conſervé au Cabinet du Roi, & ſur lequel nous avons fait

(*a*) Séba, à l'endroit déjà cité.

notre deſcription, avoit ſix pieds ſix pouces de longueur.

Le Bali a ordinairement cent trente-une grandes plaques ſous le corps, & quarante-ſix paires de petites plaques ſous la queue (*a*).

(*a*) Le ſommet de la tête eſt garni de neuf écailles diſpoſées ſur quatre rangs.

LA COULEUVRE DES DAMES (*a*).

Voici un des plus jolis & des plus doux Serpens; ſa petiteſſe, ſes proportions plus ſveltes encore que celles de la plupart des autres eſpèces, ſes mouvemens agiles, quoique modérés, ajoutent au plaiſir avec lequel on conſidère le mélange de ſes belles teintes. Il ne préſente cependant que deux couleurs, un beau noir & un blanc aſſez pur; mais elles ſont ſi agréablement contraſtées ou réunies, & ſi animées par le ſuiſant des écailles, que cette parure élégante & ſimple attire l'œil & charme d'autant plus les regards, qu'elle n'éblouit pas, comme des couleurs plus

(*a*) Le Serpent des Dames. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Domicella, 178, *Linn. amphib. Serpentes. Séba, muſ.* 2. *tab.* 54, *fig.* 1.

riches & plus éclatantes. Des anneaux noirs traverſent le deſſus du corps & de la queue, & en interrompent la blancheur. Ces bandes tranſverſales s'étendent juſqu'aux plaques blanches qui revêtent le deſſous du ventre ; leur largeur diminue à meſure qu'elles ſont plus près du deſſous du corps, & la plupart vont ſe réunir ſous le ventre à une raie noirâtre & longitudinale qui occupe le milieu des grandes plaques. Cette raie, ainſi que les bandes tranſverſales, ſont irrégulières & quelquefois un peu feſtonnées; mais cette irrégularité, bien loin de diminuer l'élégance de la parure de la Couleuvre des Dames, en augmente le variété. Le deſſus de la petite tête de ce Serpent préſente un mélange gracieux de noir & de blanc, où cependant le noir domine; les yeux ſont très-petits, mais animés par la couleur noirâtre qui les entoure.

Comme pluſieurs autres Serpens, celui des Dames eſt très-familier; il ne s'enfuit pas, & même il n'éprouve aucune crainte lorſqu'on l'approche ; bien plus,

il ſemble que, très-ſenſible à la fraîcheur plus ou moins grande qu'il éprouve quelquefois, quoiqu'il habite des climats très-chauds, il recherche des ſecours qui l'en garantiſſent; & ſa petiteſſe, ſon peu de force, l'agrément de ſes couleurs, la douceur de ſes mouvemens, l'innocence de ſes habitudes, inſpirent aux Indiens un tel intérêt pour ce délicat animal, que le ſexe le plus timide, bien loin d'en avoir peur, le prend dans ſes mains, le ſoigne, le careſſe. Les Dames de la côte de Malabar, où il eſt très-commun, ainſi que dans la plupart des autres contrées des grandes Indes, cherchent à réchauffer ce petit animal lorſqu'il paroît languir & qu'il eſt expoſé à une trop grande fraîcheur, produite par la ſaiſon des pluies, les orages ou d'autres accidens de l'atmoſphère. Elles le mettent dans leur ſein, elles l'y conſervent ſans crainte & même avec plaiſir, & le petit Serpent, à qui tous ces ſoins paroiſſent plaire, ne leur rendant jamais que careſſe pour careſſe, juſtifie leur goût pour cet animal paiſible. Elles le

tournent & retournent également dans le temps des chaleurs, pour en recevoir, à leur tour, une sorte de service & être rafraîchies par le contact de ses écailles, trop polies pour n'être pas fraîches (*a*). Lorsque, dans nos climats tempérés, la beauté veut produire un effet contraire, & réchauffer ses membres délicats, elle a quelquefois recours à des animaux plus sensibles, & communément plus fidèles, qui, par une suite de leur conformation plus heureuse, expriment avec plus de vivacité un attachement qu'ils éprouvent avec plus de force; mais lorsqu'elle desire, comme dans l'Inde, de diminuer une chaleur incommode, par l'attouchement de quelque corps froid, bien loin de se servir d'êtres animés qui, par leurs caresses répétées, ajouteroient au plaisir qu'elle a de tempérer les effets d'une chaleur excessive, elle ne recherche que des matières brutes & insensibles; elle n'emploie que de petits blocs de marbre,

(*a*) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

des boules de cryſtal ou des plaques métalliques; elle ne peut voir qu'avec effroi nos doux & paiſibles Serpens, tandis que dans les contrées équatoriales des grandes Indes, où vivent des Serpens énormes, terribles par leur force ou funeſtes par leur poiſon, la crainte qu'inſpirent ces Reptiles dangereux, n'eſt jamais produite par les Serpens innocens & foibles, tels que la Couleuvre des Dames (*a*).

(*a*) Cette dernière eſpèce a, ſuivant M. Linné, cent dix-huit grandes plaques & ſoixante paires de petites.

LA JOUFLUE *(a)*.

M. LINNÉ a fait connoître cette Couleuvre, qui se trouve dans les grandes Indes. Le dos de ce Serpent est roux & présente des bandes blanches disposées transversalement. Sa tête est blanche comme les bandes transversales, mais on voit sur le sommet deux petites taches rousses, & sur le museau, une tache triangulaire & de la même couleur. Il a ordinairement cent sept grandes plaques & soixante-douze paires de petites.

(a) Le Triangle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Buccatus. *Linn. amphib. Serp. Muſ. Adolph. fr.* 29, *tabu.* 19. *fig.* 3.

LA BLANCHE (*a*).

On pourroit, au premier coup-d'œil, confondre cette Couleuvre avec la Très-Blanche, dont nous avons déjà parlé : toutes les deux ſont ordinairement d'un très-beau blanc, qui n'eſt relevé par aucune tache ; mais, pour peu qu'on les examine avec attention, on voit qu'elles diffèrent beaucoup l'une de l'autre. La Blanche n'a que cent ſoixante-dix grandes plaques & vingt paires de petites, au-lieu que la Très-Blanche a ordinairement ſoixante paires de petites & deux cent neuf grandes plaques. Nous avons répété, à la vérité, très-ſouvent, que le nombre des plaques, grandes ou petites, n'étoit preſque jamais conſtant ; mais nous n'avons vu, dans aucune eſpèce de Serpent, ce nombre varier de

(*a*) Le Blanc. M. *d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Albus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 24, *tabu.* 14, *fig.* 2.

cent ſoixante-dix à deux cent neuf pour les grandes lames, & en même-temps de vingt à ſoixante pour les petites. D'ailleurs la Couleuvre blanche n'eſt pas venimeuſe, & ſes mâchoires ne ſont pas garnies de crochets mobiles, comme celles de la Très-Blanche, qui contient un venin très-actif. Ainſi, leurs propriétés ſont encore plus différentes que leurs conformations; ces propriétés ſont même trop diſſemblables pour que leurs habitudes naturelles ſoient les mêmes; & en outre, c'eſt en Afrique qu'on trouve la Très-Blanche, & la Couleuvre blanche habite les grandes Indes. On a donc été très-fondé à les regarder comme appartenant à deux eſpèces très-diſtinctes.

LE TYPHIE (*a*).

Ce Serpent ſe trouve dans les grandes Indes, & c'eſt M. Linné qui l'a fait connoître. Suivant ce Naturaliſte, cette Couleuvre eſt bleuâtre & a cent quarante grandes plaques & cinquante-trois paires de petites.

L'on conſerve au Cabinet du Roi, un Serpent dont le deſſus du corps eſt d'un vert très-foncé & ne préſente aucune tache, non plus que le deſſus du corps du Typhie. Comme il a cent quarante-une grandes plaques & cinquante paires de petites, & que par-là il ſe rapproche beaucoup de cette dernière Couleuvre, il ſe pourroit d'autant plus qu'il fût de la même eſpèce, que la couleur verte de l'individu de la collection du Roi, ou la couleur bleue de celui qu'a décrit M. Linné, ſont peut-être

(*a*) Le Typhie. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Col. Typhius. *Linn. amphib. Serpent.*

l'effet de l'eſprit-de-vin dans lequel les deux Serpens ont été conſervés. Nous croyons donc ne pouvoir mieux placer que dans cet article, la deſcription de cette Couleuvre, d'un vert très-foncé, qui fait partie de la collection de Sa Majeſté. Sa longueur totale eſt d'un pied ſept pouces ſix lignes; & la longueur de ſa queue de trois pouces dix lignes. Neuf écailles placées ſur quatre rangs, garniſſent le ſommet de ſa tête; elle n'a point de crochets mobiles; les écailles qui revêtent ſon dos ſont ovales & relevées par une arête. Le deſſous du corps eſt jaunâtre, & chaque grande plaque préſente deux taches noirâtres, ce qui forme deux eſpèces de raies longitudinales; la plaque la plus voiſine du deſſous du muſeau, n'offre point de tache, & on n'en voit qu'une ſur les deux plaques qui la ſuivent. Il n'y a ſous la queue qu'une rangée de ces taches noirâtres.

LE RÉGINE (*a*).

C'EST UN SERPENT des grandes Indes; dont M. Linné a donné la deſcription. Le deſſus du corps de cette Couleuvre eſt d'un brun plus ou moins foncé, & le deſſous eſt varié de blanc & de noir. Elle a cent trente-ſept grandes plaques & ſoixante-dix paires de petites. On ſait qu'elle ne contient pas de venin, mais on ignore quelles ſont ſes habitudes naturelles.

(*a*) Le Régine. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Reginæ. *Linn. amphib. Serp.*
Muſ. Ad. fr. p. 24, *tabu.* 13, *fig.* 3.

LA BANDE-NOIRE.

LA BANDE-NOIRE (*a*).

C'EST une des Couleuvres auxquelles pluſieurs Naturaliſtes ont donné le nom de *Serpent d'Eſculape*, que nous avons conſervé uniquement à une eſpèce des environs de Rome. Elle n'eſt point venimeuſe & ne fait aucun mal à ceux qui la manient. On voit entre ſes deux yeux, une bande noire aſſez marquée, & placée au-deſſus de neuf grandes écailles qui revêtent le ſommet de ſa tête & y ſont diſpoſées ſur quatre rangs,

(*a*) La Bande-noire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Æſculapii. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *tab.* 11, *fig.* 2.

Gronov. muſ. 2, *p.* 59. *N.°* 18.

Natrix Æſculapii, 151, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 2, *tab.* 18, *fig.* 4.

Col. Æſculapii. *Hiſt. natur. du Chili, par M. l'Abbé Molina, traduite de l'Italien en François, par M. Gruvel, p.* 197.

comme dans la Couleuvre commune verte & jaune. Le dos eſt garni d'écailles ovales & unies; le fond de ſa couleur eſt pâle, & il préſente pluſieurs bandes tranſverſales noires, aſſez larges, & dont quelques-unes s'étendent ſur le ventre & font le tour du corps. La Bande-noire a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques & quarante-trois paires de petites, ſa longueur totale eſt de dix-huit pouces, & celle de ſa queue, de trois. On trouve ce Serpent dans les Indes, &, ſuivant M. l'Abbé Molina, il eſt très-commun dans le Chili, où il n'a quelquefois que cent ſoixante-ſeize grandes plaques & quarante-deux paires de petites, & où il parvient à la longueur de trois pieds (*a*).

(*a*) Voyez l'endroit déjà cité.

L'AGILE *(a)*.

ON N'A QU'A JETER LES YEUX sur cette Couleuvre, dont le corps eſt très-menu relativement à ſa longueur, pour voir qu'elle doit mériter le nom d'*Agile*; ſes proportions très-déliées, annoncent, en effet, la vîteſſe & la légèreté de ſes mouvemens. L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majeſté, a un pied huit pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, qui eſt longue de quatre pouces trois lignes. Sa tête eſt couverte de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs. Ses mâchoires ne ſont point armées de

(a). L'Agile. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Agilis. *Linn. amphib. Serpent.*

Amœn. muſ. princ. p. 585, *N.°* 33.

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 27, *tab.* 21, *fig.* 2.

Ceraſtes Agilis, 171, *Laurenti, Specimen Medicum.*

crochets mobiles. Les yeux ſont gros, & d'un œil à l'autre s'étend une petite bande brune d'autant plus aiſée à diſtinguer, que le reſte du deſſus de la tête eſt d'un blanc aſſez éclatant. Les écailles qui revêtent le dos de cette Couleuvre, ſont en loſange & unies. Tout le deſſus du corps préſente des bandes tranſverſales irrégulières, alternativement blanches & brunes, & le deſſous du corps eſt blanchâtre (*a*).

Suivant M. Laurent, les bandes brunes que l'on voit ſur le dos de la Couleuvre Agile, ſont pointillées de noir.

Ce Serpent doit ſe nourrir principalement de chenilles, car c'eſt ſous le nom de *Mangeur de chenilles*, qu'il a été envoyé au Cabinet du Roi. On le trouve dans l'Iſle de Ceylan.

(*a*) Nous avons compté dans un individu, cent ſoixante-quatorze grandes plaques & ſoixante paires de petites; mais ordinairement l'Agile n'a que cinquante paires de petites plaques, & a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques ou lames.

LE PADÈRE *(a)*.

Les couleurs de ce Serpent présentent une distribution assez remarquable ; le dessus de son corps est blanc, & sur ce fond éclatant l'on voit plusieurs taches brunes disposées le long du dos, placées par paires, & réunies par une petite ligne. Les côtés du corps offrent un égal nombre de taches isolées. On trouve cette Couleuvre dans les grandes Indes, & elle a cent quatre-vingt-dix-huit grandes plaques & cinquante-six paires de petites.

(a) Le Padère. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Padera. *Linn. amphib. Serp. Muſ. Ad. fr.* 2, *p.* 44.

LE GRISON (*a*).

CETTE COULEUVRE eſt blanche, mais ſon dos préſente des bandes tranſverſales rouſsâtres, ce qui, à une petite diſtance, doit la faire paroître d'un gris plus ou moins foncé; auſſi avons-nous adopté le nom de *Griſon*, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. On voit ſur les côtés de ce Serpent, deux points d'un blanc de neige : il a cent quatre-vingt-huit grandes plaques & ſoixante-dix paires de petites, & n'a encore été obſervé que dans les Indes.

(*a*) Le Griſon, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Canus, *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 31, *tab.* 11, *fig.* 2.

LA QUEUE-PLATE *(a)*.

Il est très-aisé de distinguer cette Couleuvre d'avec les autres Serpens du même genre, que l'on a observés jusqu'à présent. Sa queue, au-lieu d'être ronde, comme celle de la plupart des autres Couleuvres, est comprimée par les côtés, & tellement aplatie, sur-tout vers son extremité, que l'on pourroit la comparer à une lame verticale; & le bout de cette queue si comprimée, est terminé par deux grandes écailles arrondies & appliquées l'une contre l'autre dans le sens de l'aplatissement. Lorsque la Couleuvre se meut, sa queue ne touche à terre que par une espèce de tranchant occupé par les paires de

(a) Le Serpent Large-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Laticaudatus. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 31, *tab.* 16, *fig.* 1.

Laticauda ſcutata. 241, *Laurenti, Specimen Medicum.*

petites plaques, qui ſont très-peu ſenſibles & ne diffèrent guère en grandeur des écailles du dos. Cette conformation doit faire préſumer que la Couleuvre ſe ſert peu de ſa queue pour ramper, & cette partie paroît lui être bien plus utile pour frapper à droite ou à gauche, ou pour ſe diriger en nageant & agir ſur l'eau comme par une eſpèce d'aviron. On pourroit donc croire que ce Serpent vit beaucoup plus au milieu des eaux que dans les endroits ſecs; mais l'on ne connoît point ſes habitudes naturelles, & l'on ſait ſeulement qu'il ſe trouve dans les grandes Indes.

Il a quarante-deux paires de petites plaques, placées ſur l'eſpèce de tranchant que préſente ſa queue, ainſi que nous venons de le dire; & deux cent vingt-ſix grandes plaques garniſſent le deſſous de ſon ventre. Sa tête eſt couverte de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs. Nous avons cru appercevoir deux crochets mobiles à la mâchoire ſupérieure, & dès-lors nous aurions placé la Queue-plate parmi les Couleuvres vénéneuſes; mais l'individu, que nous

avons décrit, n'étoit pas assez bien conservé dans toutes ses parties, pour que nous n'ayons pas préféré de suivre l'opinion de M. Linné, qui a très-bien connu la Couleuvre dont il s'agit dans cet article. Nous laisserons donc la Queue-plate parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient confirmé nos doutes relativement à la forme de ses dents & à la nature de ses humeurs.

Les écailles du dos de la Queue-plate sont rhomboïdales & unies; le dessous du corps est presque blanc, le dessus est d'un cendré bleuâtre & présente de larges bandes, d'une couleur très-foncée, qui s'étendent jusques sur le ventre & font le tour du corps.

L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds de longueur totale, & sa queue étoit longue de deux pouces neuf lignes.

LA BLANCHÂTRE *(a)*.

Cette Couleuvre est blanchâtre, & présente des bandes transversales brunes. Elle a deux cent vingt grandes plaques & cinquante paires de petites : elle se trouve dans les Indes.

On conserve au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a de très-grands rapports avec la Blanchâtre, mais qui cependant a un trop petit nombre de grandes plaques pour que nous puissions assurer qu'elle soit de la même espèce ; elle n'a, en effet, que cent quatre-vingt-trois grandes plaques ; le dessous de sa queue est couvert de quatre-vingt-sept paires de petites, sa tête garnie de neuf grandes écailles, son dos couvert d'écailles en losange &

(a) Le Blanchâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Candidus, *Linn. amphib. Serp. Mus. Ad. fr.* 1, *p.* 33, *tab.* 7, *fig.* 1.

unies, sa mâchoire supérieure sans crochets mobiles, & ses couleurs ressemblent à celles de la Blanchâtre (*a*).

(*a*) Sa longueur totale est d'un pied huit pouces neuf lignes, & celle de sa queue, de cinq pouces neuf lignes.

LA RUDE *(a)*.

Les écailles, qui revêtent le dos de cette Couleuvre, ſont relevées par une arête, de manière à être un peu rudes au toucher, & de-là viennent les divers noms qui lui ont été donnés par les Naturaliſtes. Le deſſus de ſa tête préſente une tache noire qui ſe ſépare en deux dans la partie oppoſée au muſeau; & le deſſus du corps eſt comme ondé de noir & de brun. On la trouve dans les Indes, & elle a ordinairement deux cent vingt-huit grandes plaques & quarante-quatre paires de petites.

(a) L'Apre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Scaber. *Linn. amphib. Serpent. Muſ. Ad. fr.* 1, *p.* 36, *tab.* 10, *fig.* 1.

LE TRISCALE *(a)*.

Les couleurs dont brillent à nos yeux les belles fleurs qui décorent nos parterres, ne ſont peut-être ni plus vives ni plus variées que celles qui parent la robe d'un grand nombre de Serpens : voici une de ces Couleuvres dont les teintes ſont diſtribuées de la manière la plus agréable. Il paroît qu'elle ſe trouve dans les Indes orientales & occidentales, & nous allons décrire un individu de cette eſpèce conſervé au Cabinet du Roi, & qui y a été envoyé d'Amérique. On voit s'étendre ſur ſon dos, dont la couleur eſt d'un vert de mer, quatre raies rouſſes qui doivent paroître comme dorées lorſque l'animal eſt en vie, & qu'il eſt expoſé aux rayons du ſoleil. Les quatre raies ſe réuniſſent en trois, enſuite en deux, & enfin forment une

(a) Le Triſcale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Triſcalis. *Linn. amphib. Serp.*

ſeule raie qui ſe prolonge au-deſſus de la queue. Cette Couleuvre a un pied quatre pouces ſix lignes de longueur totale, ſa queue eſt longue de trois pouces dix lignes; le ſommet de ſa tête eſt couvert de neuf grandes écailles; & celles du dos ſont ovales & unies, ce qui ajoute à la beauté des couleurs que préſente cette Couleuvre (*a*).

(*a*) Le Triſcale a ordinairement cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & quatre-vingt-ſix paires de petites.

LA GALONNÉE (*a*).

PARMI les Serpens auſſi agréables à voir qu'innocens & même familiers, la Galonnée doit occuper une place diſtinguée. Son muſeau eſt noirâtre, & au-deſſus de ſa tête qui eſt blanche, on voit une bande noire tranſverſale. Le deſſus du corps eſt noir, mais il préſente un très-grand nombre de bandes tranſverſales blanches, dont les largeurs ſont inégales & combinées avec ſymmétrie: de trois en trois bandes, il y en a une quatre fois auſſi large que les deux qui la précèdent, à compter du muſeau, & de toute cette diſpoſi-

(*a*) Le Lemniſque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lemniſcatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Amœnit. Surinam. grill. 1.

Muſ. Ad fr. 1, *p.* 34, *tab.* 14, *fig.* 1.

Natrix Lemniſcata. *Laurenti, Specimen Medicum. Séba, muſ.* 1, *tab.* 10, *fig. ultimâ, & 2, tab.* 76, *fig.* 3.

tion, il réſulte un mêlange de blanc & de noir d'autant plus agréable, que les écailles du dos étant très-unies, rendent plus vives les couleurs de la Galonnée. Ces mêmes écailles du dos ſont rhomboïdales ; la tête n'eſt pas plus groſſe que le corps ; ſon ſommet eſt garni de neuf grandes lames placées ſur quatre rangs. La Galonnée a deux cent cinquante grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.

Il paroît que cette Couleuvre ne parvient qu'à une longueur très-peu conſidérable, & tout au plus d'un ou deux pieds. Elle habite en Aſie, & comme elle eſt très-douce on la voit ſans peine dans les maiſons où elle peut plaire par l'agilité de ſes mouvemens, ainſi que par l'aſſortiment de ſes couleurs, & où elle doit détruire beaucoup d'inſectes toujours très-incommodes dans les pays chauds.

L'ALIDRE (*a*).

Voici encore une preuve bien ſenſible de ce que nous avons dit relativement à l'inſuffiſance d'un ſeul caractère, pour diſtinguer les diverſes eſpèces de Serpens. L'Alidre reſſemble, par ſa couleur, à la Couleuvre blanche; elle eſt, comme cette dernière, d'un blanc très-éclatant, preſque toujours ſans tache; mais elle en diffère par le nombre de ſes grandes plaques beaucoup moins conſidérable que le nombre des grandes plaques de la Couleuvre blanche, & par celui des petites plaques qui

(*a*) L'Alidre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Alidras. *Linn. amphib. Serp.*

Grandes plaques.	Paires de petites plaques.	
121	58	de l'Alydre.
170	20	de la Blanche.

eſt au contraire plus grand dans la blanche que dans l'Alidre.

Ce dernier Serpent ſe trouve dans les Indes, ainſi que la Couleuvre blanche.

L'ANGULEUSE (*a*).

C'est de l'Asie que cette Couleuvre a été apportée en Europe. Elle n'est point venimeuse & n'a point de crochets mobiles. Le dessus de sa tête est couvert de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs ; celles que l'on voit sur le dos sont ovales, un peu échancrées & relevées par une arête ; mais on ne remarque aucune ligne saillante sur celles qui bordent les côtés. La couleur du dessus du corps est blanchâtre, avec des bande brunes noirâtres dans leurs bords, anguleuses & plus larges vers le milieu de la longueur du corps que vers la queue ou vers la tête. Les grandes plaques présentent des taches quarrées & dis-

(*a*) L'Anguleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Angulatus. *Linn. amphib. Serp.*
Amœnit. amphib. Gillenb. p. 533, *N.°* 7.
Séba, muſ. 2, *tab.* 73, *fig.* 1.

poſées alternativement d'un côté & de l'autre; elles ſont communément au nombre de cent dix-ſept; & les paires de petites plaques au nombre de ſoixante-dix. Les individus de cette eſpèce, que l'on a obſervés, n'avoient guère plus d'un pied de longueur.

LA COULEUVRE DE MINERVE (*a*).

LE SERPENT étant pour les anciens Grecs un des emblêmes de la prudence, avoit été consacré à Minerve, qu'ils regardoient comme la déesse de la sagesse. Les Athéniens avoient gravé son image autour des autels & des statues de cette divinité qu'ils avoient choisie pour la protectrice de leur ville; ils regardèrent la fuite d'un Serpent, qui s'échappa de leur citadelle, comme la marque du courroux de la déesse; & c'est peut-être pour rappeller cette opinion religieuse, que M. Linné a donné le nom de *Serpent de Minerve* à la Couleuvre dont il est question

(*a*) Le Serpent de Minerve. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Minervæ *Linn. amplib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 36.

dans cet article. Nous croyons devoir d'autant plus le lui conſerver, qu'un des ſouvenirs les plus agréables & les plus touchans eſt celui des ſiècles fameux de la Grèce, où la belle Nature & la liberté ont produit tant de grands hommes, & les arts qui les ont immortaliſés. Il eſt heureux qu'un petit objet, revêtu d'un grand nom, puiſſe quelquefois éveiller de grandes idées; & que la vue d'une ſimple Couleuvre, puiſſe retracer quelque image de l'ancienne Grèce, à ceux qui rencontreront ce foible Serpent ſur les lointains rivages de l'Inde où il habite.

La Couleuvre de Minerve eſt d'une couleur agréable; le deſſus de ſon corps eſt d'un vert de mer plus ou moins foncé, & le long de ſon dos règne une bande brune. On voit, ſur la tête de ce Serpent, trois autres bandes de la même couleur; il a deux cent trente-huit grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.

LA PÉTALAIRE (*a*).

UN INDIVIDU de cette espèce fait partie de la collection du Roi ; il a un pied neuf pouces de longueur totale, & sa queue, quatre pouces neuf lignes : il n'a point de crochets mobiles. Neuf grandes écailles couvrent le dessus de sa tête & sont disposées sur quatre rangs ; celles que l'on voit sur le dos sont presque ovales & unies. La couleur du dessus du corps est noirâtre, avec des bandes très-irrégulières transversales & blanches. On remarque d'autres bandes blanches & transversales sur les paires de petites plaques, qui sont d'un gris foncé, & au nombre de cent cinq. Il y a deux cent onze grandes

(*a*) Apachycoatl, *par les Mexicains.*
Le Pétalaire. *M. d'Aubenton, Encycl. méthodique.*
Col. Petalarius. *Linn. amphib. Serp.*
Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 35, *tab.* 9, *fig.* 2.
Ceraſtes Mexicanus. 176, *Laurenti, Spec. Medicum.*
Séba, muſ. 2, *tab.* 20, *fig.* 1.
Nieremberg. liv. 12, *chap.* 45.
Jonſton, pag. 28.

plaques blanches & bordées de gris, ce qui forme ſous le ventre, de petites bandes tranſverſales.

Le blanc & le noir, qui compoſent les couleurs principales de la Pétalaire, ſont contraſtés & nuancés de manière à rendre ſa parure très-agréable. Ce Serpent eſt très-doux, & même familier; il s'introduit ſans crainte dans les maiſons, y paſſe ſa vie ſous les toits, & y devient très-utile, en y faiſant la guerre aux inſectes & même aux rats, dont il détruit un grand nombre; il ſe nourrit auſſi de petits oiſeaux. On le trouve non-ſeulement en Aſie, & particulièrement dans l'iſle d'Amboine, mais encore en Amérique, & ſur-tout au Mexique où on le nomme *Apachycoatl* (*a*).

(*a*) Cette eſpèce eſt très-ſujette à varier, tant par la diſtribution de ſes couleurs, que par le nombre de ſes plaques. M. Linné a compté ſur l'individu qu'il a décrit, deux cent douze grandes plaques ſous le ventre, & cent deux paires de petites plaques ſous la queue; & nous avons vu dans la collection de M. d'Antic, une Couleuvre Pétalaire qui avoit deux cent ſeize grandes plaques & cent ſix paires de petites.

LA MINIME (*a*).

Cette Couleuvre d'Asie a quelquefois le dessus du corps d'une seule teinte, & d'une couleur tannée ou minime, plus ou moins foncée ; d'autres fois elle présente, sur ce fond, des bandes transversales noires : mais un de ses caractères distinctifs est d'avoir chacune des écailles qui revêtent le dessus de son corps, à demi-bordée de blanc, ce qui fait paroître son dos pointillé de la même couleur. Les côtés de la tête sont d'un blanc très-éclatant, avec des taches noires, & le dessous du corps est d'une teinte plus claire que le dessus, & quelquefois tacheté de brun. Telles sont les couleurs que présente la Mi-

(*a*) Le Minime. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Col. pullatus. *Linn. amphib. Serp.*
Mus. Ad. fr. 1, *p.* 35, *tab.* 20, *fig.* 3.
Amæn. 1, *p.* 581, *N.°* 25.
Gronovius, *mus.* 2, *p.* 56, *N.°* 12.

nnne, qui parvient quelquefois à une longueur aſſez conſidérable; un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a trois pieds deux pouces ſix lignes de longueur totale, & ſa queue un pied. Ses mâchoires ne ſont point armées de crochets mobiles; de grandes écailles couvrent ſes lèvres; ſa tête eſt alongée, & le ſommet en eſt garni d'autres écailles plus grandes que celles des lèvres, au nombre de neuf, & diſpoſées ſur quatre rangs (*a*).

(*a*) Cette eſpèce a, ſuivant M. Linné, deux cent dix-ſept grandes plaques, & cent huit paires de petites; mais ce nombre eſt aſſez ſouvent moins conſidérable.

LA MILIAIRE (*q*).

LA PARURE de cette Couleuvre est élégante ; le dessus & les côtés du corps sont bruns, mais leur couleur sombre est relevée par une tache blanche que présente chaque écaille ; le dessous du corps est blanc comme les taches. On trouve cette Couleuvre dans les Indes. Elle a ordinairement cent soixante-deux grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites.

(*a*) Le Miliaire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Miliaris. *Linn. amphib. Serpent. Muſ. Ad. ſi. p.* 27.

LA RHOMBOÏDALE *(a)*.

C'EST DANS LES INDES que ſe trouve cette Couleuvre; & qu'on ne ſoit pas étonné du grand nombre de Serpens que l'on a obſervés dans les pays voiſins des Tropiques. Non-ſeulement ils y éprouvent le degré de chaleur qui paroît convenir le mieux à leur nature, mais les petites eſpèces y trouvent en abondance les inſectes dont elles ſe nourriſſent. L'on diroit que c'eſt préciſément dans ces contrées brûlantes, où pullulent des légions innombrables d'inſectes & de vers, que la Nature a placé le plus grand nombre de Serpens,

(a) Le Rhomboïdal. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Rhombeatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. p. 27, *tab.* 24, *fig.* 2.

Ceraſtes Rhombeatus. 170, *Laurenti, Specimen Medicum.*

comme si elle avoit voulu y réunir tout ce qui détruit ces vers & ces insectes nuisibles ou incommodes, qui, par leur excessive multiplication, couvriroient bientôt ces terres équatoriales, en interdiroient l'entrée à l'homme & aux animaux, en dépouilleroient les arbres, en feroient périr les végétaux jusques dans leurs racines, & rendroient ces terres fertiles des déserts stériles, où, réduits à se dévorer mutuellement, ils ne laisseroient bientôt que leurs propres débris. Un grand motif se réunit donc à tous ceux dont nous avons déjà parlé, pour que les habitans de ces contrées voisines des Tropiques soient bienaises de voir leurs demeures entourées des Serpens qui ne sont pas venimeux. Parmi ces innocentes Couleuvres, la Rhomboïdale est une de celles que l'on doit rencontrer avec le plus de plaisir; l'assortiment de ses couleurs la rend, en effet, très-agréable à la vue; le dessus de son corps est d'un bleu plus ou moins clair, & présente des taches noires percées dans leur milieu, où l'on voit la couleur bleue du fond, & qui

à un peu la forme d'une loſange. Ces taches noires ſe marient très-bien avec le bleu qui les fait reſſortir.

La Rhomboïdale a communément cent cinquante-ſept grandes plaques & ſoixante-dix paires de petites.

LA PÂLE *(a)*.

LA COULEUR de ce Serpent eſt d'un gris pâle avec un grand nombre de points bruns & de taches griſes répandues ſans ordre: on voit, de chaque côté du corps, une ligne noirâtre plus ou moins étendue. En tout, les couleurs de la Couleuvre pâle ſont très-peu brillantes. Elle n'a point de crochets mobiles; le deſſus de ſa tête eſt recouvert par neuf grandes écailles; celles du dos ſont ovales & unies. Le corps eſt ordinairement très-menu en comparaiſon de ſa longueur; & la queue eſt ſi déliée, qu'on a peine à compter les petites plaques qui en garniſſent le deſſous. L'individu, décrit par M. Linné,

(a) Le Pâle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Pallidus. *Linn. amphib. Serpent. Amœnit. Surin. grill. p.* 503, N.° 11. *Muſ. Ad. fr.* 1, *p.* 31, *tab.* 7, *fig.* 2.

avoit à-peu-près un pied & demi de longueur ; cent cinquante-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-ſeize paires de petites. C'eſt dans les Indes qu'on trouve la Couleuvre pâle.

LA RAYÉE (a).

QUATRE RAIES BRUNES s'étendent sur le dos de cette couleuvre, se prolongent jusqu'à l'extrémité de la queue, & se détachent d'une manière très-agréable sur le fond de la couleur qui est bleuâtre. Le ventre est blanchâtre & recouvert de cent soixante-neuf grandes plaques; on compte quatre-vingt-quatre paires de petites plaques sous la queue de ce Serpent, qui ne parvient jamais à une longueur considérable, & qui se trouve en Asie.

(a) Le Rayé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lineatus. *Linn. Amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, *p.* 30, *tab.* 12, *fig.* 1, *& tab.* 20, *fig.* 1.

Séba, mus. 2, *tab.* 12, *fig.* 3.

LE MALPOLE *(a)*.

Cette espèce varie beaucoup suivant les pays qu'elle habite : Nous allons la décrire d'après un individu conservé au Cabinet du Roi. Le dessus de la tête du Malpole est couvert de neuf grandes écailles, & le dos est garni d'écailles ovales & relevées par une arête. Il a la langue très-longue & très-déliée, ce qui doit lui donner beaucoup de facilité pour saisir & retenir les insectes dont il se nourrit. Ses couleurs sont très-belles, & distribuées d'une manière très-agréable ; mais, comme elles sont aisément altérées par l'esprit-de-vin dans lequel on conserve l'animal,

(a) Le Malpole. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sibilans. *Linn. amphib. Serpent. Amœnit. mus. princ. p.* 584, 30.

Malpolon. *Séba, mus.* 2, *tab.* 52, *fig.* 4, *tab.* 56, *fig.* 4, *& tab.* 107, *fig.* 4.

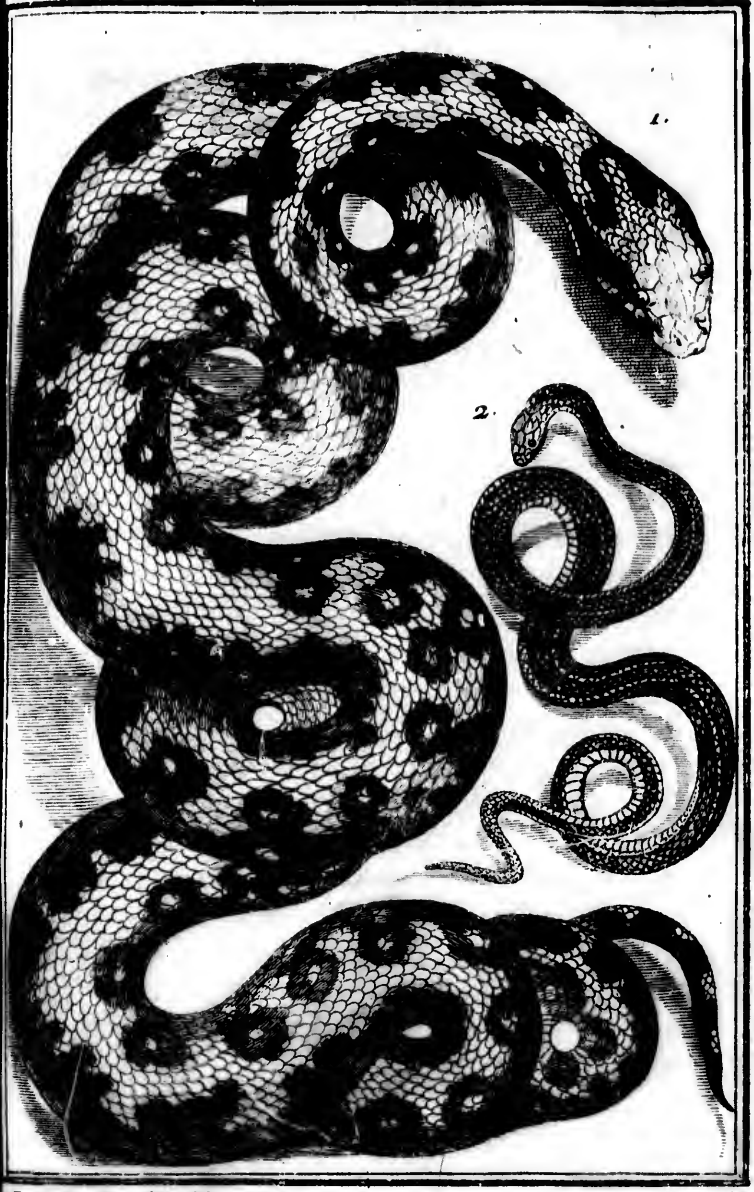
il eſt très-difficile d'avoir des deſſeins exacts du Malpole, d'après les individus qui ſont partie des collections d'Hiſtoire Naturelle. Il eſt bleu, & préſente un grand nombre de taches noires très-petites, & diſpoſées de manière à former des raies longitudinales; au-deſſus des deux dernières plaques qui garniſſent le ſommet de la tête à compter du muſeau, on voit une tache très-blanche, bordée de noir, & placée la moitié ſur une de ces deux plaques, & la moitié ſur l'autre. Le corps du Malpole eſt très-mince en proportion de ſa longueur. Ce Serpent doit donc pouvoir ſe tenir avec facilité au plus haut des arbres, s'y entortiller autour des branches, s'y ſuſpendre & y pourſuivre les petits animaux dont il fait ſa proie. Il habite l'Aſie, & peut-être l'Afrique & l'Amérique (*a*).

(*a*) Le Malpole a ordinairement cent ſoixante grandes plaques & cent paires de petites. La longueur totale de l'individu que nous avons décrit, étoit d'un pied dix pouces, & celle de ſa queue de cinq pouces ſix lignes.

LE MOLURE *(a)*.

Cest une des grandes Couleuvres qu'on ait encore obſervées, & non-ſeulement le Molure ſe rapproche, par ſa longueur, de quelques eſpèces du genre des *Boa*, dont nous traiterons dans cet Ouvrage, mais il a beaucoup de rapports avec ces grandes & remarquables eſpèces par ſa conformation, & particulièrement par celle de ſa tête. Cette partie du corps du Molure eſt très-large parderrière, moins large vers les yeux, très-alongée, très-arrondie à l'endroit du muſeau, & peut être comparée, pour ſa forme, à la tête d'un chien, ainſi que l'a été celle de pluſieurs Boa, par un grand nombre de Naturaliſtes. Le deſſus de cette même partie eſt garni de neuf grandes écailles, comme dans la Couleuvre verte & jaune. Le Molure n'a point de crochets mobiles &

(a) Le Molure. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Molurus. *Linn. amphib. Serpent.*



Jac. E. De Sève fils, del. Baron Sc.

1. LE MOLURE. 2 LA DOUBLE-RAIE. *pag. 422.*

ne contient pas de venin; les écailles qui revêtent ſon dos, ſont grandes, ovales & unies. Il n'a ordinairement que deux cent quarante-huit grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites; mais nous avons compté deux cent cinquante-cinq grandes plaques & ſoixante-cinq paires de petites, au-deſſous du corps ou de la queue d'un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi. Cet individu a ſix pieds de longueur totale & neuf pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, dont, par conſéquent, la longueur n'eſt qu'un huitième de celle de l'animal entier.

Le Molure eſt d'un roux blanchâtre, & préſente une rangée longitudinale de grandes taches rouſſes bordées de brun; on voit le long des côtés du corps, d'autres taches qui reſſemblent plus ou moins à celles de cette rangée longitudinale.

Cette Couleuvre ſe trouve dans les Indes, & ſa conformation peut faire préſumer que ſes habitudes ont beaucoup de rapports avec celles des *Boa*.

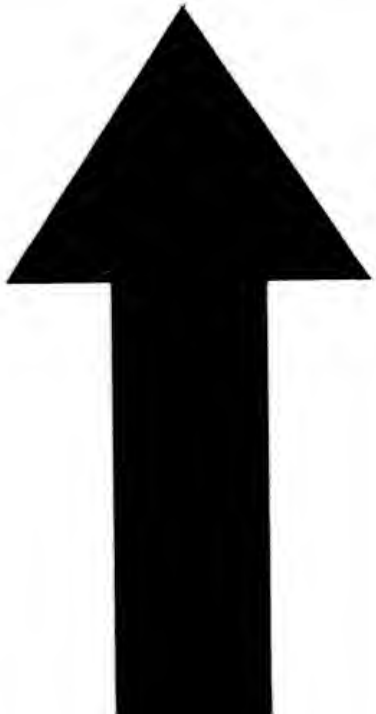
LA DOUBLE-RAIE.

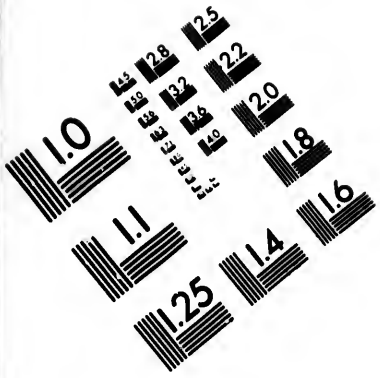
NOUS IGNORONS dans quel pays on trouve cette Couleuvre que nous allons décrire d'après un individu qui fait partie de la collection de Sa Majeſté; mais comme cet individu a été envoyé au Cabinet du Roi avec un Molure, il ſe pourroit que la Double-Raie ſe trouvât dans les Indes, comme ce dernier Serpent. La Double-Raie n'a point de crochets mobiles; le deſſus de ſa tête préſente neuf grandes écailles; celles que l'on voit ſur le dos ſont unies & en loſange: elle a ordinairement deux cent cinq grandes plaques & quatre-vingt-dix-neuf paires de petites.

Ses couleurs ſont très-brillantes, & elle peut être comptée parmi les Serpens que l'on doit voir avec le plus de plaiſir. Deux bandes longitudinales, d'un jaune qui, dans l'animal vivant, doit approcher de la couleur de l'or, règnent depuis le derrière de la tête

jusqu'au-dessus de la queue; le fond sur lequel elles s'étendent, est d'un roux plus ou moins foncé; & comme chaque écaille est bordée de jaune, toute la partie du dessus du corps qui n'est pas occupée par les deux bandes jaunes, paroît présenter un très-grand nombre de petites raies longitudinales de la même couleur (*a*).

(*a*) L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds un pouce de longueur totale, & sa queue étoit longue de six pouces six lignes.





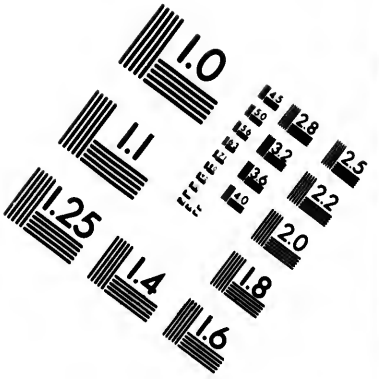
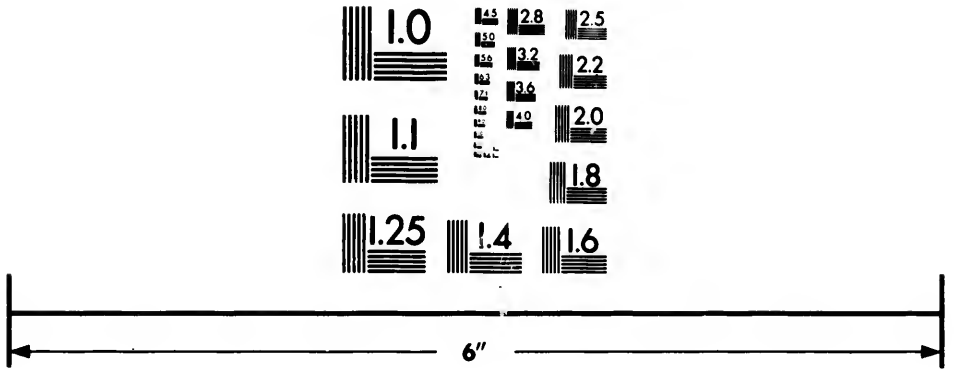
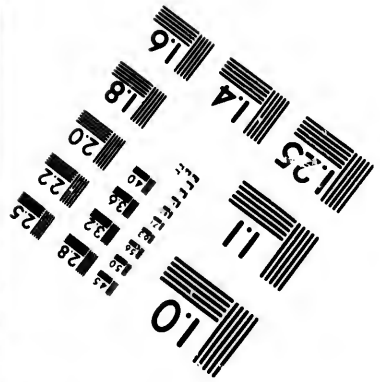
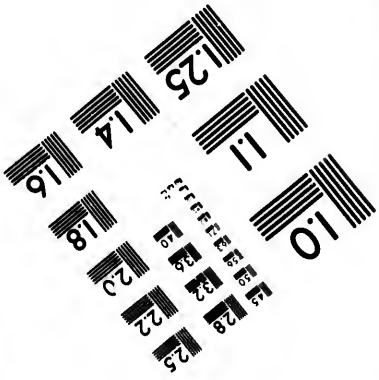


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

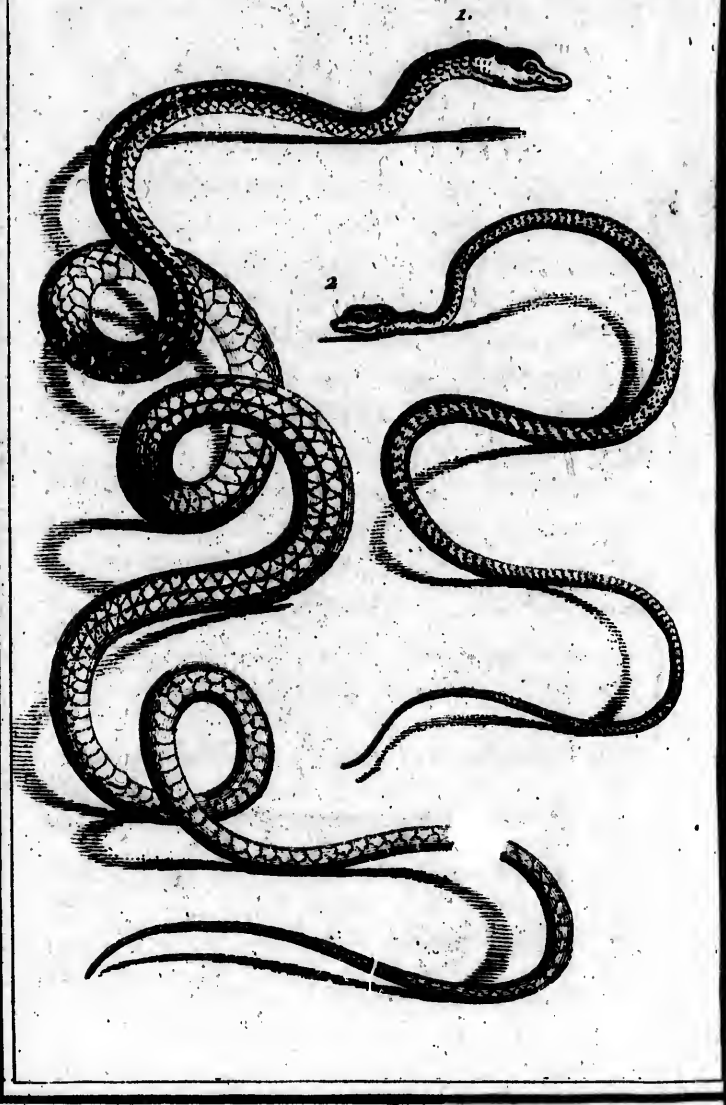
2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

LA DOUBLE-TACHE.

Les couleurs de cette Couleuvre ſont auſſi agréables que ſes proportions ſont légères; le deſſus de ſon corps eſt roux; ſur ce fond on voit de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir, aſſez éloignées l'une de l'autre, diſpoſées le long du dos; & deux taches blanches, plus grandes que les autres, paroiſſent derrière la tête. Cette dernière partie eſt un peu conformée, comme dans le Molure; le ſommet en eſt garni de neuf grandes écailles; les mâchoires ne préſentent pas de crochets mobiles, & les écailles du dos ſont unies & en loſange. L'individu que nous avons décrit, & qui a été envoyé au Cabinet du Roi avec la Double-Raie & le Molure, a deux cent quatre-vingt-dix-ſept grandes plaques, & ſoixante-douze paires de petites; ſa longueur totale eſt d'un pied huit pouces deux lignes, & celle de la queue, de trois pouces dix lignes.

CHE.

uvre ſont
ions ſont
eſt roux ;
s taches
de noir,
, diſpo-
s taches
autres,
ette der-
formée,
et en eſt
les mâ-
crochets
os ſont
du que
envoyé
Double-
quatre-
& ſoi-
ſa lon-
pouces
ue, de



Dr Seve del. Veuve Tardieu S

1. LE BOIGA. 2. LE FIL. *Vol. IV. pag. 7.*

LE BOIGA (a).

QUE L'ON SE REPRÉSENTE les couleurs les plus riches & les plus agréablement variées dont la Nature ait décoré ses ouvrages, & l'on n'aura peut-être pas une idée exagérée de la beauté du Serpent dont nous nous occupons. Le Boiga doit, en effet, par la richesse de sa parure, tenir, dans son ordre, le même rang que l'oiseau-mouche dans celui des oiseaux : même éclat, même variété de nuances, même réunion de reflets agréables dans ces deux

(a) Le Boiga. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique,*

Coluber Ahætulla. 313, *Linn. amphib. Serp. Gron. mus.* 2, *p.* 61, *N.°* 24.

Seba, mus. 2, *tab.* 63, *fig.* 3, *tab.* 82, *fig.* 1. *Bradl. natur. t.* 9, *fig.* 2.

Natrix Ahætulla. 161, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Ahætulla. *Mus. Petiver.*

Serpens indicus, gracilis, viridis; Ahætulla Zeylonensibus. *Ray Synopsis*, p. 331.

animaux, d'ailleurs ſi différens l'un de l'autre. Les couleurs vives des pierreries & l'éclat brillant de l'or reſplendiſſent ſur les écailles du Boiga, ainſi que ſur les plumes de l'oiſeau-mouche; & comme ſi, en embelliſſant ces deux êtres, la Nature avoit voulu donner à l'art un modèle parfait du plus bel aſſortiment de couleurs, les teintes les plus brunes, répandues ſur l'un & ſur l'autre, au milieu des nuances les plus claires, ſont ménagées de manière à faire reſſortir, par un heureux contraſte, les couleurs éclatantes dont ils brillent.

La tête du Boiga, aſſez groſſe en proportion de ſon corps, eſt recouverte de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs. Ces neuf plaques, ainſi que les autres écailles qui garniſſent le deſſus de la tête de ce Serpent, ſont d'un bleu foncé & comme ſoyeux; une bande blanche qui règnent le long de la mâchoire ſupérieure, relève cette eſpace azuré, au milieu duquel on voit briller les yeux du Boiga, & qui reſſort d'autant plus, qu'une petite bande noire s'étend entre le bleu & la

bordure blanche. Tout le deſſus du corps juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt également d'un bleu variant par reflets, & préſentant même à certaines expoſitions, le vert de l'émeraude. Sur ce beau fond de ſaphir règne une eſpèce de raie ou de chaînette que l'on croiroit dorée par l'art, & qui s'étend juſqu'au bout de la queue; & non-ſeulement cette eſpèce de riche broderie préſente l'éclat métallique de l'or, lorſque l'animal eſt encore en vie, mais même lorſqu'il a été conſervé pendant long-temps dans l'eſprit-de-vin, on croiroit que les écailles, qui compoſent cette petite chaîne, ſont autant de feuilles d'or appliquées ſur la peau du Serpent. Tout le deſſous du corps & de la tête eſt d'un blanc argentin, ſéparé des couleurs bleues du dos par deux autres petites chaînes dorées qui, de chaque côté, parcourent toute la longueur du corps.

Mais l'on n'auroit encore qu'une idée imparfaite de la beauté du Boiga, ſi l'on ſe repréſentoit uniquement cet azur & ce blanc agréablement contraſtés

& relevés par ces trois broderies dorées ; il faut ſe peindre tous les reflets du deſſus & du deſſous du corps, & les différentes teintes de couleur d'argent, de jaune, de rouge & de noir, qu'ils produiſent. Le bleu & le blanc, au travers deſquels il ſemble qu'on apperçoit ces teintes merveilleuſement fondues, mêlent encore la douceur de leurs nuances à la vivacité de ces divers reflets, de telle ſorte que, lorſque le Boiga ſe meut, l'on croiroit voir briller au-deſſous d'un cryſtal tranſparent & quelquefois bleuâtre, une longue chaîne de diamans, d'émeraudes, de topazes, de ſaphirs & de rubis. Et il eſt à remarquer que c'eſt dans les belles & brûlantes campagnes de l'Inde, où les cryſtaux & les pierres dures préſentent les nuances les plus vives, que la Nature s'eſt plue, pour ainſi dire, à réunir ainſi ſur la robe du Boiga, une image fidèle de ces riches ornemens.

Le Boiga eſt un des Serpens les plus menus, relativement à ſa longueur ; à peine les individus de cette eſpèce que l'on conſerve au Cabinet du Roi, &

dont la longueur eſt de plus de trois pieds, ont-ils quelques lignes de diamètre; leur queue eſt preſque auſſi longue que leur corps, & va toujours en diminuant, de manière à repréſenter une aiguille très-déliée, quelquefois cependant un peu aplatie par-deſſus, par-deſſous & par les côtés. Les Boiga joignent donc des proportions très-ſveltes à la richeſſe de leur parure; auſſi leurs mouvemens ſont-ils très-agiles, & peuvent-ils, en ſe repliant pluſieurs fois ſur eux-mêmes, s'élancer avec rapidité, s'entortiller aiſément autour de divers corps, monter, deſcendre, ſe ſuſpendre, & faire briller en un clin-d'œil, ſur les rameaux des arbres qu'ils habitent, l'azur & l'or de leurs écailles luiſantes & unies.

Ils ſe nourriſſent de petits oiſeaux qu'ils avalent avec aſſez de facilité, malgré la petiteſſe de leur corps, & par une ſuite de la faculté qu'ils ont d'élargir leur goſier, ainſi que leur eſtomac. D'ailleurs l'on doit préſumer qu'ils ne cherchent à dévorer leur proie qu'après l'avoir comprimée, ainſi que les grands Serpens écraſent & compri-

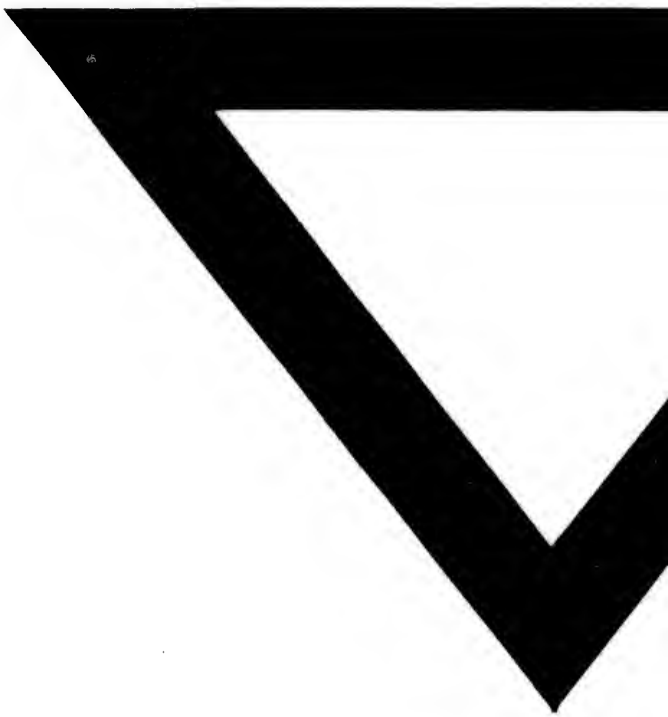
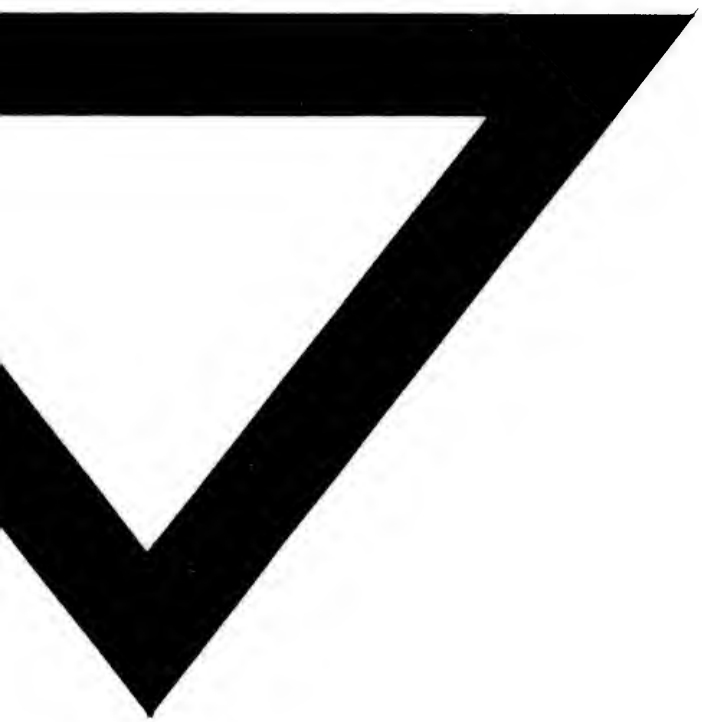
ment la leur. Le Boiga ſe tient caché ſous les feuilles pour ſurprendre les oiſeaux ; il les attire, dit-on, par une eſpèce de ſifflement qu'il fait entendre, & qui, imitant apparemment certains ſons qui leur ſont familiers ou agréables, les trompe & les fait avancer vers le Serpent qui les attend pour les dévorer. On a même voulu diſtinguer, par le beau nom de *chant*, le ſifflement du Boiga (*a*) ; mais la forme de ſa langue alongée & diviſée en deux, ainſi que la conformation des autres organes qui lui ſervent à rendre des ſons, ne peuvent produire qu'un vrai ſifflement, au lieu de faire entendre une douce mélodie. Le Boiga, non plus que les autres Serpens prétendus chanteurs, ne mérite donc que le nom de ſiffleur. Mais ſi la Nature n'en a pas fait un des chantres des campagnes, il paroît qu'il réunit un inſtinct plus marqué que celui de beaucoup d'autres Serpens, à des mouvemens plus prompts & à une parure

(*a*) Voyez la deſcription du Cabinet de Séba.

plus magnifique. Dans l'Isle de Bornéo, les enfans jouent avec lui; on les voit manier sans crainte ce joli Serpent, l'entortiller autour de leur corps, le porter dans leurs mains innocentes, & nous rappeller cet emblême ingénieux imaginé par la spirituelle Antiquité, cette image touchante de la candeur & de la confiance, qu'ils représentoient sous la forme d'un enfant souriant à un Serpent qui le serroit dans ses contours. Mais, dans cette charmante allégorie, le Serpent receloit un poison mortel, au lieu que le Boiga ne rend que des caresses aux jeunes Indiens, & paroît se plaire beaucoup à être tourné & retourné par leurs mains délicates.

Comme c'est un spectacle assez agréable que de voir, dans les vertes forêts, des animaux aussi innocens qu'agiles, faire briller les couleurs les plus vives & s'élancer de branche en branche, sans être dangereux ni par leurs morsures ni par leur venin, on doit regretter que l'espèce du Boiga ait besoin, pour subsister, d'une chaleur plus forte que

celle de nos contrées, & qu'elle ne ſe trouve que vers l'équateur, tant dans l'ancien que dans le nouveau continent (*a*).

(*a*) Le Boiga a communément cent ſoixante-ſix grandes plaques, & cent vingt-huit rangées de petites; mais ce nombre varie très-ſouvent, ainſi que dans les autres eſpèces de Serpens.

LA SOMBRE.